

Annexe 4 : Les retranscriptions des entretiens

Entretien 1 - Valérie	2
Entretien 2 - Noah	36
Entretien 3 - Jessica	57
Entretien 4 - Christian	75
Entretien 5 - Nour	112
Entretien 7 - Marion	127
Entretien 8 – Isabelle	146
Entretien 9 – Yanny	172
Entretien 10 – Aurélien	203

Entretien 1 - Valérie

J : Alors le, le... donc mais oui, donc mon mémoire effectivement traite de la danse dans l'espace public mais donc en fait mon, mon sujet c'est d'essayer de comprendre ce que ça apporte aux personnes de faire ce type d'expérience simplement je vais dire, voilà.

V : OK.

J : Et donc après je vais voir moi en fonction de certaines, certains cadres théoriques voir ce que ça peut, ce que ça peut soulever comme questionnement ou comme analyse mais ça, c'est, je veux dire, ça c'est, c'est ma part à moi après, après les rencontres et après les discussions et je dirais que c'est, c'est, 'fin voilà, c'est, c'est la part plus théorique du mémoire mais moi ce que je, ce que je souhaitais vraiment aborder c'était la question de, ben de la danse, et le fait qu'on le danse dans l'espace public, c'est quand même pas un cadre habituel et donc euh et donc voilà. Voir un petit peu ce que ça provoquait, j'ai moi aussi eu l'occasion de danser un peu dans l'espace public, pas beaucoup mais... Je trouve que ça apporte quelque chose quand même et donc hum, je me dis peut-être que je suis la seule, pas la seule, 'fin voilà, j'ai un peu hum... Je tâte le terrain, 'fin voilà, j'ai un peu tâté le terrain et je continue, je pense que le mémoire est aussi un peu, heu exploratoire un petit aussi à ce, dans ce sens-là. Parce que je souhaitais interroger aussi différents types de danse dans l'espace public, pas uniquement... Toi, c'est le *flash mob* que tu avais fait je pense non ? Ou bien c'est la danse contemporaine ?

V : Ouais. 'fin moi, j'ai fait plusieurs petites, j'ai pas fait beaucoup non plus hein, je te préviens tout de suite.

J : D'accord. Non mais c'est pas, non mais c'est pas important, je veux dire, c'est...

V : Mais j'ai, j'ai fait ouais, quelques petites expériences mais plus d'impro, c'était pas des *flash mob*, 'fin *flash mob*, c'est un truc avec des chorégraphies et tout ça hein ?

J : C'est ça oui.

V : Non, ça j'ai pas fait.

J : Ah oui d'accord, je pensais que, que l'avais fait l'expérience de...

V : Avec euh... ?

J : « One billion ».

V : Ouais non, ça j'ai pas fait.

J : Ah oui, je pensais.

V : Non.

J : D'accord.

V : Non, non. Et huum moi en fait c'était, c'était l'été dernier que j'ai commencé à m'intéresser à ça parce que j'étais dans un... dans un festival de danse Contact en Espagne.

J : D'accord. Hum hum !

V : Et euh, et en fait à la fin du festival, y avait un petit, un, un, ouais une petite expérience dans la ville, et pourtant, c'était une ville que je connaissais pas, c'était à Santander donc je me dis oui ok ça va, mais je me disais surtout mais « heureusement que c'est pas ma ville parce que jamais je pourrais faire ça dans ma ville », 'fin donc, donc ça me, j'étais fort stressée, 'fin vraiment hyper fort stressée par rapport à ça, et en fait là c'était hum hyper simple. En gros, on devait trouver un truc, une action simple, assez discrète et arriver dans un endroit et puis disparaître, 'fin c'était le truc de « on arrive quelque part et puis on disparaît comme si rien s'était passé, on partait chacun de notre côté », 'fin c'était et moi, j'aimais vraiment bien ce truc, ce truc éphémère quoi, vraiment le côté éphémère. Et nous ce qu'on faisait simplement, c'était s'échanger les habits quoi, les performances, c'était de [rire] prendre les habits de l'autre, de les échanger...

J : D'accord.

V : C'était donc, c'était et un peu danser et c'était de faire quelque chose de décalé quoi. D'un peu décalé par rapport à, par rapport à l'habitude quoi.

[quelque chose sonne]

V : Et puis, ouais après, quand est-ce que c'est...

J : Mais ça c'était y a combien de temps alors ?

V : Ca, c'était y a un an seulement.

J : Ok.

V : Ouais, y a pile un an en fait. C'est marrant, c'est depuis, 'fin [rire], il s'est passé plein de choses parce que...

J : Ouais, ouais.

V : Donc j'avais fait ça, c'était vers fin juin et puis, 'fin j'étais en train de faire le chemin de Saint Jacques donc je m'étais arrêtée là et puis j'avais continué. Et puis, et puis en septembre, j'ai refait un autre, aussi en Espagne, un autre, un autre festival de danse Contact aussi. Et

pareil à la fin mais là c'était, c'était un, 'fin ce qu'on avait fait nous c'était vraiment quelque chose, on sentait le groupe, le but était vraiment de, de... de faire qu'on était un groupe et, et euh comme un banc de poissons comme ça, on était une dizaine et on faisait, on faisait, ben simplement le fait de marcher, et dans une même énergie, c'est fou quoi, 'fin ça, ça peut pas, ne pas... ne peut pas passer inaperçu, 'fin le fait de pas parler et d'être juste comme ça dans une même, ouais en connexion l'un avec l'autre c'était... 'fin moi j'ai trouvé ça super fort.

J : Et c'était dans quelle posture ? Juste debout marcher simplement ?

V : Là c'était debout et puis alors on faisait, on faisait certains mouvements, quelqu'un faisait et les autres, 'fin vraiment comme le banc de poissons, ils suivaient...

J : Ok.

V : Et, et ça s'arr', 'fin j'crois, comment c'était ? Et y'en avait un qui, ah oui c'était ça, faisait un mouvement et donc on pouvait s'arrêter avant le mouvement et puis après la première personne faisait le mouvement et les autres s'arrêtaient un peu dans le mouvement, *(elle montre son bras qui monte en l'air, commençant en bas le long du corps et monte en arc de cercle vers le ciel.)* ils allaient pas jusqu'au bout et puis quand la personne repassait, au moment où ça passait là où on était... *(elle montre le bras qui redescend dans le même arc de cercle du haut vers le bas)*

J : Là où les autres s'étaient arrêtés...

V : Là où les autres s'étaient arrêtés, ben naturellement en fait, 'fin, c'est ça, moi ça m'a quand même vraiment bluffé mais naturellement, tu repars, tu, même sans réfléchir « faut que je reparte à ce moment-là » mais avant même qu'elle nous donne l'exercice, on le faisait en fait, 'fin bon, je trouvais ça assez fou d'arriver à se connecter comme ça et...

J : Et, oui, pardon.

V : Oui mais ? ...

J : Du coup, vous étiez vraiment proche physiquement les uns des autres ? Ou y avait ? Je sais pas, c'est pour me représenter un peu...

V : C'était mais il faudrait que je prenne une photo parce que j'ai des photos...

J : Ah oui super.

V : On était un peu proche ouais. Un peu proche en groupe comme ça et puis après du coup on avait fait hum, 'fin là, ça c'était tout l'entraînement puis après on avait fait une partie qui

était pas, c'était quand même un petit peu prévu donc y avait même des gens qui regardaient et tout, c'était pas hum...

J : C'était pas totalement improvisé ?

V : C'était pas totalement improvisé. Non, y avait, y avait, ouais et ça c'est, pas non plus hyper fort en ville cette partie-là mais, mais c'était quand même à l'extérieur, c'était quand même, c'est quand même vachement différent que de faire ça juste...

J : Ouais.

V : 'Fin ouais. C'est pas dans un... C'est pas ni un spectacle à l'intérieur, ni juste la danse quoi, là t'es dans un studio, c'est vraiment ce côté, puis interagir, ouais, avec un oiseau qui passe, hop, du coup, c'est ça qui va faire notre geste ou des trucs comme ça, c'était...

J : Mais donc si je comprends bien dans cette euuuuh dans ce...? Comment est-ce qu'on va dire ? Dans ce groupe, y avait un leader qui, qui, qui guidait un mouvement et puis les autres suivaient, c'est ça ?

V : On changeait, et on changeait de leader, ouais, c'est ça.

J : Ok.

V : Mais moi ce qui m'avait vraiment intéressé à ce moment-là, c'était le fait de, d'arriver à... à sentir la connexion du groupe quoi et euh, et voir ce que ça faisait sur les, sur les autres en fait. Enfin...

J : Les autres du groupe ?

V : Les autres à l'extérieur aussi, 'fin parce qu'en fait c'était, et même on sentait, 'fin moi je sentais que rien que le fait de marcher était déjà méga puissant quoi. Je sais pas, c'était, c'était assez fort quoi.

J : D'accord.

V : Et donc euh, et donc du coup, voilà, ça m'a juste, ça m'a inspiré sans, sans, 'fin... Et voilà, c'est, c'était pas, c'était deux trucs différents et les deux choses, le machin, enfin, vraiment arriver à un endroit et puis disparaître enfin comme on a fait à Santander et puis là, là c'était en Asturies, hum ben, c'était l'histoire du groupe quoi... Et puis du coup, ouais quand je suis revenue en, après toutes ces expériences un peu géniales de liberté et tout, je suis revenue à Bruxelles et là, j'ai vraiment senti que je me, 'fin je me suis sentie enfermée en fait, j'ai vraiment eu l'impression ben ok... Dans le métro, il faut s'asseoir comme ça, dans, 'fin je me

suis sentie hyper conditionnée parce que, allez, j'avais senti que je pouvais faire un peu ce que je voulais en voyage et là euh, j'avais l'impression que hum... 'fin je ressentais tous les conditionnements en fait. Beaucoup plus parce que, et ça me, et je, je, ça m'embêtait [rire]. 'Fin, je me sentais oppressée en fait, vraiment je me dis mais ça va pas et en fait après du coup ma motivation de continuer à faire de la, de, ouais de faire la danse et faire des mouvements dans l'espace public ça a été vraiment le déconditionnement.

J : Ok. Par rapport au quotidien quoi ?

V : Par rapport au quotidien et donc là j'ai commencé à faire des choses d'abord toute seule quoi, à faire, pas se tenir dans le métro, 'fin pas se tenir par exemple dans le tram plutôt parce que le tram ça bouge bien alors tu te tiens pas et tu vois ce qui se passe, tu vois ce que des gens, 'fin ce que ça ramène, apporte aux gens et moi, c'est vrai que c'est une façon en même temps... En même temps, j'essaie vraiment de voilà, de juste, je m'amuse juste en fait c'est comme un enfant quoi, je m'amuse juste avec le mouvement et avec, et je vois bien que ça a un impact mais à la limite, moi, ce qui m'intéresse, c'est surtout de faire, 'fin oui, c'est, c'est d'expérimenter le côté décalé quoi et de voir ce que ça fait chez les gens mais surtout de moi, sortir de mes conditionnements quoi.

J: Balises quoi...

V : Ouais c'est ça. C'est surtout ça en fait. Et euuuuuh et donc du coup, y a en plus, assez vite, j'ai commencé à faire ça, un peu à m'amuser, à explorer et après j'ai recommencé à bosser et là, encore une autre couche de [rire] d'enfermement et euh, eeeeeet, et donc là dans mon boulot et même en allant au boulot, j'essayais vraiment à certains moments de faire des choses, 'fin je sais plus ce que je faisais mais... parce que ces derniers temps, je l'ai moins fait, parce que je me sois moins cette pression-là en fait, ça a été un moment et je la sens moins et j'ai l'impression d'avoir moins besoin de le faire on va dire mais...

J : Ouais parce que c'était devenu un besoin ?

V : Ouais. Vraiment. Franchement. Franchement, c'était... et euh donc du coup en allant au boulot [rire], je faisais des, je faisais des trucs un peu, je m'asseyais dans le tram et je faisais quelque chose de différent, par exemple je mettais mes mains comme ça [rire] ou je faisais, 'fin j'sais pas des trucs [rire profond]...

J : Oui.

V : Et...

J : Un peu d'exploration comme ça.

V : De l'exploration et en même temps, regarder les gens parce que aussi parfois, c'est vrai qu'on... on discute avec une fille qui s'intéresse aussi à ça et parfois t'as des mouvements hyper intéressants chorégraphiques chez les gens, mais aussi, 'fin, pas fait exprès je vais dire et ça, c'est aussi vraiment intéressant aussi à observer et eeeuh ouais je me suis amusée à ça, puis alors du coup, une fois j'ai organisé hum... ben L. était venue, c'était, je sais pas si tu l'as interviewé ou pas ?

J : Non. Non.

V : Mais euuuuh donc là j'avais juste envie d'organiser un, j'ai appelé ça conférence hum... Euh non ! Performance invisible, mais avec un, parce que dans l'idée de prévenir, enfin de, de, dans l'idée de sentir le groupe, 'fin j'avais envie de sentir le groupe et j'avais envie que ça soit légèrement décalé mais que ce soit pas un truc, 'fin spectaculaire quoi, juste faire des choses un petit peu décalé. Enfin ça c'était mon idée et de sentir le fait qu'on est un groupe et euh, et du coup là on avait fait, on était cinq, 'fin sept et puis y en a deux qui sont partis, donc cinq et hum... et on a fait juste une marche entre chez moi, j'habite près de la place Rochefort là et la Porte de Hal, donc on a juste marché mais aussi en sentant cette histoire de groupe, à un certain moment, on a fait sur la place Bethléem, j'sais pas, 'fin c'était que de l'improvisation mais on fait, on n'a pas parlé du tout, on a été assez lentement et on était juste hyper attentifs à tous les détails et à, aussi toujours le fait de se sentir connecté et euh, et en fait, c'était hyper intéressant, 'fin ce qu'on, les retours qu'on avait. Y avait des gens qui nous ont dit « vous faites une pièce de », alors qu'à un moment donné, on marchait juste, et on nous a dit « vous faites une pièce de théâtre ? » [rire]. 'Fin alors qu'on marchait quoi.

J : Oui.

V : On parlait pas. Euh voilà, enfin c'était euh... et euh...oui, plein de moments comme ça où on nous a vraiment renvoyé voilà « vous avez pris quelque chose », j'sais pas, moi c'était aussi dans ce quartier-là, les gens viennent facilement parler et tout ça

J: Tant mieux !

V: Et on a, on a eu plein de, de chouettes retours hum... Mais bon, nous, on était dans notre trip mais on continuait dans notre... mais ça, c'était génial, et je l'ai, on l'a pas refait en fait, on a dit qu'on allait le refaire mais on l'a toujours pas refait, c'était hum... ça c'était début novembre...

J : Qui vient de passer ?

V : Ouais. Et euh, ouais, non, c'était vraiment un moment, en fait, c'était en même temps pour moi entre la méditation, la danse, parce que y a aussi un côté hyper méditatif, 'fin hyper, ouais conscient de tout ce qui se passe quoi. On était hyper fort à essayer d'entendre, à sentir, d'aller plus lentement et puis, on était aussi dans le mouvement et dans des choses, mais pas des mouvements hyper spectaculaires non plus quoi, c'était, c'était juste légèrement, les gens ils se disaient : « il se passe un truc, il se passe pas un truc ? », et on a recroisé comme ça un gars, qu'on a... 'fin moi je l'avais même pas vu pendant le, pendant qu'on faisait ça, mais qui nous avait vus et qui « ah oui, je vous avais croisé, parce que vous faisiez quelque chose » donc oui ça se voyait qu'on faisait quelque chose mais c'était, 'fin par exemple, on marchait sur les murs au lieu de marcher, 'fin, en fait on faisait comme des enfants, comme des enfants un peu sauf qu'on était, on était très centré quoi donc euh voilà, c'était génial.

J : Et donc il a dit quoi ce monsieur ?

V : Il a dit « ah oui, vous avez, vous avez, vous avez fait un truc, ça avait l'air cool » mais voilà 'fin.

J : Ok.

V : Il avait remarqué et c'était, c'est vrai que moi ce jour-là, j'avais pas remarqué mais, mais euh, mais ce qui était marrant, c'était, ouais, 'fin même les interactions... En fait, les interactions avec les enfants, c'était super intéressant parce qu'on avait l'impression qu'on se reconnaissait comme ça, et que du coup, on passait des moments, on regardait dans les yeux pendant longtemps et euh, et en fait, on, ils avaient, 'fin moi j'ai senti vraiment ils avaient une connexion particulière avec les enfants comme si on était, y en des nôtres ici quoi 'fin...[elle rit].

J : Oui, oui.

V : Et euuuuh, et donc ça, c'était vraiment cool. Et ouais, en général quand y a eu un moment aussi hyper fort comme ça, on était que des filles, puis un moment donné on marchait, puis on regarde... Non on s'est retourné je crois, parce que je pense qu'on nous a interpellés, on nous a dit « eh, les filles, machin, j'sais plus quoi » et du coup, nous on s'est retourné et on a regardé dans les yeux, 'fin, on a regardé ces hommes-là, c'était un groupe d'hommes comme ça, dans les yeux, mais euh pfff vraiment, on était là ciao, et on les a regardés mais sans... Sans honte et sans broncher et eux, ils savaient pas, ils savaient vraiment pas où se mettre, 'fin

c'était, c'était juste, c'était pas un regard agressif ou quoi, c'était juste : nous, on peut, 'fin on vous regarde quoi. C'est pas vous qui nous regardez, on vous regarde [rire].

J : Donc le groupe quoi ?

V : Ouais. [rire] Et ça, c'était, après on a un peu débriefé et c'était, 'fin on a trouvé ça hyper fort quoi, hyper puissant, et c'était voilà dans, dans ce qui s'est passé, 'fin je veux dire on a rien planifié mais...

J : Et c'était où ?

V : Ça, c'était entre la place Bethléem et porte de Hal.

J : Ouais.

V : Et donc, donc voilà et puis après y a eu des trucs plus confrontant, par exemple... Justement dans le parc à Porte de Hal, t'as des sans', 'fin y a des sans-abris et donc là, nous on était en train de danser à ce moment-là, on se lâchait un peu, on avait tous passé un super moment mais un moment donné, on s'est senti très mal à l'aise, d'être là à célébrer, 'fin voilà, à danser tout simplement et euh, alors que des personnes faisaient la manche quoi. Et donc, ça, ça a été aussi une question quoi. De, enfin, comment est-ce qu'on, qu'est ce qu'on fait avec ça parce qu'on, parce qu'on était vraiment pas à l'aise.

J: Hum hum, hum hum

V: Et hum...

J: Mais vous avez quand même continué ?

V: On a vite arrêté en fait. Au moment où hum...

J: A ce moment-là ?

V: Oui à ce moment-là. Y'en a qui se sont, qui se sont senties vraiment mal à l'aise et on a décidé d'arrêter.

J: D'accord. Donc, votre parcours s'est arrêté là tout à fait ou bien vous l'avez repris en chemin ?

V: Oui, notre parcours s'est arrêté là. Ben voilà, du coup on a fait un cercle, parce qu'on a débriefé puis hum... Puis on a été boire un verre puis [rires] après on a juste été acheter du pain parce qu'on voulait manger ensemble et le pain on l'a acheté d'une manière hyper hum, alors ça ? Ou ça ? Ou ça ? Haha ! Et il y avait aussi avec la femme, la, la vendeuse enfin, elle

vient avec pour jouer dans le jeu, c'était rigolo quoi ! C'était hum... C'était vraiment marrant ouais. Donc voilà ça c'est à refaire.

J: C'est chouette !

V: Ouais !

J: Mais du coup, tu parlais de... du regard des gens, parce que tu disais ça aussi de ton expérience hum, ta première expérience en Espagne ?

V: Oui

J: En Espagne, à Santander ? Hum... Tu disais qu'il y avait aussi eu un impact que les gens regardaient, je ne sais pas, avec insistance ou hum... ? Si, c'était quoi là qui... C'était pas des enfants ? 'fin, j'sais pas...

V: Ben là c'était hum... A Santander hum, ce qui est, on voulait juste voir si ça se remarquait ou pas en fait, c'était surtout ça.

J: Ah d'accord !

V: C'est, c'était hum... Mais c'est vrai que moi j'étais quand même fort gé... Enfin j'étais... J'avais envie, j'étais curieuse et en même temps j'étais tellement mal à l'aise que j'arrivais pas vraiment à tout voir et à être totalement dans l'expérience quoi. J'étais fort mal à l'aise.

J: Mais c'était la première expérience ?

V: Oui, oui c'était la première expérience et c'est vrai que... C'est vrai c'est marrant que moi, allez, 6 mois plus tard, parce qu'à ce moment-là je m'étais dit jamais je ferais ça à Bruxelles...

J: Ouais !

V: 6 mois plus tard hum... Ben j'ai fait plusieurs trucs, parce que j'ai fait encore, ouais un autre truc. Enfin, deux, non un surtout. Mais hum... Voilà et donc hum, oui. Donc le regard hum, c'est plutôt voir hum, souvent, c'est voir que ça, ça fait sourire les gens hum, c'est hum... C'est, c'est vrai que j'ai, j'ai... Enfin, une autre expérience après, je vais te raconter, mais où y'a des moments où c'était plutôt hum, c'était l'interaction mais c'était pas toujours hum, dans le positif et le joyeux quoi.

J: Ah oui

V: Y'avait des moments... Et ça j... C'était vraiment dur ! Et en même temps intéressants mais, ça m'intéresse pas d'... Allez, moi c'est plutôt amener de la poésie dans la ville et hum... Enfin,

pour ce que je peux amener à la ville, c'est plutôt ça, et pour moi c'est le côté hum... C'est le côté décalé, et à sortir des, ds lignes quoi.

J: Hum hum

V: Mais, mais amener juste, expérimenter la, les hum... les réactions des gens, sans avoir une intention vraiment hum, d'amour on va dire, ou de ou de... de partage un peu, ben ça c'est un peu... dur quoi. Enfin, je suis pas trop fan. Mais j'ai quand même hum, sans savoir mais je l'ai fait [en rigolant], dans un autre hum, dans un autre contexte ce que, ce que j'ai fait après. Vu que j'étais hyper à fond dedans, dans ce truc, en Novembre, en Décembre du coup je l'ai fait... Une semaine, ça s'appelait hum... Ouais, comment ça s'appelait en fait ? En fait, c'était une semaine de danse dans l'espace public. C'était ça et c'était via une fille qui s'appelle hum... Ben je pense, enfin peut-être que L. t'en avait peut-être parlé...

J: C'était une chercheuse non, qui... ?

V: Oui une chercheuse grecque hum...

J: Oui ! J'ai voulu participer mais je ne pouvais pas venir toute la semaine du coup j'ai pas pu le faire...

V: Ouais

J: Ben voilà !

V: Donc hum... Ouais c'était hum... Là c'était, enfin c'était, y'avait plein de trucs super intéressants, et des trucs super hum... Enfin parce qu'on a fait tout... Enfin, on a joué quoi, en gros c'était vraiment basé sur le jeu, et on a fait plein de, de différents hum... Enfin ouais, on a plein de trucs en fait ! Mais hum... Ouais, je ne sais pas par où commencer !

J: Vous étiez combien déjà, plus ou moins ?

V: On était hum, 10.

J: Ok !

V: Ouais

J: Et ça s'est passé où ?

V: [Rires]

J: Pour que je me représente un petit peu !

V: Ben le premier jour, ça s'était, parce qu'il y a eu plusieurs trucs vraiment intéressants aussi parce que... Le premier jour on était dans une galerie.

J: Ok !

V: Parce qu'il faisait dégueulasse. Et donc on était dans la galerie de la Reine qui est chouette, 'fin tu vois qui est une belle galerie

J : J'ai mmmh

V: Ouais sauf que elle n'avait pas prévu l'autorisation hum...

J: Pour, au niveau du son ou quoi ?

V: Ben l'idée c'était pas de faire du son mais on voulait, en fait on voulait d'abord un peu s'échauffer là et puis après aller en ville mais, vu qu'il faisait dégueulasse on a pas été directement, enfin on est quand même restés assez longtemps dans cette galerie quoi. Et hum... Et en fait au début, vraiment pareil on fait rien, on fait un truc qui s'appelle « passing through », et c'est hum... enfin je ne le dis pas très bien, « through » haha c'est pas bon !

J: En anglais quoi haha !

V: En anglais quoi haha ! C'est pas facile à dire, « passing through » ! Et hum, et alors du coup hum... Qu'est ce que je voulais dire ? Oui, en fait on était le groupe et on passait simplement en, l'un, enfin on passait donc dans l'espace, on va dire qu'on délimitait un peu l'espace, enfin là c'était vraiment assez grand, la galerie quoi ! Et on passait là comme ça... Et simplement, en fait, quand on passe, parfois on est un peu abso... Enfin absorbé par... Donc si y'a quelqu'un qui passe comme ça, ben souvent on a tendance à faire, à partir avec, ben c'est, c'est un peu hum... Enfin... Une manière de... Enfin pour moi, j'adore faire ça parce que c'est hum... c'est vraiment sentir l'espace et on part, on passe oui et puis y'a quelqu'un qui passe [fait un bruit pour imiter le passant] et on a envie du coup d'aller plus vite, ou bien d'aller plus lentement pour... Enfin, quand y'a quelqu'un qui passe, y'a une réaction par rapport à ça, et on faisait ça un peu entre nous, et puis après hum... Les passants étaient dedans...

J: Participants...

V: Donc hum... Parfois on les suivait, parfois hum... Enfin, y'en a qui s'en rendaient compte direct, y'en a qui s'en rendaient pas compte mais hum... Mais hum... Et après, vraiment, après y'a pas... Ouais je sais pas, après une demi heure ou quoi, hum, enfin y'avait un gardien qui... En fait y'a des gardiens qui sont venus assez vite quoi...

J: Hum hum...

V: Enfin c'est... Donc on s'est fait, on s'est fait hum... On nous a dit « vous avez une autorisation ? », puis on a dit ben pourquoi est-ce qu'on marche ? Enfin, on fait rien ! On marche ! Enfin, c'est vrai qu'en soi, c'était très simple quoi ce qu'on faisait, mais ça dérangeait quoi... Euh, ça dérangeait du coup on a hum... Et en fait y'a une dame qui a appelé d'un des magasins et hum, et puis les gardiens sont venus. Après on aurait pu apparemment avoir l'autorisation mais bon...

J: Le jour même ?

V: Ouais assez vite parce qu'ils sont en fait assez sympas, les gens qui gèrent l'asbl, enfin c'est une association... Mais bon, elle l'avait pas demandé, et donc du coup ça fait, on a du hum, on a dû arrêter assez vite.

J: D'accord.

V: Et hum... Et donc là, moi ce qui m'intéressait c'était ce côté-là, enfin, c'était intéressant de se dire, dans quoi tu peux hum... En plus, c'était, c'était aussi vraiment pas des choses hum, tu vois on faisait pas des poiriers !

J: Oui c'est ça !

V: On faisait des choses hyper simples enfin, juste marcher un peu à être présent et tout et en fait dans les endroits fermés, parce qu'on a essayé dans la gare aussi...

J: Oui oui !

V: On se, on... On a vu directement qu'on a, qu'on...

J: Tiens c'est marrant !

V: On ne pouvait pas faire ça non plus dans les gares sans autorisation quoi.

J: Et si c'avait été du hip-hop, parce que du hip-hop je sais que ça c'est pratiqué dans les gares, peut-être plus, enfin oui, peut-être encore maintenant je ne sais pas ?

V: Oui, c'est vrai qu'il y a des endroits où...

J: Mais du coup je me dis tiens hum, c'aurait été pareil ? Enfin... Je me pose la question du coup...

V: Ben... Ouais... Je ne sais pas. Peut-être que, enfin, peut-être que c'était une forme indéfinie, enfin, qu'ils savaient pas trop ce qu'il allait se passer ? Enfin je sais pas ! Mais en tout cas,

c'était hum, y'avait un truc qui faisait que, oui quand on faisait aussi dans la galerie hum, on a voulu aller dans la galerie du... De la gare centrale.

J: Oui ! Oui oui !

V: Et pareil, on était pas hum...

J: Pas les bienvenus

V: Pas les bienvenus ! Donc hum... Donc voilà, ouais. Du coup... du coup y'a un jour on a fait dans les transports.

J: Hum hum !

V: Là c'était dans les trams. Et hum, on avait aussi en fait, on avait aussi chacun mis, proposé des actions à faire des les trams, un peu ludique. Et hum... Et y'avait des trucs hum, mais mais enfin, pour moi ça a été super dur [en rigolant] ce truc dans le tram parce que c'était hum... C'était des actions justement, pas juste un peu décalées, mais parfois complètement hum... Enfin, très fortes quoi ! Une des actions notamment qui, que je disais c'était pas forcément une réaction, 'fin que ça amenait pas quelque chose heu, 'fin en tout cas les gens réagissaient d'une manière pas spécialement positive, c'était, on devait en fait s'endormir comme ça hum... En fait le truc c'était s'endormir, d'être dans la tête, et puis finalement tout le corps jusqu'à se retrouver par terre [en rigolant] ! Donc ça faisait vraiment, et en plus on faisait tous en même temps donc on s'était étalés dans le, dans tram, et puis hum... Et du coup, les gens ont cru qu'on était complètement bourrés ou hum...

J: Ah oui...

V: Ou sous drogue ou hum...

J: Et 10 personnes dans le même tram ?

V: Oui ! [rires] Et donc, c'était un long tram comme ça, mais du coup hum... Ouais ça ça a été hum, enfin... « Et ça va, vous voulez vous asseoir ? »... Et donc hum « non ça va, ça va » [rires]

J: Ah parce que vous étiez tous debout d'abord en fait ?

V: On était tous debout

J: Y'en avait pas qui étaient assis ?

V: Oui, tous debout, on était tous debout et on est tous tombés comme ça. Jusqu'à, jusqu'à ce que quelqu'un aille prévenir le conducteur [rigole...], aille prévenir le conducteur pour dire

qu'il y avait un truc qui n'allait pas quoi. Et alors le conducteur est venu près d'un de nous et a dit hum, il a dit « oui c'est un, c'est une école d'art, c'est une école d'art ok c'est bon » hahaha !

J: D'accord !

V: Mais hum... Mais là on est sortis parce que c'était après, enfin pour moi c'était plein de, et alors du coup oui ça expérimentait la réaction des gens ! Mais hum, c'était pas ok on vient hum... On vient donner un, enfin je sais pas... Y'avait ce côté expérimenter la réaction, et c'était pas forcément une réaction hum... Enfin je sais pas, j'ai préféré le, la fois où, parce qu'on avait fait entre nous, on avait vraiment dit on veut donner de l'amour, enfin c'est un peu... On avait dit, on veut donner ouais de la poésie, de l'amour dans la ville quoi. On veut injecter ça. Et là on avait dit, on joue et on voit ce qu'il se passe quoi. Et pour moi c'est quand même vraiment différent comme, comme approche quoi. Parce que, parce que du coup ben... A la limite, peu importe si c'est, si les gens ça leur, si c'est pas...

J: Oui...

V: Donc ouais. Du coup hum... Enfin bon, c'était quand même, c'était quand même intéressant. Enfin moi, y'a des moments aussi où c'était hyper drôle et j'avais du mal à... Du mal à rester dans le personnage et c'est, et c'est vrai que tous les autres c'étaient vraiment là des, des « artistes » hum, enfin, danseurs ou théâtre et tout ça. Et moi c'était vraiment amateur, du coup, je sentais quand même... Y'a plusieurs moments où je me sentais quand même, où j'étais pas très à l'aise.

J: C'est ça, parce qu'on allait plus loin quand on était des professionnels ?

V: Ben je crois qu'ils avaient hum... Ben déjà une, oui une habitude de prester, ok on, on disait rester dans un personnage, on fait une action ok, et on est dans son corps à ce moment-là, on est pas juste... Enfin moi j'étais là, j'étais parfois un peu hum... Je doutais de ce que je faisais quoi, et hum...

J: Oui...

V: Et donc du coup hum... Et hum... Et oui, je pense que la plupart avaient déjà fait quelque chose dans l'espace public, plus... Et puis, j'étais la seule, là, là pour le coup j'étais la seule bruxelloise.

J: Ah oui !

V: Donc c'était que des gens de, de, de partout hum...

J: D'accord !

V: Et donc hum... Et donc je pense que quand-même ça joue un petit peu aussi !

J: Hum... Oui, parce que c'était des lieux hyper fréquentés quoi : galeries de la reine, le tram enfin...

V: Oui, oui oui ! Hehe

J: Je veux dire hum... C'est... Et et et hum... C'était des, enfin ? Tu as croisé des gens que tu connaissais ou tu penses qu'il y a des gens que tu connaissais qui... ?

V: Je ne pense pas avoir croisé tellement des gens que je connaissais...

J: Ca t'a inquiété un moment ?

V: Hum...

J: Enfin, inquiété ou que tu t'es dit, bah s'il y a quelqu'un qui me croise maintenant hum... Ce serait bof quoi !

V: Ben je me suis dit hum, en fait c'était, c'est marrant mais, je me suis dit que... Donc quand je suis revenue de pause-carrière, hum ben ça c'est pas très bien passé à mon retour de pause carrière en fait. Donc j'avais fait une pause et je suis revenue en novembre, et là j'étais un peu, je savais que ça allait être fini bientôt le [nom du lieu de travail] quoi.

J: Ah oui, le boulot !

V: Le boulot quoi... Et en fait, j'en viens à ça parce que en fait, je pense que si j'avais été, si j'avais encore le statut hum... Enfin, là j'aurais été stressée que ça se sache à mon boulot en fait. On va dire que c'était le fait que je sache que, que je sache que mon boulot, c'est la fin et que de toute façon voilà... Enfin que je sais pas, que j'avais déjà un peu fait hum, pas le deuil mais... Que j'avais pas de, de, de statut à tenir hum, dans le cadre de mon boulot, que, que je me suis dit c'est pas grave si quelqu'un me voit. Parce que, à part mon boulot en fait, c'était pas grave quoi, enfin... Et hum... Et maintenant, et là je m'étais même dit voilà, même quelqu'un sait ça à mon boulot hum... Cet hum, c'est rien. Mais, mais hum, je pe... Mais je sais que un an avant, c'aurait été un énorme frein, c'aurait été un énorme frein. C'aurait été un frein de se dire, ah voilà hum, bon hum, par rapport au statut que je dois tenir dans mon boulot quoi. Enfin, donc ouais.

J: Hum hum !

V: Ouais...

J: Hum oui ! Et pourquoi, c'est quoi le statut qu'on doit tenir dans le boulot ?

V: Ben ! Ouais non ici c'est, c'est, ça n'a pas vraiment de, de sens forcément mais hum... Mais... Et je pense maintenant vraiment que je m'en libère de ça.

J: Hum hum !

V: Parce que j'ai l'impression maintenant que je pourrais avoir des rôles hum... Enfin, je pourrais assumer d'avoir un rôle allez, important on va dire quelque part, dans un milieu professionnel ou quoi. Tout en disant, oui mais moi je fais des trucs complètement décalés à côté, enfin je pense que maintenant hum... Mais à ce moment-là, mais moi ça faisait pas très longtemps que j'étais dans la direction plutôt au [nom du lieu de travail] hum...

J: Ah oui !

V: Enfin hum... Et je sais que... J'aurais eu du mal à assumer, alors que maintenant, j'ai fait tout un parcours depuis quoi. Donc hum...

J: Hum hum !

V: Donc voilà ! Mais hum... Ouais. Donc c'était, oui non, cette expérience, cette semaine-là ça m'a retournée en fait, j'étais hum, en même temps hyper contente d'avoir fait l'expérience et en même temps hum, totalement perturbée de tout ce que ça avait fait comme émotion parce que c'était hyper inconfortable à beaucoup de moments en fait. Enfin, ce côté hum, enfin je, cette partie-là, je me sentais moi-même un peu décalée par rapport au groupe hum... Ben y'a eu des moments par contre super chouettes, où là plutôt on a fait plus des jeux, on était sur le parvis de la bourse, et on a fait tout un... Enfin, le but était pas vraiment d'interagir avec les gens, mais là hum, quand-même, je trouvais que, vu que c'était des jeux, c'était hum... Enfin, on a joué à 1, 2, 3 piano, à fait de faire une chaîne à essayer de prendre quelqu'un, enfin que les gens viennent. Et ils disaient « c'est pour quoi ? » Y'avait pas hum, on savait pas pour quoi c'était, y'avait pas de... C'était juste [en rigolant] pour le truc de science et ça, et ça c'est quelque chose aussi que, qui me motivait dans hum, dans le fait de faire des, des choses dans l'espace public, c'était de faire, que c'est... J'avais envie que ce ne soit pas hum, pas que ce soit, pas que soit [se rattrape]. J'avais pas envie que ce soit militant, spécialement, ni pour de l'argent, ni hum, enfin c'est surtout ces trucs-là quoi, se dire c'est pas hum, on fait un truc, c'est juste, on le fait c'est tout. Y'a pas hum, le but n'est pas d'avoir ni un public, enfin je sais pas. Et c'est, pour moi c'était important...

J: Pour soi, quelque part ?

V: Oui voilà, pour soi, pour aussi amener quelque chose de di... Enfin, amener quelque chose qui manque....

J: Hum hum !

V: ...peut-être parfois dans la ville hum... Truc comme ça, mais, mais pas hum, pas pour une... enfin, pour moi la différence par rapport à d'autres choses que je peux faire aussi, que je pourrais faire, c'est que je ne le fais pas pour une cause quoi.

J: Oui !

V: Là hum, c'était pas une manifestation ou un truc comme ça quoi. Et hum, et le truc des jeux hum, c'était rigolo quoi. Là on, là ça a eu des chouettes impacts. Quand on faisait hum... Mais c'était aussi un peu comme des enfants en fait, tout simplement ! On on on, on faisait la marelle, on marchait que sur les parties colorées de, enfin de la place ou des trucs comme ça. Et du coup la, du coup il y a des gens qui arrivaient et qui faisaient la même chose quoi. Et donc ça c'était hum, c'était vraiment marrant. Et hum... Ouais. Donc voilà, ça c'est un peu une expérience hum... Donc là oui, là j'avais envie, là j'avais envie d'aller plus loin mais je dois dire que vu que ça m'a été assez inconfortable j pense que ça m'a, 'fin j'sais pas si ça m'a freiné pour après mais... Je me suis dit voilà, parce que j'avais été fort à l'aise quand, en Novembre quand on l'avait fait mais en Décembre, dans le truc là où j'étais hum... Et donc du coup, du coup je me suis dit ouh haha ! On va y aller molo, je je... Ouais.

J: Mais, le côté inconfortable c'était peut-être aussi des inconnus, ou ? Enfin, parce que si en Novembre c'était avec des personnes que tu connaissais déjà, je ne sais pas, je me dis, 'fin ça a peut-être joué ? 'fin j'en sais rien...

V: Ben hum... Oui, oui sans doute hum... Peut-être, peut-être oui que ça a joué. Mais moi j'ai vraiment eu l'impression que, qu'on ne partait pas avec la même intention. Donc, enfin, allez le, le... [petit blanc]. Oui, enfin le, c'est vrai que moi j'avais... Moi mon envie en fait je pense moi c'est... Je l'ai déjà dit et je reviens encore mais c'est d'amener quelque chose de poétique dans, vraiment quelque chose d'un peu hum, un peu décalé pourquoi pas, un peu...

J: Oui ! Oui oui !

V: Un peu enfantin hum. Et, et donc hum, donc ça m'amuse pas forcément d'aller faire des trucs que... Pour voir si les gens, en soi c'était super intéressant, de savoir qu'en fait quand tu tombes comme ça hum [rires] dans un métro les gens viennent t'aider, parce que ça pourrait... donc sociologiquement c'est intéressant, mais, mais c'est pas quelque chose que moi je fais,

allez... Je fais pas ça pour faire de la socio, je fais ça pour le, pour le bien-être que ça m'apporte sur le moment-même et hum...

J: Hum hum ! Hum hum !

V: Voilà, c'était plus hum, et là, je trouvais que c'était plus à des moments des expérimentations allez... Presque, presque sociologiques, qui hum... Voilà. Y'avait pas une intention là derrière spécialement, enfin moi ce que je ressentais. Non, c'était des gens super-sympas et hum... Et je serais tentée de recommencer même plus tard mais hum...

J: Ah oui !

V: Mais il m'a fallu du temps pour m'en remettre !

J: Ah oui !

V: Oui, oui quand même.

J: Haha ! Quand-même.

V: Haha donc hum, donc voilà.

J: Mais c'était, c'était 5 jours, 5 jours ?

V: Oui c'était 5 jours, tous les jours hum...

J: C'est beaucoup hein !

V: Voilà, c'était quand même hum... Il faisait très, enfin le temps était dégueulasse.

J: Hum hum ! Ca n'aide pas... Ca limite, non ?

V: Ouais ça, ben ça a quand même pas mal limité, quand on a du faire dans le métro c'était pour ça... Puis hum, oui on avait quand même froid. Mais hum... Mais bon. Enfin voilà, j'étais quand même contente mais hum... Ouais. Donc hum, donc voilà, dans ce qui est, truc, danse l'es... Enfin, danse dans l'espace public. Récemment j'ai aussi fait de la poésie dans l'espace public.

J: Ah oui ?

V: Ca c'était, enfin la poésie dans les métros hum... D'aller lire des poèmes, ça c'était génial aussi. Hyper hum, intéressant.

J: Ok ! Ca fait beaucoup dans l'espace public finalement !

V: Oui haha !

J: Haha ! Et qu'est-ce qui te donne envie du coup de faire ça hum, dans l'espace public?

V: Oui la poésie hum, je sais pas j'ai vu ce truc, je ne sais pas comment je l'ai vu en fait, mais hum...Oui, l'idée c'était d'aller écrire, enfin non d'aller dire des poèmes dans les métros, enfin dans les, dans les transports publics. Y'avait ça, y'avait le fait de distribuer des origamis avec des poèmes dessus.

J: C'est marrant oui !

V: Et hum... Et je sais pas, j'ai trouvé ça, ça m'a attiré quoi ! Et donc je suis allée, et c'est vrai que c'était hum, enfin on était pas beaucoup en fait. Il y avait les deux organisatrices, et puis y'avait deux, on était deux autres personnes en fait à, à être là pour hum, aussi lire des trucs. Sauf que on, enfin... J'ai trouvé ça super intéressant mais la manière dont c'était organisé, c'était hum... Elles elles avaient un carnet avec tous leurs poèmes et nous hum, haha, on en avait pas quoi, du coup c'était ok ben je veux bien lire mais tu me, enfin... Donc c'était pas hum... Enfin je trouvais que, voilà, qu'elles aurait pu faire ça de manière un peu plus participatives, parce qu'il y avait 2 dont c'est le boulot aussi de, 'fin qui sont comédiennes quoi. Et donc hum... Et donc du coup pour trouver sa place, il fallait un peu « eh moi aussi je veux lire un poème ! » haha !

J: Oui c'est ça !

V: Et donc hum, mais bon, c'était hum, enfin c'était quand même une chouette expérience. Et puis hum, des origamis hum, ça c'est trop bien ! Parce que c'est, c'est...

J: Vous les avez fait aussi ?

V: Oui, y'en a qui en ont fait, enfin du coup moi j'ai, j'en ai pas beaucoup fait mais, et ouais après bon, on les a distribué et là c'était super intéressant, c'était hum... Enfin moi j'en ai distribué hum, parce que c'était au point culture et c'était juste à côté de, du samu social. Hum de la, du Bota tu vois ?

J: Oui ! Y'a le, y'a un point culture là ? Oui...

V: Oui y'a un moment je savais pas non plus. Y'a un point culture et, et donc moi j'allais reprendre mon vélo et les autres allaient prendre le tram, et donc... Moi j'étais là avec mon paquet de, 'fin avec tous mes origamis et du coup j'en ai distribué aux gens devant le samu social et franchement, j'en revenais pas de la réaction hum, que les gens ont eu « ah mais vous ne vous rendez pas compte à quel point ça nous fait plaisir, on a vraiment l'impression de compter ». Hum, et enfin et alors du coup ils ont vu le poème et « moi c'est ça, et moi j'ai

ça »... Et enfin c'était hum, c'était incroyable ! Enfin et, du coup je suis restée discuter avec eux en fait, pendant... Assez longtemps, y'en avait un que je, que j'ai aidé parce qu'il devait appeler et il ne parlait pas français, des trucs comme ça. Et, et moi c'est la première fois en fait que je rentrais vraiment en contact hum, aussi authentique. Parce que, ça m'est déjà arrivé de discuter avec, de donner une pièce puis discuter mais c'est pas du tout pareil que quand tu donnes un origami !

J: Oui oui ah oui !

V: Oui c'est franchement, c'est, c'est assez hum... C'est assez puissant quoi. Donc voilà, ça c'est encore autre chose mais, mais ce côté... Enfin finalement oui, mais ça rejoint pour moi, parce que la danse dans l'espace public... Ouais. Mais ça rejoint quand même, en tout cas moi ce qui m'intéresse dans l'espace public rejoint la poésie quoi...

J: C'est ça, l'origami c'est une forme de poésie finalement !

V: Oui c'est ça.

J: Je sais pas !

V: Oui donc hum... Donc voilà. Ouais. Ouais ça... Ben c'est un, enfin je trouve que, le fait d'aller confronter, 'fin d'aller dehors faire des trucs, ben ça fait vachement avancer enfin... C'est, on se disait par exemple avec L. que on voulait faire des jams, parce qu'on avait déjà fait des jams de danse contact dans le parc mais, on était un peu mal à l'aise, on regardait indécis... Enfin moi en tout cas je sais pas, moi j'étais un peu mal à l'aise la première fois où j'ai fait ça hum... C'était, c'était il y a deux ans quoi déjà. Et hum... Et là, moi j'ai envie d'en refaire, ben parce que j'ai envie de danser, mais aussi j'ai envie d'apprendre à apprivoiser le fait d'être dehors et d'assumer qu'on a une place aussi pour danser là, même si c'est en plus une danse qui, allez les gens... C'est interpellant la danse-contact. C'est pas, c'est pas forcément ce qu'on a l'habitude de voir. De toute façon, la danse en général dans l'espace public on n'en voit pas tant que ça.

J: Non !

V: Et hum, fatalement il y a des gens qui, qui vont regarder sans doute, et hum... Du coup, apprivoiser ce fait qu'il y ait des gens, on fait pas, on fait pour nous quoi vraiment quoi on va dire. On se retrouve dans un parc, on danse si on a envie de danser, mais hum... Clairement, clairement y'a un côté à apprivoiser le fait que, parce que... Quelles sont les réactions de, de... Et ça veut dire oui, je danse comme si hum, c'est bon quoi ! Y'a pas, et... Comme si personne

ne regardait, et hum, ouais. Et ça, je sens qu'il y a encore une, ouais, je trouve ça super intéressant parce que tu sens à quel point il y a encore du boulot et à chaque fois ben, ok, y'a des choses auxquelles je pensais jamais aux effets. Et en fait je les ai fait au fur et à mesure, ben y'a toujours autre chose à faire. Mais ça fait un bien fou quoi ! Enfin moi je trouve que c'est hum...

J: Mais ça fait avancer dans le cadre de la danse ou ça fait avancer par rapport à la vie de tous les jours ?

V: Par rapport à la vie de tous les jours, oui oui, oui oui oui oui.

J: D'accord.

V: Oui si hum, oui par rapport à... Oui enfin, on a déjà du coup, ben y'a ma cousine qui est un peu dans, dans hum... Enfin, qui était là aussi quand on a fait ce, cette petite performance là.

J: Au mois de Novembre ?

V: Au mois de Novembre !

J: Ok hum hum

V: Et hum, et et en fait, enfin voilà elle est aussi dans, elle danse aussi et tout ça. Et hum, et on s'est dit ben voilà ! A Noël si on s'ennuie ben voilà, c'est un moment un peu hum... Ben si on a envie de faire quelque chose, [cafouillages] enfin de se retrouver toutes les deux à une, à un endroit. On l'a pas fait finalement, parce que voilà ça s'est pas placé ce jour-là mais... Mais en fait rien que l'idée d'y penser, de se dire voilà, un truc un peu qui nous ennue, hum ben on va se mettre, on va juste faire un truc, quelque, quelque chose un peu... chorégraphique, un peu dé', 'fin l'idée, les gens vont peut-être même pas le remarquer mais que nous on va sortir de... Enfin moi c'est vraiment dans l'idée de sortir de ce petit (mot incompréhensible-cafouille), on était là ben, je sais pas enfin faire quelque chose qui... Qui permette de sortir de ça en fait ! Pour moi c'est hum...

J: Oui, les conventions tu veux dire ?

V: Oui des conventions, des habitudes, des schémas hum...

J: Hum hum !

V: Et hum, se dire ben voilà hum, je sens que que je plonge dedans donc je vais faire, je vais faire quelque chose de différent quoi. Et hum, ça c'est vrai que ça ça me... Enfin ouais, ça me fait vraiment triper en fait haha, enfin je veux dire...

J: Hum hum !

V: Enfin c'est vraiment quelque chose qui hum... Et c'est vrai que...

J: Tu ne le ferais jamais seule ? Tu penses ?

V: Ben hum...

J: Parce que, tu disais oui hum, tu disais que dans ta première expérience oui on sentait vraiment la connexion avec le groupe, c'était hyper important...

V: Oui !

J: Et du coup je me dis, mais peut-être, enfin je sais pas. Toute seule tu crois que tu danserais ?

V: Ben hum, danser seule et tout ça, ça j'ai déjà fait.

J: Ok !

V: Dans la, dans la rue ça j'ai déjà fait.

J: Ah oui !

V: J'ai fait, j'ai fait... Bah oui quand y'avait des trucs hum, un musicien ou quoi et et et, je danse dans ce cas-là.

J: Ah oui !

V: Et alors faire des choses un peu décalées comme ça, soulever un jambe ou faire des... Ça, ça oui. Après dans un dîner de famille, ou dans quelque chose comme ça, un peu plus hum, bof... Enfin je ne sais pas si hum... Bah justement, avec le petit groupe de, de la danse contact on a fait plusieurs fois où on, où on sortait après les cours de danse, et hum... Et on allait dans des soirées, enfin voilà, un peu, un peu « stijf », enfin pas « stijf » mais vu qu'il était tôt ben, les gens, ils buvaient avant de se lâcher quoi, enfin doucement comme ça. Et du coup, du coup nous on arrive on, enfin, on a super envie de danser donc on commence à danser mais n'importe comment ! Enfin, n'importe comment, enfin sans hum... Sans se mettre des limites dans le mouvement et tout ça, et hum... Et en fait ben, plusieurs fois à chauffer tout un bar hum [en rigolant], où à la, où à la fin, ou enfin allez, en vraiment peu de temps, les gens hum, s'étaient hum, ap... Osaient tout faire quoi ! Enfin, osaient danser hum, comme enfin, se lâchaient à fond !

J: Ouais, c'est marrant !

V: Dansaient sur enfin, on adore faire ça quoi ! C'est un truc hum, on arrive puis on fait quelque ch... Et enfin, et du coup vraiment on fait n'importe comment, on se secoue, on fait ça ça... Enfin, et ça, on, on l'a quand même fait quelques fois. C'est un petit peu notre petite marque de fabrique ! Parce que c'est vrai que j'ai l'impression que souvent on, on a quand même besoin d'une autorisation pour hum, pour oser hum...

J: Hum hum !

V: Oser, y'a une certaine manière de danser et tout enfin je sais pas. Là on, pff... Et là je pense que ça, ça et les gens sont un peu cho', parce que les gens sont un petit peu hum... Ouais... Enfin au début ça ouais, ça peut brusquer un peu les gens, parce que ils se disent, est-ce qu'elles sont bourrées, est-ce qu'elles se foutent de nous ? Enfin, et mais, mais au final c'est ça, ça décoinçait quand même pas mal quoi.

J: Ben oui j' imagine ! Que quand on voit que ça fait bouger comme ça !

V: Oui ça fait une ému', une émulation comme ça ! Et j'ai fait ça à un mariage récemment aussi, à un mariage, 'fin franchement où on se mourait comme ça haha...

J: C'est une manière de mettre de l'ambiance quand même !

V: Oui

J: Enfin de l'ambiance...

V: Oui, et c'est vrai que là hum, j'avoue que ce qui m'intéressait avant tout, allez ça c'est, c'est un peu une dérive du truc, c'était de voir comment ça prenait chez les gens.

J: Hum hum !

V: J'étais pas forcément cette fois-là... En fait j'étais pas, je, j'avais pas vraiment envie d'être à ce mariage tout ça, donc je me dis que tant qu'à faire, je vais faire une expérience. Mais hum, mais c'aurait été plus... Je veux dire, oui, c'aurait été plus authentique si... Si j'avais surtout savouré ma danse et puis après voir ce qui se passe mais hum...

J: Hum hum

V: Mais hum, voilà quoi. [rires]

J: Oui

V: Donc voilà.

J: Est-ce que hum, donc, parce qu'on est pas du tout parties là-dessus pour l'instant, mais je me posais la question... Toi tu es bruxelloise ? Tu as grandi à Bruxelles, tu... ?

V: Arlon

J: D'accord ! Et tu vis à Bruxelles depuis longtemps.. ?

V: Ben depuis... 7 ans et demi quoi. Je sais pas si si c'est longtemps, mais quand même ! ça commence à faire...

J: Oui j'allais dire, on se sent bruxelloise après 7 ans et demi ou.. ?

V: Oui, je me sens bruxelloise oui. Oui, tout à fait.

J: Oui ! Et du coup hum, est-ce que, bon parce que tu m'as parlé du métro, de la galerie de la reine, de la place Bethléem... Est-ce que tu retournes, bon, tu me diras retourner dans le tram, peut-être que c'est souvent j'en sais rien, peut-être pas dans ce tram-là je ne sais pas, mais est-ce que tu retournes dans ces endroits où tu as dansé ? Et qu'est-ce que ça fait d'y retourner pour toi ?

V: Oui, ben hum, le parcours de justement de chez moi à la place hum, à la porte de Hal, ben hum, j'ai adoré le fait de la faire là parce qu'après c'est le parcours que je faisais pour aller prendre le métro. Et donc du coup hum, du coup franchement ça m'a coloré mon parcours quoi ! Donc j'ai l'impression que j'ai, enfin, qu'il y avait différentes choses que je n'avais pas vues avant et là, oui on a fait ça ! Et c'est vrai que les, enfin dans les quelques mois d'hiver parce que là, c'est vrai que j'ai repris mon vélo et que maintenant c'est très rare que je fasse en fait cette route. Mais, mais hum... J'ai vraiment eu l'impression que tout d'un coup la route avait une autre saveur quoi !

J: C'est ça !

V: Ouais et franchement c'était génial, j'étais hyper contente, 'fin je me dis, c'est, ça rend magique une rue qu'on prend plus pour aller au travail. C'est trop bien quoi ! Et hum... Oui les trams hum... Oui, rien de spécial. J'ai pas spécialement vu de différence. Et la, et la partie hum, oui y'avait quand-même aussi la partie hum, de la bourse là hum...

J: Ah oui la bourse c'est juste !

V: La bourse là, j'ai quand même aussi... Enfin comme on est restés beaucoup sur cette place, on a fait ces jeux là et tout... J'ai hum, ouais, les fois où je suis retournée après hum, j'ai quand même vu les choses différemment, vu les endroits différemment quoi.

J: Mais, différemment...?

V: Ben chouette quoi !

J: Plus chouette !

V: Tu te fais ben tiens, enfin... En remarquant des détails, tout ça... Donc hum voilà.

J: Et donc tu habites pas loin, enfin pas loin d'ici donc... ?

V: Place Rochefort

J: Place Rochefort oui ! Et tu travailles, enfin je veux dire que, ton... Tes lieux habituels en ville pour toi c'est quoi en fait ? Enfin bon, c'est Forest, ton boulot, enfin je sais pas si t'as d'autres activités régulières, pas régulières, est-ce que tu sors beaucoup de Bruxelles ou pas ? Enfin voilà...

V: Oui... Ben, ben donc là j'allais à Berchem pour mon boulot...

J: Et alors, en métro ? Ou en vélo ?

V: En vélo, en vélo oui. Ben là j'ai, j'ai plus... Ben en général en vélo quoi, j'ai plus d'abonnement... Je fais tout à vélo.

J: Ok !

V: Oui, et puis hum... Sinon où est-ce que je vais ? Je vais où, à mes cours de danse là, à Molenbeek. J'ai deux cours de danse à Molenbeek en fait.

J: C'est où à Molenbeek ?

V: Y'en a un qui est près du canal hum, donc c'est Espace Hybride hum, juste à côté de Ribaucourt.

J: D'accord, oui.

V: Et l'autre endroit, c'est de l'autre côté, 'fin près de Osseghem.

J: Osseghem... Oui !

V: Alors c'est une salle qui s'appelle Grand Studio.

J: Ok, je ne connais ni l'un ni l'autre mais...

V: Donc là, je vais là. Et donc, sinon...

J: Aussi à vélo ?

V: Aussi à vélo oui. Sinon hum... Sinon je fais beaucoup, enfin ouais, ici autour j'ai quand même pas mal d'amis qui habitent hum, autour du parc et tout ça donc hum...

J: Ca facilite la vie !

V: Oui haha ! Et tout ce qui est Porte de Namur, Ixelles... Et hum, centre, un petit peu. Un peu, pas tant. Avant, avant j'ai habité à Berchem aussi pendant, pendant 3 ans.

J: Ah oui !

V: Donc, donc hum... Ben j'y vais pas, j'y vais parfois voir des mais aussi mais, ben ça reste que, enfin c'est marrant parce que quand j'étais là-bas hum... Oui y'avait un peu ce côté hum, oui pourquoi faire venir les gens, c'était vraiment difficile parce que tout le monde reste dans le Sud de Bruxelles quoi.

J: Ah oui !

V: Et donc faire venir des Bruxellois à Berchem c'était hum, l'autre bout du monde quoi ! Et moi, et moi ça ne me dérange pas, je sais aller jusque Berchem, Jette ou quoi, j'y vais de temps en temps mais bon hum...

J: Mais ça te paraît loin quand même, ou pas ?

V: Ben c'est, ça va, ça va.

J: Peut-être parce que tu viens d'Arlon ? Haha

V: Haha ouais ! Ouais ça c'est, oui c'est vrai que, du coup hum... Je vais, et je sors beaucoup de Bruxelles quand même. Je vais beaucoup à Namur, Arlon...

J: Pour le boulot, loisir ? Enfin...

V: Oui, famille plutôt, amis... Et puis le weekend aussi, je suis, je suis souvent en dehors de Bruxelles.

J: Tu bouges beaucoup en fait ?

V: Oui haha !

J: Ben oui... Ah, hum hum... [petit blanc]. Je regarde dans, je regarde si on a plus ou moins parcouru tous les, toutes les... Tous les thèmes. [recherche...]. Moi je, je me posais encore juste une question qui est peut-être un peu transversale. Parce que, que tu as à un moment donné, tu évoquais que ce ne serait pas évident si y'avait des collègues te voyaient.

V: Hum hum

J: Danser, que tu voyais là peut-être un, enfin oui que ça te gênait peut-être hum... Hum, mais est-ce que, du coup est-ce que c'est parce que tu dances, ou parce que tu dances dans l'espace public ? Et en fait, la question c'est aussi de se dire, enfin, pourquoi je pose aussi cette question, c'est parce que, est-ce que tout le monde autour de toi sait que tu dances ou est-ce que, pour toi c'est, je ne sais pas, est-ce que c'est caché que tu dances ou pas ? Enfin...

V: Mais en fait non. Enfin, maintenant je pense que ce serait hum, enfin d'ailleurs pas mal de collègues qui savent que je danse et hum, et qui hum... Et même qui savaient que je faisais un truc dans l'espace public et tout donc hum, donc ça hum... Donc ça c'est plus, c'est pas vraiment par rapport aux collègues, c'est plus par rapport à... aux... au resp, enfin au président...

J: Ah ok ok !

V: ... au bourgmestre, plus par rapport enfin, aux gens...

J: D'une hiérarchie plutôt ?

V: Oui c'est ça ! Je dirais que c'est plus ça. Parce que... Parce que oui il y a un peu ce côté hum... Enfin oui et en même temps, maintenant, je crois que j'ai assez fort dépassé le truc. Mais je sais qu'à un moment-donné, je me suis dit, c'est pas c... Je me suis dit, j'ose le faire parce que, mon boulot se termine et parce que j'ai pris une pause-carrière. Parce que j'ai pris de la distance ! Mais j'aurais pas osé, j'aurais pas osé sinon quoi. Je sais pas c'est...

J: Hum hum, hum hum !

V: Et c'est vrai que maintenant, j'ai, j'ai même envie dans mon boulot de, d'amener des trucs décalés, d'amener du mouvement, d'amener enfin ça c'est...

J: Hum hum !

V: Hum... Oui les derniers mois, j'ai pu, j'ai fait quelques petites choses hum, de... Dont le but était vraiment de ouais... De, de faire aussi quelque chose dont le but était différent et d'ouvrir la créativité pour justement améliorer le fonctionnement mais hum... Mais donc avec l'équipe de l'accueil, du [lieu de travail], on a, je leur ai fait fermer les yeux, ouvrir un peu hum, écouter tout ça... Comme si on était descendus, comme si on était, enfin on est rentré dans le [lieu de travail] comme si on était jamais rentrés dans le [lieu de travail] mais après s'être préparés au niveau hum, des 5 sens quoi.

J: Oui

V: Et du coup on a [en imitant le moment] « ah oui ben ça... y'a que là... ah oui mais ça il faudra changer ». Et là le but après c'était que juste que, de faire des propositions d'améliorations hum...

J: Ah oui !

V: Matérielles quoi. Mais, mais hum, j'avais envie d'expérimenter le fait de, on est pas juste en réunion et on fait sérieux, enfin, je veux dire... On y va et, on était là hum, devant le [lieu de travail] il y a le président qui passe, ben oui on fait une petite promenade ! Haha et enfin, c'était hum, « ah oui mais on n'est jamais venus ici ! » et on jouait un peu dans le truc, c'était, c'était un peu hum... Ça faisait un peu décalé comme ça !

J: Oui oui !

V: Mais hum... Ils sont super-fort rentrés de, dedans et hum, et ça ça me... Et ça ça me, j'ai l'impression que ça me manque en fait, parce que c'est, c'est comme si, c'est reprendre un peu de liber...

J: [bouge quelque chose]

V: Ah ça c'est à moi !

J: Ah oui je me suis demandé, j'ai peut-être laissé ici, j'en ai partout donc hum haha !

V: Haha ! C'est comme si hum... Oui, ça redonnait un peu de liberté, un peu de aussi, c'est le même truc hein en fait hum, c'est hum... C'est pour moi t'arrive, j'arrive dans un boulot, t'as et au [lieu de travail] je trouve, je me suis vraiment sentie mise en boîte quoi ! Hyper fort, et donc hum, donc mon boulot a été de m'en libérer au fur et à mesure quand même, parce que je suis quand même parvenue à me lib, à me sentir quand même sur, relativement libre à la fin, dans mon boulot. Hum... Et en fait, ce fait d'en fait faire des choses, comme ça ben voilà, oui ben on va pas, on va pas se mettre autour d'une table, ça c'est un peu classique, mettre juste des chaises comme ça pour hum... Et puis hum, on fait, on fait des truc hum... Oui, nous on descend hum, et on, on fait voilà ! Et, et c'est vrai que, ça c'est, c'est des choses que, où, où que avec une collègue on s'assied dans l'accueil du [lieu de travail] et on, et hum... Et voilà, on voit la réaction des collègues, et nous on papote là, alors que d'habitude bah... Enfin les employés sont pas assis là quoi !

J: C'est ça !

V: Haha et donc, et donc hum... Enfin c'est vrai que ce sont des trucs que je trouve super-intéressants qui permettent de sortir de « ah oui non, normalement on ne s'assied pas sur la

chaise de l'accueil »... C'est comme une règle hum enfin ! Et le fait de de de, de passer cette règle, ben tu te rends compte qu'au final ben, c'est pas grave, il ne se passe rien. Et ça, ça ouvre un, enfin moi je trouve que ça ouvre hum, la liberté un peu comme ça de...

J: Hum hum

V: De ouais... Donc ça, ça ouvre... Enfin, c'est ce que je j'ai expérimenté dans mon travail.

J: Oui oui !

V: Enfin, oui du coup hum... Oui tout est un peu lié quoi. Enfin oui tout ça, c'est vrai que j'ai l'impression que ce côté espace public m'a vraiment passionné, maintenant, maintenant je sens que c'est, c'est plus hum... J'ai plus envie de m'orienter vers le, allez le... Le milieu du travail mais en utilisant des outils hum...

J: C'est ça !

V: Des outils de, d'observation de, de enfin de pff...

J: Oui.

V: Ouais. De voir la chose autrement aussi, et comment on peut faire dans l'espace public enfin, public mais au fond moi je pense que ça ne sera pas vraiment... Parce qu'à un moment donné je me disais, je m'intéressais tellement à ça que je me disais, ben tiens, qu'est ce que je peux faire là-dedans ? Enfin, l'urbanisme... Enfin même dans l'urbanisme, dans les truc urba, urbanistes et ou tout ça je me disais hum, ça pourra m'intéresser. Et... Ouais, c'est quand même qui m'intéresse mais quand même que je penche plus vers hum, vers hum... Le milieu du travail, des des enfin des administrations... Dérigidifier, fluidifier hum... C'est plus ça mon, un peu mon... Ce vers quoi je vais mais...

J: C'est ça ! Mais ça change quand même la vie ! Haha quelque part, je me dis, entre il y a deux ans de la première expérience un peu timide peut-être et hum, et maintenant, c'est carrément hum...

V: Ah oui ! C'est vraiment hum...

J: Allez, parce que je, enfin j'entends en plus que tu veux changer pres... allez, pas changer de métier mais t'orienter quand même, ta vie professionnelle aussi...

V: Ouais à fond, à fond ouais... Et c'est vrai que oui, il y avait vraiment ce côté hum... Enfin, tout est un peu lié pour moi aussi, le côté je me suis dit, pour le moment, pour le moment j'habite en ville. Enfin y'a un côté, parfois la nature me manque... Voilà tout ce qui est, moi je

viens plus de la campagne et tout... Et hum, mais je me dis mais si j'habite en ville il faut que j'apprivoise la ville quoi. Je... Je peux pas habiter en ville et « ah non je ne veux pas avoir ça, je ne veux pas... », ah non ! Et être dans une bulle quoi ! Et ça aussi dans, ce côté apprivoiser la ville quoi. Et et, et par la... le mouvement, la danse tout ça et moi par les textes aussi, le fait d'écrire hum, des choses hum... Et donc hum...

J: Tu veux dire, écrire hum... ?

V: Écrire sur la ville...

J: [en même temps] Ah oui pour toi ?

V: Oui c'est ça !

J: Je pensais peut-être écrire sur un mur dans la ville ou quoi !

V: Oui non, non ! Écrire, écrire la ville quoi... Écrire, écrire enfin... Écrire tout simplement, je ne sais pas...

J: Hum hum

V: Parce que récemment du coup j'ai découvert le slam, enfin découvert, plus j'étais à des soirées slam tout ça, et ça je trouve que c'est hum... Au niveau, ouais c'est enfin ouais, poésie populaire urbaine hum...

J: Hum hum !

V: Enfin... J'aime vraiment bien quoi ! J'ai vraiment l'impression que derrière, c'est comme si hum... Transformer ce côté béton hum, en quelque chose, y'a quelque chose derrière quoi. Même voir que... 'fin, je ne sais pas..

J: Oui oui !

V: Me... Et puis je fais le parallèle avec transformer une administration hyper rigide, hyper hum... Pour moi, c'est hum, un peu hum... Allez, où il manque de vie en fait...

J: Hum !

V: ... on pourrait dire mais non, il y a quand même des choses derrière comme dans la ville, où parfois pff, enfin... Ouais. Mais bon, enfin voilà, ce sont toutes des pistes haha !

J: Mais oui, mais c'est intéressant !

V: Ouais...

J: Est-ce qu'il y a d'autres choses auxquelles tu penses qui, que tu n'aurais pas hum... dites, parce que je reparcours une dernière fois m'assurer que je n'ai rien oublié ou qui soient... Hum...

V: Non je ne sais pas, je pense que... En fait j'ai pris un, un truc que j'avais fait hum... Parce que j'étais vraiment dans ce... On avait fait le... La semaine on avait dû répondre à de simples questions sur l'espace public

J: Ah super !

V: Et donc du coup, peut-être qu'il y a d'autres choses hum... [quelqu'un bouge des affaires, petit blanc]. Et, je pense que de la plupart des, je l'ai dit...

J: Tiens, je pense à ça, est-ce que le groupe hum, du mois de décembre, c'était un groupe mixte ? Je veux dire hommes-femmes ?

V: Oui, oui c'était mixte.

J: Oui, c'était mixte... Ça change la donne ? Par rapport à l'expérience d'avant ?

V: Ben du coup à l'autre on a eu des expériences très féminines on va dire, parce qu'il y avait ce côté hum, rapport aux hommes et tout ça dans enfin... Et ça, ça c'est vrai que c'est un, c'aurait été mixte que ça n'aurait pas été pareil. Hum... Mais sinon... Oui je pense que, enfin, c'est différent mais en même temps, voilà les hommes étaient les bienvenus à mon truc hum organisé, c'aurait été différent mais hum... Je pense c'aurait été différent clairement. Mais hum, c'aurait été chouette aussi quoi. Oui... Je regarde si y'a d'autres trucs... Oui ça c'était un, c'était quelque chose d'intéressant. Enfin, c'était plus, je ne sais plus ce qu'on avait pu, de se rendre compte que les gens utilisent l'espace public surtout pour se déplacer. Que, que de... D'habitude c'est un moyen de transport en fait la rue quoi.

J: Hum hum !

V: Donc les gens vont d'un endroit à l'autre, et se dire qu'on peut l'utiliser autrement, ça, ça j'avais trouvé hum...

J: Oui. C'est ce qui est ressorti des gens qui ont regardé ? Ou ça c'est ce qui est ressorti des gens qui ont participé ?

V: Non ça c'était en fait de se dire hum, à quoi, là c'était ce qu'on... Ce qu'on... C'était, qu'est-ce qui nous intéresse dans l'espace public, c'était un peu la préparation qu'on avait fait avant quoi.

J: D'accord !

V: Et c'est vrai que... que moi, enfin c'est vrai qu'il y avait aussi une question, que, que font les gens dans l'espace public ? Hum...

J: Hum hum !

V: Et en fait hum, je me rendais compte que les gens, la plupart... enfin la plupart se déplace quoi. Et donc, et donc du coup bah ça veut dire que... enfin, ouais je sais pas.

J: Oui oui !

V: Voir un peu hum, s'il y a d'autres choses qu'on peut faire. Hum... Oui, et ce qui était super intéressant aussi, hum, ben à cette semaine-là en décembre, c'était à certains moments, c'est, on va dire si on faisait une performance, ben les passants étaient dedans quoi. Donc...

J: Oui !

V: Parce que... Finalement, y'en avait vraiment qui venaient enfin, qui venaient spontanément mais d'autres qui faisaient vraiment partie de, parce que leur attitude enfin, de toute façon donc, si ils passaient dans l'espace, ils en faisaient partie quoi.

J: Oui oui !

V: Et hum... Et c'était vraiment intéressant, c'était vraiment super super chouette de voir ça quoi. Et hum... Ouais. Voilà sortir hum... En gros je crois que j'ai dit la plupart du truc. Ah oui et aussi toutes les questions de ce qui est normal, et hum, parce que finalement, même marcher, quand tu marches en groupe sans parler, c'est déjà anormal quoi. Enfin c'est, c'est... C'est fou de se dire que, assez vite hum, enfin on est tellement fort conditionnés parce qu'on sait comment se comporter pour être normal mais faire un truc qui franchement hum... Ne dérange personne et c'est déjà anormal quoi, donc y'avait des... Bref, ça c'est, c'est des questions quoi. Oui. Puis y'avait une fille mais ça c'était une fille qui avait, qui avait dit ça, c'est qu'elle essayait d'amener ce qu'il n'y avait pas. Donc en, quand... les gens allaient vite on allait lentement, quand les gens vont len... Enfin quand c'est plutôt lent pff, amener dans choses dans l'espace qu'il n'y a pas quoi à ce moment-là. Enfin voilà, ça je trouvais ça hum... Enfin voilà, ça pour le petit...

J: C'est ce qu'elle avait observé ou c'est ce qu'elle faisait ?

V: C'est ce qu'elle faisait, elle faisait une performance là-dessus hum...

J: D'accord !

V: Hum... Oui, donc « comment les gens... », ça c'était les questions qu'on avait du poser oui, posées hum... Et c'est vrai que dans le, enfin dans les trucs que tu remarques dans le, enfin qui est hyper flagrant à ce moment sur la place publique, c'est, qu'est ce que font les gens ?

J: Hum hum

V: Parce que du coup j'avais observé, ben y'avait quand même franchement ben je sais pas, un pourcentage de personnes sur leur téléphone, c'est quand même énorme.

J: Ah oui !

V: Ah... c'est énorme ! Bon, et puis ben hum, beaucoup se déplacent, tu vois enfin, aussi, aussi à différents moments de la journée quoi, y'avait le matin les gens vont vite hum, après c'est un peu plus hum c'est d'autres personnes hum, et puis après à midi c'est de nouveau un peu plus hum... un peu plus animé et puis 'fin, c'est intéressant... Et hum... Ouais et puis et dans, enfin ouais... Les enfants, voir aussi les, à quel point les enfants et les adultes hum... sont pas hum enfin, j'allais, j'avais un texte hum, j'ai un... enfin, j'ai acheté un livre qui s'appelle « poésie des lieux publics » ou un truc comme ça...

J: Ah oui !

V: Et hum, et il dit que ben, un enfant il ne se déplace pas d'un endroit à l'autre, il se déplace de la bouche de métro, enfin hum de la bouche d'égout hum, à hum, enfin...

J: Oui, à un poteau... [en même temps]

V: Oui en fait c'est ça, et ça je crois que ça, je trouve ça génial en fait de se dire que... de pouvoir vraiment être là et de pouvoir vraiment observer de, tous des trucs et ça c'est, enfin... C'est le genre de chose, c'est ça ce que j'ai envie de, d'expérimenter dans le, dans la danse en fait.

J: Hum hum, hum hum !

V: Je me suis déjà dit, que si on refaisait ça, on pourrait lire un texte avant, pour justement ouvrir un peu nos perceptions et hum...

J: Mais lire, mais lire un texte aussi pour les gens qui regarderaient ?

V: Non, plus pour nous.

J: Pour l'intention quoi...

V: Ouais, ouais c'est ça.

J: Hihi.

V: Oui, oui je pense que j'ai... [parle trop bas, on ne peut pas entendre]

J: Oui ! Y'a, c'est hyper riche, c'est hyper intéressant ! Merci !

V: T'as beaucoup de personnes qu, que tu as interviewé hum.. ?

J: Hum j'ai, pour l'instant, je vais stopper hein parce qu'on a fini hein...

Entretien 2 - Noah

(...)

N : En fait si tu veux, j'suis à l'académie royale des beaux arts, mais mon atelier si tu veux maintenant s'appelle, l'ISAC, donc c'est l'institut supérieur d'art et de chorégraphie mais si tu veux, cet atelier se veut plus indépendant et moins relié directement que l'atelier de peinture par exemple tu vois ou l'atelier de sculpture qui est à l'académie royale des beaux arts. A la différence c'est que par exemple à notre atelier, on a pas mal de partenariats avec d'autres institutions, t'as Charleroi danses, la Centrale etc. Et donc si tu veux quand on a des workshops, on ne fait pas nécessairement à l'académie, on bouge beaucoup quoi. Mais mes cours théoriques se font à l'académie, du coup j'ai une formation qui est très portée sur les arts plastiques...

J : D'accord

N : au niveau théorique.

J : Mais donc tu es élève ?

N : Ouais

J : Tu n'es pas prof ? Ou peut-être les deux ?

N : 'fin à l'académie j'suis étudiant et puis chez [nom école de danse], là j'suis prof... sinon j'suis en statut étudiant. J'suis en bachelor 3.

J : Et c'est combien d'années ?

N : Disons que... si j'termine cette année-ci, 'fin que la réussis, je reçois un diplôme si tu veux de l'académie royale des beaux arts mais je reçois le vrai certificat d'ISAC, donc reçois le certificat d'ISAC quand tu fais le master.

J : Ah oui !

N : Du coup c'est... deux voire cinq ans... ça dépend quand est-ce que tu arrives. Parce que tu vois, c'est vrai que la plupart des étudiants viennent en master, tu vois, ils ont déjà un parcours. Bon après y'en a quelques uns notamment moi et d'autres hein, qui viennent en bachelor 1 voire 2 qui suivent toute la formation. Tu vois, c'est une formation qui est très jeune. La première personne qui aurait commencé et terminé, ne sort que cette année-ci. Tu vois c'est... pour te dire à quel point c'est jeune. Elle a commencé en bachelor 1 et là elle est en master 2.

J : Donc ça fait 5 ans ?

N : Ouais, c'est ça... C'est pas très connu tu vois

J : Ben non, non...

N : Non c'est pas très connu.

J : Faut déjà connaître les filières artistiques assez bien pour ça...

N : Bon voilà après, moi je... Donc voilà après... Si tu veux, c'est un peu comme ce truc quand tu me poses la question « et t'es étudiant et prof ? » , ben tu vois tu sais, au niveau de ma... De ma recherche, y'a aussi ce double truc où j'suis à la fois dans la culture urbaine et puis plus contemporaine. Donc tu vois y'a un peu ce double truc, que j'essaie de relier 'fin... Tout dépend aussi des projets, ça dépend aussi des projets sur lesquels je me situe.

J : D'accord... et tu habites de quel côté ?

N : Laeken. Mais c'est un truc, à côté de De Wand, chez mon père. J'habite chez mon père. Parce qu'en fait normalement j'avais, j'étais sensé être chez moi pour étudier. Mais on a dû rattraper un tournage avec une étudiante, qui est au CASC, c'est à Gand, c'est aussi une étudiante d'art en cinématographie, qui fait un petit film et cette semaine on était censés travailler avec elle, on a pas terminé ce qu'on devait faire, et du coup a rattrapé quoi. Heu voilà... D'où le fait que je...

J : D'où le changement de lieu, haha... Ok... Et tu vis plutôt à Bockstael, 'fin par là ?

N : Laeken, euh... Ben... Moi Bockstael c'est Laeken hein, mais moi j'habite plus du côté Palais Royal, du côté de la tour chinoise, japonaise et tout... Euh, un peu à la limite de tout, 'fin entre Vilvorde, Strombeek, Neder-over-Hembeek, donc tu vois c'est...

J : À la limite de Bruxelles en fait ?

N : Ce qui est génial aussi !

J : Je ne connais pas du tout ce coin de Bruxelles malheureusement...

N : Et les, maintenant je ne sais pas si c'est encore le cas mais il y a la possibilité de visiter les serres royales. C'est assez chouette de le faire au moins une fois, c'est assez chouette. Moi, ce que j'aime assez bien dans ces quartiers-là c'est... Parce que comme j'suis constamment au centre, tu vois j'suis presque, 'fin je reste toujours à Bruxelles, et c'est assez bien desservi, ben j'suis un peu en dehors tu vois parce que t'as presque... T'as pas quand-même pas mal de verdure et ça me... ça j'aime bien tu vois c'est... Parce que l'année passée pour le coup

j'habitais du côté du Parvis de St-Gilles, donc c'était, j'étais en colocation, c'était trop bien... Toujours un truc... Chouette aussi hein !

J : Et du coup heu... Tu te sens un petit peu... Chez toi, heu... plutôt dans le centre ? Plutôt... ? Ou peut-être dans plein d'entraits en fait ?

N : Répondre à cette question c'est un peu heu... Ca c'est beaucoup aussi heu, quand on me pose des questions... Ce que je préfère, ce que j'dis beaucoup c'est par, j'ai des périodes quoi tu vois ! J'répondrais ça tu vois y'a des moments où j'suis là-bas et j'me fait juste chier, j'vois un truc sur Internet, ou genre j'reçois un message, j'fonce dans le centre pour aller danser jusque 6h du mat' et me défoncer tu vois au niveau physique, tu vois j'me défonce comme tu vois, puis en buvant des bières mais tu vois et puis j'rentre, j'suis complètement crevé, j'suis content de retourner là, c'est assez calme quand j'me réveille à midi - quatorze heures, j'me balade un peu... Tu vois ça dépend heu... Là pour le coup, j'travail pas mal sur mes cours, alors j'aime assez bien d'être là-bas parce que c'est déjà plus calme, quand j'ai besoin de faire une pause, j'peux prendre tu vois une pause en me baladant, tu vois ça c'est génial !

Tu vois qu'ici c'était pas... Tu vois quand j'habitais à St-Gilles, je me baladais jamais, tu vois ça me, ça m'arrivait peut-être d'me, mais pas aussi souvent, là tu vois tu, là j'prends vraiment la peine, j'vais au parc ou... j'me balade un peu dans le quartier. Donc t'as quand-même un truc qui est un peu différent. Donc j'dirais que c'est un peu par périodes ça tu vois, c'que j'ai à faire, c'que mes envies, mes pulsions... J'suis pas très pulsionnel non plus mais...

J : Ca dépend des moments quoi...

N : Ouais !

J : Et tu as grandi à Bxl ?

N : Oui, donc j'ai habité 10 ans, 10-11 ans euh... sur l'avenue du roi à St-Gilles et puis j'ai déménagé à avenue de l'amarante donc à Araucaria-De Wand. Et on y est. Puis après euh... J'ai été vivre un an à Anvers quand j'habitais avec mon ex petite-amie donc j'ai habité avec elle pendant un an puis j'suis revenu ici à Bruxelles, donc j'étais en colocation du côté du Parvis de St-Gilles et là maintenant j'suis chez mes parents.

J : Ok, oui... Et tu te déplaces à pied, ou... ? (...)

N : En ville heu... Ben disons que, l'année passée j'étais principalement en vélo, j'étais principalement en vélo parce que comme j'habitais à St-Gilles, c'était, super accessible, 'fin c'était super simple, c'était bien plus, c'était génial ! Mais cette année-ci, disons que ouais,

transports en communs, mais je marche beaucoup, je marche beaucoup, j'me balade beaucoup, heu dans le centre... 'fin j'marche, j'suis un bon marcheur. Tu vois si je dois, si je suis à Anneessens et que je dois aller à Rogier ou De Brouckère, j'prends jamais le tram, je marche, qu'il fasse bon ou mauvais, je marche.

Par exemple là tu vois pour le coup, j'étais du côté du Palais de justice, j'aurais pu prendre un transport mais j'ai préféré marcher, il fait bon quoi, j'sais que j'avais 20 minutes devant moi. C'est con quoi...

J : Et heu... peut-être en venir plus à la danse, toi tu te... Je dirais que tu définis comment par rapport à la danse ? Tu te vois, 'fin j'sais pas si je dois dire « tu te vois » mais... bon tu es élève d'un côté, prof de l'autre, qu'est-ce qu'on appelle amateur, professionnel, enfin j'veux dire, tu dances de puis combien de temps heu, en fait c'est ça qui m'intéresse plutôt...

N : Ok, je danse depuis heu... En fait au départ moi j'étais très porté sur le football.

J : Ok !

N : Parce que si je dois remonter à plus loin, j'ai eu toute une période où j'étais à l'internat, donc j'ai commencé à l'internat parce que je jouais au foot dans une école de foot à Mouscron. Puis si tu veux quand je suis revenu à Bruxelles, j'ai eu une blessure, au niveau du genou, qui s'appelle l'Osgood Schlatter, donc c'est tu veux c'est, un problème de, au niveau de ta croissance. Quand t'es adolescent et que tu grandis vite et que tu fais trop de sport, ça tire. Et voilà et c'est ça... Et du coup j'ai eu ce problème-là et on était plein à l'avoir là-bas. Moi j'suis revenu à Bruxelles, y'avait une prof qui s'appelle DM, une prof de gym, qui organisait tous les midis des cours de danse pour la compétition inter-écoles. Mon frère m'a proposé d'essayer puis c'est à partir de là l'intérêt que j'ai eu pour la danse, tout en sachant que j'étais blessé. Mais du coup en fait, c'qui s'est passé c'est que, normalement l'Osgood Schlatter ça dure entre 6 mois - 1 an mais moi j'l'ai tiré en longueur pendant 2 ans tu vois. Du coup, quand j'suis retourné jouer au foot, voilà j'ai été très bien accueilli par certains clubs, mais... mais voilà, j'sentais plus le même truc, du coup ça...

J'aime bien, je dansais déjà 'fin tu vois dans les fêtes de fin d'années, des trucs comme ça tu vois, parce que j'suis ouvert dans la culture africaine. Bon même si j'ai grandi avec mon père qui est plus, 'fin qui est belge, mais qui aime beaucoup l'Afrique aussi mais. Il est belge mais... Mais si tu veux ma mère, ça j'pense que c'est, voilà ça c'est, la beauté du métissage, c'est deux grosses cultures, et là c'est vrai que chez ma mère quand la famille on dansait, il y avait tout cet intérêt là. Et puis j'pense aussi que tu vois la culture mainstream, tu vois la

culture hip-hop, 'fin tu vois t'as beaucoup de blacks afro-américains, du coup, tu vois t'as aussi ce truc de reconnaissance, t'as beaucoup cette musique-là, heu le hip-hop et tout du coup, avec mon frère tu vois on faisait les trucs qu'on voyait à la télé, et pas... Parce qu'en général les jeunes quand ils disent ça, 'fin les mecs de mon âge, 'fin même un peu plus âgés, quand ils disent ça en général, ils parlent de Michaël Jackson, nous c'était pas du tout le cas. Moi c'était plus Pharell Williams, j'aimais bien parce qu'il faisait du popping à la télé, heu... Usher et tout ça, quand il faisait le beau gosse et tout, heu... Mais, c'est à l'âge de mes 15 ans où véritablement je me suis dit bon « aujourd'hui j'ai envie de faire de la danse mon métier » ! Heu alors jusqu'aujourd'hui...

J : 15 ans ? C'est quand-même déjà affirmé déjà...

N : Ouais c'était, ben après j'pense que... Ouais, c'est peut-être affirmé mais c'est très certainement lié, ça j'pense, j'suis pas convaincu mais, 'fin j'suis pas sûr mais c'est le fait que quand je faisais du sport, je le faisais déjà en haut niveau.

J : Ok

N : Heu... donc si tu veux j'ai été formaté j'pense à, voilà à ... « tu dois foncer, tu dois faire ci, tu as tes entraînements, tu dois faire ci - ça - ça... », et c'est vrai quand je vois encore aujourd'hui, la culture hip-hop, urbaine, a lien très fort avec le sport tu vois, y'a beaucoup de gens qui prennent cette référence comme la boxe, le football, tu vois beaucoup aussi dans la danse, dans les battles, y'a beaucoup tu vois au niveau vestimentaire, y'a beaucoup de jeunes qui reprennent les codes du football, heu... ou tout simplement prendre un maillot, tu vois, pour affirmer le pays d'où ils viennent etc. Hum...

Bon et donc j'voulais dire que, effectivement c'est peut-être affirmé mais j'pense que j'ai été formé, tu vois, pour ce truc-là et ... disons que... on a... j'ai commencé avec mon frère, C, qui est mon meilleur ami que je ne vois plus trop aujourd'hui, donc était un groupe avec plusieurs jeunes, on s'appellait [nom d'un groupe passé], etc. Bon ça c'était un peu avant, bon c'était moins avant mon affirmation, mais quand on a vraiment affirmé, on ne portait pas encore le nom « [nom du groupe actuel] », voilà on était à l'internat en fait, à Soignies, donc on s'entraînait là-bas... Donc en fait, puis y'a un jour un mec qui est venu nous voir qui s'appelle D, heu... qui lui, était, il est danseur professionnel, dans le sens où il... Quand tu me demandais ce qu'est-ce que pour toi est professionnel, amateur etc. Pour moi, danseur professionnel, je prendrais le mot, c'est profession, donc euh voilà, si t'en fais ta profession pour moi t'es voilà professionnel. Mais ça n'empêche que un danseur qui est dit amateur peut

avoir une meilleure maîtrise corporelle ou être plus connu dans son domaine que tu vois... Parce que tu vois, quand tu vois les battles, y'en a beaucoup qui sont très connus mais qui ne se font pas nécessairement de l'argent et qui sont très bons et qui ne sont pas nécessairement, qui ne savent pas nécessairement en vivre. Du coup euh, je dirais que c'est dans le sens semi-professionnels, tu vois. Et donc voilà, y'a D qui nous a formés pendant tout un temps avec des écoles de danse, donc on faisait Soignies lundi au vendredi, puis on partait, heu, tu vois le samedi et le dimanche on partait à, 'fin on rentrait à Bxl le vendredi soir, le samedi matin on partait à Charleroi, Couillet pour s'entraîner pendant 2 jours jusqu'au dimanche et le dimanche soir on revenait à Bruxelles pour aller à l'internat, soit on allait à Mons pour dormir chez lui et on allait à Soignies après. Donc on a eu un peu ce truc-là, bon après, je rends ça un peu aussi, 'fin c'est une fiction, c'était pas tout le temps comme ça, mais en général c'était ça. Et puis, il y a eu ce temps où on s'est entraîné dans la gare, même si, bon, j'vais très vite parce qu'il y a des moments où on ne s'entraînait pas vraiment dans la gare mais où on a (...) (prononciation pas claire : « fini »/ « affirmé ») l'entraînement dans la gare, suite à l'année à Soignies quand on est revenu à Bruxelles, pendant les grandes vacances, on s'est entraîné avec C.B., celui dont je t'ai parlé, qui nous a entraîné et si tu veux lui il a entraîné tout un tas de jeunes dans les gares et qui font en général quand-même partie des danseurs les plus reconnus dans la danse urbaine, au niveau du battle, puis d'autres qui ont continué comme moi dans la danse création, puis les sœurs jumelles D et N... Donc tu vois il a quand-même c'était, 'fin il a quand-même entraîné, sans le savoir certainement que on serait, que ça continuerait à grandir, même s'il y avait quelque chose qui était très dur, les entraînements étaient très très durs, voire même exagérés, tu vois c'était heu... c'était très physique quoi ! Tu vois c'était tu t'entraînais de, j'sais pas 15-16h jusque 21-22h, tu vois, 'fin peut-être un peu plus tard mais j'me souviens que tu, quand tu rentrais t'étais crevé, t'avais le temps de dormir, tu te réveillais à midi et pour finir tu faisais presque que ça tu vois. C'était très très dur physiquement, mais après voilà, il y avait cet engagement, on était tous engagées, on voulait faire des battles, on voulait être reconnus, on voulait gagner des trucs. Puis après il y a eu mon entrée avec, va falloir que tu voies avec Y.B., donc si tu veux, la rencontre s'est faite, même si on se connaissait déjà, de vue, la vraie rencontre s'est faite quand on a été avec E., C., et A. aussi, hum, tous les [nom du groupe actuel]. On a été à une espèce de conférence où la question était posée était « comment vivre la culture hip-hop » ou « peut-on devenir professionnel dans la culture hip-hop », heu c'était organisé par la Smart et la « [nom d'un autre groupe] », qui est un collectif. Et on était les plus jeunes, 'fin y'avait d'autres jeunes mais qui étaient pas nécessairement là pour les mêmes raisons que nous parce que, j'me

souviens qu'il y avait un de mes élèves au fait aujourd'hui, 'fin qui n'est plus de mes élèves aujourd'hui, qui était le fils de l'organisatrice de la Smart, qui était là, parce que sa mère lui avait proposé de venir mais... Mais nous on s'est dit putain on va voir ce que c'est et tout, on s'est dit on va voir si on a envie de vivre la danse en s'entraînant dans des gares, mais nous on veut vivre, si tu veux, on aimerait bien tendre vers le milieu de la création. Donc à un moment on s'est levés, c'était C. d'ailleurs, qui a dit, bon nous on est des jeunes, on s'entraîne dans des gares, nous tout ce qu'on veut c'est d'avoir des salles, des trucs pour qu'on puisse, voilà essayer de faire une création, nos trucs et tout. Donc là on a eu différentes propositions, notamment avec Y.B. de [nom de l'école de danse] qui nous a proposé cette formation étalée sur 3 ans etc. Et heu...

Donc tu vois, dire comment est-ce que j'ai commencé, j pense que c'est diff'... voilà tu vois il y a différents facteurs, ça s'est fait voilà petit à petit. Puis aujourd'hui j pense aussi qu'tu vois, que mon rapport à la danse est très différent que quand j'avais 15 ans tu vois ou 18 ans. Parce qu'aujourd'hui je sors des écoles d'art, heu.. Voilà, j'ai une vision très différente peut-être aussi, même si je pense que tu vois, elle peut-être différente, mais elle est très portée par ce que je me disais déjà avant. Elle a mûri d'une certaine façon avec cette envie première de dire, j'ai envie d'aller hors champ tu vois, hors cadre, et de proposer quelque chose d'alternatif dans ce milieu-là. Et voilà heu...

J : Et donc la danse que tu pratiques, 'fin j'sais pas si toi tu la nommes hip-hop ou si... Ou si elle est à la frontière, ou j'en sais rien en fait. Ou si c'est le mouvement hip-hop, 'fin...

N : Ouais, mais c'est... Après c'est que tu vois... Si je devais avoir une interview avec un journaliste, et que ce devrait aller vite, j'lui aurais peut-être dit, voilà « j'suis danseur hip-hop, na, na ». Mais déjà je n'aime pas trop avoir des interviews avec des journalistes, je préfère tu vois, avoir des rencontres, avec des étudiants, des... Tu vois peut-être que l'année prochaine y'a un ami qui s'appelle B. qui va me suivre pendant x temps pour pouvoir faire si tu veux un espèce de court métrage, documentaire, tu vois sur ma vie. Et ça je préfère que, parce que c'est trop rapide tu vois. Si tu me poses cette question, j'te dirais, écoute, voilà moi j'ai été, j'ai traversé toute mon adolescence par des personnes qui sont dits être hip-hop si tu veux. Mais... ce qui est très difficile, c'est que de nouveau tu vois, c'est quand-même, et ce que j'aime assez bien tu vois dans le rock, c'est tu vois, que quand tu dit voilà rock, t'as pleins de... de sous-couches, tu vois t'as des choses très différentes, qui sont nommées, qui sont dites et même si c'est encore, même malgré qu'il y a ces noms-là, c'est toujours très difficile à saisir tu vois. Aujourd'hui tu dis, heu, ce groupe-là est du métal, j'en parlais avec mon père,

il me disait quand c'était né, c'était pas le cas tu vois, on disait pas que c'était du métal, c'était du rock plus dur, peut-être mais on ne disait pas que c'était du métal. C'est par suite que les gens ont dit que c'était du métal.

J : C'est ça...

N : Et du coup, tu vois t'as ce truc, ces dénominations ne sont pas toujours faciles à saisir et notamment pour la culture hip-hop, tu vois, t'as des acteurs ici en Belgique, que je, moi j'suis pas spécialiste... Mais en même temps quand tu t'intéresses un peu, tu vois que parfois ceux qui se disent spécialistes le sont pas non plus et ça c'est malheureux, c'est très malheureux parce que, ça j'pense que c'est un des grands manque qu'il y a dans la culture hip-hop, c'est qu'il y a à fois beaucoup de, j'sais jamais si c'est de la mégalomanie ou si c'est de la naïveté mais t'as beaucoup de gens qui pensent pouvoir si tu veux être les porte-parole de cette culture-là, sans nécessairement avoir mis réellement un temps où tu vois, nécessairement être, avoir les compétences pour avoir ce truc-là et qui diront voilà c'est ça, c'est ça, c'est ça mais... c'est très délicat tu vois, c'est très difficile de dire, c'est ça tu vois, tout simplement tu vois, le rap qu'est-ce que c'est ? Tu vois aujourd'hui, par exemple du PNL, moi j'ai grandi tu vois avec pas mal de jeunes qui sont dans ce truc-là, qui sont dans... on fait. Moi quand j'ai commencé la danse hip-hop c'était, parce que je me sentais peut-être en marge, en même temps c'était parce que je voulais plaire aux nanas tu vois, donc heu... C'était pas que pour défoncer le système, t'avais ces deux trucs-là où j'me disais voilà en même temps j'suis en marge, j'me sens pas nécessairement, euh... tu vois la musique française c'est pas tout à fait mon truc, la culture pop c'est pas tout à fait ce truc-là, parce que moi j'ai envie de peut-être d'avoir une forme de liberté différente, mais en même temps quand on dansait comme ça au départ, on plaisait aux nanas, c'était génial, on était 10 petits jeunes, 10 p'tits gamins, tu vois, y'avait 40 meufs qui venaient nous voir en spectacle, c'était dingue tu vois... Et donc tu vois, oui, j'ai traversé toute mon adolescence avec des gens qui sont dits être de la culture hip-hop, mais tu vois, toutes les personnes que j'ai côtoyé avaient des révoltes différentes, des façons de parler tu vois de la société qui étaient différentes. Et donc globalement c'est peut-être hip-hop mais à l'intérieur de ça, y'a plein de sous-couches très différentes et donc moi j'vais dire aujourd'hui, sans avoir nécessairement très bien réfléchi à la question, que j'fais du hip-hop alternatif, c'est-à-dire qu'tu vois je, je découle très certainement tu vois d'une histoire mais en même temps moi j'essaie de trouver une alternative à tout ça qui m'est peut-être plus individuelle et heu, voilà...

J : Oui, mais c'est vrai que le sens de ma question c'était un peu de dire aussi, au fond, 'fin parce que je me suis rendue compte aussi finalement que beaucoup de danseurs pratiquent différents types de danse...

N : Hum hum...

J : Pas que heu, pas que heu, pas que le hip-hop pour dire quelque chose, pas que le hip-hop mais aussi de la salsa, ou heu... j'sais pas, de la danse contemporaine ou de la danse classique. Et donc je me demandais si toi dans ton parcours tu avais touché peut-être à d'autres types, vraiment catégories de danse...

N : Ouais ouais ouais, j'ai touché, ouais j'ai fait heu... Déjà dans mes écoles d'art d'office, tu vois j'ai constamment heu, 'fin déjà l'année passée, cette année je l'ai un peu moins suivi mais t'as le cours de danse classique, heu t'as des cours d'afro, des cours de danse dite contemporaine et voilà... Et tous ces... Et avant de rentrer dans ces écoles d'art, oui j'avais déjà fait de la, j'ai touché à de la danse contemporaine, du girly tu vois, et puis dans la culture hip-hop, de la danse house, tu vois, du locking, popping. Que ce soit dans les écoles de danse, comme en dehors tu vois dans la gare, j'touche un peu à tous, tous les sous-couches de la culture urbaine, toutes ces sous-couches qui sont le house, le popping... même si voilà parfois ça durait 2 semaines, 1 mois, c'était très peu mais voilà, j'ai touché puis j'ai passé du temps avec des gens qui étaient de cette couche-là et du coup ça t'influçait d'une certaine façon, heu donc ouais, j'pense que j'ai touché à pas mal de trucs et là pour l'instant j'suis en train de voir, avec une danseuse de... De danse jazz, tu vois, parce ouais ça m'intéresse beaucoup tu vois, voir comment est-ce que je peux être contaminé par d'autres mouvements et puis c'est pas... Moi j'aime beaucoup sortir aussi tu vois les, beaucoup sortir parce que, tous les gens, tu vois une façon de bouger qui est très différente, et ça j'aime bien, moi j'aime bien...

Parfois je sors... j'parle pas, j'bois et je... j'suis sur ma piste et j'danse pendant 6h tu vois heu...

J : Tu veux dire en soirée, ou plutôt en ville ?

N : Non plutôt en soirée, dans des squats, dans des bars... boîtes de nuits un peu moins parce que là c'est déjà un peu, ça peut être vite très typé, il m'arrive de sortir là-dedans, mais c'est déjà fort typé. Ce que j'aime bien dans les squats ou dans les bars c'est quand... vous êtes, vous êtes peut-être moins, vous êtes 100, mais t'as des gens très différents, tu vois, t'as le mec heu qui travaille heu au Parlement, tu vois et puis, c'est... c'est génial. C'est cool heu... Mais disons que je suis très curieux mais que pour moi tu vois quand tu posais aussi tout-à-l'heure

y'avait cette question, comment est-ce que tu te considères en tant que danseur, moi j'suis intéressé par le mouvement, le mouvement en continu comme en arrêt, tu vois. Voilà, moi c'est le mouvement, que ce soit l'être humain, les objets, l'Autre dans toutes ses catégories, que ce soient les insectes, les animaux, tu vois par exemple j'ai un terrarium chez moi où j'ai des insectes que j'observe tu vois... Donc heu... rire

J : Ouais ouais...

N : Donc j'dois dire que ça... j'aime beaucoup le mouvement, le mouvement.

J : Du coup heu... je réfléchis un peu... Du coup le fait de danser justement dans l'espace public, ça a été hum... 'fin je comprends que c'est quelque chose que tu fais régulièrement, qui fait un peu partie de ta vie et hum... je me demandais si il y avait eu justement peut-être des moments, soit la première fois soit pas la première fois mais à un moment donné où c'était une expérience que tu, 'fin où il y avait peut-être un cap à franchir, ou pas en fait ? Je ne sais pas... Ou est-ce que c'était une évidence ou est-ce que... ? Ou est-ce que le fait qu'on soit soumis au regard des gens est ce que ça peut... Comment est-ce que toi tu vis ça ?

N : Moi j'te dirais que, quand... Imaginons que tu as entraînement à 19h, le plus difficile c'est quand t'es le premier, quand t'arrive tout seul. Ça pour moi, c'est... j'me souviens que c'était parfois le plus gênant et c'était pas tjs le plus facile, 'fin là tu sentais beaucoup plus le regard extérieur. Puisque, en quelque sorte si quelqu'un s'arrête, à ce moment là, c'est pour toi, hum... et puis à la fois c'est, il est étrange, qu'est-ce qu'il fait seul là tu vois ? Et même si ça peut durer un quart d'heure, t'as cette étrangeté qui est très différente j'pense que quand vous êtes en groupe. Donc moi j'parlerais d'abord quand tu es seul dans l'espace public, alors que t'as peut-être entraînement avec quelqu'un, avec les autres. C'est peut-être ça le plus difficile c'est que pour moi, dans mes souvenirs, c'était le, le moment où je pouvais me sentir le plus étrange, où il fallait, j'me sentais qu'il fallait faire un effort tu vois, et qui était peut-être très différent quand les autres étaient là.

Hum, alors après quand vous êtes en groupe et ça c'est plus général hum... J'pense que... Comme tu te situes dans un code bien précis, donc un rapport à la beauté, une esthétique liée à cette culture etc. tu, tu pénètres à l'intérieur... Et j'pense que tu te v... pas que tu te vois beau mais tu es inscrit dans une forme de beauté, par conséquent le regard extérieur te dérange pas quand tu es en groupe. Tu vois parce que...

Moi il me dérangeait pas nécessairement parce que j'faisais des steps, des mouvements si tu veux, qui paraissaient pour moi, même si ça pouvait être aux yeux de l'autre monstrueux, moi

qui me paraissait normal. Et donc... ça ne me dérangeait pas nécessairement, mais... J'étais par conséquent, obligé de ne pas m'octroyer certaines libertés, par exemple aujourd'hui si je suis dans une salle, on a à 4, j'montre mon cul par exemple mais j'pourrais pas le faire si on est dans une gare. Donc j'prends un cas extrême, j'montre mon cul mais j'pourrais pas le faire si on est dans un gare. Donc là j'te prends un cas extrême mais il y avoir plein de petits cas où tu peux pas t'offrir ces libertés-là. Et donc j'veux dire que tu vas t'inscrire dans un espèce de code, dans un schéma, que vous pouvez parfois bouleverser, que vous pouvez parfois toucher mais il faut faire l'effort de rentrer dans l'étrangeté. Ouais..

J : En extérieur ?

N : Ouais, en extérieur, tu vois. Par exemple, vous avez tendance à vous entraîner en t-shirt, du coup, ouais, c'est pas nécessairement vrai ça mais, parce qu'il arrive qu'on s'entraîne torse nu mais... J'imagine pour le coup se mettre torse nu dans une gare, ce serait peut-être plus difficile et c'est peut-être à ce moment là que tu vas sentir le regard de l'extérieur, ou te sentir étrange que quand tu es dans une salle tu vois. Et j'pense que le cas le plus extrême c'est moi il m'arrive à l'entraînement, pour faire rire mes potes, de montrer mon cul, mais j'le ferais certainement pas, ou alors il faudrait que je regarde avant, s'il y a personne, pour le faire. Et donc j'veux dire que tu vois tu, comme tu te confirmes à l'intérieur de certains codes, ça te dérange pas. Mais dès lors où tu sors de ces choses-là, ça pourrait poser problème. Ouf, tu rentrerais dans un cas où tu sentirais étrange, il faudrait faire un effort. Mais sinon en soi, ça ne dérange pas plus que ça... A part si.. Ce qui arrive plus fréquemment à la gare du Nord que quand on est à la gare du Luxembourg, qu'il y ait des gens de l'extérieur qui viennent te déranger. Par exemple, y'a beaucoup de gens qui, qui qui boivent, 'fin qui sont complètement bourrés qui viennent te, qui rentrent dans nos entraînements, qui viennent te déranger. Et ça aussi malheureux parce qu'en général on n'a pas la capacité à collaborer avec eux, j'veux dire collaborer dans le sens où on les invite, c'est que tu vosi, très vite ces personnages, et parfois même quand ils n'ont pas bu, sont aussi étranges pour nous. Parce que tu vois, vous êtes inscrits dans votre code et ce qui vient de l'extérieur, devient étrange. Donc on prend possession d'un espace mais cet espace devient le nôtre. Quand, les personnes qui nous regardent, sont l'étrangeté tu vois, eux ne saisissent pas ce qui se passe. S'ils viennent à l'intérieur, ils deviendraient étranges, du coup c'est eux-mêmes qui ne sentiront même pas bien dans notre espace ou ils devront faire un effort, ils feront les ridicules mais, ils seront mal regardés, ils seront jugés par nous etc etc.

Et hum, ça, moi j'aime assez bien Foucault tu vois quand il parle des espaces, des hétérotopies etc. Ici j pense que pour le coup. Y'a quand-même quelque chose d'hyper intéressant parce qu'on prend possession d'un espace public.

J : Mais oui... Il y a quand-même cette sensation d'en prendre possession.... ?

N : Oui... Mais, moi j te dirais aussi qu'il y a, quand on travaille dans, 'fin quand... Les gens qui s'entraînent en général dans des gares, c'est des gens qui ont un sens très intuitif, tu vois c'est, c'que j te dis là, moi j suis certain qu'ils te le diront pas de cette façon-là parce que y'a pas une réflexion quant à ces choses-là puisque quand...

J : On suit le mouvement...

N : Ouais, tu vois quand t'es à l'intérieur de ça, par exemple moi j'étais, ce rapport à... à ce truc d'étrangeté qu'on peut poser sur le regard de l'autre, n'est jamais si tu veux discuté à l'intérieur, ça paraît même normal mais pour le coup, j veux dire que... Moi aujourd'hui ça pourrait me déranger qu'on dise à quelqu'un, puisque tu ne fais pas partie de cette culture-là, par conséquent, et que tu viens si tu veux, d'une certaine façon, nous déranger et nous on ne parvient pas à collaborer avec toi, par conséquent, tu nous déranges. J peux comprendre puisque tu me diras, ben, écoute, nous on n'a pas d'espace où s'entraîner, on prend possession de cet espace, on s'entraîne de cette façon-là et toi tu viens nous déranger. J peux comprendre, l'autre réflexion. Ça justifie très bien hein c'est... Mais euh...

J : Et toi, tu composes comment avec ça aujourd'hui ?

N : Ben moi j te dirais que je ne m'entraîne plus dans des gares aujourd'hui. Je... ça m'arrive plus de m'entraîner dans, ça fait vraiment... ça fait un petit temps déjà que je ne m'entraîne plus, que j me suis plus entraîné dans une gare. Mais hum... Mais j pense aujourd'hui que si je devais m'entraîner dans une gare, j me, j rentrerais dans le, dans le jeu... En général j suis pas nécessairement quelqu'un qui aime trop bousculer, tu vois j participerais dans le truc et j me laisserais guider par ça. Sans nécessairement si tu veux être moi, si tu veux le meneur à ce jeu-là. Ça veut dire s'il y a quelqu'un de l'extérieur qui viendrait, j serais pas nécessairement celui directement qui va mener, tu vois ce regard, qui va poser tu vois cette étrangeté, qui va montrer à l'autre qu'il est étrange. J suivrais le truc sans nécessairement dire à celui qui pose ce regard-là « tu fais quelque chose qui me semble étrange », peut-être dérangeant tu vois, pour une autre personne, qui voulait peut-être tout simplement heu... Peut-être que lui voilà, il est pas bien dans ses pompes, il a peut-être envie de... rencontrer

quelqu'un ou peut-être d'avoir un peu d'attention. Tu vois... De la même manière que toi, quand tu dances tu vois, mais qui est posé de façon différente.

J : Mais du coup, tu t'entraînes où ?

N : Mais je m'entraîne beaucoup à l'académie, puis heu dans des salles tu vois quand j'ai entraînement de [nom du groupe actuel] ou heu, parfois dans l'espace public, comme le parc tu vois ça m'arrive aussi, ou en marchant ou dans les boîtes ou... (rire) Beaucoup, ça j'aime beaucoup mais heu...

J : Donc tu le vois comme des lieux d'entraînement aussi quoi ?

N : Ouais, Ouais, vraiment, vraiment... Et ça ouais vraiment, ça je vois vraiment ça comme un lieu d'entraînement. Mais ça... encore ça va dépendre, voilà par exemple... Si je sors en groupe, peut-être que pour le coup, en moi je sentirai pas que ce moment-là c'est un lieu d'entraînement, parfois je sors tout seul, j'me dis voilà il est minuit, je reste ici jusque 4-5h, j'attends mon premier tram, mais je vais avoir 4-5h pour mon entraînement, du coup j'vais danser mais j'vais savoir que pour moi, ça va être un entraînement, je vais rechercher des choses, je vais m'imposer des règles si tu veux, d'ailleurs je vais m'imposer des recherches. Alors que quand j'étais en groupe pas forcément, j'vais être plus dans, on va rigoler, on va jouer, puis j'vais discuter avec quelqu'un...

J : C'est vrai, le mot entraînement c'est pas juste s'entraîner physiquement, ou s'entraîner j'sais pas à une chorégraphie ou à... ou à un type de, un type de mouvement en se disant « ah ça j'ai envie d'apprendre à faire » ou de... je ne sais pas... Ce que tu appelles entraînement c'est plus large je vois...

N : Moi ça dépasse, heu... Au contraire j'te dirais qu'à la limite, tu vois pour moi le fait de pouvoir sortir et de danser, d'une certaine façon d'être, si tu veux heu, bon parce qu'en ce moment j'travail beaucoup sur le monstre mais, si tu veux, d'être monstrueux aux yeux de l'autre, pour moi ça me permet quand je serai à l'entraînement avec mes coéquipiers, de pouvoir avoir si tu veux une liberté qu'eux n'auront pas... Tu vois, d'être moins codifié et de pouvoir m'émanciper d'une certaine façon, et du coup si tu veux, c'est un double jeu, c'est que peut-être que, aux yeux de, de mon groupe, c'est je n'ai peut-être pas nécessairement progressé au niveau corporel, mais pour moi j'aurai mûri au niveau spirituel... D'une certaine façon hein, même si moi je sens que j'ai progressé au niveau corporel ou que ça m'a libéré d'une certaine façon au niveau corporel... Bon voilà, après il faut voir sur le long terme hein parce que ça use physiquement aussi tu vois...

Et puis j'ai la chance aussi tu vois, de pas le faire à un haut niveau comme un sportif, c'est pas tous les jours que je m'entraîne, pas toutes les semaines j'ai des spectacles, donc j'peux me permettre tu vois de sortir, deux fois sur un week-end, puis de me reposer toute la journée, puis avoir un entraînement lundi, mardi mais entre 3-4h, j'parviens à gérer. Bon ça dépend les périodes aussi.

Mais pour moi ouais c'est, disons que, voilà comme j'te dis, pour moi la théorie c'est hyper important à ma formation, tu vois ma recherche de mouvement, tu vois de lire, 'fin tu vois comme j'parlais de Foucault tu vois, de lire un passage. Voilà, moi c'est hyper important de pouvoir apprendre par suite si tu veux de, quand j'dois gérer de façon artistique il va y avoir une réflexion quant à l'espace, quant au mouvement, quant à x choses tu vois heu...

Et voilà, moi c'est plus ce vers quoi j'ai envie de tendre... Parce que j'pense tu vois, pour le coup que là... Parce que aujourd'hui la culture hip-hop, y'en a certains qui s'entraînent dans des espaces publics par, par moment c'est pas parce qu'ils ont envie, c'est parce qu'il y a pas nécessairement le choix. Mais le jour où il y a aura la possibilité de pouvoir s'entraîner dans un théâtre, y'en a beaucoup aussi qui prendront ce choix-là.

Parce que, si la culture urbaine a été aussi facilement récupérée par la société, c'est parce que les personnes qui sont à l'intérieur de cette culture-là, ne sont pas aussi révoltées qu'on le prétend et qu'ils le prétendent aussi. C'est qu'il y a aussi ce truc où ils sont hyper facilement récupérables, c'est parce qu'il n'y a pas nécessairement cette réflexion quant à, voilà une réelle révolte ou on veut tout foutre en l'air, ok, tu super tu vas dire ça face à la caméra, ok ! Tu te feras de la thune grâce à ça, voilà et t'as ce paradoxe... Qui est très vite, 'fin facile à saisir pour un quelconque moyen économique et qui du coup, si tu veux dans le futur, j'pense, parce qu'aujourd'hui... bon j'pense que tu vois dans ma réflexion j'vais très vite parce que j'pense qu'il doit y avoir beaucoup des nuances mais j'pense qu'aujourd'hui, comme t'as eu au 20^{ème} siècle, l'après guerre, aujourd'hui j'crois t'as l'après attentat, en Europe. J'parlerais en Belgique t'as ce truc où, les institutions sont beaucoup plus intéressées par la culture urbaine pour essayer de créer si tu veux, de l'art pour tous tu vois, pour ceux aussi qui sont fils d'immigrants. Si tu veux il y a une esthétique qui leur parle, pour le coup c'est la culture urbaine, faudrait qu'on essaye d'introduire ça dans les institutions et par conséquent y'a beaucoup, j'pense que de plus en plus va y avoir de danseurs hip-hop qui vont se retrouver à s'entraîner dans des salles beaucoup plus prestigieuses... Qui se sont au départ peut-être entraînés dans des, dans des gares...

J : Les gares particulièrement, non ? J'ai l'impression que c'est un peu...

N : Ouais, c'est principalement...

J : À Bruxelles en tout cas c'est...

N : Ouais, à Bruxelles c'est principalement les gares. Tu vois à Londres par exemple, tu vois t'as, ils s'entraînent dans l'espace public mais c'est, y'a les gares il me semble mais t'as aussi les, les lieux commerciaux tu vois, des lieux commerciaux où y'a des espaces bien précis pour s'entraîner, un peu comme à Paris aujourd'hui, 'fin dans le, le 104, très connu mais t'as aussi le, l'espace... Du coup, si tu veux c'est dans le centre ville, t'as un espace qui est dédié où les gens viennent s'entraîner. Ce qu'on n'a pas ici, du coup c'est beaucoup les gares qui sont, qui ont été réappropriées pour les entraînements. Au départ, pas nécessairement parce que j'sais qu'il y a des gens aussi qui s'entraînent dans le passage heu, Ravenstein. Là y'avait beaucoup d'entraînements aussi. Mais aujourd'hui c'est gare du Nord, gare du Luxembourg principalement.

J : Je regarde un peu si j'ai bien parcouru les différents thèmes...

Toi dans ta pratique, parce que je pense à ça, tu parles quand-même de recherche et de, du fait que quand tu te donnes finalement, j'essaie de reprendre un peu l'idée hein en voyant aussi si j'ai bien compris mais, en reprenant l'idée que, qu'après un temps de recherche où tu as pu heu, explorer des choses, ça te permet de mieux revenir aussi, de mieux revenir vers le groupe, notamment tu parlais [nom du groupe actuel] en tout cas, est-ce que ça t'arrives du coup, dans, dans ton autre version, j'dirais plutôt de prof, d'utiliser ce genre de pratique ou d'exercice qui permettrait, qui permet ou qui invite à quelque chose de différent ?

N : Ben disons qu'aujourd'hui j'ai arrêté de, ce que j'appelle, donner des cours de danse portés sur le mimétisme. Donc heu... Donc si tu veux, où moi j'ai pris, aujourd'hui j'donne, ce qu'on appelle avec [nom de l'école de danse], des ateliers de hip-hop alternatif, donc si tu veux j'donne des outils pour devenir interprète et/ou chorégraphe. Mais je le dis mais c'est fait de façon modeste, donc du coup ça, c'est complémentaire si tu veux à d'autres formations tu vois, parce qu'on n'a pas le temps. Et puis moi j'ai pas le temps non plus de prendre trop ça en charge. Et ça devient... Parce que peut-être que pour l'année prochaine, tu vois, j'en discutais avec une institution, peut-être de voir ça de façon plus grande, mais heu... On va essayer, je suis prêt à m'investir avec eux et tout mais, faut voir si personnellement je serai capable de le faire parce que ça demande un temps aussi tu vois, c'est, c'est très difficile... D'être tu vois toutes les semaines d'apporter, si tu veux, pas des choses tout le temps

nouvelles, c'est pas ça mais, parce que moi aussi parfois j'suis, j'aime beaucoup la dépression, donc j'suis une lavette et tu vois j'suis passionné par, j'arrête tout, j'attends et, je sais que les choses vont, le temps passe et j'attends et... Du coup quand j'arrive en cours, parfois j leur dit clairement j'ai rien préparé, on va juste travailler sur des improvisations et puis on va faire le cours selon ce que vous, ce que vous êtes aujourd'hui et puis voilà on va faire ça. Mais j'peux pas faire ça toutes les semaines non plus parce que sinon, ce serait, j'dirais pas direct trop facile mais, c'est pas, si tu veux l'approche que j'ai envie d'av', c'est pas nécessairement l'approche que j'ai envie d'avoir non plus.

Et donc les cours que je donne aujourd'hui sont principalement portés sur, donner des clés, d'outils pour que les gens puissent réutiliser ça pour leurs propres recherches et puis de, ça c'est idéalement pour pouvoir s'émanciper de façon individuelle...

J : Hum hum, ça veut dire quoi s'émanciper pour toi ?

N : Pour moi, ça veut dire heu... selon sa réalité, heu... pouvoir questionner sa réalité et si tu veux, de pouvoir devenir monstre à la réalité dans laquelle on vit en partie. Ou étrange si tu veux, ou étranger à sa...

J : Devenir étranger à sa danse ?

N : Dans le sens où... hum, ouais, à sa danse si tu veux ou, ou à...

J : Oui, j'étais pas sûre d'avoir bien entendu...

N : Si tu veux au, au, à... Oui mais c'est que j'ai été très vague aussi, donc c'est intéressant surtout mais... Hum...

Du point de départ, si tu veux, voilà ce sera général mais, au code auquel on fait partie, de pouvoir questionner cette chose-là, d'avoir des clés qui pourront questionner les codes auxquels on fait partie puis à la fois de pouvoir avoir la possibilité de pouvoir mettre des noms, des mots sur les codes qui nous ont été imposés. Et c'est de les saisir, et à partir de là j'pense qu'on peut appeler ça une forme d'émancipation. Mais après c'est pas moi qui vais te dire, c'est pas moi qui vais dire, oui t'es émancipé ou pas, ça c'est pas, ça ça m'intéresse pas du tout. Donc c'est pas nécessairement saisissable. Moi j'donne voilà, juste des clés à des personnes qui s'intéressent...

J : Et qu'est-ce que tu mets derrière « code » ?

N : C'est heu, pré-programmation, j'pense qu'on est pré-programmé à être ce qu'on est, ça va vite aussi mais, j'dis pas qu'on est complètement des machines mais... Voilà, j'pense qu'il y a beaucoup de choses qui sont... pré-programmées, si tu veux...

J : Je comprends et en même temps heu, tu penses que t'as un exemple ? C'est pour que je me représente quand-même ce que toi tu veux dire...

N : Heu... Disons que si la culture urbaine, par exemple la danse hip-hop a été créée à un endroit précis, je pense qu'il y eu tous les outils, tous des éléments qui ont pu donner si tu veux naissance à l'idée. Et que, alors même que ces personnes si tu veux, sont issues pour la plupart, d'Afrique. Et même si, les choses qui ont été réutilisées, ne viennent pas nécessairement que d'Afrique, pour moi, ça c'est personnel, j'pense pas que ce soit anodin que cette chose-là a pris naissance à cet endroit-là et pas, par exemple en Afrique. Parce qu'il n'y a pas eu nécessairement si tu veux la potentialité, les potences pour que cette chose prenne, éclos. Pour le coup, j'pense que, dans nos petites cervelles, 'fin il y a ce qu'on appelle, ça c'est très platonicien, c'est j'pense c'est voilà... 'fin c'est aussi aristocratique, 'fin c'est c'est hyper, ce que, de façon concrète, j'vais heu, j'vais pas te donner heu... C'est que j'ai un exemple mais qui est trop général, bon j'vais essayer de...

Bon imaginons que voilà, je sors maintenant dehors, j'observe les gens. On se tient tous d'une certaine façon... on marche tous. Les pattes après, quand on observe de plus près, y'en a par exemple moi j'ai un problème au niveau du dos, j'suis un peu courbé, donc j'marche comme ça mais c'est physique. Mais si je marche, à deux pattes, c'est qu'au niveau de ma formation, de mon éducation, on m'a dit voilà, c'est comme ça qu'il faut, faut marcher, puis... Aujourd'hui oui, voilà au 21^{ème} siècle on est tout le temps devant nos ordi, bon ben voilà, ça favorise le fait que je me mette comme ça mais si tu veux, on a à chaque fois des choses sur lesquelles on est confrontés qui font partie de notre quotidien et qui rentrent de façon j'pense consciente à l'intérieur de nous et inconsciente. Et que... là j'te parle de façon concrète, mais même au niveau des idées j'pense que c'est beaucoup là-dessus qu'on est. Et pour pouvoir, un peu s'abstraire de ces réalités-là, il faut avoir des outils et des clés pour pouvoir les questionner, même si on ne sort jamais tout à fait j'pense du truc. Parce que même un nihiliste, parce que je suis issu d'un père nihiliste, un soixante-huitard, tout ça j'suis... Malgré la domination qu'il va porter, le fait qu'il avait un réel intérêt pour Nietzsche, y'a toujours des choses sur lesquelles lui il a été pré-programmé, il le sait hein, et c'est pas toujours, on ne sait pas nécessairement tout nettoyer tu vois, c'est pas... Mais je pense que même au niveau de la danse etc. il y a cette pré-programmation, hum et d'ailleurs...

J : Quand on danse ou quand on danse dans un certain contexte tu veux dire ? Ou en général ?

N : En général, si je, si j'étais né... parce que je suis d'origine tchadienne, si j'étais né au Tchad, j'aurais très certainement pas dansé comme je danse aujourd'hui, alors même que j'ai le même corps.

J : Mmh Mmh

N : J'aurais très certainement pas, 'fin j'aurais peut-être pas eu un intérêt pour la culture urbaine.

J : Mmh Mmh

N : Et tous ces facteurs-là, voilà c'est comme j'te disais au départ moi j'ai eu un sentiment de reconnaissance peut-être à des pop stars, tu vois, et pas du tout par rapport à la musique française, alors qu'aujourd'hui tu vois, 'fin même plus jeune, mon père me faisait écouter du Renaud, que j'aime beaucoup tu vois. Mais j'ai eu ce sentiment de reconnaissance, physique, des idées, c'était de l'amusement etc etc qui était différente. Euh, cette rencontre, cette masse de rencontres, vraiment...(bruit de fond) et de pouvoir essayer de s'abstraire de ces réalités-là j'pense que ça repose des mots ces choses-là et puis c'est de les questionner et que ça se fait sur, ça se fait jamais sur deux semaines, c'est vraiment quelque chose qui, qui dure tout un temps, jusqu'à devenir fou... (rire) tu vois, mais ouais...

J : Mais oui parce que c'était un peu aussi une question que je me posais là en t'écoulant, je me dis mais, quel est l'intérêt de le faire ? Pour toi ? Ou pour, en général ? Pour toi quand-même...

N : Ah moi c'est... ! Ah moi c'est j'te dirais que... Ouais, pourquoi est-ce que je, pourquoi pas être tout simplement dans le truc et de suivre ? Et de se sentir bien dedans ? Peut-être parce que je suis issu d'une éducation et de... (rire rire)

Non mais, c'est une bonne question pourquoi est-ce que j'ai nécessairement le **besoin** ? Peut-être que si on me dit heu, si on me traite d'individu, peut-être que voilà heu... en ayant si tu veux après le, en ayant vu cette lumière, peut-être que j'ai envie de creuser et de voir de plus proche cette lumière-là, même si elle est toujours aussi loin qu'au début mais... Hum, parce que j'te dirais pas que je me sens nécessairement mieux qu'une personne qui est voilà, complètement inscrite dans, même au niveau de la danse hein, qui est complètement inscrite dans son truc, tu vois. 'Fin tu vois parce que moi j'aime beaucoup, je regarde encore aujourd'hui le foot et j'aime bcp écouter des interviews de footballeurs et tu vois y'a un

joueur de foot qui s'appelle Paul Pogba qui est complètement inscrit dans la culture même afro-américaine alors qu'il est français. J'sais pas s'il est d'origine guinéenne ou s'il, j'pense plutôt guinéenne mais, heu, tu vois mais il se sent très bien là-dedans, montrer sa thune... Il se sent très bien dedans et il sourit tout le temps à la caméra, après en dehors de la caméra, 'fin on sait pas mais... bon je juge pas hein mais, j'veux dire que s'il se sent très bien comme ça, moi j'lui dirais pas, parce que j'suis un peu, j'essaye de contourner un peu le système que je me sens forcément plus heureux que lui. Tu vois je, j'ai pas cette prétention-là mais... J'sais pas j'trouve ça, moi j'trouve ça assez intéressant de pouvoir heu, être dans une réalité qui m'est peut-être plus individuelle et puis de pouvoir questionner parce que moi j'aime beaucoup Albert Camus, tu vois, la révolte. J'aime beaucoup tu vois, de pouvoir me révolter, condition humaine etc.

J : Ok...

N : Mais c'est vrai que c'est une très bonne question de pourquoi est-ce que je... non, non mais non mais c'est une très bonne question, pourquoi...

J : Finalement qu'est-ce que ça t'apporte quoi à toi de rentrer dans cette démarche-là mais bon ce que j'entends quand-même c'est la question, c'est le fait de questionner...

N : Et puis j'pense aussi que, tu vois ce qui est intéressant c'est... Tu vois, j'ai la sensation aujourd'hui de pouvoir avoir des choses beaucoup plus extrêmes, tu vois des bien-être qui peuvent être très extrêmes et des mal-être qui peuvent être très extrêmes. Tu vois, ça j'trouve que c'est peut-être heu, tu vois, ça j'prends, j'prends beaucoup de plaisir à ça tu vois heu...

J : Mmh Mmh

N : Alors que peut-être qu'avant j'étais plus équilibré j'ai l'impression tu vois, moins aller vers des extrêmes, que ce soit dans l'amour, mental et physique, tu vois. Je sais pas, d'expérimenter c'est, c'est très... Et puis parfois ça provoque beaucoup de bien, beaucoup de mal et ... Et puis surtout ouais, c'est peut-être aussi ouais, que j'ai peut-être pas envie de... D'être inscrit tu vois dans, dans ce schéma-là, tu vois dans un schéma, c'est parce que c'est peut-être ça qui me fait peur, ah oui j'suis inscrit dans un, dans un schéma. Dès lors où je sens ça, clac, j'ai besoin de bousculer un peu... 'Fin, dans la mesure du possible...

Mais après j'aimerais, tu vois j'avais vu une interview un jour de Michel Foucault, ouais est-ce que vous avez pas un peu la sensation aujourd'hui d'être, est-ce que vous n'avez pas peur aujourd'hui de devenir fou, à force de, voilà avoir des intérêts, tu vois, questionner toutes les choses. Et il dit, oui non, tu vois il est pleinement dans son truc et c'est ça tu vois c'est... Moi

je me sens pleinement dans mon truc tu vois heu... De la même manière que quand tu me dis ben voilà, t'es étrange, ben pour moi c'est étrange tu vois d'être ce que tu es, tu vois. C'est c'est, et n'importe qui tu vois c'est étrange, voilà.

Mais ce que j'aime c'est me laisser contaminer par toutes ces extrémités ou de contaminer ces... Voilà...

J : J'aurais peut-être une dernière question...

N : Oui vas-y !

(coupure du au contexte – réception sms)

J : 'fin sauf si, voilà si toi tu penses à des choses aussi... Mais qui revient peut-être au début de notre, de la discussion... La dernière question c'est j'dirais, si tu devais conseiller à quelqu'un de, de visiter Bruxelles ou de découvrir Bruxelles et de dire tiens au fond qu'est-ce que... C'est quoi toi tes lieux que tu dirais « ah ça il faut absolument passer par là », qu'est-ce que toi tu conseillerais toi de vivre ici à Bruxelles ?

N : Hum... Bon après y'a voilà, moi je dirais Ste-Catherine, uniquement pour l'ambiance, Ste-Catherine parce qu'il y a un mélange culturel qui est hyper important, hum, la rue Haute, rue Blaes. Après moi j'aime bien dire aussi aux étrangers de voir Bruxelles la nuit, parce que la particularité, j'pense que pas mal d'autres villes, c'est qu'on, qu'on ne se sent pas nécessairement en danger la nuit, ici. Tu vois, tu peux te balader à 2h du matin, tu, tu t'sens pas... après c'est malheureux mais je parle de ça en tant que garçon etc. Parce que avec ma nana quand on parle de ça, je sais que voilà la nuit elle se, elle va pas nécessairement se balader seule, ça dépendrait aussi de ça mais... J'aime bien dire se balader à Bruxelles la nuit, d'aller voir, de marcher par exemple rue Royale la nuit, d'arriver jusqu'au Palais de justice, bon maintenant ils ont mis des grillages mais, vous pouvez rentrer, dans ce bâtiment avec toutes ses statues, c'est en même temps très calme, de sentir un patrimoine culturel assez fort, puis tu, tu marches un peu, t'as la place Poelaert, puis t'as cette vue, ça j'pense que c'est, c'est cool... Puis tu vois tu peux descendre, et tu vois t'as quand-même une vue sur tout ça, t'es au-dessus, tu peux faire le choix soit tu descends vers le centre ville, soit tu remontes vers Louise. Mais sinon, moi je, j'irais pour voir ce mélange multiculturel y'a Ste-Catherine, y'a rue haute, rue blaes, ça c'est heu... St-Gilles, le parvis de St-Gilles, ça c'est... Mais après pour bien comprendre Bruxelles, c'est vraiment une question... y'a Stromae un jour qui a dit, si je dois dire à un étranger ce qu'il doit faire, ou ce qu'il doit aller bouffer, c'est, c'est manger un snack ! C'est vrai que... C'est vrai que ça a pris tellement possession de nos places

tu vois... Mais moi ce que j'aimerais bien d'ailleurs, à Bruxelles c'est d'avoir aussi des snacks mais heu... Allez avec des concepts qui soient bio, tu vois qui soient repensés parce que tu vois effectivement ouais, c'est vrai que la nuit, hum, dès que les, 'fin à partir d'une certaine heure, tout ferme, y'a plus que soit des fast-food, Mac Do ou, c'est des snacks et en général c'est des trucs très dégueulasses mais, tu vois d'avoir, voilà, tu payes peut-être 1€ de plus mais tu peux bouffer j'sais pas un, un durum salade et tu vois quelque chose de... Que ça prenne plus possession de certains espaces et qui essaient de garder tu vois des prix relativement bon marchés, hum... Oui sinon ouais voilà, donc peut-être aller bouffer un snack et faire le tour de Ste-Catherine... Et surtout ouais de voir les extrémités aussi. Par exemple le quartier Nord j'trouve qu'il est assez intéressant, d'observer la gare du Nord parce que t'as aujourd'hui plein de migrants qui sont, qui voilà qui sont à la gare du Nord, tu marches, t'as tous les bâtiments heu... Mais après, tu marches encore un peu, t'as de nouveau les migrants qui sont au parc. Tu vois et puis tu marches un peu, t'arrives sur le canal où tu vois t'as aujourd'hui pas mal de trucs aussi alternatifs aussi qui prennent possession, hum. Puis on va avoir bientôt le musée-là, tu vois, on risque d'avoir le, Pompidou qui va venir, qui va prendre place. Voilà, ce quartier-là c'est vrai qu'il est intéressant parce qu'on passe vite d'un extrême à un autre. Tu vois en 15 mètres, tu vois c'est (rire)... Tu marches un peu et puis hop t'as là, hop t'as c'est, c'est... En même temps tu vois on est, c'est un peu brusseleir, on, ouais voilà, on se prend pas trop la tête !

N : Là j'vais... parce que...

J : J'ten prie, j'ten prie...

Entretien 3 - Jessica

I = Interlocutrice – Jessica

J = Julie

I : Je me stresse pas avec ça.

J : Non, non, ben tant mieux.

I : J'ai bien compris qu'il fallait parler de son expérience personnelle et puis voilà...

J : Oui, c'est ça. C'est surtout ça qui m'importe. Oui. De comprendre un peu ce qui s'est passé pour chacun qui l'a vécu. Mais donc heum, toi ce que tu as vécu comme expérience c'était bien un *flash mob* ?

I : Huuum...

J : Ou bien c'était ? Parce que...

I : Oui mais j'ai...

J : J'ai rencontré pas mal de gens qui ont des expériences vraiment très différentes...

I : Ben écoute justement avant que tu arrives, je me dis tiens je vais regarder une petite définition de la *flash mob* exactement ce que c'est...

J : Oui.

I : Et donc ce que j'avais cru, 'fin, ce que j'avais compris dans cette définition, c'est que c'était euh les gens arrivent par hasard et puis ils se mettent à danser et puis ils se dispersent aussi vite qu'ils se sont mis ensemble...

J : Uhum.

I : Donc je ne sais pas si on peut appeler ça comme ça mais euh, mais euh, je pense que c'est ça.

J : Ok.

I : Voilà. Donc en fait c'était, heum, ben, c'était l'initiative d'un, d'un groupe féministe du PTB, « Marianne », et donc ils avaient fait un voyage aux Philippines et avaient entendu parler d'un groupe de femmes qui avaient lancé le, la mobilisation autour de, 'fin la campagne

« One billion rising » donc qui est contre les violences faites envers les femmes dans le monde...

J : Ouais.

I : Et je crois qu'au niveau des chiffres, c'est genre une femme sur trois victime de violence et donc ben elles s'étaient dit que voilà, elles lanceraient ça ici en Belgique parce que c'était l'idée de faire ça dans le monde entier puisque toutes les femmes du monde subissent des violences et euh donc comme moi je connaissais ben M., L., voilà ces personnes qui sont dans cette organisation de femmes, elles m'ont proposé de faire ça et euh voilà, ben, j'ai accepté premièrement parce que j'aime bien la danse, j'aime bien le concept aussi, pourquoi pas danser dans la rue, et puis surtout le thème, voilà les violences faites aux femmes parce que j'ai subi des violences de la part de mon compagnon et donc voilà tout ça me touchait beaucoup, me tenait à cœur, et donc euh j'ai participé quelques fois...

J : Ok. Plus d'une donc oui.

I : Je pense trois ou quatre fois.

J : Ah oui.

I : Euuuhm donc c'était une fois, deux fois à la bourse, lors de la Journée Internationale des Droits des femmes, une fois en répétition dans la rue où j'essayais d'initier, 'fin, voilà avec d'autres personnes, j'essayais de les initier à la chorégraphie et puis on s'est dit bon ben pourquoi pas y aller directement, allons-y dans la rue, donc on a fait ça en petit comité, euh en plus à Molenbeek, voilà, c'était pas l'endroit euh... 'fin voilà, c'était un peu délicat de faire ça là je trouve...

J : Ah oui ? Uhum.

I : Euhm. Et une autre fois, oui, à trois reprises c'était donc la Journée Internationale des Droits des femmes.

J : C'est ça.

I : Voilà. À différents endroits de la ville mais euh... voilà.

J : Ok. Euuuhm. Tu disais que tu aimais danser, est-ce que, 'fin, quel est un petit ton, je ne sais pas s'il faut dire parcours de danse mais 'fin...

I : Euh, j'en n'ai pas...

J : C'est un loisir ? C'est un...

I : Pour moi la danse, c'est un, un moyen de se dépenser, c'est quelque chose qui me fait du bien, comme, qui me divertit, comme regarder un film...

J : Ok.

I : Ou comme voir des amis, voilà, c'est une, quelque chose qui me fait du bien mais ça se passe souvent, ben des fois c'est chez moi, euh, je mets un peu de musique et puis, j'ai envie de danser ou euh, ben souvent c'est dans les sorties quoi, voilà. Je cherche des endroits où danser mais voilà pas spécialement de, j'ai jamais fait de cours de danse en fait.

J : Ok.

I : Voilà.

J : Oui, c'est ça. Ça a quand même ce côté un peu plaisir quoi.

I : Oui, oui mais, et à la fois c'est un plaisir et puis je me rends compte que c'est un besoin, ça devient un besoin ou euh, si j'ai pas dansé depuis un moment, j'ai, ... ça a un côté un peu libérateur et, et, et voilà. Au bout de x temps, 'fin, voilà, je me dis, j'ai envie de danser, et donc soit ça se fait ici, soit je vais appeler, 'fin ce soir j'ai vraiment envie de danser donc c'est, c'est plus que ça, ça, ça, ça, c'est devenu un besoin en fait. De, de danser.

J : Oui. Ok. Et euhm, par rapport à, du coup, au *flash mob*, c'est, vous vous êtes organisées comment ? Vous avez appris la choré ensemble ?

I : Oui, on a appris au préalable la choré et puis voilà, y avait différents points de réunions à tel endroit *flash mob* et voilà on venait et...

J : Et comment ça se passe ? Comment pour toi ça s'est passé de dire « ben ça y est la musique démarre et on se lance » ou bien comment ? Qu'est-ce qu'on, qu'est-ce qu'on, je ne sais pas, qu'est-ce qu'on peut ressentir à ce moment-là ? Qu'est-ce que...

I : Mais euuuuh, ben c'est l'idée aussi que voilà on est en groupe, que, ben, malgré tout, voilà, on est quand même réunies sur un même sujet, qui était cette campagne contre les violences faites aux femmes. On est toutes des femmes et on est, voilà on est sensibles par rapport à cette question et euh, et voilà on veut défendre les droits des femmes et voilà, c'est, c'est, cette idée, c'est cette idée qui fait que ben oui, on y va, on est toutes là, et on s'affirme et voilà, la que', ça va pas plus loin que ça quoi. C'est j'adhère à un projet, je trouve ça chouette, on se donne rendez-vous, et hop on y va quoi. Voilà. La musique commence et on démarre quoi. Et puis après voilà ben, c'est la musique, la musique est là, on a appris la choré, on est

toutes ensemble et on fait cette chorégraphie en rue. Ouais, c'était, 'fin, je trouvais ça chouette quoi. Ouais, ouais.

J : Mais la choré est assez, y a aussi des espaces un peu, assez libre quand même dans cette choré ? Je l'ai, je l'ai, l'ai vu chez, sur Internet moi...

I : Euh oui, le début effectivement, c'est, ben celle qui organisait ça, nous a bien expliqué aussi l'idée de la choré que, au départ, c'est effectivement, on est un peu justement désunies et chacun danse à sa manière, indépen', indépendamment des autres et puis voilà au signal y a le, la, le, la petite note qui fait ça c'est le signal où on se met ensemble et voilà, on connaît évidemment toutes ce signal avant et euhm... et voilà.

J : C'est euh, on, est-ce que ça a été différent pour toi justement de danser dans une chorégraphie ou à l'inverse dans le moment plus libre ?

I : Complètement oui.

J : Ouais ?

I : Ouais.

J : Et qu'est-ce qui ? Je ne sais pas, qu'est-ce que ça, qu'est-ce ça...

I : Ah ben c'est...

J : Qu'est-ce que ça change dans la manière de le faire ?

I : Euuuhm personnellement je me sens, euuhm, plus d'attaque, plus, moins, moins, moins de peur, euh, euh..., oui, ça change vraiment le... 'fin voilà, seule, en ce qui me concerne, j'ai plus peut-être de timidité à... à, à vraiment me lâcher ou je, je me sens moins structurée donc, c'est plus, un peu plus de peur oui. Et, et puis quand on démarre ensemble, là, c'est comme euh, y a vraiment le changement de, seul et ensemble, c'est, ça, c'est, c'est vraiment, pour moi, très différent, oui. Et euh, je préfère vraiment ensemble quoi. Ouais.

J : Et est-ce que par rapport à ce projet, c'est un projet que ton entourage, ta famille, tes amis savaient que tu faisais ?

I : Euuuhm ben ma fille, je l'ai, je lui ai appris la choré aussi. Elle l'a fait mais c'était, c'était pas, c'était dans le cadre d'un festival...

J : Ok.

I : Donc elle a participé aussi. Euh...

J : Elle a quel âge ?

I : Comment ?

J : Elle a quel âge ?

I : Elle a dix-sept ans.

J : Ok.

I : Et euhm mes amis, oui. Oui, oui. J'ai essayé de les entraîner avec moi. Je les ai pas eues toutes. [Rire] Ben celles que j'ai eues, elles étaient déjà dans le, dans le, dans le mouvement donc, j'ai pas eu besoin de... c'est plutôt elles qui m'ont convaincues...

J : Ah oui.

I : Euhm voilà. Ben la famille, euh, pas trop parce que, pour des raisons plus personnelles, parce que j'ai pas spécialement beaucoup d'affinité avec les membres de ma famille donc voilà. [Court silence]. Mais bon voilà, j'ai diffusé les vidéos sur Facebook euh voilà.

J : Oui, quand même. Y a eu la transmission après...

I : Oui.

J : [Petit rire]. Et le...et d'avoir dansé à ben, à la Bourse et puis à Molenbeek...

I : Y avait, oui, deux fois à la Bourse, une fois lors d'un, je me demande si c'était pas le marché, le, le marché de fin d'année, de Noël, donc c'était, y avait vraiment plein, plein, plein de gens...Une autre fois devant les marches de la Bourse et là, c'était un jour normal on va dire. Euhm, une fois devant la gare du Luxembourg...

J : Ok. Ah oui.

I : Et alors euh sur la place de Molenbeek.

J : Uhum.

I : Voilà.

J : Et comment ça a été accueilli par les gens qui étaient là ?

I : Euh, euh, ben, c'est, on a eu différentes choses [rire].

J : Oui ?

I : Euhm je sais qu'il y a, ben, certains ho', je pense qu'il y a une fois où y a eu un homme qui est venu vraiment se, 'fin limite un peu se moquer, en faisant la choré n'importe, 'fin voilà, c'est, il, il, il, il venait perturber notre chorégraphie [petit rire] et donc...

J : Ouais.

I : [En riant :] Et y en a une qui l'a pris et qui l'a viré... Euhm, à Molenbeek, je crois que c'était vraiment le, le, le, le plus euh, je dis bon allez, allons-y quoi mais, parce qu'on était en petit comité, parce que, ben voilà, y a beaucoup d'hommes musulmans, tiens des femmes qui dansent, elles sont pas nombreuses en rue, 'fin, voilà, j'appréhendais 'fin un tout petit peu ce moment mais en fait, c'était chouette, voilà, y en a qui se sont arrêtés, qui nous ont applaudies, la plupart du temps, c'était ça, les gens qui applaudissent quoi.

J : ça fait un peu spectacle du coup.

I : Oui. Et puis, je me demande s'il y en a pas quand-même un ou deux qui sont venus, 'fin une ou deux femmes qui se sont venues, 'fin qui se sont rajoutées spontanément, euh, donc ouais, ça c'était chouette évidemment.

J : Ouais, ouais. Et donc vous étiez quel nombre en fait ? De... 'fin, ça dépend...

I : À Molenbeek là, on était vraiment pas nombreuses, ben, je crois qu'on était que quatre quoi.

J : Ok.

I : Quatre ou cinq. Euh, après la Bourse, je pense qu'on était bien une trentaine quand-même.

J : Ah oui.

I : Ouais je dirais ça. Pour les trois autres fois on était plus ou moins le même nombre, peut-être un peu plus, une fois peut-être quarante. J'ai du mal à estimer [rire].

J : Oui, oui. C'est entre quatre et...

I : Un ordre de grandeur.

J : Oui, oui, voilà, bien sûr. Et est-ce que, y a des, y a eu des mouvements ou des choses qui euh, en fonction du lieu peut-être, je ne sais pas, étaient plus faciles à oser ou à faire dans un lieu qu'un autre ?

I : Ben clair', 'fin comme je l'ai déjà dit, clairement, c'est vrai que la place de Molenbeek, oui, c'était, parce que culturellement voilà, c'est une commune... oui, c'est sûr, c'est plus facile dans un espace comme la Bourse parce que voilà, c'est des touristes, ça fait un peu, ils

ont l'impression, tiens qu'est-ce qui se passe, c'est une fête, c'est un, y a quelque chose, 'fin y a pas mal d'animations de ce genre dans le centre de, à la Bourse que la petite place de Molenbeek... donc oui, c'est les, le sentiment était différent, c'était, c'était effectivement plus facile et bon il se trouve aussi qu'on était plus nombreuses mais ça, ça, ça a changé aussi beaucoup. Euh, et oui, la petite place de Molenbeek, oui, c'était un peu plus... allez, allez on y va quoi, bon après quand on est lancées, c'est chouette quoi mais le pas de « allons-y » était plus...

J : Plus difficile.

I : Ouais.

J : C'était voulu que ce soit à Molenbeek justement dans ce cas-là ?

I : Ben disons que la, la, donc c'était moi qui avais un peu, 'fin, donc on se, on se refilait, 'fin on apprenait chacune la chorégraphie puis qu'on apprenait à d'autres et c'est vrai que, si, c'était, on avait l'ambition donc moi je travaille, je suis membre d'un groupe du PTB à Molenbeek, qui est... c'était l'idée aussi de, ben que les femmes musulmanes se, participent à ça aussi et donc comme moi je connaissais la chorégraphie, ben on m'avait proposé de l'apprendre à quelques femmes et donc ça s'est fait là parce qu'on avait un travail là, les locaux sont là à Molenbeek et euh, et puis ça s'est fait, bon, ben, on a appris la choré, ben allons-y, euuh faisons ça dans la rue, euh et donc on l'a fait juste en face des, des, des bâtiments où on était pour apprendre la choré. Donc c'était à la fois...

J : Et c'était où ?

I : Comment ?

J : Pardon, continue.

I : Donc c'est sur la place communale de...

J : Ah oui, oui. ok.

I : Molenbeek.

J : Pardon, je t'ai interrompue mais donc tu disais ça s'est fait à la fois...

I : Euh, c'était à la fois organisé parce que on s'était donné rendez-vous pour l'apprendre et puis le moment où on est passées en rue, c'était improvisé, c'était pas...

J : Et y a eu des femmes musulmanes qui ont participé ?

I : Oui. Ouais, ouais. Et par la suite ben donc comme moi j'ai appris la choré à d'autres ben ils ont continué sans moi et voilà ils ont fait avec vraiment beaucoup de femmes ben d'origine musulmane, qu'ils ont fait ça sur la place communale. Je trouvais ça génial quoi.

J : Ben, oui, ça fait des, des émulations.

I : Oui, oui, oui.

J : Et vous êtes revenues avec ça en groupe après au niveau du PTB ?

I : Ben là ça fait un petit moment, ben donc y a eu l'a faite lors de, de Manifesta, le festival des solidarités donc l'année passée et depuis, je ne l'ai plus fait en fait, ça fait un moment que... je ne sais pas trop ce qu'il en est.

J : Si ça continue à voyager ou pas.

I : Voilà.

J : Et euh, c'est une expérience que toi, tu conseillerais à quelqu'un, de faire ?

I : Ah oui. Ben j'ai essayé d'encourager ma fille à le faire. Maintenant moi c'est vraiment plus l'idée de, du concept, de la cause qui m'a poussé à le faire. Voilà, ce serait pour autre chose je le ferais peut-être pas. Mais tout dépend, mais en tous cas, oui le..., oui franchement je le conseillerais à tout le monde. D'oser le faire quoi.

J : Et tu...ça t'arrive de retourner dans les endroits où tu as fait la, cette choré ?

I : Oui. Ouais, ouais.

J : Et quand tu y retournes, ça fait quoi ?

I : Ah j'y pense absolument pas [rire] parce que, parce que c'est des endroits où j'ai l'habitude d'aller quoi. Donc euh y a tellement de, de souvenirs d'endroits de, que euh non j'y pense jamais en fait.

J : C'est vrai ?

I : Oui.

J : Mais tu repenses à l'expérience dans d'autres circonstances ?

I : Ben bon oui, mon Facebook est là pour nous rappeler des événements [rire profond], que c'est utile. Et ou des copines qui me renvoient le lien, « ah c'était y a un an, c'était y a ceci ». et donc là j'y pense quoi.

J : Oui. Et est-ce que le fait que, parce que tu parlais du fait de porter un message, ça semble quand même plutôt prioritaire ?

I : Oui.

J : Je comprends tout à fait mais du coup tu imaginerais une autre manière de porter le message ?

I : Ben y a plein d'autres manières hein. Y a bon les réseaux sociaux, c'est quand-même, c'est quand même un outil formidable pour diffuser des idées, des messages. Ben le fait d'avoir... ben y a les manifestations, y a... c'est aussi le contact avec les gens, le discours en tête à tête où il y a des échanges d'idées et on essaie de faire passer des messages ou ce qui nous tient à cœur. Hum, ben oui, celle-là, c'est une manière quand même très spéciale et originale...

J : Mais oui. Ça apporte quelque chose de différent par rapport au message justement ? 'Fin au message ou... ?

I : Ben peut-être que ça a plus, en fait, j'en sais rien, j'ai pas fait d'études sur la question, ça serait intéressant mais...

J : Non, ben, non, c'est pas...

I : Ben ce qui est, ce qui est, ce qui est intéressant, c'est de, effectivement les gens vont s'arrêter, vont être d'abord attirés par, ben, une danse, quelque chose qui au départ peut paraître, allez, peut-être banal ou festif ou et puis qui vont se poser la question « mais en fait euhhh pourquoi elles font ça ? Qu'est-ce qui se passe et ... » vont peut-être être plus à l'écoute. En tous cas, ils vont se poser des questions sur ce qu'on fait. Alors que, peut-être que diffuser le message à travers les réseaux sociaux ou, y a pas de questionnement. Voilà, c'est le message est direct, ok on sait, on adhère, on adhère pas. Le fait de faire ça, je pense c'est vraiment, y a une accroche supplémentaire, qui est « tiens, y a quelque chose qui se passe », « tiens, je m'y intéresse, je regarde », « tiens, au fond pourquoi elles font ça ». Donc oui, ça, c'est en fait intéressant, en fait je m'en rends compte maintenant en parlant, je me suis en fait jamais posée la question là-dessus mais c'est effectivement une manière différente de capter, de susciter l'interrogation des gens. Voilà.

J : Je vais venir peut-être un peu avec tout à fait autre chose mais je me ...bonjour [adressé à quelqu'un d'autre], euh toi tu es Bruxelloise ?

I : Oui.

J : Tu as toujours vécu à Bruxelles ?

I : Euh non, ‘fin, j’ai vécu mais vraiment je pense six mois de ma vie à Dinant mais euh je suis née à Bruxelles, et pour l’instant, ‘fin à part ces six mois, j’ai toujours vécu ici.

J : C’est ça. Et où ça à Bruxelles ?

I : Euh essentiellement ce côté-ci de la ville. Donc Ber’, ici ça fait Berchem huum, je pense que ça fait...ouf....

J : [Rire].

I : Vingt-six ans.

J : Ah oui.

I : Vingt-six ans et quand j’étais plus jeune j’habitais à Jette ou ben par-là où tu es passée avec le tram. Près de la gare justement.

J : Ok. Oui, maintenant je vois. [rire]

I : Euuuuuh et si, à Molenbeek, j’ai vécu un an je pense. Un an à Molenbeek. Euum et si, je pense six mois dans le centre-ville.

J : Ah oui.

I : Près de la Bourse.

J : Et tu te sens bien ici à... ?

I : Comment ?

J : Et tu te sens bien ici à Berchem plutôt ?

I : Ben oui je trouve que c’est, c’est un quartier qui fait encore un petit peu campagne mais je crois surtout ici la Cité-jardin ça fait un petit coin de verdure dans la ville, je trouve ça pas mal. Et qui euh, et qui n’est pas, pas loin du centre aussi, des, des côtés plus festifs. Donc oui, j’aime bien vivre de ce côté-ci.

J : Si, si tu devais le conseiller à quelqu’un de visiter Bruxelles, quelqu’un qui connaît pas du tout. Toi, tu lui dirais de, de, tu lui suggérerais de découvrir quoi ? ‘Fin peut-être les endroits que tu aimes en tous cas...

I : Je lui dirais les classiques hein. Les, ben, ffff, je pense pas qu’il trouverait ce quartier intéressant [rire] mais...

J : Non mais....

I : Ben moi je, voilà, je dirais les classiques, ben côté Saint, euh, ‘fin oui, côté Saint-Gilles, le Parvis de Saint-Gilles, le Flagey, Ixelles et puis tout le centre, la Bourse, les Halles Saint-Géry, Sainte-Catherine, euh pff, je dirais pas d’aller voir l’Atomium parce que vraiment y a rien à voir [rire], à part peut-être la vue d’en haut, qu’est-ce que je dirais d’autres ? Ben là, on parle plus de quartier hein ?

J : Oui, oui, oui. Oui, bien sûr.

I : Oui, je dirais ça. Après je poserais, ‘fin je dirais aussi « qu’est-ce qui t’intéresse » ?

J : Oui, bien sûr.

I : Parce que effectivement je trouve que de visiter ces Cité-Jardin, y en a pas mal à Bruxelles, ça peut être intéressant aussi de voir, de voir ça. Uhum. Ouais, voilà.

J : Et toi, y a des endroits que, si tu as grandi à Bruxelles, est-ce que tu as l’impression que tu vas partout dans Bruxelles ?

I : Non.

J : Y a des endroits où tu vas jamais ? Ou que tu connais pas du tout ? ‘Fin moi, par exemple, je ne connais pas du tout ce coin-ci...[rire]

I : Ouais.

J : Et bon, je, ‘fin je...

I : Ben oui, oui, euhm tout ce qui est Uccle, Uccle, Boitsfort, Forest, ‘fin, oui, oui, Forest, je connais pas bien, un tout petit peu mais... parce que j’ai eu un moment donné des amis qui habitaient vers là mais...

J : Oui, c’est ça.

I : J’ai une tante aussi qui habite maintenant à Forest. Euh mais euh ouais Auderghem, Boitsfort, Woluwé, ça je ne connais pas du tout. Mmmm voilà. Je suis plus limitée on va dire à la petite ceinture de Bruxelles.

J : Oui, c’est ça.

I : Et, et le campus du Solbosch [rire].

J : Où tu étudies, bien sûr.

I : Voilà.

J : Et tu te déplaces comment ?

I : Euh en transport en commun et des fois en vélo.

J : Ah ouais. C'est pas trop, j'sais pas moi le vélo, j'ai toujours l'impression que c'est fatiguant quand-même...

I : Mais c'est, c'est, c'est, j'utilise les Villo et donc du coup ça me donne la possibilité de prendre le vélo quand c'est la descente et le métro quand ça monte [en riant].

J : Oui, c'est ça. C'est bien.

I : J'ai un peu, voilà, je suis pas une vraie sportive [rire]. [Court silence] Et à pied aussi. Quand même.

J : Oui ?

I : Pour les petits trajets à pied.

J : Et par rapport à tes activités donc 'fin je ne sais pas si tu travailles, tu travailles à côté de tes études ?

I : Non.

J : Non. Tu, tes activités en ville, c'est quoi ? Je veux dire ou peut-être une semaine type. Je ne sais pas si.

I : Ou une semaine type ?

J : Ou alors 'fin...

I : Ouf. Une semaine type...ben ça va être passer par le centre pour faire du shopping, euh, le weekend sortir aussi, ben soit Flagey, soit Saint-Gilles, ça va être, oui, Flagey, 'fin Ixelles, Saint-Gilles ou le centre. Donc voilà. Je veux dire en général, je vais boire un verre le samedi ou le vendredi et ça va être dans ces endroits-là. Euhhhh, le centre, ben en fait toujours les mêmes, pour le shopping, ça va être aussi Ixelles, le centre et euh, bon alors aussi Molenbeek parce que, je trav', je suis aussi membre organisée au PTB Molenbeek et donc je passe quand même régulièrement par-là aussi. Par la place communale en fait. Ça c'est très limité dans Molenbeek c'est plutôt le bas. Euh... et quand-même parfois le haut.

J : C'est près d'Étang Noir hein?

I : Comment ?

J : C'est bien près d'Etang Noir ?

I : C'est Etang Noir, plutôt Comte de Flandre.

J : Ah oui, ok. Bonjour.

I : C'est mon compagnon.

J : On s'est croisés tout à l'heure.

I : Ah bon ?

J : Je crois.

M : Oui, on s'est croisés. Je ne savais pas qui vous étiez donc voilà.

J : Bonjour. Julie.

M : M..

I : On fait une interview.

M : Ah ok.

I : Euh et donc, oui, donc oui, y a, c'est plutôt Comte de Flandre en fait la place.

J : D'accord.

I : Mais je m'arrête souvent à Etang noir parce que le bus, la ligne de bus m'amène jusqu'à Etang Noir et donc je fais à pied jusque-là.

J : Ah oui, oui, oui, c'est juste. Maintenant je...

I : Et de temps en temps je suis quand même dans le haut de Molenbeek, ben parce que, on va dire. Ben toujours pour des raisons d'organisation au sein de mon groupe politique. Parce que voilà, on veut, on veut, on veut travailler dans le haut de Molenbeek parce qu'on est fort concentrés sur le bas.

J : Le haut ?

I : Donc le haut, c'est le cimetière de Molenbeek, là où y a la chaussée de Gand ?

J : Oui. Oui, oui.

I : Euuuh donc voilà, c'est plutôt le haut vers le cimetière de Molenbeek en remontant sur la chaussée de Gand. Ce quartier-là aussi. Voilà.

J : Ok.

I : C'est en fait très, très limité je me rends compte [rire].

J : À quel niveau ?

I : Euh que mes déplacements dans Bruxelles sont très, très limités.

J : Ah oui. C'est pas grave hein [rire].

I : Non, non, c'est pas grave mais c'est, c'est...des fois on réfléchit pas à tout ça. C'est en parlant je dis en fait, c'est très, très limité. Parce que, par exemple, j'ai habité ben toute mon enfance à Jette et là, ce soir, exceptionnellement je retourne à Jette parce qu'il y a un festival qui est gratuit dans le parc...

J : Ah mais oui. J'ai vu.

I : Et je m'étais fait la réflexion, j'ai passé mon enfance dans ce parc et du coup, ça va me faire bizarre de retourner là parce que je ne suis plus jamais repassée par là.

J : C'est vrai ?

I : Vraiment. Donc c'est voilà.

J : C'est chouette de retourner du coup ?

I : Oui ben voilà. On va voir ce que ça va me faire.

J : Ben oui. Je regarde un peu hein si on, si on...

I : Je t'en prie dis.

J : Je me pose la question si euhm, parce que tu disais « moi quand je retourne dans les endroits où j'ai dansé, ça change pas finalement grand-chose »...

I : Non, 'fin j'y pense pas quoi.

J : Oui, tu n'y penses pas. Mais par contre, le fait d'avoir participé à cette expérience est-ce que ça change quelque chose pour toi ? Dans ta vie de femme, dans ta vie de militante, dans ta vie de maman peut-être ?

I : Maman peut-être pas mais c'est le fait d'oser. Je trouve, 'fin, je ne sais pas comment, comment les autres femmes qui ont participé ont vécu ça, est-ce que c'était difficile ou pas. Pour moi, c'était quand même dépasser quand même une peur parce que, bon voilà, c'est danser dans la rue, c'est surprendre les gens, et euh, et donc forcément, c'est, on attire les regards, c'est, et je trouve que c'est pas facile quoi.

J : Bien sûr.

I : Quelque part, on est regardé, peut-être jugé, peut-être évalué et c'est un truc, après, c'est une petite chose hein, c'est, j'ai, parce que j'ai surmonté d'autres choses dans ma vie, mais

malgré tout voilà, c'est quand même, allez ouais, un défi, un peu se, se, surpasser ses peurs et, et, et oui, c'est un truc qui dans la vie de tous les jours est... 'fin c'est quelque chose que je défends de, de se dépasser, de, d'aller au-delà de ses craintes ou au-delà de, de ce qui peut bloquer, c'est oui, c'est une expérience en soi et c'est... Oui, oui le fait, à ce moment-là, j'ai vraiment aussi vécu ça comme ça quoi. De me dépasser, de surmonter, et c'était aussi le montrer aux autres et le montrer, allez, une cause que, qui me tient à cœur quoi. Avec un vécu très fort derrière et un message à toutes les femmes quoi. [Elle pleure] Voilà, je suis émue. (je lui propose un mouchoir]. Donc, ben oui, c'est que, c'est que cette expérience m'a quand même marquée. Au-delà que ça passe dans, 'fin non, c'est parce qu'elle se fasse dans la rue et aux yeux de tout le monde et euh voilà. Maintenant, maman, je ne sais pas. Je ne sais pas si ça change quelque chose le fait que je sois maman ou pas. A priori, comme ça, non...

J : Je ne suis pas maman moi donc je peux, je me représente même pas...

I : Voilà.

J : ... les choses. Ouais.

I : C'est marrant parce que j'en ai jamais vraiment parlé avec... parce que j'ai quand même quelques, des amis ou des, des très bonnes connaissances ou très bonnes copines et on a jamais parlé de justement, de, de, de, allez, de ça alors qu'on a fait ça ensemble quoi.

J : Oui, oui, oui.

I : Du coup maintenant ça...

J : ça résonne.

I : ...je suis un peu curieuse aussi.

J : Est-ce que, est-ce que ça, ça aurait changé quelque chose de danser cette danse-là avec des hommes ?

I : Ben, après coup, je pense que oui. Parce que, sur le moment, en fait, je me suis pas posée énormément de question. Mais je sais que la question de ... pardon...

J : Non c'est à cause du voisin...

I : La question de... 'fin je sais que y a quelques hommes qui voulaient danser avec nous et euhm, et puis, voilà, on s'est dit non, 'fin, moi, je l'ai pas dit, je me suis pas posée la question en fait, c'est, d'emblée certaines ont dit « non, c'est un truc de femmes, et vous dansez pas et... ». C'est vrai que ça m'a traversé l'esprit en disant ben pourquoi les hommes, 'fin quelque

part, ils sont peut-être aussi sensibles par cette cause et ils veulent aussi y participer mais après coup, quand je parle vraiment de, allez, les raisons profondes qui ont fait que j'ai participé à cet événement, qui était des violences faites envers les femmes, c'est vrai qu'il y a un décalage, c'est... je pense qu'un homme ne peut pas comprendre... [elle est très émue], non il peut pas comprendre parce qu'il a pas vécu à quel point les femmes peu', 'fin sont opprimées, sont... c'est une forme d'aliénation aussi, très forte. Moi je l'ai vraiment vécu personnellement, j'ai vécu avec, pendant quinze ans de ma vie avec un homme jaloux, possessif qui me frappait, et je suis sortie de là mais euh... ça a été dur, ça a été une expérience vraiment oui terrible quoi, c'était vraiment très dur, et je pense que voilà, le, un homme peut pas comprendre à quel point... 'fin tous les tenants, aboutissants de tout ça [émue] ... et voilà, le fait de danser, de participer, y avait tout ça derrière. 'Fin c'était...et, et, un peu aussi le côté libérateur de cette oppression, de cet enfermement, donc voilà. Le fait que des hommes participent à ça... après coup, je pense que c'est, non, ça aurait pas été la même chose en fait. Vraiment.

J : Ouais.

I : Y aurait, non, c'est, c'est, quelque part, c'est notre espace [émue], 'fin, c'est « on s'exprime par rapport à, à, à ce qu'on a vécu, à notre o'pression en tant que femme » et plutôt, « écoutez-nous, regardez-nous, laissez-nous, entendez ce qu'on a à dire et... »

J : Et du coup, ça passe par le corps en fait hein j'ai l'impression cette... 'fin c'est peut-être, je veux dire la danse est un outil.

I : Oui, oui, oui.

J : ça passe effectivement un message par le corps. Ben, c'est, c'est, effec', 'fin, oui, l'oppression passe par les corps aussi hein. C'est, c'est...un homme jaloux va empêcher sa femme d'aller danser, sa femme ne peut pas danser, pourquoi ? Parce qu'elle va être vue des êtres hommes. Donc, c'est, ou être vue des autres. Et le corps, ça peut, c'est aussi quelque chose de très sensuel là donc, voilà, y a tout ça derrière. Moi, j'ai des copines musulmanes, qui sont à l'univ' d'ailleurs hein, et, et qui m'ont déjà dit « j'ai, j'ai jamais été danser en boîte » et heum, et je sens en même temps qu'il y a une envie derrière mais y a ce truc de « j'ose pas » et donc oui, effectivement, y a le fait de danser, d'exprimer avec son corps... c'est... oui, c'est c'est... Oui c'est effectivement, on exprime une certaine, une émancipation à travers le fait qu'on puisse danser en rue et aux yeux de tout le monde. [court silence].

Et j'étais d'autant plus ravie que justement des femmes musulmanes participent avec nous. C'est... Mais bon voilà, y a pas, 'fin, moi, je suis pas d'origine musulmane et pourtant j'avais un compagnon qui euh, enfin, voilà, je, sortir avec des copines, il était hors de question et encore moins pour aller danser, ça, c'est, il fallait même pas y penser donc euh ... c'est oui, y a vraiment cette, c'est, c'est, c'est pas le droit à s'exprimer et même à travers son corps, pas le droit de s'exprimer quoi. Donc oui, ça a beaucoup de sens, oui cette campagne de danse, de *flash mob*. [En effet, je crois que tes intuitions sont super justes et les siennes aussi : corps opprimé, malmené, corps libéré par la danse collective et dans l'espace public]

J : Plus qu'un Facebook peut-être ou...

I : Oui.

J : On pourrait dire qu'il y a un avant et un après ?

I : Euhm, pour ma part, j'irais pas jusque-là... parce qu'il y a d'autres choses dans ma vie qui, qui m'ont permis de, de me libérer. Ben aussi reprendre des études hein parce que j'ai arrêté les études quand j'étais très jeune. Reprendre les études, voilà, ça, c'est... le fait de me séparer de mon compagnon. Le fait de reprendre des études. Le fait d'être plus libre, le fait de sortir, de, donc voilà, ce truc est juste un petit plus à ce que j'avais vécu mais, mais je ne peux pas dire qu'il y ait un avant et un après.

J : Non, c'est vraiment. Ok. Mais euh, c'est peut-être indiscret mais du coup tu as quel âge ? Parce que ça donne...

I : J'ai 41 ans.

J : Ok.

I : Mais j'ai un fils qui est très jeune, 'fin je l'ai eu très jeune et j'ai un fils qui a 25 ans. Voilà. Et le dernier a - j'en ai trois - et le dernier va avoir 16 ans. Voilà.

J : Ok. C'est des grands déjà.

I : Oui.

J : Moi j'ai pas vraiment d'autres questions a priori. Je ne sais pas si toi tu as des choses que tu aurais encore envie de...dire...ou auxquelles tu penses ?

I : Non, ben c'est intéressant parce que c'est vrai que je suis pas du tout revenu là-dessus et puis, et puis d'analyser en fait tout le sens, tout ce que ça pouvait ça signifiait en fait. Donc du coup, c'est intéressant. Pour moi aussi j'ai appris des choses. Voilà.

J : [Rire]. Je stoppe ça hein. On n'en n'a plus besoin.

Entretien 4 - Christian

J: Et, et huum...

C: [dit quelque chose mais on entend pas]

J: Mais oui mais c'est important que tu connaisses un petit peu le cadre [je vais le mettre ici... en parlant du microphone]

C: En gros c'est la 3e interview que j'ai fait déjà

J: Ah oui, su... pour un mémoire ?

C: Ouais

J: Ok

C: Haha à chaque fois ça me tombe dessus [cafouillages] 3 années d'affilées

J: D'accord

C: Ça me tombe dessus à chaque fois enfin ok, j'ai l'habitude haha

J: Haha d'accord, et c'était des sujets similaires ?

C: Ouais, sur la danse... Sur la com... sur la hum, comment on appelle ça ? La personne se comp... Ce que la danse lui apporte dans la vie, pourquoi il fait ça, blablabla...

J: Ah oui ! En anthropologie ou en... en sociologie ?

C: J'ai pas trop, j'ai pas poussé la question, j'ai pas demandé j'ai fait ok pas de souci ! Haha ! C'est une expérience enfin...

J: Oui oui, y'a pas de bonne ou de mauvaise réponse hein c'est...

C: Vooilà !

J: C'est juste un témoignage en fait

C: C'est pour ça que j'ai dit ok ! Ca fait la 3e fois d'affilée.

J: Ok haha

C: Haha. Donc vas-y charge

J: Mais oui donc...

C: Fais toi plaisir haha...

J: Haha

C: Je répondrai à ce que je peux répondre, ce que j'arriverais pas à répondre on trou... on essaiera de trouver une réponse.

J: Oh oui il n'y a pas, y'a pas de question piège... J'espère. Je ne pense pas mais... Ben la première question que moi j'ai envie de te poser c'est heu... Avant d'arriver tout de suite sur la danse peut-être, tu me disais que tu habitais à Forest ?

C: Mmh [acquiesce]

J: Et heuuuu, [petit blanc], ben par exemple quel ser... enfin, bon une question qui, je vois que tu viens en transports en commun ou à pied, et en fait je me demandais comment tu... ben tu te déplaces en ville et qu'est ce que tu fais en fait, en ville, et où ?

C: Waw c'est une question ça ! Haha

J: Oui ! Mais...

C: Parce qu'elle est aléatoire en fait. Parce que... Qu'est ce que je fais ? Transports en commun, oui. Pourquoi ? C'est plus facile, personnellement. C'est beaucoup plus simple que de rouler en voiture parce que la voiture ça fait que tu peux tomber dans les embouteillages ça peut durer 20 ans. Les transports en commun l'avantage c'est que y'a pas tout ça y'a pas de feux rouges, y'a pas de... comment on appelle ça ? Y'a pas d'embouteillages...

J: Mmh

C: Si ça va arriver c'est une fois tout les 15 ans que ça va arriver. Donc ça me facilite la tâche pour pouvoir aller de, d'un endroit à un autre plus facilement. Et qu'est ce que je fais en ville? La plupart du temps je... ? Je vais aller d'un endroit à un autre pour pouvoir donner des cours, ou danser ou bien... quand je vais à la banque tout simplement. Ou alors quand je vais aller voir ma mère, des potes, des amis. Le plus souvent c'est aller donner des cours à gauche à droite.

J: Ok. Et c'est réparti où sur Bruxelles tes activités alors?

C: En fait c'est aléatoire, les seules activités que j'ai gardé moi à Bruxelles c'est, pour l'instant, en danse donc, c'est dans une école de danse qui s'appelle [nom école de danse]. Donc l'école de danse on sait à l'avance déjà. Eet, la plupart des choses c'est souvent dans des gares en fait que je donne, que je donne des cours aux plus petits la plupart du temps. Et sauf y'a les cours privés parfois dans certaines écoles, dans certaines institutions, on m'appelle, je vais, mais après y'a pas d'endroit bien prédéfini.

J: D'accord.

C: C'est on t'appelle maintenant, c'est ou tu es prêt ou tu es libre ou t'es pas libre. C'est ça la danse.

J: Pour donner un cours ?

C: Ouais.

J: Ah ouais ok.

C: C'est ça la danse, c'est comme ça.

J: Donc c'est vraiment dans le moment présent.

C: Vooilà, t'as tout compris !

J: Et alors c'est... Si tu es dispo c'est heu... ?

C: Tu pars.

J: Et c'est en extérieur, je veux dire, c'est dans une gare ou c'est dans un...

C: C'est un peu partout, quand on m'appelle c'est pour donner des cours dans des salles bien précises. Sinon à la gare c'est là où on s'entraîne, là où je forme, là où j'ai formé tout le monde, et tous les trucs donc heu... La gare c'est vraiment un endroit accessible à tout le monde.

J: Et c'est dans quelle gare ?

C: J'ai commencé à la gare du Luxembourg à former tout le monde, et j'ai terminé à la gare du Nord, haha.

J: Mais, à la gare du Nord il y avait déjà eu avant, dans le passé

C: Oui des gens qui dansaient déjà avant, y'a déjà eu des danseurs qui sont passés par là évidemment.

J: Mmh, ouais ouais

C: Mais moi j'ai commencé à la gare du Luxembourg, d'où M. qui, c'est là qu'il a comm', je l'ai tiré...

J: Ouais c'est ça. Et heu, le fait de s'entraîner, c'est plutôt de l'entraînement alors à la gare ?

C: Oui, oui c'est surtout de l'entraînement ouais

J: Oui c'est ça. Et c'est heeu, comment ça se passe avec les gens qui passent ect ?

C: C'est bien. Pourquoi, parce qu'en fait le fait de s'entraîner face à la vue des gens déjà, c'est un, si t'es timide, dans le cas de timidité. Si tu gardes la timidité tu n'arriveras jamais à danser par rapport au regard des gens. Ça permet déjà d'arriver à enlever le regard des gens. Et après c'est bien, parce que parfois quand les gens ils viennent, si quand tu t'entraînes bien et tout, t'as déjà des retours des gens par rapport à leur regard, par rapport à leur manière de faire. Tu peux ressentir la chose d'une certaine manière, mais le regard des gens ça change toujours. Tu vois le regard, en gros, c'est comme des coach en gros, mais sans vraiment l'être, tu vois ?

J: C'est ça.

C: Eet, la plupart du temps c'est vraiment l'entraînement hein. Quand c'est l'entraînement les gens ils passent, c'est marrant, et eux ça leur permet de faire passer du temps. T'attends ton train, haha, ton train arrive dans 30 minutes, ils se posent ils regardent après ils partent. Tranquillement. C'est un genre de passage, haha.

J: Oui c'est ça. Et toi tu dances depuis... combien de.. ?

C: 11 ans, 12 ans maintenant.

J: 12 ans.

C: Ouais exactement, 12 ans ouais que je danse.

J: Ok. Et, la même danse, quel..?

C: Hip-hop, je touche un peu à tout en fait, ça m'amuse. Je suis curieux, je découvre.

J: Ok

C: Donc heu, je touche un peu à tout. Ma prédilection c'est hip-hop, c'est tout ce qui est pop, lock, house, et break et entre parenthèses le break parce que maintenant je peux plus. Et à part ça les danses latines quoi.

J: Oh aussi les danses latines !

C: Ca m'amuse ouais, les classiques

J: Haha

C: C'est mon nouveau dada ça les danses latines, salsa surtout pour l'instant et bachata. Oh oui, je suis curieux de maîtriser ça au maximum. La curiosité de la danse. Hahaha.

J: Et heu, ..., comment ? Tu te souviens, toi, de ton expérience d'avoir dansé pour la première fois, je ne sais pas si c'était dans une gare, c'était quoi, où, quand comment heu... ?

C: C'était pas dans une gare que j'ai dansé la première fois. C'était dans heu, comment on appelle ça ? La toute première fois que j'ai vraiment dansé, pour m'amuser en fait, c'était dans une chambre chez ma tante en fait, on était souvent chez ma tante chez mon cousin. On dansait en bas, après avoir vu ce film « street dancers », je sais pas si t'as déjà vu ce film ?

J: « Street dancers », non je me souviens pas

C: C'est là qu'on a commencé à danser en bas, la toute première fois qu'on a commencé à danser. Après ça, on a eu une salle à Hermann-Debroux, on allait danser là bas, on nous permettait de danser là bas comme on voulait. On allait là bas puis c'est parti quoi dans tous les sens. Puis on a vu qu'on était pas à l'aise dans les salles, on s'est dirigés au fur et à mesure vers la gare. On s'est senti plus libres, on était moins cadenassé, on avait pas de temps vraiment bien précis. En fait c'est le fait d'avoir du timing, tu viens à 5h, tu finis à 7h, mais tu finis à 8h alors on dérangeait. Alors que si à la gare on va à l'heure qu'on veut, on a jusque minuit, une heure du matin maximum donc on gère, puis on rentre à la maison, donc on peut aller à notre aise. Quand t'arrive dans une salle t'es en mode course, et ça on n'aime pas ça.

J: Haha et c'est qui « on » ?

C: Moi, tous mes petits que j'ai formé et tous mes cousins en fait. On a horreur d'être chronométrés comme ça. C'est ça...

J: Et heu, le fait d'avoir, du coup de t'être déplacé avec ton entourage dans une gare, ça a été comme une évidence ou ?

C: Bizarrement oui, en fait quand on est arrivés on s'est sentis directement libres en fait.

J: Mmh.

C: On s'est vraiment sentis libres. C'est pour ça qu'on a toujours accroché là, c'est pour ça après on a dit, vous passez par la gare avant.

J: C'est ça. Et le fait de toi te lancer comme danseur dans cet espace-là...

C: Ouais, ça a tout changé.

J: Ça a changé quoi ?

C: Ça change tout à ta danse, ça te permet d'être plus ouvert et moins renfermé. Ça te permet de travailler sur toi, mais de pas assez d'ouverture, ça te permet de partager en fait dans ta danse avec les gens autour de toi. Quand t'es beaucoup à l'intérieur, tu dances beaucoup pour toi, les gens qui regardent ne comprendront pas. La danse c'est bien aussi une manière de

parler la danse, de pouvoir communiquer, pour pouvoir être clair. Si t'es pas clair dans ce que tu dis, les gens te comprendront pas. Le fait que la gare nous permet en fait d'être plus clair dans nos discours, dans notre manière de faire le mouvement, dans notre manière de pouvoir danser, et de mieux nous exprimer pour que tout le monde en fait puisse comprendre, et être en même temps intérieur à nous-mêmes. En même temps c'est personnel, en même temps c'est convivial quoi. En gros c'est ce que la gare nous a apporté.

J: Et hum... Quand tu dis que ça nous permet d'être plus ouvert, tu mets quoi derrière « ouvert » ?

C: L'accessibilité.

J: Ok

C: L'accessibilité, on est accessible, dans notre danse en gros c'est, on se met à nu plus facilement. Quand tu dances c'est vraiment te mettre à nu, ça veut dire que ouais c'est ça ma personnalité, vous l'avez découvert. Tu te mets à nu complètement, tu te donnes au maximum, après ça plait, ça plait pas, c'est toi et toi-même. C'est aussi simple que ça. On peut pas plaire à tout le monde, hein.

J: J'ai pas l'impression.

C: C'est impossible. Impossible de plaire à tout le monde. Et c'est ce qui est bien d'ailleurs, c'est ce qui permet d'évoluer tout le temps, tout le temps, tout le temps. C'est un challenge.

J: Et ça sert à quoi, je veux dire, en quoi c'est important de se mettre à nu justement ?

C: A quoi c'est important, déjà ça permet de casser des barrières, parce que trop être enfermé c'est pas bon non plus. Donc arriver à avoir un juste milieu entre ça ça permet d'être là, j'ai envie de parler, je parle. Quand t'as pas envie de parler, t'as pas envie de parler. Quand t'as besoin de t'exprimer en dansant, tu t'exprimes mais tu ne t'exprimes pas à moitié. C'est ou tu dis les choses complètement, ou tu ne parles pas. Et c'est ma philosophie de faire, c'est ma manière de faire aussi. C'est si j'ai des trucs à dire, je vais dire directement, ou bien je ne dis pas. Quand je danse c'est, je m'exprime au bout. Mais au bout, je me mets à nu, les gens comprennent, comprennent pas, ben c'est pas grave, au moins je l'aurai fait. Après je me recadre quand-même... Tout simplement.

J: Et ce que tu dis c'est, une manière de casser les barrières, tu penses à quoi comme barrières ?

C: C'est tout en fait, c'est une communication avec les gens, les gens qui ont des à priori sur les danseurs hip-hop, sur tout. Parce qu'il y a surtout beaucoup d'à priori, ouais les danseurs de hip-hop c'est des fouteurs de bordel, c'est des casseurs de trucs, c'est... Et ils nous voient comme ça en train de se faire plaisir, en train de voir qu'en fait c'est pas comme ça, c'est juste une étiquette qu'on a collé sur les gens, et que tout le monde n'est pas pareil. Ça apaise j'ai l'intention, déjà pour commencer, ça apaise beaucoup la tension. Parce que grâce à ça, le fait qu'on soit accessibles comme ça ça permet en fait que, par exemple quand on veut nous virer de la gare, les passants faisaient non. A un moment donné, on a dû faire signer une pétition, les gens ont signé, parce que les gens disaient que nous ça nous fait du bien le fait de les voir là. Ça nous fait du bien, on sort du boulot, on voit autre chose ça nous permet de relaxer notre mental avant de rentrer à la maison et à chaque fois qu'on passe ici on est bien, on est heureux parce qu'eux ils dansent et qu'on a des questions à poser. Et on vient, et puis c'est bon. Les gens ils veulent se promener dans la gare, disent qu'ils veulent apprendre, ok on y va ensemble. Ça prenait au moins 5 minutes, mais au moins t'es bien. C'était un partage. Donc ça nous permettrait d'être open. Ça casse beaucoup de codes en fait. Le fait d'être à la gare casse beaucoup de codes. Tous les à priori disparaissent. Le simple fait de venir au contact des gens.

J: Mmh. Parce que... Attends tu dis ça casse les codes, et que ça casse les à priori. Et à quel à priori tu penses en particulier ?

C: Je te parle de la peur.

J: La peur ?

C: La peur oui, la peur d'aller l'un vers l'autre.

J: Ah oui.

C: C'est surtout cette peur.

J: Toi, tu la ressens cette peur ?

C: Plus maintenant, [cafouillages], au début les gens avaient peur... on croyait qu'on était des spécimens bizarres là, au fur et à mesure qu'on comprenait le système, ils venaient vers nous. C'est fini, les barrières sont parties. Après, avant on faisait plus attention à ça que maintenant. Maintenant qu'on s'entraîne et qu'on est à fond, avec l'expérience, inconsciemment les gens ils accrochent tout seul en fait. Au début c'est plus difficile, parce que t'es pas prêt au regard des gens, t'es pas accro au truc donc t'as des réactions un peu imprévisibles par rapport au regard

des gens. Et pour moi les gens ils réagissent souvent en fonction de ça, c'est ou ils réagissent bien, ou ils réagissent pas du tout.

J: Ah oui.

C: Voilà. Ou non. Ou ils réagissent bien, ou ils réagissent mal en gros. Et ça arrive rarement, ça m'est arrivé une ou deux fois. Mais après ça les mêmes personnes avec qui c'est arrivé comme ça, elles sont revenues après elles se sont excusées.

J: Ah oui.

C: Ouais parce qu'ils commençaient, ouais vous nous dérangez, vous n'êtes pas chez vous, bam bam. Et ouais comme à chaque fois, les gens les remettaient à leur place. Ouais ben ils sont là on dérange pas, vous avez tout l'espace de l'autre côté si ils vous dérangent, ben allez-y de l'autre côté. Les gens leur disaient ça tranquillement. En fait c'est les gens qui parlaient pour nous.

J: Oui c'est ça.

C: Pourquoi ? Parce que la connexion était passée, on avait cassé les barrières en fait.

J: Donc vous aviez un public fidèle parfois ?

C: Fidèles oui parce que ce sont des gens qui venaient prendre leur train haha !

J: Oui c'est ça !

C: Eux ils avaient des heures bien précises, ils sortent ils viennent, ils sont là, on a au moins 20 minutes pour les regarder danser avant de devoir partir. Et nous on essaie de parler un peu à eux. C'était vraiment comme ça tout le temps.

J: C'est ça.

C: Ils viennent, ils attendent ils nous regardent, ça leur fait du bien ils partent. Ils travaillent pas ils nous regardent, ça leur fait du bien, et après ils partent.

J: Et donc vous aviez vraiment des échanges, c'était pas juste heu, distant quoi ?

C: Non, c'est ça qui est bien.

C'est que même quand on danse maintenant, on casse ça. Les gens ils ont envie, ok

J: Ah donc ils viennent danser avec ?

C: Maintenant y'a des gens qui ont envie, ouais, ils viennent, ils veulent, on vient et ouais on danse avec eux. On les prend pour danser 5-10 minutes, après ils comprennent qu'on est là

pour s'entraîner, après eux-mêmes ils s'écartent, après c'est à eux de voir. Puis après ils demandent des adresses où apprendre pour démarrer.

J: D'accord.

C: C'est un beau truc haha.

J: C'est sympa. Et y'a combien de danseurs environ ?

C: Waaah

J: 'Fin c'est peut-être variable, je sais pas ?

C: J'ai formé beaucoup de danseurs à l'époque à gare du Luxembourg, on était une trentaine, quarantaine.

J: En même temps ?

C: Aaah ouais. Ça c'est, on s'est séparés juste un peu à quelques endroits, on était beaucoup souvent 30-40. Au fur et à mesure ils ont tous grandi, ils ont commencé à aller à gauche à droite. Maintenant on est souvent apparemment environ une quinzaine à la gare en train de s'entraîner. Bon... Ca amène... Ca a toujours une jauge en fait, pour moi on peut être 10 aujourd'hui, on peut être 15 on peut être 5 c'est y'a une jauge en fait ça balance en fait. Pour moi on peut revenir à 40 dans la salle, dans la sph... dans la gare.

J: Et y'a assez de place ? Je ne sais pas je ne me rends pas compte...

C: Y'a plus qu'assez de place

J: C'est fou

C: Hehe

J: Et quand on est un groupe comme ça, de 30 voir plus c'est pas, hum, impressionnant ?

C: Chacun dans son atelier, chacun est concentré dans ce qu'il fait. Chacun pense à ce qu'il fait, les gens ils ne sont pas automatiquement agressés, ils passent tranquillement. Parce qu'on ne dérange pas plus que ça en gros quoi.

J: Et hum, dans le groupe c'est plutôt mixte, enfin je veux dire, y'a hommes, femmes ?

C: C'est mixte toujours, c'est ouvert à tout le monde. Y'a pas de fermeture. Y'a moins de femmes que d'hommes, parce que tout ce qui se passe dans la rue c'est plus pour les hommes. Et après tous les cours de danse dans les salles et tout c'est souvent plus les filles qui remplissent là bas à chaque fois.

J: Mmh.

C: C'est bizarre mais y'a toujours des exceptions dans les filles. D'ailleurs j'en ai formé 6-7 au niveau des filles qui venaient à la gare.

J: C'est ça. 6-7 sur combien ?

C: Pff... Sur beaucoup quoi. Hahaha sur beaucoup.

J: Et c'est quoi qui empêche ?

C: C'est la crainte, les parents ont peur parce que je pense certaines sont assez jeunes. Elle a 16-17 ans, les parents ont peur parce que c'est la gare, l'heure à laquelle elles devaient rentrer et tout. Donc les parents, ils ont moins facile à laisser les enfants venir à la gare, surtout les filles, que de les ramener dans une école de danse où ils savent qu'il y a un encadrement autour, une structure, où ils peuvent chercher leur enfant devant la porte. Ils savent que l'enfant, vers 17-19h, donc c'est surtout ça en fait, l'encadrement. A la gare, il y a le même encadrement, sauf qu'ils se disent que ouais, il peut y avoir du danger à n'importe quel moment parce que c'est la rue haha.

J: Et si toi, dans ton entourage hum, enfin une femme que tu connais ou une fille que tu connais aurait envie de le faire, tu lui dirais quoi ?

C: T'es la bienvenue. C'est mieux de commencer par la gare hein.

J: C'est mieux même pour une fille ?

C: Ouais, ça permettrait de directement travailler la timidité, de s'ouvrir. En salle, tu vas dans ton coin et tu vas t'ouvrir petit à petit. A la gare tu vas t'ouvrir à pas d'éléphant. Vraiment bouuuuf, directement tu vas gonfler pourquoi ? Parce que t'auras pas d'autre choix. La timidité elle va durer quoi, une semaine, deux semaines ? Après ça va passer. Dès que tu es lancé, c'est parti. En fait il faut se lancer. Mais dès que t'as démarré c'est fini. En salle, tu peux démarrer, mais le problème en salle tu démarres petit à petit. A la gare c'est un, c'est limite ça te brusque en fait, ça t'oblige en fait à partir, c'est une genre d'atmosphère en fait, tout le monde danse autour de toi. Tu ne peux pas venir juste pour regarder, tu serais perdu. À un moment où tu dois te lancer.

J: C'est stressant non ?

C: Pas spécialement, vu l'énergie qu'on ramène autour en fait, la manière dont on le fait c'est pas si stressant que ça.

J: Ok

C: Haha on arrive toujours à relaxer la personne, la manière dont on fait les choses ça permet de pfff... de pouvoir aller de l'avant. Tranquille.

J: C'est chouette, et donc toi tu guides plutôt les personnes ? Enfin, toi tu dances aussi ? Ou tu observes plus ? Ou... ?

C: Je danse, je danse, à part quand je forme je danse moins parce que je les regarde, je les encadre, je dis ce qu'ils doivent faire et tout. Au delà de ça, quand je ne fais pas ça, on est là tous on s'entraîne. Chacun de son côté on s'entraîne, et à la fin on se voit, on travaille ensemble, on danse ensemble.

J: Ok

C: D'abord on travaille, et après on danse ensemble tout ce qu'on a fait calmement, on voit comment on peut les enchaîner au fur et à mesure.

J: Ok. Et tu fais ça depuis combien d'années ?

C: 12 ans

J: 12 ans ! Depuis le...

C: J'ai commencé un an, puis après, ben ouais, la 2^{ème} année... 11 ans.

J: Ah oui donc directement heuu...

C: Y'a pas eu le choix.

J: C'est ça.

C: Y'a des petits à moi qui m'ont obligé à passer à passer dedans directement quoi. Dans la formation de choses et tout quoi donc... J'ai plongé. Haha.

J: D'accord. Directement dans la... Et donc aussi en formant quoi ?

C: Vooilà. J'ai dû apprendre vite, dans le tas, j'ai dû expérimenter les choses dans le tas, pour pouvoir mieux hum, les faire comprendre les choses. Si le chemin je ne le comprenais pas, je n'aurais pas pu donner un bon enseignement. J'ai dû voyager plus rapidement, pour pouvoir ramener des mondes d'informations à chaque fois. C'est bien, ça m'a fait grandir, ça m'a fait comprendre certaines choses, vu que j'ai même pas à l'école. Je suis arrivé en 6^{ème} j'ai fait « ah c'est pas pour moi bye bye ».

J: En 6ème quoi, primaire ? secondaire ?

C: Secondaire. Ah pas primaire quand même !

J: Ah je sais pas hein heu !

C: Un minimum haha. Je suis arrivé en 6^{ème} secondaire j'ai fait, c'est pas fait pour moi l'école, ça m'saoûle. Je me sentais trop renfermé, trop truc, j'ai fait non j'arrête. Et je me lance. Haha, et je me suis lancé

J: Donc t'as commencé la danse à ce moment-là ?

C: Ouais. J'ai commencé tard hein, vers mes 17-18-19 ans quand j'ai commencé. J'ai commencé très tard.

J: Tard pourquoi, par rapport à quoi ?

C: L'âge. L'âge normal quand tu commences à danser c'est dans les environs de 12-13 ans...

J: En hip-hop ?

C: Ouais

J: Je sais pas c'est une question...

C: Même plus tôt, plus tôt hein, plus tôt. Quand tu commences à danser dans la rue c'est dans les environs de 12-13-14 ans au fur et à mesure, mais dans les salles c'est plus tôt c'est 8-9-10 si tu veux danser maintenant... Mais en rue c'est 12-13 ans, 14 ans, y'a déjà des gens ils commencent à danser ils ont 13 ans ou 11 ans ils ont commencé à danser. Y'a des gens maintenant, ils sont moins âgés que moi mais ils ont plus d'années de danse que moi. Après ils ont commencé bien avant moi. Moi c'est... Histoire d'Africain, à la base c'est compliqué de structurer, le temps d'arriver, de savoir ce que je veux vraiment aussi, tout une passe.

J: Tu veux dire que tu n'as pas grandi ici à Bruxelles ?

C: Non

J: Ah je sais pas

C: Je suis arrivé en, en Belgique j'avais 14 ans. D'abord on habitait dans les Ardennes, à Marche-en-Famenne

J: D'accord

C: Je suis arrivé à Bruxelles j'avais 17-18 ans

J: Ok

C: Haha oui, et l'année d'après, à 19 ans j'ai commencé.

J: Ok

C: C'est l'année de la lumière, Street Dancer, j'ai dit, je veux aussi danser.

J: V... Heu, comment ?

C: J'ai fait je veux aussi danser, quand j'ai vu ce film haha

J: C'est ça, ça a été la révélation

C: Oui enfin... Après on s'est donnés les moyens, d'y arriver

J: Et quand tu es arrivé à Bruxelles tu as habité dans quel coin ?

C: Schaerbeek

J: Ok

C: Tout près de la place Dailly

J: Et tu as habité dans ce coin-là longtemps, enfin avant d'arriver à Forest je veux dire ?

C: Mh mh mh [réfléchit et cherche] on avait 4 ans, après on est partis à Evere, 2 ans à Evere, puis après on est... on est des pigeons voyageurs. On est partis à Leuven

J: Ah oui !

C: On a fait deux ans à Leuven, on est revenus à Bruxelles un an, puis on est partis vivre à Mons

J: Ah oui !

C: Puis on est encore revenus à Bruxelles, à Schaerbeek tout près de la RTBF. Et là ça fait 3 mois, 4 mois que je suis à Forest.

J: Ah oui donc c'est tout récent !

C: Je me suis de nouveau à Forest haha

J: Et ben bienvenue alors !

C: Merci hehe ! Ca fait 4 mois que je suis ici tranquille maintenant

J: D'accord, ça te plaît ?

C: J'ai pas encore eu le temps de découvrir

J: Mhh

C: Je sors tous les jours à 8-9h du matin et mes heures de rentrer seront 21h-22, 22-23h. On court après, on recherche l'argent haha

J: Mhh

C: On travaille, on travaille, on travaille pour l'instant. Donc ça c'est, ce sont mes heures parce que là on est dans la période où ça rush beaucoup

J: Mais oui ! Il fait beau

C: Oui il fait beau, et surtout les cours, les show de fin d'années, les trucs comme ça, les voyages... Donc ça enchaîne. Y'a pas encore eu vraiment le temps de rester chez moi bien posé. Il suffisait que j'ai un chez moi pour que le soir je mange, je dors, je me réveille je repars. [Petit blanc] Voilà, c'est ma vie haha.

J: Ouais... Et, et heuu... Quand tu es arrivé à Bruxelles pour la première fois, ça t'a fait quoi de découvrir ? Je sais pas comme tu venais de Marche-en-Famenne et av...

C: Franchement, moi en fait je suis une personne je suis pas... J'arrive, ouais je m'adapte. J'arrive je suis comme ça je suis ok. Je suis là et je suis là on y va, haha

J: Oui mais je ne sais pas, la vie t'as paru sympa ou pas sympa, accueillante heu...

C: Pas spécialement. La vie est plus accueillante dans les, souvent dans les petites villes que dans les grandes.

J: Ben oui...

C: Dans les grandes c'est souvent, c'est plus chacun pour soi, dans les petites villes c'est plus familial, c'est plus convivial. Et à Marche c'était comme ça c'était convivial, c'était plus famille. Ici juste après en fait il faut savoir que c'est pas la même chose. Bah oui ici on peut pas connaître tout le monde, on peut avoir des potes mais c'est pas comme là bas dans les Ardennes. Tout est différent... Mais après, moi je suis un caméléon, j'arrive je m'adapte, let's go.

J: Ok

C: J'ai pas eu ce coup de blues.

J: Non ? Haha

C: Non non haha

J: Et ça a été facile d'avoir des amis, et de enf... un réseau.. ?

C: La famille avant tout. Je suis arrivé avec mes cousins en liaison puis après on a joué au basket on a eu des potes au fur et à mesure

J: Ok

C: Après, après moi j'ai pas encore les autres potes parce qu'en fait je filtre, on filtre beaucoup avec la famille

J: Ok

C: Et avec mes potes on est, on est exactement en vrai, en vrai on est 10, ouais 10 ou 12. Ça fait 15 ans qu'on est ensemble. On fait pas rentrer tout le monde dedans, pourquoi parce que quand tu fais rentrer, ça finit par des mauvaises ondes, des mauvais trucs. Tu vois, on peut avoir des connaissances sans pour autant approfondir la chose.

J: Mh ouais

C: On a, on est...

J: Vous vous méfiez un peu ?

C: C'est même pas qu'on se méfie c'est que les... A chaque fois que les gens essaient de venir, les gens sont pas dans la même manière de penser que nous

J: Ah oui !

C: Donc eux-mêmes ils s'excluent au fur et à mesure.

J: Et par rapport à la même façon de penser par rapport à... la vie en général ou ?

C: De tout, de tout. Par rapport à la vie en général. On est pas, on a une manière de penser trèèès... stricte, si je peux dire. On est trèèès, dans tout ce qui est sport, dans tout ce qui est truc... Ah si tu vi... si tu n'es pas, vu que l'âge avance et qu'on est dans un certain rush, on va speed speed speed, si t'es pas prêt, tu ne tiendras pas. Haha tout simplement.

J: Ah oui.

C: Donc on speed, on travaille, on travaille, on travaille, on travaille. On respire hein, mais quand on respire on est entre nous, tu vois ? Donc c'est surtout ça, la vie quoi. Mais on fait la vie qu'on a envie de faire. Parce que le problème la plupart des gens qui viennent, qui viennent qui veulent toujours rentrer, veulent nous faire faire la vie que on nous impose de faire. C'est à dire que tra... finir le trav, finir l'école, aller faire un boulot où tu es assis, ou qu, ou la plup... Parce que la plupart des gens aujourd'hui, je suis sûre que si on fait un sondage, les 80% des gens qui travaillent ne peuvent pas faire ça. C'est pas leur passion première. Et les

20% ils le font parce qu'ils aiment ça. Je suis sûr de ça à 100% je mettrais mes 2 mains comme ça à couper. Déjà ils travaillent parce qu'ils n'ont pas le choix, ils doivent payer les factures, ils doivent se nourrir. Les gens ils ne travaillent pas parce qu'ils aiment le faire obligatoirement. Ils apprennent peut-être à aimer ça au fur et à mesure, mais dans un premier temps c'est pas ce qu'ils voulaient faire. Moi par contre, moi par contre je voyais mon père danser, j'avais toujours envie mais j'étais timide.

J: Ah ton père est danseur ?

C: Ouais mon père est danseur. Il dansait toutes les danses traditionnelles. Donc c'est là où, c'est là où, c'est là où c'est passé, et dans ma famille tout le monde danse un peu donc c'est là où ce sont un peu approfondir. Mais c'est mon père qui a poussé un peu plus. J'ai toujours eu envie de faire ça, mais à cette époque j'étais trop réservé. Et comme je suis arrivé ici, comment ça s'est fait ? ça a commencé à s'ouvrir un peu plus avec l'âge. Et c'est parti. Mais à part ça, tranquille. C'est pour ça que les gens, les gens en fait qui, quand ils n'ont pas la même vision des choses que nous c'est pas possible. Ils peuvent pas dire va... va travailler, va trouver un boulot, va travailler au Colruyt, va faire... Non c'est pas ma passion, c'est pas ce que je veux. Je fais ce que j'aime bien faire, ça me rend heureux de me lever le matin. Mais toi, est-ce que t'es heureux de te lever le matin ? Ouais j'ai la flemme, ben ouais, tu fais un truc que tu n'aimes pas. T'as suivi heu, t'as fait le mouton quoi. En gros c'est ça en fait, comme un mouton. Tu suis... la plupart des gens ils vivent comme ça, comme un mouton. Et quand à l'école on t'as dit prend un boulot, ben si je trouve pas un bon boulot on t'as dit travaille au Colruyt, ou dans un magasin à vendre, ou bien un truc... Ben non, y'a des gens qui aiment bien vendre, y'a des gens qui aiment bien travailler en tant que ... dans un magasin, y'a des gens qui ... Mais y'a des gens, que c'est pas fait pour eux, mais qui n'ont pas le choix. Parce que les factures tombent à la fin du mois dans tous les cas t'as pas le choix, tu dois te débrouiller pour les payer. Moi je fais ce que j'aime, nous tous on fait ce qu'on aime, on se donne les moyens d'y arriver. Et grâce à Dieu ça va bien haha.

J: Et encore pour le reste de la vie s'il y a moyen ?

C: Si ça moy... Y'a pas y'a moyen, y'aura moyen. Haha parce qu'on travaille dur pour tout ça, on pose des structures pour ça donc ça va. L'école de danse [nom de l'école de danse] est là justement pour ça.

J: Mh

C: C'est une structure qu'on a imposé et je compte, qu'on, on compte en ouvrir d'autres encore donc heu... pour les générations qui viennent après nous et nous aussi, nous permettre au bout, au bout d'un certain temps de pouvoir avoir un salaire direct avec ça.

J: C'est ça.

C: En continuant à voyager pourtant, en même temps aussi.

J: C'est ça, comment tu n'es jamais engagé avec... ?

C: Si j'ai des écoles de danse, en fait je jauge tous mes, tous mes, tous mes cours que je donne. Tout est jauge en fait. Ca veut dire que, je me donne un barème de prix que j'ai envie d'avoir, par mois pour être bien, après le reste je pars. Ca veut dire que là par exemple cette année-ci, je me suis dit 2400 euros, parce que je donne dans deux écoles, trois écoles de danse, je donne à chaque fois heu, 4h, 4h, 4h, donc en gros ça me fait 800 euros par truc en gros quoi. Donc je suis tranquille. Je suis dans une école on me paie 800 euros, 800 euros, 800 euros et moi je vis tranquille.

J: S'ils savent le faire, oui...

C: Sinon je ne donne pas cours haha

J: Oui oui c'est ça !

C: J'ai des tarifs, j'ai des barèmes, c'est ou tu prends ou tu prends pas. Donc heu... Ca prend, donc je vis comme ça.

J: Mh. Ben tant mieux hein !

C: Voooilà ! Haha

J: Haha donc voilà

C: Sans compter les voyages et tout ce qui va avec donc ça va.

J: Ben oui ! Donc tu continues à te former aussi ?

C: Toujours. On apprend tous les jours.

J: Ben oui...

C: On est jamais arrivés au bout de son apprentissage, donc je continue à me former. Là je suis une formation justement sur 3 ans donc heu, j'apprends de nouvelles choses.

J: Ah oui ? Une formation de quoi ?

C: En fait ça nous apprend à, à devenir des chorégraphes.

J: Mhh !

C: Des chorégraphes, ça nous apprend en fait à pouvoir ouvrir une compagnie, à se débrouiller par nous-mêmes pour pouvoir créer des grosses structures.

J: D'accord !

C: Et là dedans on nous apprend à faire des danses qu'on a pas l'habitude de faire comme classique, jazz, contemporain et tout... On apprend des choses complètement opposées à ce qu'on a l'habitude de faire.

J: D'accord ! Et ça s'appelle comment ?

C: C'est le « tremplin hip-hop »

J: D'accord

C: Exactement ça nous apprend à faire tout ça donc... On est dedans, j'apprends. On forme, on se forme toujours.

J: Et c'est qui qui organise ?

C: Là en fait c'est « lezarts urbains » qui font ça déjà depuis un certain temps, mais la personne qui est venue, qui avait l'idée à la base est déjà par, elle est partie en fait, elle est déjà morte. Donc on continue le projet derrière, pour ne pas laisser le projet comme ça. Ben c'est une bonne initiative.

J: Je ne connaissais pas, donc ça s'adresse principalement aux danseurs hip-hop ?

C: De la street. Voooilà ! Aux danseurs hip-hop, c'est un moyen de dire que voilà, on a un tremplin pour vous, à vous de voir maintenant ce que vous voulez en faire.

J: Ok

C: Donc ils nous donnent des clés pour tout

J: C'est ça

C: Donc je continue à me former haha

J: Et c'est 3 ans ?

C: Ouais c'est 3 ans, la première année c'est des formations gratuites, et dans la deuxième année on rentre dans un mode un peu plus création et tout, comment faire pour créer et tout

dans une écriture dramaturgique. Eet là, on commence à toucher à un budget en fin du mois par personne. Pour la 3e année on touche à un gros budget par personne.

J: Oui, bon

C: Bon ça vaut le coup de tirer dedans... (rire)

J: Ouais, oui, pour voir un peu...

C: C'est pour ça. Et ça permet en fait de stabiliser, pourquoi la formation, pour avoir une stabilité on appelle ça le statut artistique. On a le statut artistique à la fin du truc, ce qui veut dire que après on est tranquille. C'est comme si on travaillait normal.

J: Aaah tu as le statut d'artiste pour...

C: Ouais, dès que je l'ai c'est fini, ça veut dire que, même si j'ai pas envie de travailler aujourd'hui je suis payé.

J: Oui

C: Si je veux pas travailler pendant deux semaines je suis quand même payé à la fin du mois haha. C'est ça l'avantage.

J: Oui... oui. Oui sans doute.

C: C'est ça l'avantage avec le fait qu'il y a... être artiste. Pour une certaine liberté, que d'autres n'ont pas.

J: Oui c'est ça.

C: C'est la liberté en fait, c'est ce qu'on défend de toute façon. Cette expression libre. On a besoin d'être libre, on peut pas être attachés.

J: Mh, c'est ça être artiste ?

C: Ouais. L'artiste c'est ça l'artiste. Si y'a un artiste, si on attache un artiste on le perd. On est des, on est des électrons libres à peu près. On ne peut pas, tu ne peux pas mettre les êtres dans un seul endroit c'est pas possible ils ont besoin de partir.

J: Mh

C: Donc on a besoin de bouger beaucoup, on a besoin de, de faire notre expérience, on a besoin de grandir, on a besoin de tout, tout le temps on a besoin d'innover dans nos têtes. Si on innove pas à un moment on se tue à l'in... on se tue de l'intérieur.

J: Ouais.

C: Et c'est archi important, pour nous.

[petit blanc]

J: Je réfléchis hein, à ce que tu dis...

C: Haha

J: « Ce qui tue dans notre tête », oui... C'est ce qui fait que tu as choisi toi ce métier-là ?

C: Ouais. C'était en fait c'était, y'avait deux options. C'était, ou le foot, ou ça.

J: Ah oui.

C: Pourquoi, parce que dans le foot en fait j'étais bien. A une période on était, comment on appelle ça ? Au Standard de Liège, y'avaaait une formation, en fait on m'avait repéré, on m'avait fait passé un test j'avais réussi le test. Le problème c'est que juste avant d'aller faire le test, j'avais eu une blessure grave au niveau de la cheville et du genou. Ca m'a ralenti. Le problème c'est que quand... j'ai eu cette blessure, comme je dis rien n'arrive pour rien. J'ai pas eu la force de retourner vers le foot et j'ai eu la danse qui est directement apparue comme une évidence.

J: Ah oui !

C: Haha j'ai fait ok, on y va ! C'est moins c'est moooins, comment on appelle ça ? La danse c'est plus libre, c'est beaucoup plus libre encore que le... Parce que le foot encore on travaille dans une certaine sphère qui m'aurait pas plu. Je le sais déjà. Bah j'y ai mon cousin qui est dedans, je vois comment il fait j'ai fait, non. J'aurais pas aimé, c'est pas assez libre !

J: Mhh

C: C'est pas assez libre, tu vis dans les entraînements, tu vis dans les trucs... La danse tu vis dans les entraînements mais tu structures tes entraînements. Tu dances quand t'as envie de t'entraîner, tu fais les choses comme t'as envie de le faire ! Et les autres trucs tu vas les faire parce que c'est l'heure de le faire. Et t'as pas d'autre choix, que tu veux ou que tu ne veux pas tu dois le faire.

J: Mh

C: La danse c'est, tu fais quand t'as envie de le faire, sauf quand c'est le show de fin d'année, mais t'as déjà créé. Donc t'as déjà créé tout ce que tu veux et tout ce que tu dois faire c'est tu te mets assis et c'est parti !

J: Mh, oui

C: Tu vois c'est juste ça.

J: Mais le fait de donner des cours quand-même, c'est aussi structurant, c'est aussi dans des horaires ?

C: Après c'est toi qui fait ce que tu veux, c'est dans les horaires mais quand tu, quand tu vas donner ton cours c'est toi qui impose ton cours.

J: C'est ça !

C: C'est surtout ça. C'est pas que t'arrive, ouais... tu connais ton horaire, oui ? Mais ce que tu fais à ton cours c'est toi et toi-même. On peut pas dire que tu dois faire ça, non, c'est toi, t'arrive tu proposes un travail.

J: Ok

C: Tant que, tant qu'il y a de la qualité ils peuvent rien dire.

J: Mh, mh !

C: C'est ça la liberté en fait, quand on a la liberté comme... Alors dans un boulot normal, tu vas arriver t'as un dossier, tu vas faire ah non non non non non ! Et j'ai horreur, surtout d'avoir une personne qui dirige à ma place.

J: Mh

C: J'ai horreur d'avoir un chef au dessus de moi. A la danse je suis le patron, ce qui veut dire que si tu me casses les pieds je peux partir. Tout simplement. Je pars quand je veux. Y'a rien qui me lie à toi jusque, jusqu'à la fin de l'année.

J: Mh, mh

C: Donc si je veux partir, je pars. Si je veux rester, je reste. C'est ce qui est bien, cette liberté-là.

J: Ouais...

[petit blanc]

J: Eh ben !

C: Haha

J: C'est un fameux choix !

C: C'est ça, la vie est faite de risques hein !

J: Ouais, tu trouvais que c'était risqué comme choix ?

C: Ouais !

J: Oui...

C: C'était un gros pari. C'était un très très gros pari. Fallait, fallait être fort mentalement, parce que quand j'ai commencé, c'était la bagarre avec les parents. Avec ma mère c'était compliqué, parce que ma mère disait : c'est une voie sans issue. Et moi je disais, moi y'a que ça que j'aime, et je vais continuer.

J: Mh

C: Mais c'était tout le temps en conflit. Un moment j'étais entré dans une période où j'hésitais beaucoup, parce que je voulais faire plaisir à ma mère en même temps avec l'école... Et je voulais moi-même percer d'un côté. Ca m'a ralenti beaucoup dans la danse. Et j'arrivais, j'arrivais à rien faire. Et l'école je commençais bien mais j'arrive, j'arrivais jamais au bout. Parce que j'étais pas bien non plus.

J: Tu n'étais pas bien ?

C: Non ! Parce que à l'intérieur de moi ce n'était pas ce que je voulais faire directement, je voulais juste danser.

J: Mh

C: Et pendant 8, 9 ans c'était la guerre. Là ça fait, ça fait 2 ans qu'elle a compris qu'elle a relâché prise, ça fait 2 ans que je pars. Même si je voyageais déjà avant, j'étais pas à mon maximum, j'étais pas à l'aise tant que j'avais pas l'approbation en fait de ma mère.

J: Mh...

C: J'avais besoin de cette approbation pour pouvoir enlever un poids de mes épaules et partir. Et maintenant qu'elle voit que ça paie et tout, elle peut plus rien dire. Parce que ça paie les factures, ça paie tout déjà depuis 8 ans, ça paie les factures, mais c'était pas encore assez pour elle.

J: Mh

C: Enfin à un moment, y'a un moment où j'ai même commencé à faire travail – danse

J: Ah oui, tu as eu des moments...

C : Ah oui je travaillais le soir, à Zaventem, je travaillais le soir, je me levais à 6h du mat... Je finissais à 6h je dormais jusque midi, puis après je commençais à m'entraîner moi puis après je donnais des cours... J'avais une vie insupportable.

J: Mh

C: Puis après j'ai fait c'est pas possible, c'est pas ma vie !

J: Ouais

C: Je veux danser, je danse ! Qu'elle le veut, qu'elle ne veut pas au final c'est ma vie quand même au final. Donc j'ai fait un choix, et ça va, grâce à Dieu, ça tourne.

J: Et ça c'est ta maman, et autour de toi, tes amis, ta famille, cousins, etc... ?

C: Pareil, mes cousins disaient fonce ! Ils savaient que j'avais le talent, que j'avais la motivation pour ils me disaient fonce ! Le problème surtout c'est ma maman, c'est tout pour moi ! C'est la femme de ma vie elle. Si elle n'est pas satisfaite, moi ça me dérange de l'intérieur. Donc je cherche une solution pour au moins l'alléger elle au maximum. Donc, c'était pour ça. Maintenant j'ai fait quoi ? J'ai dit ok, vu qu'elle peut pas croire que ça peut payer et tout, boum et je fais tout pour que ça paie. Et là ça a l'air bien peace... pour qu'elle soit tranquille elle. Je l'aide à payer les factures et donc ça paie donc là elle me fait, ok vas-y. Tu m'as prouvé que c'est bon, maintenant, vas-y fonce.

J: Mh... Qu, qu'est-ce qu... A ton avis, c'est quoi qui la bloquait par rapport à... ? Je veux dire c'est...

C: C'est pas la routine...

J: La danse c'est pas un métier pour elle ?

C: Voooilà, exactement c'est pas un métier à long terme alors c'est juste, c'est juste un hobby. C'est comme tu sais, elle a fait ouais elle c'était le foot ça va t'es sur d'avoir de l'argent et tout mais la danse c'est aléatoire. Tu peux arrêter demain, après-demain oui, c'est la vérité. Le foot c'est pareil. Un boulot c'est pareil. Pourquoi ben tu peux travailler normal, il suffit d'avoir un gros accident dehors, ben c'est fini t'es sur une chaise roulante tu vas encore faire quoi ?

J: Mh, ben oui...

C: Tout ce qu'on fait est aléatoire. On se donne les moyens pour arriver à nos objectifs mais demain, après-demain tu ne sais pas ce qui va arriver. Demain, après-demain, il peut t'arriver un truc aujourd'hui, et tu seras mieux de faire complètement autre chose. Donc autant vivre

ton moment, autant vivre ton moment jusqu'au bout, et de profiter de l'occasion tant que rien ne t'arrête, que t'as la santé et tout, fonce. Pour ne rien regretter.

J: Oui, haha

C: C'est surtout ça, j'ai envie de rien regretter, et donc de faire aller jusqu'au bout. Rien de compliqué haha.

J: Ah la la !

C: Haha

J: Je vais hum, je vais repasser un petit peu en vue mes questions voir si hum...

C: Vas-y haha

J: Tiens oui hum, pour revenir à la gare...

C: Dis moi !

J: Est ce que hum... Est-ce que ça t'arrive de repasser par là sans danser ?

C: Beaucoup ! Je vis dans les gares !

J: Tu vis dans les gares ?!

C: Pourquoi ? Parce que je prends tout le temps les trains là-bas

J: Ah oui c'est ça !

C: Donc, tu passes toujours par là, tu vas. Mais quand y'a du temps, impossible de rentrer dans les gares qu'on connaît sans pour autant danser si t'as du temps.

J: C'est ça !

C: Impossible !

J: Donc toi tu le v... donc ma question c'était un peu ça, c'était, tu vois cet endroit quand tu y repasses...

C: C'est comme la maison. Quand je rentre dans une gare comme la gare du Nord, la gare du Luxembourg, je me sens comme chez moi.

J: Ah oui

C: C'est après quand je rentre là, mon corps, de lui-même, a envie de se mettre à l'aise.

J: Ah oui !

C: Ouais. Donc c'est un appel en fait, c'est corps corps. C'est un appel mon corps demande ok, c'est pour ça c'est impossible que j'aille dans cette gare plus de... Je sais que j'ai 3h devant moi, je sais que je vais danser obligatoirement. C'est impossible, de ne pas danser quand je rentre dans une gare où j'ai l'habitude d'être. C'est la maison. Tu mets... Comme quand tu rentres chez toi et que t'es à l'aise, t'es bien. Et bien c'est exactement la même chose.

J: Et même si tu es seul ?

C: Même si je suis seul, même si je suis seul, je suis moi et moi-même. Ca m'arrive hein

J: Oui bah...

C: Ca m'arrive beaucoup, t'es là, tu t'entraînes beaucoup, tu t'entraînes tout seul, ça m'arrive beaucoup de faire ça.

J: Oui et c'...

C: Avant de pouvoir t'entraîner avec les autres.

J: Et ça fait quoi comme différence ? D'être seul ou, ou... ?

C: Au début c'est compliqué parce que tu fais plus attention au regard des gens au début. Mais après tu t'en fous, tu t'enfermes dans ta bulle, et t'es parti. Si tu fais attention au regard des gens, tu t'entraînes pas. Donc tu t'enfermes dans ta bulle, au début les gens ils croient que t'es un fou, parce qu'au début j'ai toujours des écouteurs.

J: Ah oui !

C: A chaque fois que je vais là bas pour être bien dans ma bulle je m'entraîne. Mais en fait les gens, les gens ils sont captivés au fur et à mesure.

J: Mh

C: Donc, tu les amène vers toi. Mais là c'est bon, je suis à la maison ! Quand je rentre dans ma bulle après y'a plus rien qui peut me déranger. T'auras beau faire ce que tu veux, passer, repasser, je m'en fous, haha. Tant que j'ai pas fini, je reste dans mon truc.

J: Haha

C: Haha exactement !

[petit blanc]

J: Hum... oui. [petit blanc] Je regarde un petit peu si j'ai d'autres questions hein, j'ai l'impression qu'on a déjà hum, abordé plein de choses.

C: On a parlé de plein de choses, une question là c'est, c'est toujours des réactions en chaîne à chaque fois...

J: Oui oui mais, c'est très bien! Haha

C: Haha

[petit... grand blanc]

J: Si tu... Est-ce que, je sais pas, est-ce que tu pourrais imaginer ta vie sans danser ?

C: Non

J: Et pourquoi ?

C: C'est mon essence de vie. La danse, c'est tout. Si je ne danse pas, je suis malheureux.

J: Mh

C: C'est aussi simple que ça ! Ne pas danser me rend triste, me rend malheureux tout simplement. Ca ne me rend pas heureux, j'ai déjà fait le test. Pourquoi, parce que un moment j'ai eu une relation avec une fille qui n'aimait pas ça du tout.

J: Pas la danse ?

C: Ouais. Qui n'était pas là-dedans... alors j'essayais d'en faire moins. Et en faisant moins, j'étais pas heureux du tout.

J: Mh

C : Le manque est en moi. J'avais besoin de m'exprimer. J'avais vraiment besoin de m'exprimer, et j'arrivais pas à m'exprimer parce qu'elle m'étouffait avec ça. Du coup ça a pas tenu à cause de ça. Parce que tu ne me permets pas de m'exprimer, on fait quoi ensemble ? Donc, j'avais besoin de m'exprimer, la danse me permet de m'exprimer. Elle me permet en fait, elle me permet de ressentir au fond de moi tout ce que j'ai au fond de moi que je n'arrive pas à ressortir normalement.

J: C'est quoi normalement ?

C: Ben y'a des choses en fait que tu peux dire, des choses que tu peux pas dire. Dans la vie c'est comme ça, t'as des choses à l'intérieur de toi, que pour moi t'as envie de dire mais que t'arrive pas à la dire. Ben oui qui sont enfouies au fond de toi et qui ne ressortent pas. Mais quand tu dances, inconsciemment ça ressort dans tout ce que tu fais, dans ta gestuelle et tout.

J: C'est ça !

C: La danse en fait définit tes, en fait tout tes pas en fait avec tes humeurs. La danse si, si t'es d'humeur malheureuse, quand tu vas danser, tu te donnes au maximum donc dans ton corps, on sentira qu'il y a quelque chose qui ne va pas. On arrivera à le lire. Et quand tu dances, tu peux pas mentir. Quand tu dances on saura te dire que t'es comme ça, t'es comme ça, t'es comme ça. Si le gens, passants ils me voient danser aujourd'hui, ils peuvent dire t'es comme ça, t'es comme ça, t'es... Quand t'es vraiment dans ta danse, boum tu peux pas mentir. C'est impossible.

J: Et tu, tu aurais un exemple de ce qu'on ne peut pas dire ? Parce que tu as dit, oui il y a des choses qu'on ne peut pas dire...

C: Waw... Waw

J: Enfin un exemple hein, je veux dire hum...

C: S'il y a eu des choses par exemple familiales ou bien si y'a eu, si y'a eu des blessures de jeunesse, des trucs comme ça

J: Mh, oui...

C: Des choses que t'as plus envie d'aborder, tu vois ? Le fait de danser en fait ça te permet d'aller au plus profond de toi, parce qu'il y a des choses qu'on refoule jusqu'au plus profond de nous, parce qu'on a plus envie de penser à ça.

J: Mh !

C: Mais quand tu dances, ton corps il parle par lui-même. Et appar, apparemment quand tu dances c'est comme quand tu méditais, alors ça revient. T'as des flashs comme ça. Et il faut pouvoir les accepter pour pouvoir avancer.

J: Mh !

C: Si tu ne les accepte pas, t'es mort. Et c'est ce que j'ai appris avec le temps. C'est ce qui m'a permis de m'ouvrir. Par exemple avant ça, ça je ne pouvais pas faire.

J: Mh, quoi ça, ça ?

C: Discuter avec une personne comme ça, je peux pas, je pouvais pas.

C'était impossible. Je pouvais pas. Pourquoi ? Je saurais pas te dire pourquoi exactement. Mais avec le temps j'ai appris à accepter les choses, j'ai appris que ouais, à partir d'un moment faut arrêter. Y'a beaucoup qu'avant je ne pouvais pas faire, que maintenant je fais, pourquoi

parce que la danse en fait, la danse m'a permis de pouvoir... Pff, bousculer tout ça pour pouvoir avancer.

J: Mh.

C: C'est pour ça, danser c'est pas possible, pas danser c'est pas possible.

J: Mh oui. [petit blanc] Et après avoir dansé, justement en... je vais dire dans la gare parce que si je comprends bien c'est principalement dans les gares que tu dances...

C: Que je m'entraîne ou bien à la maison aussi...

J: Que tu t'entraînes, mais voilà, mais comme espace je veux dire extérieur c'est plutôt dans les gares...

C: Surtout dans les gares ouais, parce que les salles ça nous étouffe.

J: Et hum... Est-ce que huum... Comment on se sent après, ça ?

C: Libre, t'es fatigué t'es bien, tu, t'as une bonne fatigue. Tu te sens libre, haha. Tu te sens à ton aise, tu dis ouais là je suis bien.

J: Mh

C: Dans ta tête tout est relâché, t'es relax, au maximum. C'est comme [cafouillages], quand tu commences un entraînement et qu... Nous c'est ça, quand t'as besoin de t'entraîner c'est que ton corps a besoin de s'exprimer.

J: Ok...

C: Haha. Il a besoin, et au plus tu le retiens, au plus il te fait « je veux, je veux, je veux ». Et t'auras des réactions en chaîne en fait dans le corps, que si t'écoutes bien ton corps, tu vas tout ressentir. Et comme nous on est souvent à l'écoute de notre corps, on ressent tout. Donc on se lève, on part. Donc quand ton corps il veut, il faut aller.

J: Et c'est quoi que tu sens dans ton corps quand tu sens que c'est le moment ?

C: Ben ça ch... ça bout à l'intérieur !

J: Ca bout ?

C: Ben tu peux rien entendre, parce que à l'intérieur là-bas ça chauffe dans tous les sens. T'entends même, t'entends même un petit bruit dehors et ton corps il bouge tout seul. Rien que ça déjà il part tout seul, haha. Je te jure ! Ca fait ça, on a pas à contrôler ça au fur et à mesure

hein ! Ca bout. Du fait que... [cafouillages], dès que tu sens ça, tu te lèves et tu pars. Tu dis, let's go je vais m'entraîner.

J: Mh

C: Sinon, tu peux être comme ça dans la rue, et le corps bouge tout seul, haha !

J: Haha

C: Je te jure, ça nous arrive tous, à tous les danseurs hein ! On est là, et un moment le corps en a marre que tu le retiennes, il part ! Et tu vas le re-canaliser après.

J: Mh

C: Mais, sinon la plupart du... Qu, quand ça vient, tu pars. Tu, tu vas t'entraîner. Avec le temps t'apprends à gérer ça mais au début c'est dur. Parce qu'au début tu ne sais pas trop où tu vas. Donc ça fait le corps fait boum !, et tu démarres.

J: Ouais

C: Même, même comme ça dans les trucs, dans le métro et tout. Donc, au fur et à mesure on gère ça, haha.

J: Et donc ça veut dire que dans la vie de tous les jours hum, c'est pas possible de faire ça ?

C: Vivre... ?

J: Je veux dire dans, dans le quotidien parce que tu dis, oui parfois il y a des moments où hum... On entend un son, machin et on a envie de démarrer, et hum... C'est le moment où, enfin, si j'ai bien compris hein, c'est le moment où alors du coup, donc où tu... Tu sens, t'as compris que c'est le moment d'aller danser...

C: Ouais tu comprends, mais tu peux aussi aller à n'importe quel moment hein. C'est à dire que là maintenant, comme je suis en fait, tu apprends. Si je mets un casque maintenant, je peux aller danser.

J: Mh

C: Le corps il veut de danser tout le temps. Et dans le danse on m'a toujours dit, être prêt.

J: Ah oui ?

C: Dans n'importe quel moment tu dois toujours être prêt. Pour toujours être prêt tu ne peux pas baisser les bras parce que pendant que tu perds du temps toi là à baisser les bras, y'a d'autres personnes derrière qui veulent ta place. Et ça c'est le game de la danse, c'est à la

guerre comme à la guerre ! Tout le monde veut ta place ! Tout le monde veut être au dessus de toi, tout le monde veut manger l'argent que tu manges !

J: Haha

C: Donc pour ne pas qu'on mange ton argent, tu dois toujours être au top. Tu dois toujours ramener, faire la différence par rapport aux autres. Donc... Tu dois t'entraîner. Tu mets la musique, le corps il part. Si t'as, tu veux pas t'entraîner comme d'habitude, t'as des modules que tu fais au fur et à mesure mais on travaille par modules. On apprend à travailler mécanique, avant de travailler organique.

J: D'accord

C: C'est toute une structure

J: Tu commences par un travail mécanique ?

C: Mécanique quand tu ne veux pas, quand le corps, le corps ne veut pas...

J: Aah oui !

C: ...tu fais un travail mécanique. Tu donnes, tu donnes une certaine structure, t'essaies de la développer au fur et à mesure.

J: Mh

C: Et le corps à un moment ouais il démarre toujours ! Un moment il démarre, parce que au bout d'un moment en fait dès qu'il commence à comprendre la structure boum !, il part tout seul. Donc ça suit en fait, tout s'enchaîne après.

J: Ouais...

C: Mais quand t'as pas envie, tu dis non non, en fait j'ai pas envie de travailler ça. Ok tu pars et il démarre.

J: Ah oui.

C: Oui faut lui donner un point fixe en fait.

J: Une direction quoi

C: Voooilà ! Tu dois faire ça, ok let's go. On y va !

J: Haha. [petit blanc] Et est-ce qu'il y a encore des endroits à... je vais dire à Bruxelles mais peut-être pas forcément qu'à Bruxelles, puisque tu donnes cours en dehors aussi...

C: Oui...

J: Où tu aurais envie de tester, ou de, de... oui je vais dire de tester, oui de tester, de danser dans certains endroits. Où tu te dis tiens... ?

C: Pas spécialement, Bruxelles c'est la zone, c'est la base. L'esprit hip-hop il est ici, c'est pas possible haha ! Pas spécialement, parce qu'après ouais j'suis déjà allé danser à Liège-Palais mais sans plus... Ouh, l'énergie n'est pas pareille !

J: Dans la gare tu veux dire ?

C: Ouais, l'énergie n'est pas pareille, tu sens qu'il n'y a pas eu assez de vécu dans cette gare.

J: Mh !

C: Dans les autres gares comme Luxembourg ou bien truc, tu qu'il y a eu un vécu, tu sens que... C'est bizarre à dire hein, mais tu sens que là y'a eu, y'a eu des gens qui sont passés par là avant toi. Et tu te sens fier en fait d'être là, tu te sens fier de pouvoir danser et de te développer au fur et à mesure. Et de comment dire... ?

J: Mais hum, par exemple, un endroit du style je sais pas moi... [petit blanc] Heu... Oui évidemment, je ne pensais pas forcément qu'aux gares. Je pensais même à d'autres endroits...

C: Et bien on a presque tout fait, on a presque tout fait. Des grandes scènes, la plus grosse scène qu'on a fait c'est Bercy, Bercy.

J: Ah oui oui ! Ok, oui pardon !

C: Haha ! La plus grande scène qu'on a fait c'était Bercy, la plus grosse scène qu'on a fait devant, on dansait devant près de 30 000 personnes. Donc hum...

J: Aaanh!

C: C'est la plus grande scène qu'on a pu faire jusque maintenant. On a dansé dans des théâtres, on a dansé dans beaucoup de choses.

J: Mh !

C: Haha, on a fait le tour en gros quoi. Mais c'est toujours beau, pourquoi parce que ça nous permet de voyager. On t'appelle, on t'appelle pour aller dans un voyage, on te paie l'aller, on te paie ton voyage, on te paie un hôtel on te paie à nourrir... Tu es bien tu donnes encore cours on te paie pour que tu donnes cours... Que veux tu de plus ? C'est la belle vie haha ! En gros, en gros tout ce que t'as à faire c'est t'entraîner, pour qu'on te paie tes voyages, et qu'on te paie en plus de tes voyages.

J: Mh

C: Je vois pas, je vois pas ce qu'il y a de difficile à faire ! Juste lève-toi, entraîne-toi ! Haha, c'est tout !

J: Haha, ça reste un plaisir ?

C: Comment ça reste un plaisir ?

J: Ouais

C: C'est toujours magnifique ! Tu découvres au fur... Au plus tu dances, au plus tu découvres des choses! En plus tu as des objectifs que tu dois atteindre, et tant que t'es pas arrivé, dans ta tête ça chauffe.

J: Haha

C: Ah oui là c'est abusé, tu te dis, je dois faire ça, je dois arriver à faire ça, tu t'acharnes comme un malade. Non stop t'es là je dois je dois je dois je dois je dois et quand ça arrive, tu vois qu'il y a encore autre chose derrière. Et, on est jamais arrivés !

J: Ouais

C: Dans la danse, t'arrive jamais au bout. T'arrive, allez, allez, allez, allez... c'est comme quand tu vois un truc à distaaance, tu te dis je vais arriver, au plus t'arrive au plus tu vois que c'est loin ! Tu n'arrives jamais, en fait tu croyais que c'était ça en fait c'était pas ça. Alors tu continues. Haha, tu continues à t'entraîner, mais ça reste toujours un plaisir. La musique c'est... c'est tout. Là t'écoutes de la musique ton corps il parle.

J: Haha

C: C'est ce qui est fort. La connexion en fait, le corps qui peut y avoir avec la musique.

J: Ouais...

C: Ah c'est ce qui est très très fort...

J: Et si tu devais hum, conseiller à quelqu'un hum, qui connaît pas du tout Bruxelles, de, de découvrir certains endroits tu lui conseillerais quoi ?

C: Découvrir certains endroits à Bruxelles... ?

J: En tout cas, je dirais plutôt les endroits qui toi te plaisent quoi en tout cas. Où tu dirais, ben là !, haha.

C: A Bruxelles ! Ok...

J: Oui à Bruxelles. Après, ça peut être en dehors de Bruxelles si t'as d'autres idées hein.

C: Waw ! Des endroits qui me plaisent à moi à Bruxelles... Bonne question, y'a rien qui me plaît à Bruxelles ! Haha !

J: Non ?

C: A vrai dire en fait, Bruxelles, en fait, c'est que j'ai pas encore vraiment eu le temps... Bruxelles, je le connais vraiment presque pas Bruxelles. Je connais les gros endroits, sans vraiment pour autant connaître Bruxelles. Pourquoi, parce que j'ai jamais presque... J'ai jamais encore vraiment eu le temps de vraiment faire le tour. Je voyage... [cafouillages] En fait tu te lèves le matin, tu connais tes directions.

J: Ok

C: Tu connais tes directions, et quand le week-end arrive tu sais que tu prends l'avion ou tu prends un bus, et t'es parti pour aller donner des cours, aller donner des stages et tout...

J: C'est ça !

C: C'est tout... Je connais presque rien, limite à l'extérieur de ce pays que la Belgique, Bruxelles en lui-même. Donc si on me demande de conseiller, je vais faire comme tout le monde classique, vaaa à Grand Place, vaaa à l'Atomium, c'est bien ! C'est ce que je vais faire comme tout le monde fait. Mais après commencer à dire des endroits bien spéciaux, bien spécial, non. Je ne vois pas trop.

J: Bon, c'est pas...

C: Ah je vois pas trop trop...

J: Oui, et tu dirais quoi des, des bruxellois ?

C: Trop renfermés en fait.

J: Oui ?

C: Après c'est la vie qui fait ça, les gens, les gens, pour voir les gens sourire, c'est compliqué. Parler avec les gens, c'est compliqué, tu p... tu passes ils se sentent déjà agressés de base.

J: C'est vrai ?

C: Dans la rue, tu peux pas communiquer avec n'importe qui. Même toi j'suis sûre y'a quelqu'un à côté qui vient te parelr normal, tu vas le hèèè (geste pour montrer l'éloignement). Les réseaux sociaux, au jour d'aujourd'hui c'est devenu le système des réseaux sociaux, plus

facile pour les gens, plus facile à communiquer que en face à face. En face à face tu te sens, tu te sens oppressé c'est pas... Tu te sens oppressé c'est plus facile pour discuter c'est souvent plus facile de discuter face à face que par les réseaux sociaux.

J: Mh

C: Les gens préfèrent parler virtuellement que face à face. C'est ce qui est bien avec la danse, avec la danse tu voyages, tout le monde parle avec tout le monde. Que tu connais, tu connais pas, on peut discuter ensemble.

J: Ah oui...

C: Haha tu discutes, ça casse toutes les barrières en fait. Mais la vie active là, c'est la guerre. Tout le monde se sent oppressé, tout le monde croit qu'on se fait agresser... Les gens ont trop, ont trop mis de barrières dans leur tête, et ils ne se laissent pas assez vivre. Et c'est dommage. Enfin moi je... et ils sont énervés. Je fais ok... Même si t'as eu une journée de merde au moins c'est faire la part des choses. Ta colère, ta colère ne doit pas se déverser sur tout le monde, tout le monde n'a pas besoin de voir que t'es en colère... te la garder pour toi, d'arriver à la maison, t'explores si tu veux, mais dehors, respire. Y'a des gens qui vivent des situations pires que nous encore. C'est ce que moi je me dis toujours. On est bien, on a un endroit où on dort, on a un lit, on a à manger... Tu veux quoi de plus ? Ouais c'est dur financièrement, ouais ouais mais en attendant t'arrive quand même à payer tes factures. T'arrive quand même à te nourrir, et même si c'est dur financièrement, tu dors quand même au chaud, t'as quand même du chauffage, qu'est ce que tu veux de plus ? Y'a des gens ils dorment dehors ! Y'a des gens ils sont là, ils dorment aujourd'hui et y'a la guerre qui passe à côté de chez eux.

J: Mh...

C: Y'a des gens ils voient des gens mourir tous les jours, y'a des gens ils souffrent plus que ça. Je, j... Ils pourraient tuer pour une graine de de riz. Et toi tu te plains parce que t'as du pain ? Arrête tes conneries... En tout cas moi je pense ça, quand je vois les gens dans la rue je rigole en fait, ça me fait plus pitié qu'autre chose... Moi c'est mieux la vie de maintenant haha. Y'a des gens maintenant ils sont plus, sont plus pris par leur stress qu'ils ne profitent plus de la vie... En fait c'est ça, les gens ne profitent plus vraiment de la vie. Pourquoi, parce que le stress les tue trop... C'est dommage hein, mais c'est la triste, la réalité de maintenant.

J: Mh... Oui.

C: Même toi je suis sûr c'est pareil, on va t'aborder dans la rue tu vas dire « qu'est-ce que tu me veux, j'ai pas le temps ».

J: Haha

C: Même si t'as le temps, tu vas dire ouais j'ai pas le temps j'ai pas envie de parler avec toi.

J: Moi ? Ca dépend. Franchement ça dépend.

C: Haha

J: Oui oui, je dirais que ça dépend

C: Ca dépend du moment en fait ?

J: Oui et...

C: Ca dépend de la personne

J: Non non, ça dépend plus du moment que de la personne

C: Ouais je me disais bien ouais du moment, haha. Ouais c'est ça en fait, y'a des gens même s'ils ont le temps ils vont dire j'ai pas le temps.

J: Mh...

C: On aurait pu prendre 5 minutes pour savoir, pour juste écouter ce qu'il avait à te dire et puis ok. Tu ne me parles pas je veux pas aller plus loin, je dis ok, je veux pas aller plus loin, je suis pressé, c'est bon. Cinq minutes c'est rien.

J: Haha non, c'est vrai.

C: Haha c'est rien 5 minutes, t'en perds combien par journée ?

J: Haha !

C: Arrête, oui alors, oui et... Smartphone, combien de temps ? Combien de temps ? On se lève le matin premier réflexe... On sort de la maison on est toujours coincés dessus. Haha...

J: C'est vrai. Pour beaucoup en tout cas !

C: Mh ! C'est la vie de maintenant, mais après c'est dommage.

J: Toi tu as aussi un smartphone ?

C: Ouais j'ai un smartphone, je travaille avec mon smartphone.

J: Mh

C: Tout se passe par là par les réseaux sociaux. Parce que, une personne de Chine peut te contacter maintenant, par téléphone, il a ton mail ou ton... il commence à te contacter sur facebook puis ça passe par mail. T'as pas le choix.

J: C'est d'ailleurs comme ça que je t'ai contacté aussi !

C: Voooilà ! Haha c'est par là que ça se passe pour nous les danseurs et tout, par les réseaux sociaux. T'as pas le choix, tu l'as, le moment où je peux me débarrasser de mon tél... Et moi je fais ça, je le laisse, je pars.

J: Mais oui

C : En gros je laisse mon téléphone, je pars je m'en fou. Mais, il est souvent avec moi. Mais apparemment je me suis bien déconnecté. Tranquillement !

J: Moi j'ai... plus vraiment d'autres question si hum... toi il y avait encore des choses que... ?

C: J'fais que te répondre... (rire)

J: Comment ?

C : J'fais que te répondre, je t'écoute

J: Oui non ça c'est pour hum... s'il y a des choses que tu aurais encore envie de dire auxquelles tu penses en, en... dans la discussion ?

C: Pff... On a dit beaucoup là quand même hein !

J: Oui il me semble hein !

C: Haha ! On a dit beaucoup là ! Ouais on a dit beaucoup. Qu'est ce qu'on peut encore ajouter ? J'ai presque fait le tour...

J: Ben je sais pas si...

C: Presque. Ben après il y a encore beaucoup, y'a tellement à dire qu'on pourrait passer la nuit ici et des jours et des jours et des jours...

J: Oui bien sûr ! Mais...

C: Le plus gros a été dit en fait par rapport à ce qu'on, par rapport au truc... Ben à part ça c'est... Bah la danse c'est tout ! La danse c'est la base ! Haha

J: La base !

C: C'est la base de tout !

J: Haha

C: La musique, ça nous permet de nous évader ! Voilà...

J: Ouais...

Christian est né au Gabon et est arrivé en Belgique à l'âge de 14 ans. Il a aujourd'hui 31 ans.

Entretien 5 - Nour

[intro – prise de connaissance]

[Elle m'explique faire partie d'une fanfare musicale qui se produit régulièrement dans des festivités dans l'espace public. Et elle m'explique aussi avoir participé au flash mob.]

J : Je ne sais pas si tu as plus envie de plus parler de ton expérience dans la fanfare ou de celle du flash mob...

N : Pas forcément non mais je me demandais un peu c'était quoi qui t'intéressait surtout heu...

J : Moi ce qui m'intéresse c'est de comprendre un petit peu comment tu as vécu cette expérience de flash mob. Je ne sais pas si tu l'as fait une ou plusieurs fois et puis ce que ça t'a apporté, dans ta vie et puis peut-être plus largement, ce qu'il en ressort pour toi finalement... Oui...

N : Mmh mmh, ok...

J : Les premières questions ce serait plutôt de... Parce que bon, tu me disais que tu habites du côté de Schaerbeek et... Et hum...

N : Mais je suis pas schaarbeekoise de base, 'fin, ça fait heu... quoi, bientôt 4 ans qu'on habite-là. Mais heu... 'Fin moi j'suis de Bruxelles, avant j'habitais à Etterbeek, puis j'ai grandi à Boitsfort principalement, un peu à Ixelles mais heu, surtout à Boitsfort. Et heu, oui, parce que la famille de ma mère est de Boitsfort.

J : Ok, mais donc tu as quand-même grandi à Bruxelles principalement. Et les endroits que tu, on va dire, que tu côtoies à Bruxelles, c'est quels endroits, principalement ?

N : Mais ça a un peu évolué en fonction du moment où j'ai, voilà, en fonction de là où j'ai habité et heu et des périodes de ma vie un peu de, d'école, puis l'univ', puis maintenant le boulot donc c'est... Mais j pense c'est plutôt des quartiers relativement favorisés entre guillemets, 'fin c'est, heu, voilà quand j'étais plus jeune c'était plus heu, Flagey, Ixelles pour sortir, bon ben je vivais à Boitsfort, j'allais à l'univ' à l'ULB donc c'était aussi un peu ce quartier-là, le quartier du cimetière d'Ixelles etc etc. Hum, pas mal St-Gilles aussi, pendant toute un période parce que mon copain, 'fin mes 2 copains habitaient à St-Gilles, l'un à la suite de l'autre, donc heu, à partir de... 17-18 ans, j'étais pas mal à St-Gilles aussi jusqu'à il y

a 4 ans plus ou moins. Maintenant qu'on habite à Schaerbeek, ben voilà, j'ai commencé à découvrir un peu et que je travaille à St-Josse, j'suis aussi pas mal, heu ici, parce que, ben parce qu'en fait à Schaerbeek y'a quand-même des trucs, moi j'pensais qu'il n'y avait rien. Mais en fait, y'a quand-même des endroits où aller manger, aller boire des verres... Donc heu. Du coin du parc Josaphat et de St-Josse ici de, la place, ou près de la chaussée d'Haecht aussi. Mais heu, voilà, c'est en gros. Donc c'est plutôt, à la base plutôt heu, le Sud de Bruxelles quoi, heu... Puis on a commencé un petit peu à bouger, à migrer quoi.

J : Et tu sors aussi de Bruxelles ? Ou peu, ou pas ?

N : Mais je sors plus qu'avant parce que, j'suis avec un gars qui, ha un gars, mon copain est de, est originaire de la province du Luxembourg.

J : Ok

N : Et donc on va quand-même régulièrement là-bas pour heu... Pour voir ses parents, quelques amis et tout ça. Mais à part ça, 'fin j'pense que ce qui m'a fait vraiment beaucoup sortir de Bruxelles, c'est finalement la fanfare parce qu'on a pas mal de, de concerts dans des petits bleds, heu... Pour la fête de cerise heu, à j'sais pas où heu, dans le fin fond du namurois quoi et donc voilà, là c'est, ou j'sais pas, près d'Anvers, près de Mouscron ou à Tournai. Donc ça c'est, ça c'est, j'pense que c'est l'expérience qui m'a fait le plus bouger mais... Sinon j'suis assez bruxelloise quoi, jusqu'à il y a quelques années je ne sortais pas, 'fin je restais fort à Bruxelles.

J : Et si tu devais conseiller à quelqu'un qui ne connaît pas du tout Bruxelles les endroits qui toi te plaisent et que tu dis là heu, mais, pas tant sur le côté touristique je dirais, plus le côté, toi tu, les endroits qui sont, les tiens finalement ?

N : Oui, hum...

J : Tu leur dirais de voir quoi, ou 'fin voir ou de passer du temps où ?

N : Ouais, ben j'pense que je dirais de passer du temps dans le coin de St-Gilles heu, les Marolles heu, ce genre de coin. Parce que je trouve que c'est quand-même représentatif de Bruxelles quand-même sur plein de plans heu, l'ancien Bruxelles, le nouveau Bruxelles, le mélange de populations heu, la gentrification progressive et tout ça. Et puis bon, rien à voir par ailleurs mais, d'aller faire un tour en Forêt de Soignes j'crois que c'est quand-même aussi cool, 'fin de, c'est vraiment un endroit su... 'fin y'a vraiment plein de chouettes balades à faire et oui, bon c'est limite de Bruxelles quoi, c'est un peu... à cheval mais, c'est quand-

même un endroit assez dingue, juste dans la ville, c'est assez cool. Donc ça je dirais oui, ce seraient les deux styles de trucs que je conseillerais, principalement en fait.

J : Ok. Et heu... tu trouves comment les bruxellois ?

N : Ben, pfff, j'sais pas si on peut dire qu'il y a « les bruxellois » parce qu'en fait heu, à Bruxelles heu, y'a tellement de gens qui ne sont pas bruxellois de base, c'est vraiment fou en fait. C'est très rare heu... en fait, quand tu rencontres quelqu'un qui soit vraiment bruxellois depuis 3 générations ou j'sais pas quoi, c'est quand-même assez rare.

J : Oui oui

N : Bon, moi mon père il est marocain donc voilà, c'est aussi un peu, mais ma mère est assez bruxelloise parce que même ses grands-parents à elle étaient à Bruxelles donc, mais c'est super rare en fait de pas avoir de grands-parents en Wallonie ou heu voilà...

Donc les bruxellois, j'sais pas trop c'que ça veut dire mais, les vrais brux', les bruxellois ils sont ouais, quand-même un peu bruxello-centrés j'pense, 'fin ils voilà, ils bougent pas trop de leur ville, ils ont un peu leur quartier heu, les gens bougent assez peu de leur quartier j'ai l'impression, 'fin ils ont un peu leurs zones heu, c'est pas qu'un gars qui habite à Anderlecht va aller traîner à, j'sais pas à Auderghem et vice versa, c'est encore assez rare en général. Heu, donc y'a quand-même un petit esprit presque villageois encore bizarrement, et heu... Mais moi j'aime bien hein, vraiment, j'trouve c'est, ouais, mais après il paraît que les bruxellois sont un peu heu, un peu péteux quoi, mais je sais pas, ça c'est les, les provinciaux qui disent ça et mmmh. Et... ouais, puis c'est l'bordel, 'fin c'est un peu le bordel Bruxelles donc y'a aussi plein de gens qui viennent de partout et heu, voilà, l'équilibre est parfois un peu compliqué mais heu, c'est... Voilà j'dirais que c'est ça, c'est en même temps un mélange de gens qui viennent de partout ailleurs et en même temps une mentalité quand-même encore assez heu, petite ville quoi, 'fin petite ville, petit village...

J : Et heum... peut-être maintenant pour en venir à ton expérience de flash mob, tu l'as fait une fois ou plusieurs fois, ou... ?

N : Hum, dans la rue je l'ai fait deux fois, oui, une fois, 'fin les deux fois c'était à la Bourse.

J : Ok

N : Une fois vraiment devant la bourse et une fois on était un peu vraiment plus sur le piétonnier, heu...

J : Oui, vers De Brouckère alors ?

N : Oui, mmmh oui, c'est ça c'était deux fois pour la journée des femmes, donc heu en mars...

J : Le 8 mars ?

N : Oui j pense que c'est ça et donc c'était...

J : Et donc c'était deux fois le même jour ?

N : Non, c'était deux fois à un an d'intervalle. Je crois, j'hésite maintenant, mais j pense bien. Mais du coup, 2015 et 2016 ? J'sais pas, j'ai, j'ai un peu... Parce que c'était pas l'année passée, parce que...

Bon cette année ça vient de passer...

Non non c'était pas... Parce que le truc c'est que l'année passée j'étais enceinte et je suis pas sûre que j'ai dansé alors que j'étais enceinte mais... Peut-être que comme c'était le début je l'ai quand-même fait. C'est possible, je ne sais plus, j'hésite si c'était 2016 ou 2017 ou 2015 ou 2016 mais peut-être que je vérifierai mais... Ça fait à chaque fois à la même période plus ou moins et heu, c'est ça oui, sur un lieu fermé à la circulation et où il y a pas mal de passage.

J : Oui. Et comment, comment ça s'est mis en place, à la fois le, j'vais pas dire tout le projet mais en fait le, j'dirais ta participation à toi au projet et j'sais pas, l'apprentissage de la danse ? Est-ce que l'apprentissage s'est fait aussi dans l'espace public ou pas ?

N : Non, non non on avait préparé un peu hum... C'est une fille qui était heu... 'fin j'suis membre du PTB et donc on a une fille au PTB qui avait dit ce serait cool de faire quelque chose pour les femmes, un truc un peu... Elle avait été aux Philippines où il y a cette campagne « one billion rising » et c'est la danse quand-même heu, comme moyen ludique entre guillemets de faire parler de faire parler de la cause des femmes et aussi comme moyen personnel pour les femmes de se réapproprier leur corps, de danser dans l'espace public, c'était voilà aussi un message, les paroles de la chanson sont assez heu, j'sais pas, sur le pouvoir des femmes « je suis forte, je me lève, je me bats » et hum, et donc on avait discuté de faire ça et puis on avait déjà fait ça dans une fête et puis heu... On avait essayé de faire ça pour la journée des femmes et donc moi j'étais dans le petit groupe de base, et donc nous on avait vraiment appris la chorégraphie et on avait même fait une sorte de tuto filmé pour l'envoyer à d'autres gens pour qu'ils puissent répéter dans leur coin. Et donc voilà, c'était, c'était marrant mais ça a pris quand-même pas mal de temps de préparation.

J : Mmmh mmmh

N : Et ... Et voilà et donc le jour-même heu... C'est pas mal de filles qui avaient préparé dans leur coin et puis on avait essayé il me semble de faire participer un peu le public. Mais hum...

Y'avait quand-même j'pense c'étaient L. et M. qui étaient les deux un peu heu, vraiment centrales du projet qui étaient devant et hum... Comme ça, ça nous permettait aussi de, si on se plantait, voilà, oui de suivre.

Ouais, ça c'était la première année, la deuxième année c'était un peu pareil. C'étaient d'autres filles qui s'étaient rajoutées aussi.

J : Ça faisait environ combien de personnes qui dansaient à peu près ? Plus ou moins, hein ?

N : Heu... j'pense une... Heu j'dirais 20-30, un truc comme ça...

J : Ah oui...

N : Faudrait voir les photos, y'a des photos de ça mais... Ben après y'avait des gens rien à voir qui s'étaient un peu incrustées aussi, des autres filles qui passaient dans le truc donc heu... Oui j'dirais oui une grosse vingtaine, probablement

J : Et hum... comment toi tu l'as vécu le fait de, toi de danser comme ça, dans l'espace public, 'fin j'veux dire le fait de se mettre en mouvement heu, est-ce que c'était un premier exercice, 'fin un premier exercice... la première fois pour toi ? 'fin avec la fanfare y'avait eu d'autres...

N : Hum oui avec la fanfare c'était, c'est vrai que ça m'a quand-même aidée, donc c'était pas du tout la première fois que je faisais un peu genre, « n'importe quoi » dans la rue. Mais quand-même là c'était que de la danse quoi, donc ça pour moi, 'fin j'suis pas du tout une danseuse quoi, j'ai jamais fait de cours de danse ou heu... Heu... Donc ce qu'y'a ça, ce qui est vraiment chouette, c'est l'esprit de groupe, donc c'est quand-même, ça te permet de dépasser des blocages, 'fin voilà... T'es un peu dans la masse et donc heu tu, j'pense que tu fais des trucs que tu ferais pas si t'étais toute seule donc ça c'est assez chouette mais heu... Du coup y'a un peu de stress parce que tu dis heu avant de commencer, c'est quand-même toujours un peu bizarre, de se mettre en scène comme ça, en spectacle devant tout le monde, t'as peur de te tromper dans les pas et voilà. Mais en même temps comme c'était pour une bonne cause, donc c'était, ça donnait un peu de, de punch et de oui, d'énergie et, et j'pense que c'était vraiment chouette de... Ça nous a donné quand-même de la force mais on l'avait déjà fait lors d'une fête et déjà cette première expérience-là, qui était quand-même semi-publique, parce qu'y'avait j'pense 200 personnes plus ou moins à cette fête. Ça nous avait heu... très fort, très fort hum... lié entre nous, y'avait vraiment eu quelque chose de... oui de

« on a fait quelque chose ensemble », c'était chouette. Et de, de prouver qu'on pouvait faire quelque chose de gai, de voilà de punchy, d'énergique avec derrière un message quand-même important sur la force féminine et tout ça...

Donc ça la première expérience, c'était vraiment quelque chose qui m'avait vraiment fort marquée. La deuxième fois, y'avait plus le côté où « ok, est-ce que ça va bien se passer ? », donc peut-être moins ressenti de... de « on a fait un truc de dingue » mais quand-même, j'pense que ça nous a aussi, fait à toutes du bien. En tout cas, moi c'était vraiment une expérience heu... oui, de dépasser ses peurs, de... de faire quelque chose pour une cause, d'être ensemble pour faire quelque chose de, voilà. Bon y'a tout l'aspect aussi heu, femme dans la rue heu... heu, oser se montrer. Ce qui est quand-même important j'pense, mais que sur le moment j'ai peut-être moins ressenti que cet espèce de groupe et de « ok on fait un truc et on ose le faire », quelque chose qui paraît un peu absurde, de danser dans la rue...

J : Et hum, parce que tu dis « oser se montrer », tu veux dire que c'est quelque chose qui, 'fin j'sais pas, t'as l'impression que dans le quotidien on n'ose pas se montrer ?

N : Oui, j'pense que dans la rue t'as, c'est vraiment un moment où... Les gens passent, où, surtout en tant que femme on n'est forcément pas à son aise, j'pense, hum...

J : Mmmh mmmh

N : On ne veut pas trop que les gens nous regardent j'crois en général, parce que quand les gens nous regardent, c'est généralement des hommes qui nous regardent et c'est rarement dans une perspective super agréable. Donc j'pense qu'on a appris à, à passer plus ou moins inaperçues, 'fin pas trop se montrer, bon, ça dépend moi j'pense qu'il y a des filles qui dépassent ça et qui... Mais de façon générale, j'ai l'impression qu'on est quand-même plutôt dans un optique de, voilà, on passe on s'arrête pas trop et, et heu... Ouais, on se met pas en scène quoi heu, donc heu, la rue c'est pas un endroit où... où on se sent vraiment complètement à l'aise et où on peut faire n'importe quoi, parce qu'au fond on a quand-même toujours cette idée de, qui heu, « il faut quand-même un peu se tenir »...

J : Oui...

N : Et donc là bon c'est ouais, c'est quelque chose de drôle, c'est quelque chose de... Voilà c'est ça qui est gai dans les spectacles, quand tu fais de la ... Peu importe le genre de spectacle mais, c'est de dépasser ce truc-là et comme t'es dans un rôle particulier, tu peux t'autoriser des choses que tu ne t'autoriserai pas. C'est comme si tu te déguises en clown tu peux faire un peu plus de choses, si tu joues voilà d'un instrument de musique, tu peux faire

des choses heu, que tu ne peux pas faire si tu es juste, si tu passes juste dans la rue et si tu es toute seule ici à l'arrêt de bus, tu vas pas commencer à danser parce que, en fait les gens vont se dire heu « c'est qui cette folle » et heu voilà.

Donc heu, ça oui c'est vraiment dépasser ses, ce carcan social qu'on a j'crois heu, que la rue c'est pas, un, c'est pas trop pour les femmes et même de façon générale, faut un peu s'tenir quoi !

J : Mmmh mmmh. Et en dansant en rue, on s'tient pas ?

N : Ben non, j'pense qu' on dépasse, on fait pas ce qu'on fait normalement, j'veux dire c'est, c'est ça donc heu...

J : Et le déguisement de clown ce serait le fait d'être en groupe alors ? Ou c'est le fait d'avoir une choré ?

N : Oui là ce serait le fait d'avoir une choré, c'est d'avoir une raison d'être là en fait simplement. On avait j'crois une bannière ou des, un message quand-même. On expliquait pourquoi on était là, que c'était la journée de lutte contre la violence faite aux femmes, que voilà... voilà on avait un peu expliqué la campagne pourquoi on participait à cette campagne internationale, heu, que partout dans le monde des femmes dansent pour ça et donc ça nous donnait un peu une légitimité de le faire, voilà.

J : Mmmh mmmh

N : Donc ça c'est oui, c'est le déguisement de clown heu, c'est ça quoi, c'est la raison pour laquelle on t'autorise à faire ça et les gens disent « ah oui ok, c'est rigolo oui »...

J : Mmmh mmmh. Et hum, tu disais que dans le message il y avait aussi la question de s'approprier son corps, est-ce que du coup, cette expérience-là te... 'fin c'est là, ou la façon dont le message passe, ou je sais pas est-ce que dans cette, dans l'entièreté j'veux dire de cette expérience, tu as l'impression que ça transparaît à la fois comme message et que tu as l'impression que c'est quelque chose qui... 'fin j'sais pas, est-ce que c'est une question importante en fait ?

N : Hum, ben... Pour moi c'est peut-être moins une question importante mais peut-être parce que j'ai justement cette expérience de fanfare à côté qui m'a quand-même vachement aidée déjà à... à être regardée, quand-même, 'fin oser être regardée sans être inquiétée vraiment. Mais je sais que pour d'autres filles c'était vraiment quelque chose de très important, hum... Voilà quand t'as été victime de harcèlement ou de, vraiment de, d'insultes ou de vraiment de

moments très désagréables et assez violents par rapport à ton corps où on te renvoie vraiment toujours à un corps quoi, comment est-ce que t'es habillée, si t'es jolie, t'es pas jolie, t'es grosse, t'es pas grosse, heu... ah, t'es vraiment bien ou t'es pas nininin... Le fait de pouvoir dire ok, tu peux me regarder, j'ai un corps, j'ai pas peur de t'le montrer, tu peux regarder si tu veux mais, c'est moi qui décide ce que j'en fais et voilà... ça j'crois que c'est quand-même aussi un message, oui, important parce que le corps des femmes c'est quand même toujours une question sensible quoi.

J : Mmmh mmmh

N : Que ce soient voilà, les pubs heu, pour les sous-vêtements ou heu, voilà, les femmes qui, les religions qui quand-même aussi contrôlent le corps des femmes ou heu... tout ça c'est, c'est pas neutre quoi, quand t'es une femme montrer ton corps c'est quand-même... ou décider comment tu le montres en tout cas c'est quand-même heu, ou que tu ne le montres pas d'ailleurs, c'est quand-même une question heu, pas si facile quoi ! Qui... T'es quand-même toujours un peu enfermée dans des représentations de ce qui faudrait faire ou pas... Comment ouais, et donc ça ouais, on était ensemble, t'es ensemble, t'es que des filles et tu fais quelque chose avec ton corps en acceptant que les autres te regardent mais en disant heu, « c'est moi qui décide, comment est-ce que tu peux me regarder », c'est oui j'crois qu'c'est, quand-même aussi, pour mal de filles un truc important...

J : Mmmh mmmh. Est-ce qu'on décide vraiment comment on peut être regardé, 'fin on décide de ce qu'on renvoie ?

N : Heu oui oui c'est ça, en tout cas bon, après si... Voilà, y'a toujours des gros lourds qui du coup viennent heu, un peu des mecs bourrés qui viennent heu... coller un peu quand t'es en train de danser mais, globalement y'a quand-même quelque chose de « je ne me cache pas ».

J : Hum hum

N : Mais je ne suis pas non plus dans une... heu, position soumise entre guillemets...

J : Oui oui

N : Heu, que c'est souvent le, le, les deux options que t'as, soit heu, être cachée plus ou moins, passer vite etc. soit être dans la, l'hyper sexualisation, et assez passive de la fille qui en fait est juste là pour être jolie et... Voilà, donc là, c'était ni l'un ni l'autre en fait. Un peu « ni pute, ni soumise » entre guillemets, mais heu, voilà c'est un peu... 'fin pas vraiment ça mais genre c'est quand-même... Voilà, jolie, assumée, mais heu...

J : Ouais ouais

N : Pas heu... Pas pour le désir de quelqu'un d'autre quoi... donc c'est quand-même bien

J : C'est ça...

Et du coup, le lieu a de l'importance pour ça ?

N : Ben là c'était plus l'autre, l'autre versant de, ok c'est il faut faire quelque chose dans l'espace public parce que c'est là, la journée internationale des femmes, qu'on veut montrer que les femmes sont là, les femmes du PTB sont là. 'fin c'était aussi un message politique aussi vraiment fort de dire « on soutient cette campagne internationale, on soutient le droit des femmes d'être dans la rue de façon heu, comme elles le souhaitent, heu, l'égalité hommes-femmes c'est important... » et heu, donc oui, le lieu avait aussi de l'importance, on n'a pas été se mettre heu, dans un endroit où personne ne passait. On a quand-même décidé d'être au centre de la ville, à un endroit où il y a quand-même beaucoup de passage et où on allait être vues donc c'était quand-même important. Donc ça...

J : Et tu imaginerais que ce soit faisable ailleurs ?

N : C'est-à-dire ?

J : Ailleurs dans Bruxelles, j'veux dire y'a d'autres lieux qui te sembleraient pertinents ?

N : Ben ça a été fait, ça été fait à pas mal d'endroits aussi en fait dans les communes parce que du coup après les, comme il y avait cet espèce de tuto vidéo, y'a eu tout heu, tous des autres groupes de filles qui l'ont fait à Molenbeek heu, j'pense à Anderlecht, à Schaerbeek...

J : Ah oui. Et des groupes, des groupes du PTB du coup ou... ?

N : Oui oui, des femmes dans les communes qui ont fait ça aussi. Et c'est aussi l'occasion de se rencontrer, de faire quelque chose ensemble, heu, un projet en fait que, on peut avoir ensemble pour mieux se connaître et pour discuter politique aussi. Donc ça a été fait ailleurs et j'pense que c'est ça qui est chouette dans cette campagne auquel on a participé, parce que c'est quelque chose d'international qui a été approprié dans plein d'autres pays, avec des cultures très différentes et, et voilà. Mais c'est une danse qui, qui passe un peu partout, 'fin elle est pas, elle est pas non plus très suggestive, elle est, voilà. C'est vraiment une choré un peu style boys band comme ça, pas très...

J : Oui, je vois un peu...

N : Ah oui, tu l'as vue...

Donc pas très... Donc ouais, qui passe assez bien, j'crois dans pas mal d'endroits. Donc j'pense qu'il y a moyen de le faire ailleurs et que tant que c'est bizarre que des femmes fassent ça j'pense que c'est pas mal de le faire.

J : Ok

N : Mais c'est comme la fanfare aussi, on est que des filles aussi et à chaque fois c'est... Tant que c'est étonnant que ce soient que des filles, c'est toujours chouette d'être là quoi parce que... Ça crée quelque chose et ça suscite un peu la réflexion.

J : Y'a pas eu des hommes qui ont eu envie de participer ?

N : Si ben y'avait oui, c'est toujours hein. Y'a toujours des hommes qui veulent participer. Mais heu... 'fin on n'a pas continué cette expérience donc heu, parce qu'on a trop de trucs à faire j'pense mais y'avait eu cette réflexion, cette discussion, est-ce qu'un jour des hommes viendraient avec nous ?

J : Oui

N : On n'a pas clôturé cette discussion en fait... Ou heu... Pour la choré en tout cas. La fanfare c'est très clair qu'il n'y aura pas d'hommes qui viendront avec nous mais heu... La choré c'était heu, on s'est dit pourquoi pas un jour heu... que nos camarades viennent danser avec nous, ça peut être bien aussi mais, en l'occurrence c'est quand-même une campagne de femmes faite par les femmes et c'est quand-même ça le message de base. Donc, c'était pas absolument nécessaire mais il y a toujours des hommes qui veulent soit marquer leur soutien soit se disent mais « pourquoi, pourquoi on m'exclut ? », c'est toujours des discussions. Moi j'ai pas d'avis vraiment définitif sur la question, heu, j'pense que les deux...

J : Oui, c'est bien que ça reste une question aussi parfois...

N : 'fin y'a des arguments pour et contre j'pense que voilà.

J : Ç'aurait été compliqué à vivre pour toi s'il y avait eu des hommes ?

J : Non, non non, j'pense pas. Mais par contre c'était quand-même gai de faire ça entre filles. D'avoir ce moment heu... Voilà à la fin on s'est dit, « oh les filles, c'était quand-même bien, on a bien fait ça, super, bravo ! ». Voilà s'il y a des hommes ça rend le truc peut-être un peu moins spécial. J'crois que ç'aurait été marrant pour eux aussi parce que, j'pense que des hommes qui dansent c'est pas non plus quelque chose d'évident pour eux donc... ça aurait pu être intéressant que, eux aussi, osent faire ça hein. Parce que bon, l'espace public c'est plus pour les hommes mais ils sont aussi quand-même enfermés dans certains rôles heu et donc

danser une choré c'est pas non plus quelque chose de, d'évident. Si tu veux, les gars là sur la terrasse, voilà si on leur disait de danser, j'crois pas que, ça ... 'fin ça mettrait pas les types, mal heu... à l'aise quoi. Donc ouais, hum... ça m'aurait pas dérangé mais j'pense c'aurait été un autre délire heu... Et un autre message aussi quoi.

J : Oui... Oui...

Hum... et quand tu retournes du côté de la bourse, ça te fait quoi ?

N : Oh pfff, non, j'y pense pas en fait.

J : Tu n'y penses pas, non ?

N : Non, non parce que c'est un endroit qui est pas spéc', 'fin j'y passe souvent donc ça m'... Mais c'est vrai que c'est une question marrante, heu je... je ne me suis jamais dit « ah oui c'est là où on avait dansé heu... »

J : Non ? Oh j'sais pas...

N : Non, parce qu'il se passe tellement de choses à cette Bourse que, voilà j'ai déjà été pour d'autres occasions aussi, faire d'autres choses donc. Mais bon, c'est vrai en fait heu... Qu'on pourrait faire un, se rappeler que c'est là aussi qu'on a dansé...

J : Non mais, c'est pas heu... J'pense pas que ce soit...

N : Mais j'crois que c'est aussi parce que c'est un lieu qui est tellement peu spécial heu, que ça m... je n'y pense pas spécialement

J : Oui c'est ça... Et tu conseillerais à quelqu'un de, qui n'a jamais fait ça, qui n'a jamais, on va dire dansé dans l'espace public ou...

N : Oui !

J : Oui, danser dans l'espace public, tu conseillerais de le faire comme expérience ?

N : Oui, ben si y'a un... 'fin bon peut-être même peut-être sans but mais j'aurais tendance à dire surtout s'il y a un message qu'on veut faire passer, j'trouve ça donne vraiment une, une raison à ce qu'on fait. Mais oui, j'pense que tout le monde devrait pouvoir oser se montrer et dire des choses en public heu... C'est, c'est vraiment chouette, j'pense que tout le monde a quelque chose qui lui tient à cœur et qui voudrait défendre ou dire ou... voilà, donc oui, oui j'trouve ça...

'Fin c'est pour ça qu'on l'a refait, parce qu'aussi parce que on voulait aussi impliquer des femmes, donc on on trouvait ça une chouette expérience heu... Non, c'est vraiment, j'trouve

c'est vraiment bien, que ça vaut quand-même la... 'Fin bon j'comprends qu'y a des gens qui détestent être heu, mis en scène ou heu... C'est pas quelque chose de base que j'aime, j'le ferais pas toute seule, je pense, mais le fait d'être en groupe heu c'est... Ouais, j'trouve c'est vraiment un chouette moment. Assez fort et assez heu, assez chouette, donc ouais...

J : Donc à refaire, tu referais ?

N : Oui oui oui, à fond...

J : Oui ?

N : Oui oui !

J : Faut relancer le groupe alors ! Le groupe s'est arrêté ? 'fin j'veux dire y'a eu d'autres heu, dans les communes mais...

N : Ouais on a... ça a été heu... Oui ça a duré un peu, et puis hum, bon, ç'était une chouette expérience pour toutes les filles, puis bon on a... Voilà, c'était aussi pour lancer vraiment la, la discussion sur le... Le droit des femmes etc, au sein de notre parti aussi, où y'avait vraiment des volontés de le faire mais où ça n... Bon, y'a tellement de choses à discuter que c'était pas forcément la priorité et ça aussi créé quelque chose j'pense de... Maintenant y'a beaucoup de plus de, de choses qui se font sur ce thème heu... Et, donc ça, ça a aidé quoi ! C'était... Heu donc, ouais, non, le groupe n'existe plus, 'fin le groupe, ça n'a jamais été vraiment un groupe en fait, mais c'était... On s'est vus quelques fois quand-même pour discuter heu, lire des, des choses, faire des petites formations, sur le droit des femmes, et puis heu, puis on a eu ce projet et heu, puis ce projet s'est un peu colporté pendant tout une année dans d'autres endroits et puis ça s'est arrêté voilà, parce que... on fait d'autres choses mais...

Mais j'crois qu'on a quand-même, ça a quand-même créé entre les filles heu, quand-même un lien heu, on se connaissait pas forcément toutes très bien à la base et oui, par exemple L. j'la connaissais pas vraiment heu...

J : Ah voilà...

N : Et heu, et donc on s'est rencontrées comme ça et c'était chouette, M. aussi, 'fin j'suppose que tu l'as contactée aussi, M. ?

J : M. je n'ai pas encore eu de retour en tout cas...

N : Hum... oui et... Donc oui, c'était, on ne se connaissait pas spécialement et j'crois qu'ça a créé quand-même un lien, c'était chouette aussi...

J : Et tu disais le fait d'être en groupe, ça permet de dépasser... hum. Ça te permet de dépasser quoi en fait ? 'fin quoi, j'veux dire, tu mettrais quoi là-derrrière ?

N : J'crois que ça permet de dépasser le... hum... la... Pour moi c'est le fait que, j'aime pas forcément être le centre de l'attention, heu

J : Ah oui, mmmh mmmh...

N : Heu... J'crois que j'ose pas trop de, 'fin voilà y'a des performers qui font des trucs tout seul, qui font un truc heu, de danse contemporaine de dingue heu, au milieu de quelque chose ou bien y'en a qui viennent et qui te font une œuvre d'art heu... J'trouve qu'il faut beaucoup de... un ego très fort pour faire ce genre de truc et aussi beaucoup de, confiance en soi quoi j'veux dire pour arriver à faire ça. Ce que moi j'ai pas, vraiment, hum... C'est pas non plus que je me dévalorise spécialement mais être le centre de l'attention c'est pas particulièrement quelque chose que j'aime, du tout ! Par contre le fait d'être en groupe c'est, tu peux faire des choses qui... où on ne te regarde pas forcément toi ou tu sais pas très bien si les gens te regardent toi ou pas donc faut pas trop se poser la question... et heu, en même temps tu fais des choses, 'fin j'aime bien les spectacles en fait aussi, j'trouve ça gai mais j'pourrais pas, je pense effectivement en tout cas, le faire toute seule, alors que j'trouve ça en même temps... Donc c'est paradoxal, j'aime bien être en scène, mise en scène et que les gens à la fin applaudissent et qu'ils disent « oh c'était vraiment chouette », machin. Mais en même temps j'assume pas non plus de, j'pense pas avoir moi, moi toute seule quelque chose à, de suffisamment intéressant à apporter à, pour le montrer vraiment, moi toute seule. Et donc le fait d'être en groupe ça permet de dépasser ce côté un peu égocentrique je trouve à être seule « regardez-moi, regardez-moi, regardez ce que je fais heu... ». Donc oui, ben, c'est aussi peut-être quelque chose d'inculqué hein... J'veux dire de dire heu, ok, qu'est-ce que, 'fin, qu'il faut pas non plus trop se la péter et heu, et être... Donc ça ouais...

J'crois qu'c'est, moi vraiment c'est ça c'est de... Faire quelque chose sans qu'on pense que... je veux me montrer moi toute seule quoi. Peut-être que ça changera un jour mais heu...

J : C'est une question heu... oui ça t'appartient après hein, j'veux dire...

J'ai encore juste une question heu... Plus pragmatique en fait parce que je me rends compte que je ne l'ai pas posée au début, c'est sur la manière dont tu te déplaces en ville ?

N : Ah oui ! Hum... Ben pas mal en, quasiment tout le temps en transports en commun ou en vélo. On a une voiture mais on ne l'utilise jamais pour aller en ville quoi. C'est toujours pour sortir de Bruxelles ou heu, éventuellement le soir mais c'est super rare, on l'utilise peut-être

une fois par semaine max. Donc plutôt oui en transports en communs et le vélo est vraiment super aussi en fait. Ça fait quelques années que j'ai repris mon vélo et pour aller au boulot par exemple c'est vraiment, vraiment beaucoup plus court, surtout à cette heure-ci où c'est, où ça bouchonne à fond. Heu ouais, plutôt comme ça. Je m'suis jamais en fait, je m'sens pas vraiment pas du tout en insécurité dans la ville par exemple. J'ai pas peur de prendre le métro le soir ou heu... de... Je me déplace ass', j'pense assez facilement même dans les endroits que j'connais pas mais aussi parce que je l'ai toujours fait j'crois, de, d'aller en transports en communs. Quand tu commences à prendre ta voiture, en sortir, ça devient plus compliqué mais heu...

J : Mais du coup, y'a des endroits de Bruxelles où tu ne vas jamais ? Ou très peu ?

N : Oui, y'a plein d'endroits où je ne vais jamais, à Ganshoren, à Berchem Ste-Agathe, heu... J'sais pas quoi là, en haut à droite là, heu à gauche, hum...

J : Oui, Neder-over-Hembeek...

N : Heu, j'connais vraiment rien, y'a commencé à avoir des copains qui vont habiter à Jette parce que c'est moins cher donc, j'commence vaguement à aller jusque Jette, mais... bof bof... Ouais, tout le haut d'Anderlecht j'connais pas du tout bien non plus, mais même Uccle je connais pas très bien. 'fin, oui et y'a quand-même pas mal, quelques endroits où, que je ne connais vraiment pas. Le haut de Molenbeek quand c'est très, 'fin c'est quand-même grand aussi et tout ce qui dépasse un peu, ouais heu... Je dirais le boul'... 'fin ouais, après heu, c'est quoi, après Etangs Noir, j'connais quand-même assez peu...

J : Oui

N : Voilà, oui y'a plein d'endroits où je vais pas en fait, vraiment. Parce que je connais personne là-bas et puis j'sais pas ce qu'y a à faire...

J : Oui c'est ça, oui...

N : Oui...

Exprimé après l'entretien :

C'aurait été gênant de rencontrer des clients ou des collègues de travail lors d'une manifestation dans l'espace public à laquelle elle participe, surtout la fanfare. Elle aurait eu l'impression de ne pas être crédible dans son travail. Quand on est jeune on a envie d'être crédible aux yeux du monde professionnel et vis-à-vis des clients.

Juriste, 31 ans

Entretien 7 - Marion

M : Je suis conseillère emploi là pour le moment, chez [nom employeur] ... (Voilà...)

J : Et toi tu travailles depuis longtemps là-bas ?

M : Ca fait deux ans et demi.

J : Et tu as quoi comme formation ?

M : J'ai fait socio-anthropo.

J : Ah oui. Les études doivent être passionnantes, j'ai d'ailleurs hésité à faire anthropo mais après pour les débouchés c'est pas si simple j'ai l'impression.

M : C'est large quoi ! Après moi je, je défends, je vais complètement pas du tout dans le sens qu'il faut adapter la formation au monde du travail, enfin les études au monde du travail parce que si on fait des études c'est pour être citoyen actif et passionné et pas pour correspondre aux demandes des employeurs. Et les employeurs s'ils veulent des travailleurs qui correspondent à leurs demandes, ils n'ont qu'à faire de la formation. Ca c'est mon, c'est mon avis et je trouve qu'aujourd'hui on lègue énormément de choses au service public. Et que ouais c'est le privé qui fait ok j'embaucherai pas tant que les gens ne sont pas formés, tant qu'il n'y a pas de budget qui part des caisses de l'Etat. Mais en même temps tu fais bon... après, c'est pour vos bénéfices, donc c'est quand même allez... J'trouve que, moi je, c'est quelque chose qu'il faut bien garder en tête. Ici avec les chercheurs d'emploi je trouve que c'est quand même quelque chose, on l'entend de plus en plus, on l'entend de plus en plus de la part des employeurs. Il y a une espèce de... Comme si tout devait s'adapter à leurs exigences comme ça, bon alors, quoi une fois que ton entreprise elle ferme... hein une fois qu'Arcelor Mittal se barre, qu'est-ce qu'on fait ?

J : Ou Caterpillar...

M : Ou Caterpillar ou voilà mais... Du coup je trouve que c'est saboter un pays ou une citoyenneté. Donc voilà, je... Je voulais pas spécialement faire socio-anthropo, je voulais, j'avais envie de faire éducatif ou AS mais mes parents voulaient que je fasse l'univ', donc j'ai fait l'univ'. Et c'était vraiment intéressant, ça c'est vrai. Voilà, c'est vrai qu'il faut vouloir faire de la recherche et... je me suis posé la question après mais... Mais j'ai de la dyslexie, j'trouve que niveau lecture 'fin, faire de la recherche avec de la dyslexie, ça demande beaucoup de concentration. Voilà...

J : Ok, mais je propose qu'on démarre...

M : J'ai passé une courte nuit du coup je vais essayer de me concentrer !

J : Y'a pas de question trop... bizarres, enfin j'espère...

D'abord ce qui serait intéressant pour moi c'est de savoir où tu habites et si tu as grandi à Bruxelles.

M : J'essaie avec le truc-là ou non ?

J : Oh tu peux si tu veux, si ça marche, tant mieux.

M : Voilà, moi j'ai grandi en Wallonie en fait, dans un petit village, je suis venue à Bruxelles pour mes études et pour le moment j'habite à Ixelles et j'ai habité à St-Josse avant.

J : Et tu... une semaine... ça veut dire que tu es depuis combien de temps à Bruxelles ?

M : Je suis arrivée en, quoi, 2004.

(tentative d'enregistrement avec retranscription directe du téléphone mais ne fonctionne pas – échanges de commentaires à ce sujet)

J : Donc tu es arrivée en 2004 et tu habitais à St-Josse puis à Ixelles. Et une semaine type des lieux que tu fréquentes à Bruxelles, ce serait quoi ?

M : Maintenant ou... ?

J : Maintenant oui !

M : Euh, des lieux que je fréquente... en dehors du travail... ou ?

J : Non, pas forcément, 'fin, ça peut être, c'est un lieu que tu fréquentes le travail, je l'inclus moi.

M : Ben disons qu'au travail j'suis au renfort et appui donc je fais toutes les antennes de Bruxelles et aussi le siège à Madou donc ça c'est voilà, ça c'est ma semaine. Du moins les jours de la semaine. Ensuite, j'ai intégré une équipe de foot, on s'entraîne à Boitsfort et à la Hulpe. Mmm, je fais de la course à pied, donc j'fais ça dans les parcs de Bruxelles. Euh, le plus souvent c'est quand même le bois de la Cambre et la forêt de Soignes, mais bon ça m'arrive d'aller ici au parc Royal, d'aller au parc de Forest ou parc Josaphat. Ça dépend d'avec qui je vais courir. Mmmm sinon, je fréquente le siège du PTB, les rues de ma commune beaucoup, euhhh, ici la place de la liberté en afterwork. Ouais, les lieux de sorties, concerts, cafés...

J : Et les rues des ta commune, j'veux dire, tu es dans quel coin à Ixelles ?

M : Je suis à la rue [xxx] pour le moment.

J : Ok. Et toi, tu te sens bruxelloise maintenant depuis 2004 ?

M : Ouais ouais, bruxelloise d'adoption quoi, ouais.

J : Et tu sors encore beaucoup de Bruxelles ?

M : Oui, allez je dirais une fois par mois j'passe un petit week-end avec ma famille, j'suis tante fois deux. Donc... voilà, ils sont encore tous petits donc... oui c'est un moment privilégié quoi de passer du temps avec eux.

J : Et c'est où en Wallonie ?

M : Ben là mon frère il habite pour le moment à (Mabimbroux ?), c'est près de... Verviers. Ah oui ok, quand même il y a une trotte effectivement. Oui c'est ça et puis bon comme ils sont petits, c'est pas eux qui font le trajet.

J : Oui bien sûr... Et puis c'est, j'sais pas, c'est peut-être gai de sortir ?

M : Oui oui oui, tout à fait, ça c'est sûr que... c'est très différent Bruxelles et chez moi. Je me sens bien de me retrouver là-bas dans ma région avec des gens comme moi.

J : Tu as l'impression que les gens sont pas comme toi ici ?

M : Ouais...

J : C'est vrai ?

M : Ouais.

J : En quoi ?

M : Pour tout, pour l'humour, pour l'accent, pour la façon d'être ensemble. La sociabilité quoi de façon générale.

J : C'est marrant... Oui, heu... Et tu as l'impression que tu dois t'adapter à la façon d'être ici ? Ou... ?

M : J'pense que c'est comme pour tous les gens qui ont changé d'endroit, on devient un peu un mix quoi ! Je dois m'adapter quand je vais là-bas, je m'adapte quand je suis ici. Ça c'est... On devient un peu un entre deux quoi...

J : Et tu te déplaces comment en ville ?

M : Alors là depuis le printemps, je me déplace en vélo et sinon en transports et beaucoup à pied.

J : Et tu, si tu devais... suggérer à quelqu'un, justement peut-être quelqu'un de ta famille, de visiter ou en tout cas de passer du temps dans les endroits qui toi te plaisent à Bruxelles, ce serait où ?

M : Ouf, ça dépendrait du membre de la famille en question. Ben c'est variable aussi en fonction de mon humeur mais j'aime beaucoup découvrir, c'est vrai que je me balade beaucoup et c'est une des raisons pour lesquelles j'aime bien ma fonction du renfort et appui c'est que ça me permet d'aller un peu partout à Bruxelles et un peu en fonction du trafic, des vacances, des heures de pointe, de changer de rue et de découvrir des petits endroits, de redécouvrir des petits endroits. J'aime bien les petites rues en général, les petites rues et les petits places oui et... les gros boulevards, les grosses façades, les lieux en travaux... tout, j'aime bien, j'aime bien la ville de façon générale. J'aime bien la ville oui. 'fin j'aime bien beaucoup d'endroits mais... J'aime bien la campagne aussi mais... Oui, j'aime bien l'espace public j pense oui...

J : Tu t'y sens bien ?

M : Ça dépend où... Mais... Mais ouais, j'me sens bien, disons que... Disons que dans ma commune il y a quand-même quelque chose j pense qui se généralise de plus en plus à Bruxelles, mais en tout cas dans les communes du centre. Euh, où si c'est pas une privatisation exactement, j'trouve qu'il y a quand -même beaucoup d'endroits où ben le trottoir, devient une terrasse de café... ça devient un endroit, oui où il faut consommer quoi et ça j'trouve que c'est vraiment dommage. On est de plus en plus nombreux en ville et j'trouve que les espaces publics devraient être des vrais espaces publics, c'est à nous et euh, et j'trouve ça ne devrait pas être approprié par ceux qui ont les moyens de payer une grosse terrasse. Ou en tout cas de s'approprier l'espace en payant des taxes...

J : Et quand tu disais que y'a peut-être des... 'fin tu évoquais qu'il y a des endroits où tu ne sentais pas forcément si bien, c'est à cause de ça ?

M : Ouais voilà ça c'est, j'trouve que c'est vraiment triste que... 'fin voilà par exemple dans mon quartier, il y a... un, deux, trois écoles secondaires, heu, deux écoles primaires, ça c'est vraiment juste directement dans les rues avoisinantes quoi. Si j'prends un peu plus largement, on peut vraiment faire fois deux, voire fois trois en termes de capacité scolaire. Ca fait beaucoup de monde sur les trottoirs pour un quartier qui est relativement vieux, avec des rues

relativement étroites. Et voilà, quand on ajoute à ça, les poussettes, les sacs poubelles, les gens à mobilité réduite et beaucoup beaucoup de voitures, ça fait que l'espace devient de plus en plus restreint. Donc, ouais, ça donc j'trouve que c'est pénible. Allez c'est quand-même, voilà moi je me rends bien compte que j'ai... J'ai 31 ans, je me déplace assez facilement mais je vois bien que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Voilà quoi, ça je trouve que parfois on sent qu'on manque d'espace en fait, vraiment. Et j'me dis voilà à mon âge j'en ai pas tellement besoin mais j'me dis si j'ai des enfants un jour ben j'pense que clairement je sentirai l'impact de ces trottoirs qui se remplissent de plus en plus, qui se restreignent de plus en plus dans la mobilité. Oui voilà, j'dois pas me balader avec une vieille personne au bras, j'dois pas... mais voilà, je le sens déjà quand je traîne mes courses ou... quelque chose comme ça. C'est quand-même... Voilà, bon. Oui c'est un constat que je fais de plus en plus. J'vois autour de... 'fin voilà, la place St Boniface par exemple, ouais la terrasse de l'athénée a quasiment pris toute la place alors qu'avant c'était pas le cas et les enfants pouvaient jouer au ballon, pouvaient faire des marelles, 'fin j'sais pas, c'est un espace libre quoi. Voilà, ça j'trouve que c'est important. Euuuh... Oui voilà c'est ça !

J : Ok. Et les endroits où tu ne vas jamais à Bruxelles, ce serait où ?

M : Euh, les endroits où je ne vais jamais... ben là actuellement je vais rarement à Schaerbeek. Je vais rarement à Schaerbeek. Je vais de moins en moins dans le centre en fait avec les travaux, le piétonnier, ça c'est vrai. L'hypercentre quoi je veux dire. Euh maintenant bon, j'utilise les rues autour mais c'est vrai que le piétonnier moins... Et c'est vrai que plus jeune je sortais pas mal dans le centre. Mais justement pour une question de, ouais, plutôt d'agressivité sexuelle, liée au genre, j'trouve que ça devient vraiment « craignos ». En soirée, la nuit en tout cas, dans les bars et tout, ça devient vraiment, pfff. Vraiment pénible quoi, c'est presque un acte de militantisme de sortir dans le centre, faut l'avoir quoi ! (rire)

J : Tu trouves, maintenant plus qu'avant ?

M : En tout cas, je ne le fais plus depuis un certain temps parce que je n'y trouve plus de plaisir quoi. J'trouve que ça a pris trop le pas sur le plaisir quoi. Le café central ou des endroits comme ça, ça ferait partie de la soirée de se faire emmerder quoi... Oui voilà, ça c'est un peu dommage. Ouais, voilà bon après, c'est vrai que y'a tout un tas d'endroits où maintenant il y a beaucoup beaucoup de sans-abris où ça me met vraiment mal à l'aise de passer. Gare du midi, il y a eu des variantes mais c'est vrai que t'as l'impression du coup de rentrer chez quelqu'un, 'fin c'est. C'est pas très agréable. Ici dans le tunnel du métro Madou,

dans certains endroits de la gare du Nord, puis de plus en plus dans les grosses entrées de magasins, la galerie à Matongé, c'est... oui, ça c'est vrai que c'est des endroits que je ne vais pas choisir pour circuler quoi...

J : Oui. Et pour en venir à l'expérience maintenant de la danse... Le projet auquel tu as participé c'est « one billion rising » c'est ça ? Et tu as dansé plusieurs fois ?

M : Oui.

J : Où ça ?

M : La toute première fois c'était à la Bourse, c'était avant les attentats. Euh oui c'était vraiment 2-3 semaines avant les attentats. Ah oui, oui, oui... l'année des attentats.

Oui on a vraiment une super chouette photo comme ça où on est j'sais pas, j'sais pas vraiment dire en termes de chiffre mais j pense qu'on doit être genre 80 à danser sur la place de la bourse et aujourd'hui c'est quand-même euh... oui enfin quelques semaines après on a vu cette place pleine de dessins et 'fin ça m'a vraiment marqué, le contraste... Dans les événements qu'il y a eu pendant un certain temps après. Et puis c'était une campagne sur la violence contre les femmes, du coup j'trouvais qu'il y avait quand-même quelque chose, allez... a trait à la violence comme ça sur cette place qui était assez fou...

Du coup c'est ça « one billion rising », l'objectif c'est d'avoir un milliard de femmes qui dansent dans l'espace public donc c'est autant de femmes qui subissent de la violence dans le monde donc c'est quand-même allez, j'trouve ça déjà assez parlant quoi le nom de la campagne... Et ouais... Ben, comme beaucoup, j'ai aussi vécu des violences dans l'espace public, même si c'est un espace qui m'est cher et que...

(appel téléphonique de l'interlocutrice –aparté –arrêt et reprise de l'enregistrement audio)

J : Oui, tu parlais des attentats...

M : Oui ben voilà donc je l'ai fait une fois à la Bourse, du coup ça c'était le 8 mars donc, euh, on l'a fait une fois sur la place communale de Molenbeek, on l'a fait une fois re- à la Bourse mais juste au début du Marché de Noël, c'était le 25 novembre, le jour de, 'fin c'est une journée internationale sur la violence faite aux femmes. On l'a fait sur la place du Luxembourg, de nouveau le 8 mars... Est-ce qu'on l'a fait à d'autres endroits ?

J : Ca fait quand-même 4-5 fois...

M : Ouais voilà, de façon officielle en tout cas, ouais... après on l'a peut-être fait à d'autres moments de manière plus officieuse mais, ou, je veux dire sans gros event et tout mais voilà...

J : Et par ailleurs toi tu dances, ou pas du tout ? Ou... ?

M : Euh suite à ça en fait j'ai fait un cours de danse contemporaine et j'aimerais bien reprendre des cours de je ne sais pas encore quoi mais probablement quelque chose autour du hip-hop ou... C'est plutôt suivi que...

J : C'est ça oui oui oui... Et qu'est-ce qui a fait que ça a suivi ? J'veux dire qu'est-ce qui a fait que t'as eu envie de donner une suite...

M : Euh... c'est une bonne question. Ça m'a plu quoi ! (rire)

J : J' imagine !

M : Ça m'a plu, j' pense que comme pour beaucoup c'est une démarche militante, donc y'a quelque chose où euh... L'idée de la campagne c'était aussi de, ouais de prendre confiance en nous, d'avoir quelque chose qui permette de s'exprimer de façon ludique et directe dans l'espace public. Euh, j' pense que ça met aussi quelque part en scène le corps de la femme d'une façon qui est peu habituelle aussi, c'est une campagne qui s'adresse à tout le monde, donc c'est pas une campagne qui s'adresse à des danseurs ou des danseuses. C'est vraiment, voilà, on incite n'importe quelle personne avec n'importe quel âge, que ce soit des enfants, des mamys, n'importe à danser dans l'espace public. Y'a quelque chose de... Je pense qu'y compris pour moi, ça m'a fait déplacer certains complexes autour du corps, du mouvement, de se sentir bien avec le fait de bouger. Et du fait d'être observé en bougeant, j' pense que ça c'est quand-même aussi euh... un gros truc quoi ! C'est pas la même chose que de danser en boîte de nuit avec beaucoup de monde autour de soi dans l'obscurité et des lumières qui flashent dans tous les sens, ou de danser seul dans son salon, ou de danser en couple, ou de... ou de danser dans un mariage avec des amis... (rire).

J : Oui oui

M : Donc voilà, il y quand-même un certain aspect chorégraphique, de revendication aussi, donc voilà. C'est quand-même très différent en fait comme appropriation de l'espace que j'veux dire que les espaces qui sont dédiés à la danse.

J : Et ça t'a fait quoi de te lancer, quand tu l'as fait la première fois ?

M : Ben la campagne était à mon initiative et puis j'ai embrigadé L. parce que, parce qu'elle dansait. Elle danse toujours d'ailleurs. Et je savais qu'elle avait envie de lier le militantisme à la danse donc j'me suis... En fait c'est... quand j'ai découvert, c'est une campagne que j'ai découvert aux Philippines donc c'est une campagne qui a été lancée par l'Afrique du Sud, les Philippines et l'Inde. C'est une campagne qui vient en fait des pays du tiers monde... Heu, qui sont encore autrement concernés par la violence faite aux femmes que ce soit dans les lieux de travail ou l'exploitation sexuelle. Clairement aux Philippines c'est vraiment un énorme sujet, l'exploitation sexuelle, même des enfants, des jeunes filles, donc c'est vraiment très très fort. À ce point que, genre dans les aéroports ils affichent qu'on ne peut pas partir avec un enfant, 'fin c'est quand-même j'veux dire, flashant ! Donc ouais, c'est vraiment encore un tout autre, encore un tout autre cas. Donc ça c'est sûr. Mais du coup, ces trois pays-là ont lancé cette campagne et ça cartonne en fait dans de nombreux pays. C'est assez touchant de voir, allez de voir cette... de voir cette campagne. Et du coup ça m'a vraiment... Convaincue en fait aussi ! Parce qu'aux Philippines ben on a, c'était un voyage qu'on faisait, c'était un voyage militant en fait qu'on faisait avec des syndicats. Le syndicalisme là-bas est interdit. Donc c'est quand-même, très très... allez très très fort. Euh, et du coup les syndicalistes c'est des machines de guerre quoi, c'est des gens qui sont ultra convaincus, qui abandonnent vraiment la possibilité d'avoir une vie, 'fin y'a des syndicalistes qui disparaissent régulièrement quand-même, 'fin c'est pas rien. Et du coup les syndicalistes femmes, parce qu'il y a beaucoup de « swetch-up » et autres... Et bon on a visité une entreprise de déchets par exemple. Ce sont des déchets qui viennent du Canada et qui sont triés là-bas. Euh bref, il y a beaucoup d'entreprises où il y a beaucoup de femmes qui travaillent et euh, et bon, c'est des nanas qui ont quand-même une vie assez trash, qui vivent dans des « slums », 'fin vraiment, entourées de trois tôles quoi... Et au début elles étaient pas méga convaincues sur l'aspect danse dans l'espace public donc ça va quoi, on est des militantes syndicales, on ne va pas aller demander d'aller danser non plus quoi ! Et du coup ça j'trouvais assez rigolo parce que c'est vrai qu'entre l'aspect super trash des conditions et l'aspect qu'elles-mêmes ont dû un peu se convaincre sur la forme de militantisme... et après l'aspect que ça les a clairement convaincues dans le sens où bon... Aussi aux Philippines il y a quelque chose de très particulier c'est qu'un des plus gros mouvements euh... de la base quoi, des citoyens, c'est un mouvement de femmes, c'est énorme, ça s'appelle « Gabriela ». Et hum, donc ouais, c'est une association qui a un très très fort impact, bon aussi comme j'te disais c'est aussi un pays où la question des violences faites aux femmes est énorme, 'fin, c'est pas un petit sujet, donc voilà. Et c'est cette association qui a lancé, qui était partenaire

quoi pour lancer cette campagne. Et du coup les syndicats progressistes en tout cas se sont joints à cette campagne et avec des résultats assez surprenants dans le sens où... Et on l'a expérimenté du coup ! Euh, une manifestation, il faut toujours une autorisation et clairement aux Philippines une autorisation, si on ne l'a pas ben c'est clairement une répression militaire, euh, chez nous c'est par la Police mais là c'est les militaires et bon clairement avec les attentats on se rapproche hein, de ces conditions-là, d'ailleurs c'est assez heu... 'Fin de l'avoir vu comme ça aux Philippines j'me dis ouf, oui on en est là aussi à Bruxelles avec des militaires en rue... Mais hum, mais du coup heu, réprimer un mouvement syndical ou réprimer des travailleurs en lutte ou réprimer des femmes qui dansent, c'est pas la même chose quoi. Et en fait du coup elles ont pu mettre énormément de gens dans des mouvements de masse en fait, dans la rue parce que c'étaient des femmes qui dansaient. Et que c'est plus... en termes d'image c'est beaucoup de plus difficile de réprimer quelque de joyeux, de dynamique, de mouvant et de féminin que de... que des travailleurs en lutte, même si ce sont des travailleuses.

J : Oui c'est ça...

M : Et donc quelque part elles ont pu faire des piquets de grève, bloquer des usines avec une campagne qui est axée autour de la danse, de l'usage du corps et la violence. Et ça je trouvais assez passionnant. Et j'me suis dit mais... allez faut relever, faut relever le défi, faut essayer chez nous. Après bon... voilà c'est aussi qu'on l'a fait dans le cadre du PTB et le PTB a aussi... 'fin, même si ça change, mais... ces dernières années c'est un parti qui grandit mais ça reste un petit parti, avec de nombreux défis, des objectifs euh voilà 'fin... un peu dans tous les sens. Mais vraiment, moi mon rêve, c'était vraiment avoir des milliers de femmes en rue et pouvoir en effet, arriver à un stade où on peut, ouais imaginer euh... j'sais pas n'importe quel, prenons par exemple Sodexo ou tout le... ou Orpea, 'fin des secteurs de travail qui sont particulièrement féminins, on pourrait même voir [nom de son employeur], 'fin c'est... 'fin bref. On peut imaginer une campagne qui, ouais qui permette de bloquer des lieux de travail ou de production euh, avec ce genre de campagne. J pense que ça serait, allez ça serait un acte assez intéressant. Aussi parce que voilà, on arrête pas d'en entendre parler, que ben... on veut trouver des nouvelles façons de se mettre en lutte, quelque chose qui soit accessible à tous et on sait très bien que voilà, un piquet de grève qui dure... Pour toute personne qui a déjà fait un piquet de grève, c'est très dur, et faire durer une action aussi, ça demande beaucoup de, beaucoup de combativité. Et j'me dis là y'a quand-même quelque chose, bon ben c'est une activité qu'on fait ensemble, sur laquelle on se construit et en fait le rapport au corps est

tellement... tellement difficile en fait que... j pense c'est un sujet qui nous a fait beaucoup parler, qui nous a fait beaucoup échanger et qui nous a directement amené aussi à échanger sur des choses qui sont parfois difficiles à dire, ou difficile à repérer tant qu'on fait pas l'expérience de... de bouger quoi ! Pour beaucoup de femmes ben ça a commencé par ben, « j me sens pas tout fait à l'aise dans mon corps euh, y'a eu l'accouchement, y'a eu plusieurs accouchements parfois... », ouais, y'a aussi l'image qu'on peut avoir de soi-même... Et quand-même danser c'est se sentir bien aussi, donc y'a quelque chose de bouger, c'est vraiment se mettre dans un autre mode. Et du coup, c'est quand-même quelque chose que j'ai observé relativement systématiquement, ce truc de... une prise de confiance en soi. De le faire, de participer, de se mettre dans ce mouvement-là et du coup de, voilà de vouloir de répéter l'expérience aussi quoi !

Moi j'ai quand-même vu pas mal de personnes qui ont participé et qui m'ont dit mais c'est quand qu'on recommence quoi, une envie d'aller plus loin... C'est ça.

J : Et toi, tu le vois aussi, tu le comprends dans le sens aussi où... c'est parce que l'expérience était positive notamment par rapport au rapport au corps.

M : Ouais, clairement ouais. Après ça pose aussi beaucoup de questions sur... ben une revendication non mixte en fait, en tout cas sur un mode de revendication qui est non mixte. Ça a beaucoup posé de questions pour nous, 'fin de se dire en fait, est-ce que ça a du sens ou pas... Et... ça reste une question j pense. C'est pas, c'est pas, c'est pas que la question soit fermée et arrêtée, euh, j pense ça dépend surtout des circonstances. Pour nous, on s'est vraiment rendu compte que dès qu'y avait... dès qu'on était entre nous, entre femmes, il y avait plus qui pouvait se dire. C'est différent que si on... était avec un groupe mixte. Après clairement ça avait du sens aussi que certains hommes soutiennent cette action. Soit dans l'organisation, ça pouvait être par de la communication, 'fin, on a eu pas mal d'hommes qui ont fait des photos, qui ont posté sur les réseaux sociaux, qui... ouais qui ont soutenu j'sais pas, en apportant du matériel sonore ou autre. Donc ça c'était vraiment chouette. Mais j pense qu'entre le moment de préparation de ces chorés en public et le moment où on l'a vraiment fait, autant pour le début y'avait pas mal de... comment j'vais dire ? Ouais, les gens étaient perplexes quoi, des gars disaient « euh, c'est quoi ce truc ? » et puis euh...

J : Le public, 'fin les gens qui regardaient ou tu veux dire les participants ? participantes ?

M : Ceux qui... ouais, plutôt les témoins quoi, de se dire ok « qu'est-ce que ça va donner ce truc ? » et puis vraiment, une fois qu'on l'a fait, il y vraiment beaucoup beaucoup de gens qui

étaient très émus de voir ça. Vraiment. C'est... 'fin voilà, j'sais pas vraiment dire parce que à chaque fois j'étais partie prenante donc j'lai pas vu en tant que, en tant que public, en tant que témoin. Mais euh... ouais, la choré se finit avec, on a toutes le doigt en l'air assez fièrement quoi et c'est vrai, c'est, c'est une image qu'on tellement pas l'habitude de voir, des femmes qui... allez, qui apprennent une allez, une danse qui chauffe quand même le corps, qui le met vraiment en mouvement, avec un truc aussi où, au début c'est un peu de l'impro, on bouge un peu, toutes un peu dans tous les sens, puis y'a un aspect vraiment de marche, on y va quoi, allez c'est une danse assez forte, qui a pas mal de caractère et qui finit par un truc avec où on est toutes debout le doigt en l'air et du coup, allez, ça donne aussi une impression assez forte de voir des femmes dans cette position quoi. Et ouais, beaucoup de personnes ont été très émues que ce soit des hommes, des femmes, de tout âge...

J : Les gens ont réagi pendant que vous dansiez ?

M : Ben y'en a pas mal qui se joignent, euh... Après on quasiment à chaque fois eu, au moins un gros saouillard qui a fait chier quoi, qui est passé à travers en mode n'importe quoi, 'fin presque comme si ça agressait ça vision du monde quoi. Et du coup, c'était rigolo que au moins à chaque fois, il y a au moins une femme qui l'a foutu dehors à coup de pieds quoi. Donc euh... allez l'image est aussi assez forte que finalement ensemble on ose peut-être plus se débarrasser d'un acte violent, euh d'autant que là c'est, allez c'est d'autant plus violent que c'est publiquement je te montre que j'en ai rien à foutre de ta gueule et de ton action et de voilà... Et donc ça c'était assez chouette et à chaque fois je me dis, allez c'est, c'est aussi un pas de plus vers ok 'fin, tu ne m'approches pas, tu ne me touches pas, tu ne m'emmerdes pas, tu... Tu me laisses vivre dans l'espace public comme moi je te laisse vivre dans l'espace public, voilà donc euh... Les limites qui permettent à chacun d'y être en liberté quoi !

J : Et parce que avec un groupe plus petit ou seule tu ne l'aurais pas fait ?

M : Ben justement, le fait de participer à cette campagne ça m'a fait réaliser que c'est pas si évident réagir en fait euh... aux agressions que ce soit sur nous-nous-mêmes ou sur d'autres... Mmmm, le fait d'avoir pu poser des mots dessus, d'avoir pu dire en fait « c'est pas facile », et en fait il y a plein de choses qu'on ne voit même pas comme étant une agression parce qu'on est tellement habituée à le vivre donc euh... le fait d'avoir pu mettre des mots dessus, sur des expériences même parfois qu'on voit comme étant presque anodines tellement ça nous est arrivé depuis tellement longtemps, j'pense que dans ces discussions on est notamment arrivé à se dire des choses euh... 'fin voilà... ça m'est arrivé finalement assez

récemment de, voilà d'avoir un rencard avec un gars qui aurait très bien pu devenir un ami et c'était mon... 'fin voilà, on s'est connu à Verviers, on s'est retrouvé ici à Bruxelles, on est finalement allé boire un café, on s'est revu quelques fois, et moi j'pense que vraiment ça m'aurait fait plaisir d'avoir un ami qui vient de Verviers, qui a un peu le même parcours de vie que moi. Et finalement ben quand j'ai refusé de... 'fin voilà de... D'aller, 'fin il a essayé de m'embrasser et lui voulait aller plus loin, ben finalement, non, il voulait pas, il voulait que... Qu'on sorte ensemble quoi, il voulait qu'on couche ensemble et si c'était pas le cas, ben il était pas intéressé par moi. Et ça beaucoup de femmes l'ont vécu, c'est si tu couches pas, ben finalement, tu vaux même pas la peine d'être reconnu ou de... ou d'aller plus loin finalement. Alors que si ça se passait entre deux hommes ou entre deux femmes on aurait même pas cette réflexion, 'fin. On peut de toute façon continuer à aller boire un café, un verre, sortir ou autre... alors que là ça te met directement face à un truc où... (rire) ben ça s'arrête là tout court, bon ben, c'est super ! Donc ouais, ça c'est quand-même quelque chose qui j'trouvais est assez trash, ça fait vraiment ben genre y'a qu'une seule partie de ton corps qui m'intéresse, c'est celle que je peux euh, que je peux pénétrer finalement... 'fin y'a quelque chose d'assez violent là-dedans et... Voilà au fur et à mesure on s'est rendu compte que c'est quelque chose où, ça se reproduit de plein de façons, que ce soit sur le lieu de travail ou dans l'espace public, y'a quelque chose où, le fait d'être une femme on peut venir t'aborder, on peut venir te poser des questions, 'fin moi ça m'est déjà arrivé, 'fin voilà, on m'a déjà mis un doigt dans le cul, on m'a déjà touché les seins, on m'a déjà sorti ma main de ma poche pour voir si j'avais une bague au doigt, des choses où... alors que j'étais juste en train de passer là 'fin, c'est juste des choses que je, je pense pas que ça arrive à des hommes et, c'est finalement des choses qu'on enterre petit à petit dans sa mémoire, donc on ne se rappelle même plus euh... parce que ça arrive très régulièrement quoi et c'est finalement dans ces discussions que ben oui j'ai pu me rappeler que je n'avais même pas de seins, qu'un homme m'a déjà proposé de le sucer, 'fin des choses, allez, des choses qui sont arrivées et qu'en fait j'avais complètement oubliées mais que dans la discussion, de voir d'autres témoignages, ben ouais en fait, moi aussi j'ai déjà vécu ça, moi aussi j'ai eu ces expériences et euh. Et voilà, du coup, le fait d'avoir mis des mots dessus, j'pense que ça a mis des mots sur des choses qui sont, finalement assez fort invisibilisées. Qu'on se rend pas compte que du fait de l'avoir vécu une ou deux fois c'est déjà suffisant pour craindre le bruit d'un homme qui nous suit sur le trottoir, craindre le fait de croiser quelqu'un dans un lieu sombre, et c'est probablement quelqu'un d'inoffensif, c'est probablement qu'il ne va absolument rien se passer mais quand-même, le pouls va augmenter, on va se mettre un petit peu en mode voilà

je fais gaffe, j'ai mon téléphone sous la main, j'ai éventuellement mon trousseau de clé ou je ne sais pas ce que je peux avoir sous la main qui pourrait m'aider. 'Fin voilà je, je mettrais ma main à couper que les hommes ne pensent pas de la même façon que nous dans l'espace public. Donc ça c'est évident, encore récemment j'étais avec mon copain et on est... Il est allé pisser, il était minuit sur le boulevard Lemonnier, ben lui ne s'est pas posé la question qu'en me laissant sur le boulevard Lemonnier, le temps que lui aille pisser, que moi j'étais là à ne rien faire et que donc oui, on m'a abordé et que du coup pendant 5-10 minutes j'ai du essayer de, qu'on ne m'emmerde pas plus que ce qu'on était en train de faire. Et lui ça l'a étonné qu'en même pas 5 minutes que j'aies quelqu'un à mes basques, mais lui, ça ne lui arrive jamais de, d'avoir quelqu'un qui vient l'emmerder juste parce qu'il est resté sans rien faire pendant 2 minutes sur un boulevard quoi, donc euh. Donc oui, ça c'est, c'est des choses j pense que, ça nous change notre vision de l'espace public et du coup depuis cette campagne, je réagis systématiquement, que ce soit pour moi ou que ce soit pour quelqu'un d'autre.

Et je pense que c'est, ça favorise en fait le... le collectif, 'fin euh... Y'a quelque chose où dernièrement, c'était une dame qui se faisait embêter voilà par un type, est-ce qu'il était pas bien, ou est-ce qu'il était saouïl, ou est-ce qu'il était stone, j'en sais rien mais, mais soit. Et il la draguait mais lourdement, et clairement d'une façon qui ne lui plaisait pas à cette dame parce qu'elle essayait de trouver une façon de se mettre un peu plus loin dans le bus, de l'éloigner, de voilà, et j pense que ça m'est probablement arrivé plein de fois de ne pas réagir et de me dire « pourvu que ce type se barre », alors que c'est même pas moi qui subit l'agression et finalement j me dis, allez, ça peut faire du bien de juste dévier l'attention de cette personne. Et le fait que, bon moi je, il y avait énormément de monde dans ce bus, donc j'étais à quelques mètres du gars, donc je l'ai interpellé. Euh, je lui dis voilà « mais tu ne vois pas que tu l'embête cette personne ? » et donc finalement, non seulement lui a arrêté de l'embêter, mais en plus de ça, d'autres personnes dans le bus se sont mis à aider cette personne, à lui proposer une place assise pour l'éloigner du gars. A prendre position finalement. Et j me dis c'est, c'est peut-être aussi euh... le bénéfice de cette campagne qui fait que maintenant j'ose plus, je le repère plus vite et je suis plus consciente de l'impact que ça a, non seulement maintenant mais à long terme sur comment, voilà, on ose peut-être prendre sa place et dire « ben non je refuse qu'on me parle comme ça », je refuse que... que finalement juste par mon apparence ou, ou par le fait d'être visiblement une femme on puisse s'adresser à moi de cette façon-là, 'fin j'sais pas, y'a quelque chose de... d'ag-d'ag-ressant. Même si parfois voilà, on peut très bien avoir un échange très agréable avec quelqu'un qui

nous drague, c'est pas la question mais... Ca doit rester agréable pour les deux quoi ! Voilà. Ca c'est un peu mon expérience.

Bon il se fait aussi que... Moi j'ai presque directement après cette campagne subi un attouchement à mon travail et du harcèlement à mon travail. Et ça m'a quand-même permis d'être plus réactive à mon travail et finalement de me rendre compte que la personne qui avait fait ça avec moi l'avait fait avec d'autres, et voilà, j'me dis, y'a quelque chose où très souvent ce qui peut nous toucher nous, ça n'est pas anodin, ça touche beaucoup de gens et c'est nécessaire j'pense de réagir. Voilà...

J : Ça fait beaucoup, beaucoup de, de choses quand-même...

M : Oui c'est ça finalement autant la danse c'était presque un prétexte mais ça a permis d'envisager le mouvement, le corps autrement et puis la réaction en fait. Parce que cette chorégraphie elle mettait vraiment le corps en lutte quelque part. Et ça j'trouve que c'est... c'est pas comme ça qu'on visualise le corps de la femme... et oui y'a eu une fois où y'a eu un type qui m'a touché en boîte de nuit et j'lai étranglé quoi ! (rire), je lui sauté à la gorge, ok, j'te plaque contre le mur et j'vais pas attendre que la sécurité le fasse à ma place. Et j'me dis bon ben finalement ça l'a peut-être surpris le gars, mais au moins il s'en souviendra qu'on ne touche pas quelqu'un pas comme ça et que oui, si tu le fais ben, y'aura une... défense. (rire)

J : Oui c'est ça, ce n'est pas sans conséquences...

M : Ouais voilà, après euh, il n'en n'a pas souffert, il n'a pas gardé les traces de mes mains sur son cou hein... C'est pas la question mais... mais ouais, on n'est pas des objets quoi !

J : Et autour de toi, quand tu as initié la campagne ou... ou même pendant le processus de cette campagne et la mise en place, est-ce que tu as eu plutôt du soutien, est-ce que tout le monde savait que tu le faisais ? Comment ça s'est... ?

M : Ouais, énormément en fait, euh c'est, pour nous ça a été justement un objet de débat dans le PTB parce que beaucoup de militantes se sont joints à la campagne et bon comme j'te disais, on a beaucoup d'objets de lutte et c'est vrai que si maintenant toutes les militantes, quelque part commencent à avoir deux objets de militantisme dans le parti, ben ça commence à être problématique par ce qu'on a besoin de femmes sur tous les sujets. Que ce soit les sujets de la santé, les pensions, enfin on est aussi je pense toutes touchées de multiples façons par les mesures actuelles, par le capitalisme, par plein de trucs et... du coup oui, ça nous a vraiment posé question. Euh... à un moment dire ok, on ne peut pas déstructurer tout le parti

parce qu'il y a, qu'il y a cette super chouette campagne. Donc voilà oui, donc ça eu plutôt plus de succès que ce qu'on s'attendait en fait.

J : Ah oui...

M : Oui, oui... Après c'est la question de mettre des forces là-dedans, si on met des forces là-dedans, c'est des forces qu'on met pas ailleurs, forcément donc euh... on ne sait pas se démultiplier à l'infini... Même si euh... si voilà, on sait toutes que être femmes et militantes c'est... 'fin voilà, il faudra changer la société et il faudra changer le patriarcat euh... le capitalisme et le patricarcat c'est deux combats liés et parallèles, 'fin...

J : Hum, mmmh. Je vois un petit peu ce que j'ai d'autre... ça t'arrive de retourner, tu l'évoquais tantôt, mais, ça t'arrive de retourner dans les endroits où tu as dansé justement cette campagne, 'fin cette chorégraphie, cette campagne ?

M : Oui, oui

J : Et ça te fait quoi ? Quand tu y repasses, est-ce que tu y repenses ?

M : Euhmm... Oui bon, j'y repense clairement de temps en temps à cette campagne maintenant, voilà c'est des lieux où il s'est aussi passé beaucoup d'autres choses dans ma vie donc c'est pas uniquement cette camapgne-là quoi. Oui voilà, c'est ça. Pas spécialement mais il y a des moments où j'y repense.

J : Et tu trouvais que les endroits s'y prêtaient bien pour faire cette campagne ?

M : Tous les endroits s'y prêtent !

J : Oui ? J'sais pas...

M : Tous les endroits s'y prêtent, j pense que... Oui j'suis vraiment dans une optique où on devrait pouvoir danser partout et euh... être plus libre de nos mouvements partout. Euh... Et d'ailleurs c'est quelque chose où j'trouve par rapport à ouais à tout ce mouvement hip-hop, j'trouve que maintenant on voit beaucoup plus souvent des jeunes soit avec un baffle à la main, ou plugger leur téléphone, oui qui dansent et j'trouve, c'est bon quoi, de voir ça ! Moi ça me plaît beaucoup, parce que, j'aurais aimé avoir cette aisance-là quand j'étais plus jeune.

J : Mais c'est pas trop tard hein...

M : Non, c'est pas trop tard ! (rire)

J : Et heu... tu aurais envie de le faire encore dans d'autres endroits ?

M : Oui. Avec grand plaisir oui !

J : Et tu as des idées en tête de lieux qui te... ?

M : Ben comme j't'ai dis, j'pense qu'on pourrait, 'fin dans l'optique en tout cas de l'utiliser comme un outil de militantisme, j'pense que oui clairement il faut l'utiliser dans d'autres endroits, là pour le moment j'pense qu'on pourrait faire un gros truc avec plein de femmes relativement âgées à la tour des pensions par exemple.

J : Ah oui...

M : Pour montrer que oui euh... de s'attaquer au gouvernement sur les pensions c'est une violence incroyable sur toutes ces femmes qui ont un revenu plus qu'indécemment, à un âge heu... Voilà, on a tendance à oublier qu'on peut être femme et vieille et euh, isolée et que beaucoup de femmes ont passé quand-même un certain temps de leur vie à prendre soin des autres et pas à accumuler de l'argent pour leurs vieux jours. Donc ça c'est vraiment, ça c'est à la fois un hommage... 'fin voilà oui pour les femmes et on sait très bien que les femmes prennent soin non seulement des enfants mais aussi de leurs parents âgés donc euh, donc font des choix de carrière adaptés pour, pour avoir des personnes à charge en fait. Donc ça j'trouve ça vraiment, donc je trouve que ce serait vraiment un lieu adéquat pour le faire ! Vraiment en ce moment, je pense à ça.

Mais ça peut être à beaucoup d'autres endroits, 'fin on a toutes les deux été conseillères emploi, on sait à quel point les places en crèche ça manque, et que c'est déjà un premier écueil pour prendre sa place dans la société donc euh. Ça pourrait être, j'sais pas, devant l'office national de l'enfance ou des choses comme ça. C'est tellement un sujet assez vaste que, oui... Pour le militantisme mais aussi juste pour, voilà, cette campagne elle veut aussi dire que les femmes ont juste le droit de s'amuser quelque part et que c'est, oui voir une femme qui danse ce n'est pas une femme qui a pour autant envie de se coltiner tous les gros chieurs de la Terre. C'est peut-être juste parce qu'elle a envie de s'amuser... 'fin ! (rire)

J : Tu as l'impression qu'on oublie ?

M : Ben ouais, j'pense que ça peut être mal interprété ouais. J'pense que c'est une des raisons pour lesquelles on danse peu dans l'espace public.

J : Et si tu devais conseiller à qqn de participer à cette action ou en tout cas de danser dans l'espace public, alors peut-être comme ça, peut-être autrement, je ne sais pas, est-ce que tu conseillerais de le faire ?

M : Oui... oui, clairement oui.

J : A tout le monde ?

M : Ouais, ben l'espace public, vraiment ça nous appartient donc euh... Oui et puis... Oui y'a quelque chose où l'espace public, c'est l'espace du peuple quoi, 'fin c'est... c'est aussi un espace d'expression c'est... C'est pour ça que, le fait de voir de plus en plus de jeunes qui dansent en rue de n'importe quel âge et de n'importe quel genre ou orientation sexuelle, j'trouve que c'est, allez, c'est très prometteur quoi !

J : Tu as l'impression que l'espace public n'était plus public ?

M : Ben c'est ce que je disais tantôt, j'ai l'impression que ça se privatise de plus en plus quoi. Ben voilà, y'a une petite pleine de jeux à côté de chez moi et elle est bourrée massacre. C'est euh... et j'suis pas dans la pire commune à ce niveau-là !

J : Et est-ce que tu dirais qu'il y a un avant et un après de cette expérience, pour toi ?

M : Ben ouais, sur l'aspect comme j'te disais, de prendre plus... de repérer plus les désagréments pour moi-même et pour les autres et d'oser réagir. Et puis ouais, le fait que moi-même j'aies eu envie de danser et que je me suis sentie à l'aise en tout cas pour le faire. Après, hum, ben j'ai commencé le foot aussi, même si c'est un sport qui est très différent évidemment de la danse mais y'a quelque chose où hum, c'est un sport en extérieur, c'est un sport qui est souvent en public aussi, parce que beaucoup de gens regardent, soutiennent, prennent position. Et puis c'est un sport qui est regardé par des hommes qui eux ont l'expérience de jouer depuis euh... Ben justement depuis l'enfance dans les cours et qui utilisent les terrains de sport que les femmes n'utilisent pas (rire). Donc heu j'pense qu'il y a quelque chose de, ouais, de lié quand-même...

Et bon, j'dis pas que c'est facile hein, vraiment, loin de là. Pour moi ça reste, ça reste difficile dans mes tripes de me dire « ah oui, on va me voir jouer au foot » quoi. C'est pas évident et puis ça reste... Je pense que c'est encore plus difficile à dire et à annoncer à l'entourage, aux personnes qui disent « mais, tu vas développer des cuisses comme ça ! », et alors j'suis une femme j'peux pas avoir des cuisses comme ça (rire), j'sais pas des choses heu... Allez, parfois des réactions assez particulières. Et plutôt des personnes plus âgées hein, la jeune génération, j'pense que maintenant c'est passé presque dans les mœurs, que de faire du sport... qui a pu être attribué à un sport masculin, qui l'est encore dans une très large mesure hein.

J : Ca veut dire que tu joues au foot depuis combien de temps ?

M : Ah depuis vraiment pas longtemps, depuis quelques semaines quoi.

J : Ah oui, ok ! Oui mais, écoute, il faut du temps...

M : Oui, work in progress !

J : Moi je n'ai pas d'autre question, je ne sais pas s'il y a autre chose que tu as envie de dire...
Envie de partager ou de...

M : Ben disons dans cette campagne peut-être que le seul aspect sur lequel on est pas encore... qu'on n'avait pas encore abordé c'est que la danse... euh... comment dire c'est, c'est aussi un truc assez culturel quoi et y'a beaucoup de... beaucoup de façons d'approcher la danse aussi en fonction de ses origines et heu, ça j'y pense que du coup pour cette raison-là, c'est quand-même une campagne qui fonctionne bien grâce à ça, grâce à l'aspect que ça peut être un échange... interculturel presque.

J : Tu veux dire entre les femmes qui participent ?

Avant je travaillais dans le secteur de l'asile et la migration et on avait fait pas mal de rencontres et ça finissait souvent par des moments de danse improvisés et j'me disais allez, c'est quand-même quelque chose nous en Occident on ne fait plus ou moins ou voilà... mais qui reste quand-même assez fort dans pas mal de cultures. Ouais, ça fait un peu tomber les clichés sur la place de la femme, j'trouve parfois en fonction de ce qu'on peut attribuer comme une culture machiste ou autre, mais ça n'empêche que par rapport à ça, et par rapport à la prise de position du corps en public, j'trouvais quand-même que, c'était intéressant en tout cas ! De voir ça ! Et puis, oui, c'est ça, les femmes âgées aussi... ont clairement leur place, c'est un sport assez doux la danse. Donc, oui, tout le monde peut s'y mettre, même assis sur une chaise même si on ne sait pas se lever... (rire)

J : Mmmh Mmmh

M : C'est tout !

J : Ok, ben merci !

Après l'entretien, nous cheminons ensemble vers la station de métro. Elle m'explique ne pas souhaiter poursuivre sa voie professionnelle là où elle travaille, elle n'en voit plus le sens. Mais elle se dit qu'elle postulerait peut-être comme chauffeur de bus.

Entretien 8 – Isabelle

J: Donc je ne sait p... heu... Est-ce que tu as en tête un peu l'idée, mon projet de mémoire ou pas du tout ?

I: Non vas-y explique encore une fois enfin je veux dire hum... L. avait expliqué mais c'est quand même hum...

J: Oui et puis j'ai envoyé ça dans le mail mais c'est vrai que ça date et euh puis c'était pas très long... Donc hum... donc je fais des études ce qui est ... un master économique et politique et social, c'est la FOPES donc c'est en horaire décalé pour adultes qui travaillent, haha voilà. Voilà et L. avait fait ses études-là aussi en fait, hum voilà... d'où hum... en fait on se connaît en fait d'avant du boulot mais il se fait qu'on a quand même pas mal de points communs et notamment la danse aussi ! Et hum... Et moi j'ai souhaité pouvoir interroger ça à travers mon mémoire et ce que j'interroge c'est la, ce que... ce que ça peut apporter à une personne de danser dans l'espace public en fait. Principalement. Et alors je parcours différents types d'expérience de danse. Que ce soit une danse avec un objectif militant ou une danse peut-être plus de loisirs ou une danse... enfin j'interviewe une personne par exemple qui a participé à la Zinneke Parade. Bon, c'est une danse plus libre mais voilà donc c'est, c'est au sens large de la danse. Voilà... Et donc c'est une approche plutôt sociologique dans le cadre de mon mémoire .

I: Ok

J: Voilà ça c'est un peu le contexte. Alors c'est vrai que c'est un petit peu exploratoire aussi hein donc moi je sais pas toujours... enfin voilà, ça reste... je dis pas que je sais pas où je vais mais je tâtonne et j'avance comme ça quoi... au niveau de ma recherche et puis on verra j'espère que ça donnera quand même quelque chose d'intéressant au final. Après c'est c'est la manière dont on met les choses ensemble évidemment. Voilà ! Je sais pas si tu as des questions... ?

I: Pas tout de suite, non.

J: Non ?

I: Non

J: Voilà... Mais moi j'ai une série de questions mais qui sont un peu des guides comme ça avec des grands thèmes. Je dirais que peut-être pour commencer ce qui serait peut-être

chouette c'est si tu peux m'expliquer ben qui tu es et si tu... Et si tu es de Bruxelles et de où, et si tu as grandi à Bruxelles et si hum...

I: Ok non moi je... Moi je viens de Liège

J: Ok

I: De Herstal

J: Oui

I: Donc j'ai 50 ans, bientôt. Et je... comment dire ? J'ai fait mes études de... enfin ça fait assez longtemps que je ne vis plus à Liège.

J: Mmh

I: J'ai quitté Liège quand j'avais 17 ans

J: Ok

I: J'ai fait des études à Mons et puis ... puis de nouveau un petit peu à Liège après j'ai vécu à l'étranger pendant plusieurs années.

J: Ok

I: Donc en Espagne, à Barcelone, au Vietnam et puis en Allemagne à Berlin pendant 6 ans et j'ai aussi fait pas mal d'allers-retours à Bruxelles entre... entre mes séjours à l'étranger enfin bon j'ai vécu 3-4 ans en Espagne et puis je suis revenue 1 ou 2 ans à Bruxelles et puis je suis repartie au Vietnam pour travailler. Revenue à Bruxelles où je suis restée 2 ans. Puis de nouveau je suis partie à Berlin et donc professionnellement j'ai surtout... donc j'ai une formation de traductrice et en sciences de l'éducation et donc j'ai essentiellement travaillé ben comme enseignante puis comme traductrice indépendante c'est pour ça que j'ai beaucoup voyagé. Enfin beaucoup... c'est parce que j'étais pas trop sûre de l'endroit où j'allais me poser donc on en a profité mon copain et moi pour... pour essayer de vivre un peu ailleurs. On a fait de bonnes expériences d'ailleurs. Et... Et voilà puis là je suis... on est revenus sur Bruxelles il y a à peu près 3 ans où on s'est posés définitivement. Dans un premier temps comme traductrice et puis... et puis il y a 1 an et demi je suis devenue coordinatrice ici de la [nom de l'employeur].

J: D'accord

I: Très bref

J: Oui oui oui ! Et du coup tu habites de quel côté à Bruxelles ?

I: Ici à Schaerbeek

J: A Schaerbeek

I: Donc je me suis... Quand je suis revenue de Berlin j'ai vécu à Forest simplement parce que ma sœur vit là-bas avec son compagnon et leurs 2 enfants donc on s'est posés en premier chez des gens qu'on connaissait pour chercher un appartement. Donc j'ai trouvé un appartement à Forest où... Et puis et puis de fil en aiguille comme, comme j'ai trouvé ce boulot ici à la [nom de l'employeur] et que je trouvais plus intéressant de vivre dans le quartier où je travaille, on a déménagé sur Schaerbeek. Ce qui est facile aussi pour nous puisque donc mon copain travaille toujours comme traducteur indépendant donc à domicile. Ce qui veut dire qu'il est pas vraiment attaché à un lieu de travail précis et qu'on n'a pas d'enfants non plus donc ça facilite aussi les choses pour chercher un appartement.

J: Oui oui

I: Voilà en gros !

J: Oui oui... Et tu te déplaces comment ?

I: A pied

J: Et en général à Bruxelles ?

I: A pied ou en transports en commun. Pas à vélo. J'ai fait beaucoup de vélo à Berlin mais je n'en fais pas à Bruxelles.

J: Ben oui en venant justement je voyais un monsieur qui...

I: Parce que je trouve ça dangereux

J: Oui

I: Donc voilà quoi ...

J: Mais j'ai... j'ai croisé justement en venant un monsieur qui a failli se faire renverser ! Il était hyper fâché ! Fin...

I: Ben voilà. Je suis assez peureuse. Ça ne me rassure pas...

J: Non je comprends

I: Tu vois donc ...

J: Ok. Et une semaine type à Bruxelles ce serait entre... Ce serait localisé comment pour toi ?

I: C'est, c'est ici à Schaerbeek essentiellement

J: Essentiellement

I: Mais... Parce que donc moi j'ai un engagement militant

J: Mmh

I: Et pour l'instant en tous cas mon engagement se concentre essentiellement à la [lieu de travail] où je fais un travail typique de gestion de [lieu de travail] mais où j'ai aussi parallèlement une activité politique du PTB.

J: Mmh

I: Et puis ici on est aussi dans une [nom de l'institution] liée au PTB. Donc... Donc j'ai aussi tout un travail militant en soirée et le week-end où on travaille sur des campagnes du PTB et puis de [nom du réseau] qui est donc le réseau [d'organisations] liées au PTB et on le fait avec un ancrage local.

J: C'est ça...

I: Donc dans la commune. Ce qui veut dire que ma semaine type en fait elle se passe à Schaerbeek. En même temps je me déplace parfois tu vois dans d'autres communes bruxelloises mais je sors assez peu de Bruxelles pour l'instant.

J: Oui... Et donc principalement les déplacements si je comprends c'est aussi lié à l'engagement militant ?

I: Oui pour l'instant oui. Donc voilà, c'est... En même temps j'ai fait différentes expériences dans ma vie.

J: Oui c'est ça

I: Mais là pour l'instant donc c'est... C'est essentiellement lié à mon engagement militant. C'est un choix.

J: Mmh.. Oui oui. Ok . Et si.. Ben justement en ayant voyagé dans différents pays et avec quand même des cultures très différentes... Si tu devais faire visiter Bruxelles à quelqu'un en montrant un peu les endroits qui toi te plaisent, tu... Tu ferais visiter quoi à Bruxelles ?

I: Si je devais faire visiter Bruxelles en montrant les endroits qui moi me plaisent... Ben c'est un peu compliqué parce que la première chose que je ferais c'est que j'essaierais d'abord de voir ce qui plaît à ...

J: Ah oui !

I: A la personne à qui je veux faire visiter Bruxelles parce que un goût n'est pas... fin les goûts ne sont pas...

J: Ah oui !

I: C'est pas... sont assez différents. Euh...

J: Mais c'est plutôt dans le sens où : montrer Bruxelles comme toi tu la vis plutôt. Donc toi ... elle te plaît... (parlent en même temps)

I: Ok donc si je... Si moi je devais montrer Bruxelles comme... Comme je la vis, je pense que je montrerais les quartiers populaires.

J: Mmh

I: Parce que c'est... c'est ce qui me plaît le plus à Bruxelles.

J: Mmh

I: D'accord ? Donc... Je trouve que c'est une ville qui n'est pas très belle. Mais qui a... que sa grande richesse tient vraiment à la diversité de sa population.

J: Mmh

I: C'est... c'est l'une des villes les plus multiculturelles au monde. Et... et voilà ! je trouve que ça se sent, ça se vit donc... Première chose c'est que j'éviterais peut-être le quartier européen que je trouve... c'est peut-être l'une des parties les plus moches de Bruxelles où il y a une certaine diversité culturelle aussi puisqu'il y a plein de nationalités différentes mais en même temps c'est typiquement un îlot qui est pas du tout intégré dans la ville...

J: Mmh...

I: Tu vois ? et je me concentrerais alors sur des endroits comme... comme Matongé à Ixelles ou simplement les Marolles, peut-être les alentours du boulevard Lemonnier ... ou... Voilà ... Une certaine partie de Saint-Gilles.

J: Mmh...

I: La partie entre Saint-Gilles et Forest où il y a... Le bas de Forest aussi que je trouve... que je trouve assez chouette. Donc voilà ! Attention en même temps je dis pas que... Je dis pas que tout est parfait à Bruxelles...

J: Mmh

I: ...dans le sens où c'est vrai qu'il y a une certaine, il y a une grande diversité culturelle mais c'est... et c'est une richesse mais c'est aussi une richesse potentielle. Dans le sens où c'est aussi une ville où il y a des inégalités extrêmement criantes et je trouve que pour l'instant ben euh la... on met pas vraiment en valeur non plus cette diversité.

J: Mmh...

I: Donc en gros, j'ai l'impression que pour l'instant à Bruxelles ce sont surtout des ... des gens qui se côtoient mais nécessairement des gens qui se rencontrent.

J: D'accord... oui...

I: Tu vois ? Donc...

J: Oui

I: Je sais pas... Le parvis de Saint-Gilles par exemple c'est un peu l'endroit typique pour ça. Dans le sens où je trouve effectivement que, y a plein de nationalités qui se cotoient et plein de gens de niveaux différents, de milieux sociaux différents qui se côtoient mais en fait si tu regardes bien les... les gens ne se rencontrent pas vraiment, chacun est avec des gens qui lui ressemble... globalement.

J: Oui oui...

I: Tu vois ? Et ... et voilà c'est peut-être la différence entre la multicultu... euh la culturi... et la multiculturalité et l'inter-culturalité.

J: Oui

I: Je pense...

J: Oui...Mmh

I: C'est un peu les limites je pense ... aussi peut être d'une société où il y a beaucoup d'inégalités sociales

J: Mmh...

I: Voilà...

J: Oui

I: Donc voilà c'est un peu ça...

J: Oui oui

I: Tu vois ?

J: Et... Et comment tu trouves justement les habitants de Bruxelles ? Par rapport à peut-être d'autres villes co... euh... Je veux dire est-ce tout... et là je parle plutôt au sens personnel... Est-ce que toi tu... tu te sens à l'aise... [hésitations] partout avec tout le monde justement dans le cadre de cette multiculturalité ?

I: Moi je me sens à l'aise partout.

J: Oui

I: Non, j'ai pas... J'ai pas vraiment de problèmes par rapport à ça... Je viens... Moi je viens d'un milieu ouvrier ...

J: Mmh

I: Tu vois ? Et... après j'ai... j'ai rencontré des gens qui venaient de milieux très très différents... Et en général... voilà... Tu vois ? Je n'ai pas vraiment de problème pour être moi-même à partir du et... enfin pour aller à la rencontre des autres. Je pense qu'à partir du moment où on se respecte mutuellement il n'y a pas de problème

J: Hum hum

I: Donc... donc voilà ! Maintenant est-ce qu'il y a vraiment des différences d'un pays à l'autre ? Ben oui ! Naturellement ! Tu vois... ? Mais je pense qu'après il faut bien prendre conscience du fait que oui, t'as des caractéristiques culturelles, nationales mais... mais bon, c'est euh... Une fois que tu creuses ben t'as des gens très très différents un peu partout. C'est un peu un cliché mais c'est vrai.

J: Oui

I: Tu vois ? Je pense que... Bon tu vas en Espagne c'est très très clair que la culture... j'sais pas moi, la culture des sorties, la culture du look et tout n'est pas du tout la même qu'en Belgique. Les gens font beaucoup plus attention à leur apparence... donc... voilà. Mais oui c'est une caractéristique des Espagnols mais en même temps ça ne veut pas dire grand-chose non plus une fois que t'as... que t'as percé...

J: Oui c'est ça oui

I: ... Ça ce qui est de l'ordre des apparences, tu vois ?

J: Oui... Oui oui. Ok... Et... Du coup... maintenant peut-être ton expérience de danse dans l'espace public c'était le... l'expérience de « one billion rising », c'était ça ?

I: Mmh..

J: Et... Je me demande, enfin, je me demandais qu'est-ce qui t'avait amenée à participer à cette action-là, cette campagne-là spécifiquement ? Et si tu... et un petit peu aussi quel était ton... ton rapport à la danse en fait avant de faire cette expérience ?

I: Euh... Ecoute pour être très franche, moi, la danse ça m'intéresse pas tellement

J: Hum, oui...

I: Tu vois ? Donc euh... Enfin oui,... je veux dire... J'aime bien danser comme ça de temps en temps à une soirée avec des potes mais ça s'arrête un peu là... Donc ça n'a jamais vraiment été quelque chose qui m'intéressait en tant que... enfin respect pour la danse hein tu vois ?

J: Oui oui oui !

I: Mais c'est juste que bon... En tant que... Comment dire ? Qu'activité où je peux... Enfin activité suivie où tu dois apprendre des chorégraphies et tout je veux dire ça... ça a jamais été complètement mon truc. Peut-être ça aurait pu m'intéresser mais en même temps bon...J'ai... J'ai d'autres activités. J'avais eu une autre expérience avant où j'ai participé à un projet pendant 1 an où on a... enfin avec une chorégraphe brésilienne où on a... enfin on a travaillé un petit peu sur... Enfin qui s'appelle « F. »

J: Ah oui ! ça me dit quelque chose !

I: Enfin ça s'appelait R.

J: Oui ! C'était aux Tanneurs, non?

I: Elle l'a fait aux Tanneurs et aussi, allez... à Saint-Gilles.

J: Ah oui au Jacques Franck ?

I: Au Centre Culturel et au Jacques Franck donc j'ai travaillé avec là-dessus...

J: Oui... hum hum !

I: Aussi parce que c'est une copine qui s'intéresse à la danse qui m'en avait parlé et qui me disait que F. recherchait des gens d'un peu de tous type dans le sens où ce qui... ce qui

l'intéressait c'était pas vraiment la danse mais le fait d'organiser un projet et de le monter, de le monter de toute pièce avec des citoyens dansants. Et donc d'aller chercher des gens un peu différents. Tu vois ?

J: Oui

I: Tout âge... toute euh... toutes générations confondues, des hommes, des femmes, des enfants... Et de monter un projet de toute pièce. Donc on a fait ça pendant un an à Saint-Gilles.

J: Ok

I: Moi ça m'a... ça m'a intéressée comme... comme démarche je trouvais que c'était assez chouette.

J: Oui

I: Tu vois ? donc je m'y suis impliquée voilà, pendant une année mais plus hum... par curiosité pour voir un petit peu ce qui pouvait... ce qui pouvait se dégager de ça que finalement comme... 'fin... on aurait monté une... une pièce de théâtre ensemble que je l'aurais fait aussi, tu vois ?

J: Oui oui je comprends. Oui oui oui !

I: Mais la danse c'était le médium mais finalement c'est plus l'objectif qui m'intéressait. Et puis... Et puis après voilà ! J'ai vécu à l'étranger puis je me suis retrouvée au PTB j'en ai parlé avec L. et L. est venue me trouver en me disant qu'il y avait ce projet de « one billion ». Ca m'a semblé intéressant... En même temps aussi parce que... Ben parce qu'y avait... Il y avait aussi un objectif politique derrière qui était de... de sensibiliser un peu à la cause des femmes et aux violences faites aux femmes, tu vois ? Et que... et que elle elle était partante avec 2, 3 autres... 2, 3 autres camarades du PTB pour faire ça et je me suis dit : « Ok ! elles ont un projet intéressant. ». Quand t'as des jeunes femmes qui hum... qui mettent sur pied quelque chose comme ça et en sachant aussi que ben... il y a beaucoup de choses à prouver et à... et pas mal de revendications à porter en ce qui cont'... en ce qui concerne la... la cause des femmes ben je pense qu'il faut essayer !

J: Hum hum...

I: Maintenant sans savoir exactement où je mettais les pieds...

J: Oui

I: ... c'était un peu un point d'interrogation mais je trouvais ça important de le soutenir

J: Hum hum...

I: Tu vois ? Ou de le faire. Moi je pars toujours du principe que un projet... ben... initialement il faut un peu se lancer et puis après tu vois un peu ce que ça donne... Et si ça te fait chier au bout du compte, ben tu pars !

J: Hum hum...

I: C'est aussi bête que ça !

J: Hum hum...

I: Donc voilà ! Tu vois, c'est pas parti d'une réflexion vraiment importante...

J: Oui

I: 'Fin ni même très construite...

J: Oui, c'est ça... Non mais

I: C'était plus un essai.

J: C'est ça, oui !

I: Tu vois ?

J: Et... et tu en... tu l'as vécu comment de... d'avoir participé ? Je pense qu'il y a eu plusieurs sessions d'abord de discussion et puis de... d'apprentissage de la chorégraphie et puis... 'fin selon ce que d'autres m'ont dit hein ! ça c'est... et puis après ben le fait de... de... ben d'aller le danser dans l'espace public... Comment est-ce que ça s'est passé pour toi ?

I: Mais écoute je sais pas trop quoi te dire par rapport à ça parce que c'est vrai que si je me souviens... je sais pas avec tu as parlé ? Avec L. évidemment mais avec M. peut-être ?

J: Oui oui oui oui !

I: Avec L. ? Ou avec Y. ?

J: Non pas Y.

I: Ah ok... mais... parce que bon c'était une très chouette éq... c'était vraiment une très chouette expérience ! J'ai beaucoup aimé aussi le fait que... qu'on essaie d'intégrer d'autres femmes dans le projet. Même si je pense que ça n'a pas totalement réussi.

J: Hum hum

I: Tu vois ? En même temps je... bon ben moi, je l'ai fait avec un grand plaisir mais je ne... je ne l'ai pas non plus vraiment vécu comme une expérience stressante ni même dans laquelle moi je m'investissais beaucoup...

J: D'accord !

I: Sur le plan individuel

J: Hum hum... hum hum...

I: Tu vois ? Je... Je l'ai... Je me suis un peu vue comme... voilà ! comme quelqu'un qui soutient.

J: Hum hum...

I: Mais en même temps, tu vois aussi, bon ben je me souviens quand on l'a... la première fois qu'on l'a présenté, je me revois dans le groupe et tout, avec tout le monde qui était un peu stressé à l'idée d'aller danser.

J: Ah oui !

I: Je dois dire que bon... moi je l'ai pas vécu comme une expérience stressante peut-être aussi... Non ! Sûrement aussi parce que je suis plus âgée et donc euh...

J: Ok

I: Je l'ai pris avec un peu plus de recul

J: Hum hum

I: Peut-être aussi parce que je ne stresse pas si facilement pour ça...

J: Ok... héhé !

I: Donc voilà ! Quelque part je pense que c'est une... ce sont des expéir... Ok ! Je crois que c'est pas très clair ce que je dis mais je crois, tu vois, que tout ce qui est expérience et expérience qui est à la fois militante et qui vise à impliquer des gens pour hum... s'exprimer dans l'espace public avec un objectif politique est en soi une expérience positive parce que... parce que c'est émancipateur. Et que quelque part ça doit être adossé à une vision de la ville dans je p... dans le sens où la ville pour l'instant ben... 'fin l'espace public dans la ville ben... petit à petit il hum... il nous est je trouve... Enfin nous, citoyens on est privés de l'espace public parce que pour l'instant on fait face finalement à une privatisation rampante et à une commercialisation rampante de l'espace public. Et donc je crois que tout ce qui est

finalement appropriation de l'espace public pour un engagement militant qui vise à faire s'exprimer les gens et... et à exprimer des revendications est en soi positif.

J: Oui

I: Tu vois ? Mais que ce soit pour dénoncer... Enfin... pour porter des revendications propres à la cause des femmes, enfin, pour les femmes, contre les violences faites aux femmes mais aussi pour une manifestation, pour... j'sais pas... bon pour les droits de... pour les droits aux pensions ou bien alors une manifestation pour qu'on crée davantage de logement social ou bien pour une revendication contre la privatisation du centre ville à travers un piétonnier parce que moi je pense que le piétonnier au centre ville c'est une forme de privatisation de l'espace public, tu vois ?

J: Hum hum...

I: Sous couvert de revendications écologiques mais, en fait, le but c'est d'y mettre les grosses chaines des magasins avec des citoyens qui pourront pas se payer de toute façon ce qu'on vend, ... 'Fin ce qu'on va vendre dans le piétonnier donc voilà tu vois ; c'est adosser un engagement militant constamment et aussi, en fait, une récupération de l'espace public.

J: Hum hum

I: Je sais pas si c'est clair... ?

J: Oui oui, c'est clair !

I: Donc moi je le vois comme ça, tu vois ?

J: Oui c'est ça...

I: Ce qui était pas le cas de ma première expérience où là c'était plutôt comment est-ce que tu montes...

J: Hum hum...

I: ... une chorégraphie de toute pièce avec des gens en fait ?

J: Oui... Oui oui

I: Tu vois ?

J: Oui... Oui donc pour toi, finalement d'avoir dansé c'est... c'est... c'est une alternative à une manifestation. Oui, d'une certaine manière... !

I: Oui c'est ça. Je pense qu'on peut dire... Disons que c'est plutôt, si tu veux, une... ça s'entend dans un engagement sur... sur une certaine vision de la ville.

J: C'est ça !

I: Voilà ! Donc plutôt... 'fin tu peux le dire comme ça mais je pense finalement que c'est plus une façon de... de formuler des revendications par rapport à un droit à la ville.

J: Oui... hum hum.

I: Ca va ?

J: Oui.

I: Et aussi par rapport... par rapport à la cause des femmes.

J: Hum hum... hum...

I: Qui... parce que les revendications propres... Enfin parce que les revendications contre les violences faites aux femmes sont d'une actualité extrême.

J: Hum hum... Hum hum...

I: Tu vois ?

J: Oui

I: Et que souvent, justement, les femmes sont encore cantonnées beaucoup à la sphère privée.

J: Hum hum...

I: Et que la revendication pour le droit à la ville c'est aussi une revendication pour une ville féministe, je pense.

J: Hum hum... Et ça serait quoi alors une ville féministe ?

I: Mais écoute...

J: Dans... pour toi ?

I: Ben fff... Comment dire ? c'est tout bête tu vois ?

J: Oui

I: Mais euh... Enfin, une ville féministe oui... une ville où quelque part... où l'espace public est aussi un espace pour les femmes.

J: Oui

I: Et ça part de choses très simples à des choses très compliquées. Pour prendre un truc très simple, tu vois... Moi je fais de l'accueil ici à la [nom de l'employeur] parce que... donc hum... la direction de [nom de l'employeur] fait aussi de l'accueil dans le sens où on estime que c'est très très important d'être en contact avec [le public]. Et récem... récemment j'avais une [femme] qui me disait qu'elle en avait marre parce que, en gros, à chaque fois qu'elle doit aller faire pipi comme elle me disait dans... ben il y a pas de toilettes publiques et que ça la fait chier ! Tu vois ? et ...

J: Oui...

I: Que les hommes pour eux c'est beaucoup plus facile d'aller... d'aller aux toilettes. C'est que elle en tant que femme elle est obligée de rentrer dans un endroit où elle doit payer. Ce qui pour [notre public] à nous qui sont souvent plutôt défavorisés

J: Oui

I: Ou plutôt... ben 40 centimes, 50 centimes pour aller faire pipi quelque part ben c'est quelque chose qui se...

J: Oui

I: C'est... c'est quelque chose d'important tu vois ? Ben je pense, par exemple, que une ville où quelque part on tient compte aussi des femmes , c'est aussi une ville où tu dois réclamer des toilettes publiques.

J: Hum hum...

I: C'est un truc de base ... 'fin... des toilettes publiques gratuites. Tu vois ? Et donc dans les budgets communaux, dans les plans que mettent en place les communes pour les villes ben je pense que c'est une des choses très prosaïques et très simples mais qui doivent être présentes. Maintenant une ville aussi qui est... comment dire ?... avec... 'Fin qui réfléchit davantage aux femmes et à l'utilisation que peuvent faire les femmes de... ben de tous les services publics, c'est aussi une ville, par exemple, où il y a beaucoup plus de transports en commun gratuits et accessibles pour les femmes. Pourquoi ? Parce que pour l'instant, si tu prends la famille, c'est encore le plus souvent les femmes qui sont en charge de la famille et de l'éducation des enfants. Je dis pas... les hommes participent hein aussi, tu vois ?

J: Oui, oui oui !

I: Mais statistiquement, si tu regardes en fait, ben... souvent les femmes prennent encore... prennent le gros du travail ménager et le gros de... le gros du travail d'éducation des enfants.

Elles sont plus souvent, elles sont plus nombreuses à faire des interruptions de carrière pour ça et ça se traduit très concrètement par le fait, si tu veux que ; si par exemple il faut conduire les jeunes enfants à l'école ou bien dans la crèche ou crèche... à la crèche, c'est la femme qui s'en charge. Et si tu as des lignes qui sont mal desservies pendant les transports en commun... par les transports en commun, ça veut dire que les femmes passent beaucoup plus de temps à faire des allers-retours...

J: Hum hum...

I: ... dans la ville. Tu vois ? Pour ça... et donc les transports en commun, 'fin je veux dire la revendication sur le droit à la ville et sur les transports en commun pour tous ben, doit aussi être adossée à des revendications propres à la vie des femmes et en expliquant que c'est... que c'est aussi important, si tu veux que il y ait davantage... qu'il y ait davantage de budget pour ça parce que... Parce que les femmes seraient les premières à en profiter.

J: Oui. Hum hum...

I: Voilà ! Je sais pas si c'est hum, très clair ?

J: Oui oui !

I: Donc hum... Donc voilà, tu vois ?

J: Hum...

I: Mais je pense que le fait de danser en tant que femme dans l'espace public c'est aussi une façon de dire ok hum... Moi je m'habille comme je veux, je porte, oui... Je porte les fringues que je veux, je bouge comme je veux et hum...

J: Hum hum...

I: Et j'ai le droit de le faire...

J: Oui !

I: ...je n'ai pas en tant que femme à me conformer à certains modèles.

J: Hum hum

I: Tu vois ? Mais attention là... pour être très précise, ça peut être hum... Enfin je veux dire, en gros, je peux me balader à poil si j'en ai envie, mais je peux aussi porter un foulard, tu vois ? Donc hum... En gros je peux m'habiller comme je veux, mon corps m'appartient et j'en fais ce que je veux...

J: Oui

I: Mais je crois que danser dans l'espace public peut aussi porter, ça peut aussi porter cette revendication là...

J: C'est ça hum hum...

I: Tu vois ? Donc si tu prends hum...

J: Oui

I: ...la cause des femmes, ben je crois que voilà ! C'est adossé à des choses très... très claires par rapport, allez... C'est quoi une ville avec des services publics pour les femmes ? C'est quoi une ville hum, qui est réfléchie sur le plan de l'espace géographique à ce que... à avoir des infrastructures pour les femmes. Et puis c'est quoi une ville où les femmes se sentent en sécurité en tant que femme et quelque soit ce qu'elles portent...

J: Hum hum...

I: ... comme vêtements.

J: Oui.

I: Donc hum... Je ne sais pas si ça répond à ta question ?

J: Oui oui ! [rires]

I: Donc c'est pour ça que je dis que je ne distingue pas la question du droit à la ville et la question du droit des femmes à jouir de la ville.

J: Hum hum...

I: En tant que femme.

J: Oui. Oui oui. Mais c'est assez hum... Enfin ça me semble hum... Imbriqué quoi.

I: C'est ça, ça s'articule !

J: Oui...

I: Tu vois, donc... Mais donc évidemment moi c'est, c'est à travers un engagement militant que je vis ça...

J: Hum hum...

I: Donc hum...

J: Et ça fait longtemps que tu es engagée...

I: Moi je suis engagée au PTB depuis 3 ans, mais je suis à Bruxelles depuis 3 ans.

J: Oui. Mais tu étais déjà engagée on va dire politiquement avant ?

I: En Allemagne oui.

J: Ok. Et tu as aussi participé à des actions hum, dans l'espace public ou... ?

I: Hum, des ac... Ben oui alors, des actions militantes plus classiques. Donc hum, en Allemagne, moi j'étais engagée dans un parti qui s'appelle « Die Linke » et hum... Et je, j'ai aussi beaucoup hum... Enfin, dans mon quartier, je me suis impliquée pendant 2 ans dans une association citoyenne contre la construction d'un projet immobilier de luxe, dans un quartier finalement plutôt populaire où de tels projets finalement visent à changer...

J: Oui.

I: ... finalement la composition des quartiers, tu vois ? Parce que ça fait grimper les loyers globalement, et les classes populaires, et les centres-ville se vident finalement de leurs classes populaires, de leurs pauvres.

J: Hum...

I: On va dire ça comme ça... Et hum... Et puis j'ai aussi heu été très active dans le mouvement anti-fasciste. Donc avec des... là c'est aussi une appropriation de l'espace publique. Mais hum... globalement, pour empêcher des manifestations d'extrême droite.

J: Hum...

I: En gros.

J: Ok, héhé ! Et... Je repense à une chose que tu as dite tout à l'heure qui était peut-être, enfin, dans ce que tu disais lié à l'âge. Hum ben tu disais que oui, le fait de danser dans l'espace public, que peut-être hum, un âge différent il y a un enjeu différent ? Et je me demandais en quoi ça pourrait... Enfin, en quoi est-ce que c'est différent ?

I: En quoi est-ce que c'est différent ?

J: Oui ?

I: Mais, hum... Parce que hum, parce que je pense que c'est difficile d'être une femme...

J: Hum hum

I: Tu vois ? Hum... Je pense que c'est compliqué hum, d'autant plus quand tu es une jeune femme et que tu dois faire des choix de vie qui sont liés à la fois à des choix profession...

Enfin, tu dois faire à la fois des choix professionnels et des choix privés. Tu vois ? Et hum... Et en même temps, tu fais face finalement à des demandes contradictoires de la part de la société dans laquelle tu vis.

J: Hum hum

I: Dans le sens où, quelque part, on te fait bien sentir que tu... qu'en tant que femme t'as une horloge biologique qui tourne et que tu dois faire le choix d'avoir des enfants. En même temps hum, t'as fait des études ou bien t'as aussi envie de t'investir professionnellement, et puis hum... T'es constamment hum, en but à des images de toi qui... à des images de femmes qui te montrent que tu n'es pas suffisante. Tu vois ? Puisque, globalement, tu sors, tu vois des ban... Enfin, tu es entourée par des publicités ou par des images photoshopées de femmes où quelque part t'as juste l'impression que tu pourrais faire un régime jusqu'à disparaître et tout et que tu ne correspondrais jamais à l'image en question. Et pour cause, puisque dans les faits, tu ne peux pas, tu vois ? Et donc, moi je pense que c'est extrêmement difficile d'être une femme parce que hum, effectivement, c'est beaucoup plus difficile à ce niveau-là d'être une femme que d'être un homme, tu vois ? Parce que, parce que tu dois... Parce qu'il y a beaucoup d'attentes contradictoires qui sont formulées vis-à-vis de toi, à la fois donc hum, ton corps, ta profession, ce que tu dois, le fait que tu as peut-être envie d'être mère et tout... Et je pense que vers 30 ans, c'est un moment en fait tu fais ces choix-là et tu es amenée à les poser...

J: C'est ça...

I: ... et parfois hum, sur hum... Et comme je te dis, sur une base, sur des bases extrêmement contradictoires. Moi là bon, j'ai 49 ans, la plupart de ces choix je les ai fait. Tu vois ? Donc, je pense que si j'avais participé à « One billion rising » à 30 ans, je ne l'aurais pas vécu de la même manière parce que je l'aurais... Je l'aurais pris de manière beaucoup plus émotionnelle. Là, tu vois pour moi c'était tout bénéf, parce que c'était un vrai plaisir d'être là avec des jeunes femmes intelligentes qui avaient envie de mettre quelque chose en place, qui étaient je pense à des moments charnière de leur vies...

J: Hum hum...

I: ... où justement toutes ces questions-là rentraient en ligne de compte. Que moi, je trouve ça super positif de soutenir ça, tu vois ?

J: Hum hum...

I: Et aussi, hum... Et que je sentais qu'il y avait vraiment un besoin de s'affirmer de la part ben oui franchement de L., de M. et tout, c'était très présent. Et que moi je le vivais avec plus de recul je pense.

J: Oui

I: Tu vois ? Mais en même temps c'est pas du tout un mépris de ma part, tu vois où ? C'est juste que les enjeux ne sont pas les mêmes parce que moi ces questions-là je me les suis posées en fait il y a 20 ans, tu vois ?

J: Oui...

I: Et que maintenant, ben voilà, la danse est un médium à la fois pour parler des femmes...

J: Oui

I: ... et pour hum... Ben oui, pour récupérer l'espace public hum... adossé et de... pour récupérer l'espace public et en même temps pour faire valoir une certaine vision du droit à la ville.

J: Hum hum...

I: Et pour se faire plaisir !

J: Hehe oui

I: Tu vois, en rencontrant des gens différents... Et peut-être aussi pour avoir des discussions intéressantes avec les hommes. Qui te disent que bon, c'est quand même que de la danse... Eh ben non, en fait ! Tu vois ?

J: Hum hum...

I: Qu'il y ai une réflexion derrière.

J: Oui ! Il y a eu des réactions comme celle-là ?

I: Bien sûr ! Et ben y compris les femmes !

J: Hum hum...

I: Tu vois ?

J: Dans les participantes, dans les gens qui regardaient ?

I: Dans les gens qui regardaient hum... Moi j'en ai discuté autour de moi. Tu vois quelque part, je pense que, ça n'est pas considéré, mais pas par tout le monde, loin de là, en général on

a eu beaucoup de soutien. Et moi j'ai eu hum, en général des retours tu vois des... Voilà, des gens qui trouvaient ça très chouette. Maintenant hum, y'a aussi des réactions qui ont été un peu intellectuelles par rapport à ça quoi, tu vois, qui faisaient bon... Est-ce que la danse, pour faire valoir la cause des femmes, ou les revendications propres aux femmes, ma foi est-ce que c'est bien sérieux ? Est-ce qu'il ne faut pas faire hum, un débat ? Tu vois ?

J: Hum hum... Hum hum...

I: Si tu veux parler des violences faites aux femmes ou de féminisme mais... Bon, fait un débat et invite une féministe qui a pignon sur rue, tu vois ? Ou qui... est une intellectuelle quoi, alors qu'en fait c'est débile parce que ça ne s'exclut pas. Tu vois, tu peux très bien te réapproprier l'espace public en tant que femme et en même temps organiser un débat pour discuter de féminisme.

J: Hum hum

I: Et tu peux être un intellectuel ou une intellectuelle qui hum, qui danse aussi. Tu vois ?

J: Oui

I: Donc hum, moi je... Quelque part, peut-être enfin, un débat comme celui-là, enfin des discussions comme celle-là et des projets comme ça, je trouve qu'ils sont aussi intéressants parce que, parce qu'ils permettent de casser des murs, aussi. Tu vois, dans le sens où ils permettent de casser des barrières, je crois. Hum... Il n'y a pas d'un côté ce qui est intellectuel et ce qui est de l'ordre du loisir pur.

J: Hum hum

I: Tu vois ? Hum... Y'a pas, y'a pas de, y'a pas de frontières imperméables.

J: Hum hum...

I: Tu vois ? C'est un peu comme si, comme si en cinéma, on te disait que oui, qu'il y a le cinéma d'auteur français et puis qu'il y a le cinéma hollywoodien ou américain c'est de la merde, bon. Moi j'entends souvent des choses comme ça aussi souvent, bon parce que, parce que je fais... Parce que ma façon de parler, ma façon d'être et tout, ben fatalement je fais vachement intello tu vois ? Donc hum... donc les gens assument par exemple régulièrement que moi je suis comme ça et j'adore les séries et les super-héros. Tu vois ? Et en même temps aussi hum, les livres de Karl Marx et j'peux très bien faire les deux...

J: Ben oui...

I: Et finalement danser dans l'espace public et avoir une réflexion sur le droit à la ville et bien, voilà...

J: C'est pas incompatible...

I: C'est pas incompatible et hum, oui et puis hum, tu peux aussi hum, danser sur des musiques de merde et ça fera plaisir et c'est pas grave...

J: Oui, ben oui...

I: Tu vois, c'est ça en gros !

J: Oui oui oui oui...

I: Donc quelque part j'aime pas les... J'aime pas les frontières entre... Enfin, j'aime pas les... [petit blanc]... les carcans. Voilà.

J: Et, peut-être une question un peu, un peu provocatrice mais, du coup la danse, le fait que ce soit la danse pour des femmes, et pas du coup des hommes qui dansent, enfin... Est-ce qu'il n'y a pas un peu un stéréotype du fait que les femmes dansent ? Je ne sais pas je po...

I: Oui...

J: Est-ce qu'il n'y a pas aussi là peut-être un carcan ? Je pose juste la question hein je...

I: Oui bien sur ! Mais il y en a un, c'est certain, mais alors la question qu'il faut se poser, c'est dans quel sens est-ce qu'il faut briser le carcan ? Est-ce que hum, la solution c'est que les femmes arrêtent de danser ou plutôt que les hommes se mettent à danser ?

J: Hum hum...

I: Tu vois ?

J: Oui

I: Ca c'est la bonne question !

J: Oui

I: Je pense.

J: Oui

I: Maintenant bon, première chose hum, c'est que je pense que quand les femmes dansent dans l'espace public pour porter des revendications propres aux femmes, ça doit être une activité de femmes. Tu vois ?

J: Hum hum

I: Huum... Après tu peux très bien hum... Avoir du soutien des hommes par rapport à ça, tu vois ? Tu peux organiser un débat à côté, auquel participe, participent des hommes aussi. Mais je crois que si les femmes ont envie de faire valoir de, de porter leurs revendications à travers des activités non-mixtes, c'est important qu'elles aient cet espace-là pour le faire.

J: Oui

I: D'accord ? Et elles ont, et elles choisissent après leur hum... Leur moyen de, leur moyen d'action et leur moyen de réflexion. Et leur réflexion propre par rapport à ça. Après, je pense par contre que les hommes eux ont aussi des questions à se poser pour voir dans quelle mesure ils sont pas cantonnés à certaines activités.

J: Hum hum

I: Tu vois ? Pour donner un exemple bon, ma soeur a hum... un gamin, qui quand il était tout petit adorait le rose, adore toujours le rose et les Barbies, plus hum, les jolies petites couronnes hum... les pierres brillantes, les choses comme ça. Mais elle a hum, elle a du lui dire voilà hum, c'est super et tu as parfaitement le droit d'aimer hum, d'aimer ça et c'est génial si tu joues avec ça à la maison, maintenant tu peux aussi le faire à l'école, c'est à toi de choisir, mais tu dois savoir que si tu le fais hum, à l'école, la société étant ce qu'elle est, on va peut-être te faire chier. Peut-être que tu as d'autres petits garçons qui vont te dire que t'aimes les trucs de filles tout et bon, après tu fais ce que tu veux, mais c'est comme ça. Et c'est à toi de choisir. Et donc de choisir aussi les milieux dans lesquels tu le fais. Sans lui interdire de le faire, en lui disant tu fais ce que tu veux, mais en le conscientisant sur le fait qu'effectivement ben, peut-être qu'il va être ostracisé. Et c'est vraiment dommage, tu vois mais...

J: Oui...

I: ...je trouve aussi qu'il faut ou hum que...

J: Oui

I: Mais quelque part, c'est pas que les enfants, ça passe aussi par nous, je pense. Tu vois ? Donc hum, on doit, je pense, avoir hum, une conscience de ce qu'on fait dans la société actuelle, mais réfléchir aussi aux carcans qu'on s'impose et qu'on nous impose.

J: Hum hum ! Oui...

I: Et se dire, et après faire un choix conscient, tu vois, par rapport à ça.

J: Oui oui...

I: Bon, je ne sais pas si ça répond à ta question ?

J: Oui oui, oui oui ! Haha

I: Voilà... Je pense pas nécessairement que ce soit positif si tu veux que les hommes hum, même encore maintenant, aient du mal à s'exprimer ou à exprimer leurs sentiments. Et quand je dis les hommes, pas tous. Mais c'est un truc avec lequel hum, les hommes combattent, hum les hommes luttent...

J: Oui

I: ... et c'est une prison. D'accord ? Tout comme c'est une prison pour les femmes de ne pas oser s'exprimer ou hum... Enfin moi je sais, je fais de la politique, tu vois, donc hum... Un débat public, et ben ce sera toujours beaucoup plus difficile pour une femme de s'exprimer.

J: Hum hum... Oui...

I: Voilà ! Et même, la politique est un monde d'hommes. Tu vois ? Donc ça c'est vrai, quelque part, tu trouveras beaucoup plus de femmes dans un cours de yoga ou un cours de danse hum, que dans un parti politique où elles vont prendre des responsabilités.

J: Oui

I: C'est vrai, c'est la faute de personne, et ce n'est pas pour ça que les femmes 'fin, ne doivent pas suivre des cours de danse. Mais, en même temps bon, à partir d'un moment, il faut aussi hum, se dire qu'il faut décroiser un maximum. Tu vois ?

J: Oui oui

I: Sans culpabiliser

J: Oui !

I: Ni les femmes, ni les hommes.

J: Hehe, oui, hehehe ! Hum... Est-ce que c'est hum, une expérience que tu aurais envie de refaire ?

I: Pourquoi pas ? Ça dépend...

J: Ça dépendrait de quoi ?

I: De ce qu'on propose ! Tu vois ? Je ne le... Je ne le mettrais pas en chantier moi-même, parce que... Bah parce que pour l'instant j'ai pas blindé de temps. Mais en même temps en générale je suis assez ouverte tu vois, à tout ce qui vient. Donc hum...

J: Ok

I: Tu parlais d'une démarche exploratoire pour les question que tu poses, ben moi j'ai une démarche exploratoire dans la vie en général tu vois ?

J: Oui, oui

I: Donc oui, évidemment, tu vois ?

J: Hehe. Ok, hum, je n'ai... Moi je n'ai pas d'autre question à priori, je re-parcours un petit peu ici mais... Hum... [petit blanc]. Oui, peut-être quand même encore une question, c'est s'il y avait quelque chose dans cette expérience que tu aurais fait différemment ? Hum... Que tu te dis, là tiens il y a quelque chose qui, soit s'est mal passé, soit qui a manqué. Est-ce, est-ce qu'il y a quelque chose que tu changerais ?

I: C'est une excellente question. Et bien j'ai pas du tout réfléchi, parce que ça date tu vois, quand même hein, mais donc hum...

J: Tu l'as fait plusieurs fois ? Ou une fois ?

I: Non non plusieurs fois ! Qu'est ce que... Écoute, là je ne vois pas.

J: Hum hum

I: Moi je trouve que c'est une expérience vraiment positive.

J: Hum hum

I: Mais hum... Mais le problème c'est que, c'est que j'ai pas réfléchi, tu vois ?

J: Hum hum ! C'est pas grave hehe !

I: C'est un peu loin... En même temps, je pense que c'est plutôt bien que je ne trouve rien.

J: Hahaha. Pas d'emblée en tout cas, ça veut dire que c'est plutôt positif.

I: Non, je trouve que c'était plutôt chouette !

J: Oui.

I: Tu vois ? Je suis aussi contente que ça ait suscité des questions.

J: Mais oui. Mais donc, tu l'as fait à quels endroits ? Quand tu l'as dansé... A la Bourse j'imagine ?

I: Ben à la bourse hum, à, au festival Manifiesta plusieurs fois...

J: Ok !

I: Hum... Hum je pense aussi... Hum... Je ne sais plus très bien. Au PTB, je pense, pour le 1er mai, puis on l'a vraiment fait plusieurs fois en fait.

J: Ok !

I: Puisque... Oui ! A la soirée de nouvel an du PTB aussi...

J: Ok !

I: Donc hum, oui quand même quelques fois !

J: Hum hum. Et, hum, ça, est-ce que, si tu retournes dans les lieux où tu l'as dansé, est-ce que ça change quelque chose pour toi ? Enfin je ne sais pas si tu repasses par ces endroits où tu l'as dansé ? Mais peut-être à la Bourse ?

I: Alors hum... Mais... La Bourse, c'est clairement l'endroit où c'était le plus intéressant.

J: Hum hum

I: Tu vois, parce que c'était par définition l'endroit où... Où passent plein de gens, donc là je crois que ça répond réellement à l'objectif de danse dans l'espace public.

J: Hum hum

I: D'accord ? Et, avec hum... Et avec une portée assez symbolique sur le piétonnier.

J: Oui

I: Tu vois ? Maintenant bah, à Manifiesta, au festival Manifiesta par contre hum, là quand on l'a fait plusieurs fois au festival, si tu le fais hum, dans les allées du festival où hum, sur hum donc tout près d'une tente où là où passe le public c'est assez chouette. Par contre le faire sur la scène hum, là je trouve que c'était pas hyper intéressant parce que là... Ca fait juste quelques nanas qui dansent sur scène, donc je trouve que c'était vraiment pas le truc hum, le plus sympa tu vois.

J: Parce qu'il y a un contact avec les gens hum... ?

I: Ben oui ! Sur le... Ben je pense sur une scène c'est pas la même chose.

J: Bien sur, oui.

I: Tu vois ? Ce qui est intéressant, c'est d'avoir des gens autour de toi. Parce qu'ils peuvent rejoindre.

J: C'est ça ! Oui !

I: Tu vois ? Quand tu le fais sur une scène hum... Ouais, c'est sympa tout le monde danse, les gens qui dansent parfois dans le public mais hum... Globalement, l'objectif de mixité et de rencontre des... Enfin, de mixité peut-être mais de rencontre et du fait de faire des trucs ensemble bah n'est pas...

J: Oui... Moins accessible quoi...

I: Bah tu peux pas inviter des gens sur scène hein... Tu vois ? C'est pas... Tu peux le faire moins facilement parce que le seuil d'accès est beaucoup plus difficile tu vois. Tu fais ça dans l'espace public t'as plein de gens autour hum, bah c'est facile de te mêler au groupe évidemment. Tu le fais sur une scène, c'est autre chose de grimper les escaliers, de passer par les barrières de la scène et tout donc hum...

J: Hum hum

I: Là je trouvais que c'était pas top !

J: Oui, oui

I: Tu vois ? Bon...

J: Mais oui.

I: Voilà.

J: Ben merci ! En tout cas, moi j'ai pas d'autres questions, hum si toi tu avais encore des idées...

I: Ben si tu penses à d'autres choses tu peux franchement m'envoyer un mail...

J: N'hésite pas non plus si toi aussi tu penses à autre chose qui viendrait après hum...

Entretien 9 – Yanny

J : Ben j'imagine que tu as quand-même dansé hum... dans la rue...

Y : Dans la rue oui, j'ai vraiment commencé là sans avoir aucune base de break quoi par exemple.

J : Ben oui mais ça c'est...

Y : Aucune base de...

J : Mais j pense que ça c'est hyper intéressant, parce que c'est comme ça que tu t'es lancée...

Y : Ah oui oui là j'avoue là j'avais plus de pudeur, c'était... en, en, en fait j'suis quelqu', j'étais quelqu'un de très timide...

M : Mmmh mmmh

Y : Donc pour moi j pense que le fait d'avoir perdu ce... pas les clés mais perdu le boulot, ça m'a mis dans un truc où heu, j'ai mis, une sorte d'urgence quelque part d'autre. C'est de me faire des thunes, mais de payer mon loyer quoi et j pense qu'au delà de ça, j pense que toutes mes peurs et toutes mes craintes ou heu... les timidités c'était vraiment mis de côté dans le sens où c'était, 'faut survivre d'une certaine manière donc j crois j'ai essayé de développer quelque chose de l'ordre de l'instinct de survie où, laquelle est la solution la plus simple, pas simple mais la meilleure à trouver, c'était de faire de l'argent et comment grâce à l'influence, parce que t'as des amis qui en pratiquent un peu, et tu dis ok, j'étais vachement timide mais en même temps t'es heu... Tu découvres... Où tu découvres qu'en fait tu, tu peux quand-même finalement déposer tes, tes, comment tu dis, tes limites qui sont invisibles en fait. Et elles sont complètement avec toi-même et toi-même quoi ! Soit tu te mets en règle avec l'image que t'as, que tu, l'importance du regard des autres et puis de l'importance de ton regard à toi quoi ! Après, si t'as, si moi-même j'avais des tares en m'disant oui j'suis quelqu'un qui me sens pas bien dans mon corps ou heu, très timide, j'me sens comme une merde, j'me sens, ou j'ai pas spécialement de personnalité heu, heu... Je savais pas du tout que je pouvais être une danseuse ou des trucs comme ça, c'était pas du tout prévu et hum... Et là à un moment donné tu t'dis qu'il y a des choses que se dépassent et heu... Là maintenant après tu comprends ce qui est, c'est une question de partage, maintenant tu vois aussi la réception du public, et le public est heu... c'est beau parce que c'est le plus rude d'une certaine manière, parce que si tu vas dans un théâtre ils sont avertis que tu vas faire quelque chose. Là, s'il y a quelqu'un soit tu t'arrêtes, mais si tu t'arrêtes c'est qu'il y a quelque chose

qui était intéressant. Donc alors après tu peux voir par toi-même si, tu peux juger par toi-même d'une manière plus juste aussi, après ça dépend aussi si c'étaient 3 personnes ou c'étaient 10.000 hein. Les gens aussi heu, des fois... Leur réalité c'est pas la mienne non plus... (rire)

J : Non mais ça c'est vrai...

Y : Et... Mais heu, j'avoue qu'après quand y'avait dans le chapeau c'était, j'voyais que c'était quand-même chouette, ce qu'ils recevaient dans le chapeau. Ça, ça permet autre chose mais après évidemment que t'as une sorte de gêne, qui te, qui te suit, parce que tu dis ouais, ça t'impose que tu te mets dans un truc où tu es pauvre, dans une sorte de couche sociale. Mais en même temps j pense que... 'fin à l'époque dans ma tête, y'avait quelque chose qui me... qui me freinant, 'fin qui m'empêchait, freinait par rapport à cette question, donc si j'avais une question qui me disait « mais ouais mais t'as vu maintenant les gens vont dire que t'es pauvre, tes parents vont, les amis de tes parents vont peut-être te voir dans la rue, qu'est-ce qu'ils vont dire ? ». Puis en même temps j pense qu'à l'époque, j crois que la carotte c'était vraiment de survivre et de payer ce putain de loyer que j pense que en plus, avec ce processus-là ça me permettait d'être bien avec moi-même, et de me dire de me dépasser et de me dire que les peurs que j'avais finalement elles étaient, j'm'étais imposées des choses qui visiblement étaient lourdes et peut-être dures à surmonter et en fait c'était très très simple, c'est comme un voile finalement...

J : *Mmmh mmmh*

Y : Un tout petit voile quoi ! Et tu peux même le manger si c'était en barbe-à-papa quoi !

Mais heu... et au fur et à mesure j pense que... dans le parcours je, on m'a, on m'a découvert dans la rue, après on m'a découvert avec le crew, après j'étais plus dans le crew, oui qui s'appelle [MS] donc, hum, de là j'ai eu un enfant et donc j me sentais un petit peu avoir perdu... Parce que c'était une séparation dure avec le groupe, en tout cas quoi, j pense que y'avait une histoire de misogynie, ou alors moi, c'est moi dans ma phase...

J : Ah oui...

Y : J p'ense que c'est très très dur déjà dans le monde du hip-hop qui a un ego énorme parce qu'on a n'a pas encore tu vois, donc on le gonfle énorme, donc y'a, c'est un peu plus exagéré

Mais déjà de 1, que l'élève dépasse le maître, ok, mais que ce soit une fille qui dépasse son grand frère, ça doit être dur aussi parfois et donc j peux comprendre, et hum, ça ne se dit pas,

ça n'osera pas se dire je pense, hum... Mais tu le ressens d'une certaine manière que tout à coup, on te trouve toujours un truc à dire sur toi quoi, heu... Mais donc c'est eux qui m'avaient demandé, 'fin ils m'ont reproché des choses par rapport à un dernier gig¹ et de là heu... et de là heu...

J : Par rapport à... ?

Y : Par rapport à un dernier gig, un projet heu, avec 4 batteurs, y'avait 4 danseurs qu'il fallait trouver mais heu un des danseurs du groupe avait mal aux genoux, il avait décidé de pas le faire tu vois mais comme il y avait des thunes il a dit « oui j'vais réfléchir mais peut-être j'vais proposer à mon frère » et c'est parti en couilles comme ça... Hum donc on m'a reproché que j'avais mal organisé ce truc, avec ces dates-là. Donc alors j'ai senti à cette réunion que, je leur ai dit « bon ben alors je pense que, j'devrais peut-être du groupe ! » et j'ai eu la réflexion de « oui mais alors si tu pars du groupe alors tu ne le dis à personne que tu as été dans ce groupe ! »... tu vois ? « Tu n'as aucunement besoin de parler que t'as été dans ce groupe et que t'étais comme ça et tout », ça m'a fait vachement du mal tu vois.

J : Ben oui...

Y : J'étais heu... Allez j'suis quand-même quelqu'un d'indécise aussi, parce qu'à l'époque aussi quand tu dances, t'as pas... T'as des miroirs et tout et après 6 mois de break quand tu te retrouves avec le, le, les personnes qui vont devenir tes frères de danse qui te disent « oui donc là maintenant tu n'as plus besoin de miroir quoi », donc à un moment donné j'avais plein de doutes parce que je savais pas très bien à quoi ça ressemblait, sachant que j'avais les bases, mais en « debout » j'avais pas de base tu vois donc heu... Les trucs debout tu sais pas très bien donc heu, chaque fois j'dansais, tout fonctionnait quand c'était en freestyle, et, quand je voulais préparer des choses dans ma tête, des combos m'ouais alors là j'vais faire mon passage et tout. A ce moment-là la musique elle dér', 'fin la musique elle change et là j'suis perdue dans mes tempos quoi... Et donc tu pars ailleurs et, et, quand t'es déjà lancée dans le cypher², tu fais quelque chose quoi, que t'avais pas prévu et là y'avait toujours quelque chose qui fonctionnait, 'fin y'avait des belles réactions. Tu te dis ok et toujours curieusement, mais qu'est-ce que j'ai fait ? J'sais pas du tout ce que j'ai fait, j'aimerais bien savoir ce que ça donne et tout quoi. Après, pendant plusieurs années c'était, c'était ça, savoir danser mais c'est pas savoir ce que ça donne en fait. Et hum, quand ça a été terminé avec ce crew, on a... Y'a lezarts urbain ils ont commencé à me pousser à, 'fin à me proposer à faire

¹ Une performance

² Grand cercle avec un danseur au centre

des, à montrer un truc heu, en festival 2-3 fois, pour cette même année, puis à un moment donné j'ai fait « bon peut-être que ouais », j'étais vrai-ment pas sûre de moi en me disant ok alors, ils voulaient que je fasse un solo. Ouais que ce soient 5 minutes, j'fais ok, alors j'veux bien faire un solo de 5 minutes mais avec deux autres personnes. Et heu, j'osais pas, le crew c'était très freestyle, c'était vraiment, on avait vraiment développé de l'improvisation, on avait même fait des dates avec des musiciens de jazz où tout était composé avec des, avec heu, le chant d'oiseau et enfin, le gars il était perché quoi le musicien, mais perché positivement parce que c'était quand-même bien. Après, le choc culturel du jazz, du monde du jazz et le monde hip-hop, nous on aime le côté binaire, tempo binaire, 1-2-3-4, 1-2-3-4 ou 5-6-7-8 tu vois, eux, ils allaient jusqu'au 11. Donc mon pied là, je 1-2-3-4, après, le pas de 11, tu, tu sais pas où tu mets ton temps pour faire un peu de...

J : Mmmh mmh

Y : De rebounding.... Et heu... Donc oui, ça m'a permis de développer aussi la manière d'écouter mieux la musique et d'être aux aguets, de dire ok, le corps est aussi un instrument de musique. Heu quand tu fais des projets avec des batteurs, donc tu te dis ok, il faut aller aussi vite que la batterie avec ses roulements de tambour et tout pour être dans le temps parce que... et j'crois qu'on était quand-même assez performants à l'époque. Donc de là j'ai fait le truc pour lezarts urbains, c'était un solo avec deux autres personnes, de 5 minutes et donc j'ai proposé à cette époque de mélanger la musique cambodgienne avec de la musique hip-hop et de, de mettre des petits costumes aussi traditionnels cambodgiens et je voulais mettre aussi des bâtons de bambous aussi, 'fin des trucs traditionnels. Et je voulais que ça fasse un peu manga donc y'avait une sorte de bande sonore où c'était une rythmique mais que de coups, de kung-fu heu... street fight. Avec des, c'était un truc qui venait de, d'un vinyl de DJ, pour scratcher donc c'étaient des bruitages. Et de là, donc on avait fait une choré assez marrante où heu, t'as un maître qui vient et nous on est en train de casser les couilles et en fait il vient parce que nous on de casse les couilles et il ne sait plus méditer quoi et donc là il... ça part, c'est une excuse pour partir dans un truc un peu plus manga, donc lui il tape, nous on tape heu nan nan nan... Et ça, ça a fonctionné, moi j'trouvais ça très très bateau parce que c'était très gamin tu vois mais en même temps c'était aussi un risque parce que tu proposes un truc où on n'est pas habillé hip-hop du tout. Et heu, j'savais pas trop bien comme ça allait être à cette époque-là. Bon bref, ils ont bien aimé parce que c'était mort de rire. Et c'était court, j'pense aussi que c'était bien que ce soit court parce que j'avais pas le temps non plus, j'avais mon enfant aussi à l'époque, elle avait deux ans et demi, j'avais pas trop le temps les salles et tout

heu. Et de là, il y a eu une proposition d'aller faire les 15 minutes à Avignon, au théâtre des Doms, puis après on a rencontré le vélo théâtre, qui est un théâtre à Apt, qui est devenu un co-producteur, co-partenaire, le scénographe a commencé à faire plus, donc les 15 minutes sont devenues 40 minutes et il a été montré aux arts urbains, le festival « lezarts urbains » de l'année d'après, puis on a fait le festival de Huy, on a fait un concours, on a gagné des prix donc d'une certaine manière et heu... C'était par rapport, le thème était le déracinement en fait, l'histoire d'une fleur qui a été arrachée de sa terre, pour être plantée ailleurs et que en fait les racines restent fraîches donc en fait c'est les racines qui appellent à ce que la fleur qui a été déchirée revienne revoir ses racines. Mais les racines ça peut être soit la féminité, soit les racines de son pays ou qu'il y a une ombre, une ombre qui se, comment dire qu'il y a une ombre qui se, qui sévit par rapport à son passé. Donc heu, plus elle va vers le passé il va y avoir des plaies qui vont s'ouvrir quoi. Moi j viens d'un génocide et tout, donc voilà on parle de ça apparemment, c'est une amnésie et c'était aussi un témoignage vivant sans, avec des langages gestuels quoi pour expliquer ma venue ici. Et de là après j me suis retrouvée dans des festivals qui étaient aussi beaucoup plus contemporains avec ce truc qui est devenu un solo après de 25 minutes, mais c'était un quatuor de 40 minutes. On a fait une tournée de 3 ans. Après j pense que, même j'avais des réflexions des danseurs que « oui mais c'est ton solo hein, 'fin c'est ton histoire », donc heu... ok. Comme heu ils étaient pas prêts à mon avis de faire la tournée, que ce soit, que ça fonctionne, j'ai décidé d'arrêter parce que c'était pas pour les user quoi et ils avaient plus l'envie de le faire non plus. Et là y'a eu un festival en France qui m'a proposé de le programmer et là j'fais mais c'est fini, on vient de discuter, on vient de dire que c'est fini. Oui mais heu, « on te laisse 3 jours au CND, au Centre National de la Danse, pour développer un nouveau truc, un nouveau projet, na na na na... ». J'fais bon écoute, si tu veux je sens que, parce que il a insisté 4 fois, je sens que c'est insistant, j'vais venir, et je propose le solo, donc j'vais essayer de le faire en solo, le truc que j'ai jamais eu les couilles de faire en solo, en dehors des 5 minutes-là avec le quatuor et puis à un moment on fait le solo. Et donc le solo il a fonctionné et de là on a été dans des festivals, on a été la tête d'affiche pour la Villette aussi, on a fait 20-22 dates là à la Villette, hum ouais... RFO ouais, c'était marrant parce que... J'pensais pas me voir dans le métro-là. Après j'vais dans un petit traiteur j'fais « oui, oui t'as vu c'est moi, vous voulez ? j'ai des invitations ? Ah, non tu veux pas ? Ah tu connais pas ? C'est pas grave... Oui j'suis belge, oui, Paris, c'est, c'est grand hein ! ». Et de là on a été au festival Dias de Danza, et tout le réseau espagnol en fait c'est des festivals d'arts de rue et ça se passe dans la rue pour promouvoir des paysages urbains.

J : Des paysages urbains...

Y : Oui. Ça, ça m'a fait très bizarre parce que tout a été fait pour les pièces de théâtre, pour les théâtres en fait. Ingé-son et tout. Mais, c'était très très beau de revenir dans la rue. Pourquoi ? Parce que tu veux savoir aussi si ça va toucher autant, déjà l'histoire. Hum, tu sens que les gens ils restent, et ils restent vraiment, et hum et c'est très intime. (Emotion importante dans la voix) Donc ça veut dire que hum, tu peux masquer le truc quand t'es dans un théâtre, tu vois personne, mais là tu les vois en face avec des... Ils sont pas spécialement dans l'attention donc c'est un putain de travail et ça c'est très beau parce que c'est encore un autre défi, c'est savoir faire, comment on va partager un instant présent, qui va, qui est éphémère, comment on va faire pour heu, 'fin ? Et qu'est-ce qu'on va se partager ? Dans ce spectacle y'a... 'fin moi j'l'aime bien parce qu'il est assez rude, et là c'est rude, ça parle de soi-même en fait et... à un moment donné on se perd on n'a pas trop d'objectif tu vois et le fait aussi d'adopter heu, double culture, j'crois que ça a parlé à beaucoup de monde. Et heu, je crois que tout le monde a perdu quelqu'un, t'as pas tout le qui a perdu quelqu'un mais des fois y'a certains qui, qui se se remémorent leur passé, en tout cas par rapport à ça. Je l'ai même fait dans une prison pour femmes...

J : Mmmh mmmh

Y : Ça fait bizarre hein.

J : Ici en Belgique ?

Y : Non... en... à l'Île de la réunion.

J : Ah oui !

Y : Ca reste la France hein, et ça reste très cher là-bas hein. Ça reste français ! Putain, le Carrefour c'est aussi cher qu'ici !

J : Mmmh mmmh

Y : Et la prison des femmes, elles sont juste en face de la prison des hommes. Elles ont des, des programmes pour ces femmes, y'a des salons de coiffure là-bas et tout, à l'intérieur du truc hein. Des formations et tout, 'fin elles peuvent se faire des thunes et tout hein... Et hum à un moment donné dans l'histoire c'est que... dans le solo j'fais ça quoi (geste de la main qui montre comme un pistolet qui pointe quelqu'un), c'était marrant, dans la prison c'était très marrant, parce que c'était un corps vachement proche et c'était une petite salle, et tu fais, tu fais ça, la meuf elle... cette meuf tu te dis est criminelle ou un truc comme ça, mais elle s'est

sentie mal « hhhhhhh ». Et t'étais là genre, j'vais bouger... « ta ta ta, je je je » (onomatopées), « disons qu'ils sont plus loin, tu fais semblant qu'elle est moins près quoi... »

J : Oui

Y : Tu ne la touches pas, tu ne la vises pas elle quoi... parce que, c'est... c'était assez, assez bizarre... Mais l'expérience de la rue, j'trouve qu'en fait oui, tu peux pas mentir, c'est ça l'histoire, tu peux pas te mentir à toi-même quoi. Et si t'es pas honnête j'crois pas qu'ça prend, tu vois. J'crois que ça aussi, par rapport au truc, si on doit parler de, qu'est-ce que, qu'est-ce que ça me permet de, d'avoir développé la danse dans des paysages urbains, dans des endroits urbains, c'est heu... C'est d'être le plus honnête quoi ! Après tu vois, moi j'pourrais dire, putain merde c'est crade, nani, nana et tout mais... Mais à l'instant pour moi, à l'instant où tu le fais, tu sais que tu vas donner quelque chose, tu vas partager et tout donc en fait peu importe. J'suis tombée peut-être une fois, malade heu, dans la rue... Peut-être parce que c'était crade, mais c'est juste une fois, après... Comme on dit, la boue c'est toujours bon pour la santé ! Ça renforce l'immunité. Ceci dit aussi, après heu... c'est différents sols quoi !

J : Mmmh mmmh

Y : J'sais pas quoi te dire d'autre... Par rapport à tes questions...

J : Mmmh mmmh... Mais tu m'as parlé au début de, des, quand-même des peurs à dépasser pour te lancer, vraiment au début et bon...

Y : Les peurs invisibles quoi...

J : C'est quoi... ? Ben oui, tu parlais de peurs invisibles, qu'est-ce que...

Y : Oui, je sais qu'au départ je t'avais parlé que c'était heu... Attends, tu m'avais parlé que tu dansais et tout quoi... donc c'était, comme on a parlé que t'avais de la danse indienne, et que oui, c'était vachement très spirituel. Et que j'pense que tout au départ c'était aussi, c'est un travail de soi quoi, j'crois c'est une recherche de soi-même. Parce que à l'époque j'étais vraiment, à l'époque j'étais avec un guitariste, et hum tout autour étaient des artistes d'une certaine manière. Et hum je captais pas trop bien, j'étais très effacée d'une certaine manière, très... à cause de mes parents aussi, l'éducation était dure... Et hum... j'pense que la danse, l'énergie du break en tout cas m'a poussé à devenir qui je suis, être... être libre, développer heu... Ou alors... Comment dire ? Chercher la puissance qui est en toi quoi, et que cette puissance-là elle est illimitée quoi, et que finalement après tu te rends compte que la danse te permet aussi de te rendre compte que, les limites elles sont juste invisibles, soit dans la tête,

soit dans l'importance au regard des autres, soit dans l'importance que tu donnes à toi. Après, les blocages, c'est que invisible ! Donc après quand tu te rends compte que, des fois, tu te dépasses un petit peu, t'as eu une peur mais tu l'as dépassée, tu te dis « mais en fait y'a rien », y'a pas grand chose de très, très très dur, ça fait pas spécialement mal, mais hum... et que au fur et à mesure que tu avances, et que tu dis que tu veux être honnête avec toi-même, et sincère, mais les choses viennent avec en fait, et tu grandis avec ça quoi, et donc plus tu avances à dépasser ce genre de limitations, heu invisibles je dirais encore et qui c'est... c'est que des projections du mental quoi ! Et hum, tant que tu dépasses ça, ben tu ouvres à des milliers de possibilités de toi quoi et heu... en fait mon but c'était de me trouver quoi... Et je me rappelle avant de danser j'étais avec un ingénieur du son, il faisait la formation, il était encore à l'école. Mais il m'avait ramené une boîte à rythmes, il me ramenait des trucs, il me fait « oui j'suis sûr que que ha ha ha... oui... parce que je faisais un peu de batterie à l'époque »

J : Ok...

Y : Mais tous les trucs un peu scientifiques heu, technologiques heu, le bouquin, j'ai dur à lire donc je... J'ai jamais réussi... Puis quelques années plus tard quand il m'a revu en danseuse, il m'a fait, « oui, je le savais, que t'avais un truc à faire, tu savais pas où quoi comment mais là tu t'es trouvée, t'es là, t'es toi quoi » et heu... là j'ai compris que, oui l'art en fait d'une certaine manière, 'fin artistiquement, j'sais pas l'ART en général, mais soit c'était mon vrai besoin de spiritualité, que je n'arrivais pas à trouver et heu... je pense que l'art est un moyen dissimulé pour pouvoir permettre que persiste une sorte spiritualité ancestrale je dirais. L'art il a été transformé et il est devenu grâce aux couches sociales, ses couches sociales se sont mélangées, donc il y a des brésiliens et des chinois nananan, ils ont tous des influences mais la danse, quand tu vois le break, la danse heu, les mouvements qu'on utilise, finalement elles ont été prêtées, ils ont été empruntés par des danses sacrées de... plein de différentes cultures quoi ! Même les apaches quoi, tu vois le top rock ?

J : Non, je ne connais pas...

Y : Le top rock c'est une sorte de défi, tu vois, tu fais, c'est un rythme, ça fait 1-2, 1-2-3, mmm mmm, ta-ta-ta... Et c'est un truc où tu dois, tu te bats contre l'autre mais en, c'est un truc pour faire... Tu appelles heu...

J : J'crois que j'ai déjà vu...

Y : Ouais, dans les battles de break c'est un peu pour faire, tiens, on te chauffe, oui et dire bon style et tout, j'suis sur la musicalité et tout, mais c'est pas là ! Bon tu vois mais en fait les Sioux c'étaient des pas traditionnels pour, des trucs de transe, de transe, un truc heu... ou c'étaient des trucs peut-être vaudou, j'en sais rien, mais en danse vaudou on retrouve des pas que en break on utilise maintenant quoi ! Donc alors, ça c'est juste mon évolution et c'est très personnel mais, j pense que... C'était vraiment ma demande de, se rechercher soi quoi et d'être entière quoi. Et heu, là, là c'est la danse qui m'a poussée à aller vers elle j'ai l'impression quoi... Parce que quand j'ai vu le break la première fois et que cette personne, moi j'aurais pu me dire « mais putain j'suis une meuf, j'vais pas y arriver », j'aurais pu me dire ça, et en fait au-delà de ça, même si le mec était musclé et sa rapidité était genre « hoo, c'est impossible d'y arriver », il avait le sourire et c'était si léger que j'me dis « non, y'a un truc là-dedans », il y a un moteur qui fait qui... Et donc je veux atteindre ce moteur-là pour que ce truc il se fasse easy, heu, avec joie, il a la joie et j'avais envie de trouver la danse de la joie en fait et heu... et je l'ai trouvée dans ça quoi !

J : C'est ça...

Y : Dans le break, qui ma permis d'avoir une ouverture dans la danse-même quoi et encore ailleurs. Et grâce à ça quoi et... ce que j'aime beaucoup aussi c'est dans l', grâce au break ça m'a fait vraiment découvrir le vrai, la vraie culture hip-hop et qui reste encore aussi très spirituelle pour moi je dirais parce que, y'a plusieurs éléments...

J : Mmmh mmmh

Y : On dit hip-hop mais c'est plus de la danse hip-hop, c'est la culture hip-hop. Pour moi, j'fais, pour moi, je continue à, de mon époque en 98 c'était la culture hip-hop, et dans la culture hip-hop, il y a le DJing, y'a le MCing, y'a la danse, break dancing, y'a le popping et heu, t'as aussi le skate et t'as le graphe aussi. Donc t'as plusieurs disciplines. Mais les disciplines, finalement tu te rends compte que artistiquement ça développe différentes dimensions. Du... 3D, du 2D, tu fais un 3D. Et après tu fais un truc monumental, et après t'as aussi heu... cette dimension du son, le DJing, le beat making, où c'est, une énergie qui est invisible, et tu développes ça, avec juste des recherches de looping, tu prends un disque et puis heu, tu bloques et tu répètes, et ça fait un autre truc, tu transformes et tu crées encore de la musique. Le MCing, le MCing, c'est l'art de la parole, au départ tu dis des choses puis après, finalement après c'est une sorte de parole automatique que tu développes. Et c'est une dimension aussi qui est artistique tu vois, l'art de la parole et hum... Et la danse qui est une

5^{ème} dimension aussi, c'est, c'est un truc que tu développes. Donc pour moi, tu développes aussi vraiment beaucoup de choses dans ça quoi, et qui te permet d'être entier donc après, ma philosophie c'est pas de terminer danseuse. Parce que c'est comme une sorte de continuité quoi, tu apprends toujours à avoir des connaissances, donc là au jour d'aujourd'hui c'est vrai que je m'attire beaucoup, je suis plus attirée vers la musique parce que, ça a toujours été là aussi et heu... Mais c'est comme si l'énergie avait besoin d'être exprimée autrement tu vois et là pour ça, j'aimerais que mon, comment tu dis, mon espace de travail ce serait dans la rue, tu vois ! Parce que je trouve que c'est le meilleur ju', pas le meilleur juge mais c'est le meilleur endroit où tu peux dire si c'était sincère ou pas quoi...

J : C'est ça...

Y : Si ça marche ou si ça marche pas quoi... Si après c'est devant des potes ou c'est dans une certaine communauté, qui aime la musique hip-hop ou quoi, ben oui d'office, comfy zone heu, je sens qu'ils vont aimer quoi, mais en dehors de ça... Prestation et puis après l'émotion que tu vas donner avec le chant ou truc comme ça, j pense que c'est... J'suis timide, donc à un moment donné il faut dépasser ce truc. Et donc c'est aussi pour développer mon travail de, d'être sûre de, d'être sûre et de ne pas douter quoi, en tout cas. Et là c'est vrai que...

J : Et comment tu fais, pour dépasser ça justement ?

Y : Mais, j pense qu'avec la danse, et encore avec le truc du loyer-là, j crois que j'ai dé... et ou alors parce que j'ai fui le Cambodge... Mais depuis tout le temps...

J : Parce que... ?

Y : Parce que j'ai fui le Cambodge tu vois. En fait je suis née en 1977 et apparemment donc en '75 c'est le début du génocide hum... Donc normalement, il devrait y avoir... Et ils ont réussi hein, le taux de natalité presque zéro, et le taux de mortalité super, tu vois. Mais donc en '77 je fais partie apparemment de ces personnes qui ont la chance d'avoir survécu, et hum... Donc alors peut-être que, avoir entendu ça, ça m'a permis de me dire, ok, moi j'ai appris à survivre dans ma life. Donc peut-être que cette énergie-là, ça m'a permis d'aller, de me dépasser énorm', parce que j'ai mis mes peurs de côté pour aller dans un truc où heu... Aller à l'essentiel d'une certaine manière et j pense aussi que ma carotte c'est d'aller chercher l'essentiel encore, dans ce que je fais. Et donc l'essentiel c'est hum, par exemple, quand j'ai peur ou quoi, j me dis « faut l'faire, mais faut l'faire bien », tu vois ?

J : Oui oui

Y : Tant qu'on peut, et tu dois l'faire, pas à mille pourcent mais tu l'fais comme si c'était heu... Tu dois le vivre, tu dois vivre le truc quoi ! Et hum, j'pense que grâce à ça, ça m'a permis de, d'être interprète, danseuse interprète et de, de pouvoir interpréter des... des rôles avec la danse mais des états et des états d'esprit, des états de...

J'aime bien, j'pense pas que j'aime la violence mais je pense que j'ai beaucoup de choses à dire. Et alors oui, on me propose beaucoup de choses genre « ouais incarne des femmes violées ou heu... », tu vois des trucs comme ça, donc, oui, ça me, ça me parle parce que j'ai vécu un... J'ai vu que des gens qui sont morts, à l'époque quand j'avais 2 ans et demi 3 ans tu vois mais, bon j'crois j'ai des séquelles quoi d'une certaine manière, et heu, j'crois que je suis en train de me guérir par rapport, grâce à la danse, et heu... je guéris les blessures qui sont restées en tout cas quoi. Et y'a un lien avec heu, l'âme et l'art, enfin pour moi quoi, après l'âme c'est pas quelque chose de palpable mais heu, ça peut te guérir de quelque chose pour te permettre que ta vie d'être humain peut être beaucoup plus éclairée en tout cas quoi. Hum... Les gens me prennent vraiment pour une schizo hein, dans le monde du hip-hop hein, si tu veux savoir ! (rire)

J : Ah ouais... ?

Y : Mais regarde ma tête, ils ne connaissent pas ma culture quoi, l'Asie ils comprennent pas beaucoup hein, vraiment.

J : Mais parce que tu sens fort que tu heu, comment, que tu relies ta danse à ta culture ?

Y : Là, au jour d'aujourd'hui j'crois c'est parce que, j'suis influencée par rapport au fait que je suis déracinée...

J : Mmmh mmmh

Y : Donc mon travail heu, avec le solo et tout, c'était par rapport au déracinement donc oui, je pense que y'a un truc où, c'était pas objectif tu vois... mais...

J : Non oui mais...

Y : Et que... C'est, c'est juste une sorte de, comment on dit, une prise de conscience de tout ça, en tout cas, et que, autour de moi je me dis, bon ok, moi, je vais pas à la pagode et des trucs comme ça mais, bon, chacun a besoin de sa spiritualité quoi. Et heu, je la trouve dans ma danse parce que là maintenant, j'me dis que je l'honore, j'honore la danse, pas j'honore la danse mais j'honore l'énergie que le créateur m'a donné et hum... Et, je dois pas spécialement maintenant me poser trop de questions, parce que c'est pas pour moi que j'le

fais, donc c'est quelque chose de plus au-dessus quoi, donc aussi c'est pour le monde, c'est pour le peuple aussi hum... Si par exemple quelqu'un vient me dire « oh merci, oh merci, bravo pour votre spectacle, je vous remercie... » Ben j'fais mais non je te remercie à toi parce que tu l'as reçu et j'crois c'est vraiment, en tout cas le solo, ça travaille beaucoup avec heu, ce que le, ce que le public va recevoir et qu'est-ce que ça va en dégager. Puis après moi j'peux prendre ce truc et partir avec. Donc pour moi c'est comme si c'était un truc qui a, était toujours heu, donner – recevoir par le public et qu'il n'y a pas que moi qui donne et heu... et dans ça donc heu, c'est comme si j'pouvais heu... Parce qu'y en a qui sont touchés par rapport à leur vie donc alors c'est comme si ouais, on a un point en commun, c'est comme si, je ne suis plus une artiste, on est être humain, on a souffert et tu comprends avec quelle intensité aussi. Et j'essaie de, comment dire, interpréter l'intensité ou des choses comme ça et donc voilà, y'a un truc qui se partage parce que ce sont des émotions qui sont vraies parce qu'elles partent d'un point où, on a tous été, on a tous souffert quoi, on a tous saigné d'une certaine manière dans le cœur. Et heu, j'crois que ça c'est se... et tu peux pas mentir par rapport à ça. Bon, j'me lance des fleurs j'pense apparemment, dans mon interprétation mais... Je vois le retour des personnes et ça me touche et je sais pas du tout où me mettre quand quelqu'un me dit ça. « Bravo, j'vous remercie », j'sais pas du tout, j'ai juste envie de dire « merci vous, si vous l'avez apprécié » parce que là quand tu me dis merci, ça me réchauffe, et heu, au moins j'me sens pas comme de la merde, un truc comme ça quoi tu vois donc heu. Je me sens utile et j'me sens, ah, je suis à ma place, où je devrais être si c'est pour te faire du bien donc alors j'suis « done, I do my job » et hum... D'office, j'aimerais bien avoir plus de thunes hein ! Mais non, j'pense que là aujourd'hui j'me dis que j'suis une sorte d'ascète quoi, dans la danse, parce que c'est plus ma direction première, j'ai donné. Ça fait, j'en ai fait pendant 20 ans, j'aime bien en faire, maintenant j'suis dans une compagnie qui est un peu, très... Physiquement c'est très très dur, je fais un tiers de ce que je fais dans ma danse donc heu, je m'ennuie et en plus ils veulent l'exclusivité, et j'm'ennuie. Et j'me dis au jour d'aujourd'hui, ok, j'suis dans une compagnie un peu pyramidale, enfin « élite » donc heu... Si c'est ça le sacrifice, de se sentir fonctionnaire, tu vois ? Pour avoir un peu plus de thunes... Hhhhh... J'ai frôlé la perte de l'amour de la danse hein, avec cette compagnie.

J : Ah oui

Y : Oui, donc heu, j'me fais plein de réflexions mais là, comme j'ai beaucoup de choses à dire ici, bon ça va, ça me plaît bien heu... de faire une pause heu, bon, cette compagnie je reste peut-être heu, un an ou deux, max ! Si ça fait trop de dates, j'vais plus le faire, j'suis plus dans

la recherche de faire plein de dates, c'est ça l'histoire. Oui, en vieillissant... Voilà, t'as 40 ans c'est, la recherche est différente quoi en tout cas. Je ne saurais pas quoi dire d'autre... (blague dans le micro : un-deux, un-deux, un-deux)

J : Mais donc tu as grandi plutôt en Belgique alors ? Tu es arrivée quand tu avais 2-3 ans ?

Y : Ouais, 3 ans, dans une famille d'accueil à (prend l'accent belge) La Louvière, j'ai eu de la chance d'être hein, réfugiée politique hein. Que la Belgique a bien voulu m'accueillir hein, qu'une la famille d'accueil n'a pas payé d'amende hein ! (redevient sérieuse)

Non, c'était chouette, j'ai eu une super belle maison, un super bel appart quand je suis arrivée à 3 ans, à Genval. J'ai cru que c'était un château, tu te dis, bindonville-château, ouais, mais qu'est-ce qu'on a fait ?

J : T'as connu Bruxelles à quel moment ?

Y : A 18 ans !

J : Ah oui.

Y : Oui, j'suis arrivée à 18 ans oui. Mes parents en fait ils avaient trouvé un appart, 'fin un immeuble heu... Comment te dire ? Les cambodgiens, les, les potes de mon père qui disaient, « ouais mais tu vois le système si tu vas être pré-pensionné... », parce qu'ils travaillaient chez Phillips, hum... Le business, ce serait peut-être bien que tu achètes un immeuble et que tu loues et tout. Donc mon père, a trouvé un immeuble à Bruxelles et c'est pour ça qu'on est venus à Bruxelles quoi. Moi au départ, je voulais pas sortir de Genval. « Mwouuuuais »

J : Attends donc, de La Louvière puis à Genval ?

Y : Oui de La Louvière, avec la famille d'accueil, et après donc 3 ans et demi, on a trouvé un appartement à Genval, et de Genval jusqu'à 18 ans, j'suis restée à Genval et puis de 18 ans jusqu'à maintenant, à Bruxelles.

J : Ok, oui.

Y : Je voulais pas partir de Genval mais depuis que je suis à Bruxelles, je suis plus jamais...

J : Quitté Bruxelles ?

Y : Retournée à Genval, la fille avec ses parents « non, je renviendrais ! », « que dalle ouais ! Pas encore... »

J : Et tes parents ils sont là-bas ?

Y : Non, non, ils sont ici !

J : *Ah ils sont ici.*

Y : Ouais, ouais. Mon père est décédé, en... en 2007. Oui en 2007, oui. Hépatite C quoi. Ma mère elle est toujours là quoi, tu vois. Hépatite C, c'est... ça, c'est à cause de la guerre, les seringues heu mal... Contaminées et tout ça là. Soi-disant, 'fin contaminées de... Vaccins mais y'avait que de l'eau sucrée enfin... Y'avait pas beaucoup de seringues, 'fin de piq', 'fin... tu vois. Donc c'était un petit peu dur, hum oui voilà quoi ! Mais en fait j'crois qu'il est mort de pneumonie, mais, il devait mourir d'hépatite C, t'sais les médecins-là, de l'UCL, 'fin... Ils ont fait « ouais mais non c'est l'hépatite C... » « Mais non, mais non, c'est pas l'hépatite C m'sieur », « ah ouais, c'est la pneumonie, merde »

J : *Rrrr m'enfin...*

Y : Non, c'était une belle histoire, 'fin... Non, j'rigole hein quand je dis que c'est une belle histoire mais voilà, c'est du passé, c'était quand-même dur, mais je suis retournée au Cambodge avec lui, avec les cendres de mon papa. On les a remis dans la maison familiale et alors, là où je suis née quoi. Ça a fait du bien de, retrouver l'endroit où ma mère m'a accouchée, « sous la veranda ». Non mais c'est une belle petite maison, mais ça fait, ça fait bizarre de repartir avec ton père... En boîte de conserve, 'fin en poudre, 'fin... C'était marrant ça, mais bon j'l'ai quand-même fait. Ça m'a vraiment fait du bien, de retourner, de retrouver hum... Rien que le paysage, ça m'a fait pleuré en fait. Et je me posais pas la question et quel chemin mes parents ils ont fait en fait, parce qu'on a vraiment marché hein. De Battambang jusque la frontière et tout, 'fin on a, on a vécu vraiment des trucs un peu durs quoi. On est, on... voilà on survit, on survit ouais, on « survive », on est « survivors ». (émotion dans la voix)

J : *Et du coup à Bruxelles, tu as habité un peu dans quels coins ?*

Y : Alors j'ai habité à Ixelles, surtout, j'suis toujours résidente à Ixelles, mais j'ai bougé vers Schaerbeek, vers Molenbeek, jamais sur St-Gilles, Evere et puis voilà et puis j'suis retournée sur Ixelles. Dans la maison familiale en tout cas, là maintenant j'suis dans la maison familiale parce que ma fille elle a, j'ai deux enfants, j'en ai une de 16 ans, et une de 9 ans et la grande elle devait passer en secondaire. Donc il fallait trouver heu, un endroit plus, plus proche. Parce qu'on était à Schaerbeek et on avait de la place pour Charles Janssens donc heu, on a décidé d'aller dans la maison familiale, du coup on ne doit plus payer de loyer, ça c'est cool ça...

J : Mmmh mmmh

Y : J'dois juste supporter ma mère...

J : Bah...

Y : C'est un autre chapitre quoi ! (blague : « éteins-ça ! »)

J : Oui c'est ça, j'allais dire... Oui, ben mère-fille...

Y : C'est un thème aussi !

J : C'est un thème aussi, oui oui bien sûr ! Pour ton prochain solo ?

Y : Ah ouais j'avoue que, ça peut l'faire hein...

J : Si maintenant en plus tu es maman, j' imagine que tu as autre chose à en dire que... qu'avant probablement...

Y : Ben moi c'est Bloody Geisha que j'aimerais bien faire.

J : Ah oui

Y : Oui Bloody Geisha c'est la, oui c'est la geisha qui saigne beaucoup, qui a beaucoup saigné quoi. Ben après, t'sais les accouchements tu saignes aussi quoi mais, bon ceci c'est la vie, la mort, les dépressions qui t'ont mis trop, dans des états un petit peu durs heu... Et heu, la fécondation, l'incarnation de mère j'pense aussi, soit t'es accoucheuse, ben l'utérus quoi. 'Fin un truc par rapport à Bloody Geisha, le sang. Le sang, les règles, personne ne sait que c'est par rapport aux règles, 'fin par rapport à l'utérus mais cet espace-là où tu crées... Et heu, je pense que ça doit vraiment parler d'esprit matriarcal j'dirais tu vois ! Mais ça me fait penser à cette bonne femme qui se bat contre elle-même en fait. Et c'est soit ses démons qui vont l'enterrer, ou bien elle continue à vivre avec sa lumière. Et heu, j'crois que c'est par rapport, ouais, c'est un truc où heu, j'pense qu'on a tous été dans une dépression et on savait pas trop bien quel chemin faire et s'dire est-ce qu'on est quelqu'un de bien ou pas ? Et puis en fait, finalement, personne ne te tue à part toi-même tu vois donc en fait si tu es ton propre gardien, de tes démons, tu seras toujours safe quoi ! Tu sais toujours que ta direction sera vers la lumière, 'fin voilà ça c'est le truc du Bloody Geisha. J'suis partie dans des phases vraiment... Parce que, c'est par rapport aux pervers narcissiques.

J : Ah oui

Hum... Mais du coup oui, une autre question que j'avais c'était de voir un peu comment est-ce que ça été, perçu par ton entourage ? Le fait que tu choisisses d'aller danser et d'aller

danser dans la rue ? Comment est-ce que ça a été accepté, pas accepté ? En plus, peut-être, est-ce que le fait que tu es une fille, comment est-ce que ça a été heu... 'fin et pour toi-même j'veux dire même ?

Y : Ah ouais, pour moi-même, j'crois que je me suis pas trop posée de questions, j'avais envie de le faire donc j'l'ai fait. Après, j'me suis retrouvée à rencontrer dans la rue heu, pendant que je faisais la manche, des amis à mes parents. Et là j'ai fait « ah ouais ouais ouais, cette dimension-là j'avais oublié ».

J : Mmmh mmmh

Y : « Ah, c'est elle, ah c'est chouette ce que tu fais, nanani nanana ! ». Et, ils réagissaient vraiment pas du tout comme mes parents. Et j'me disais, « oh ça va » mais après tu te dis, mais la famille, quand y'a des communautés, les gens ils parlent, de toute façon ! Bla bla bla heu... T'as un âge où t'as la carotte, t'as l'étiquette de la concierge donc heu, et en plus tu es une mère, 'fin tu es une femme tu vois donc heu, les femmes entre elles, elles parlent beaucoup, donc un jour c'est sûr que ma mère elle a entendu ça tu vois. Mais elle elle a toujours dit que je ne dansais pas. Elle a dit que je faisais toujours des études et tout quoi tu vois, elle a jamais voulu... Elle, pour elle, si je ne fais pas de la danse cambodgienne, ce n'est pas de la danse. C'est du n'importe nawak ! Même encore au jour d'aujourd'hui, des fois on a des moments, des discussions cool puis tout d'un coup elle s'installe, elle fait « (sourir) Ce serait temps que tu changes, que tu trouves un vrai boulot hein ! »

J : Parce que c'est pas un vrai boulot ?

Y : Ah non, parce que... Et puis j'lui fais, mais attends mais c'... « mais écoute, si tu veux, j'veux bien mais comme ça après, je reviens à 9h et je vois pas mon enfant... Voilà quoi ». C'est soit ça ou pas tu vois ! Tu veux que j'fasse un boulot de fonctionnaire ? Tu te plains parce que je vois pas trop mes enfants mais là je les vois quand-même, je les vois ! Y'a des moments où, par exemple si tu veux où, toutes les semaines et tous les années, pendant toute une année c'est 8h-19h et j'ai que une heure et demi pour voir mon gosse, non ! Mais ça n'a jamais changé quoi, mais heu... Tout le monde, enfin c'est vrai que ceux qui ne m'ont pas connue, danseuse, ben ils sont quand-même vachement surpris. Surpris que je danse et tout... Ils sont étonnés que...

J : D'avant tu veux dire ?

Y : Oui, ils sont étonnés que j'aies choisi ça, 'fin après heu, que ça ait tourné comme ça, ils sont danseuse. Merde... J'pensais pas ». Mais après, ouais, quand t'as 6 ans et que t'es, quand

t'as 7 ans et que t'as dansé un peu, tu peux te dire peut-être que c'étaient déjà des prémices quoi tu vois. Et hum. Et ils ont pas spécialement été choqués. Mon père en fait quand il a vu le spectacle, « [nom du spectacle] », il a été trop fier. Mais hum, même sur son lit d'hôpital, il disait « pour le prochain, je ferai la décoration ».

J : Ohhh

Y : C'est beau, c'était vraiment beau et hum... Mais, sinon j'crois que tout le monde a apprécié. Heu, j'pense qu'au départ oui heu, quand j'arrive là-bas, t'as une meuf, y'en avait très peu à l'époque, c'était vraiment, les meufs elles viennent, elles font semblant de vouloir faire des breaks et en fait elle veut se taper un mec quoi tu vois. Donc tu sentais déjà ce genre de carotte tu vois.

Et hum, j'pense que j'étais pas vraiment le genre de fille comme ça, tu vois j'te dis, le point de départ c'était ce putain d'appart, il m'a fait pété un câble. Donc la fille timide après ça c'était...

J : Elle est partie...

Y : Ah ouais non moi je veux être ça, et ma carotte c'était, j'veux apprendre à danser, c'était et je pense que les gens ils ont pas compris ça, et certains breakers, il paraît qu'ils ont pariés que j'allais rester que 2 m', heum, même pas un mois, mais je suis restée 20 ans... à la danse, donc ça me fait plaisir de me dire, tiens, les gens ils ont parlé en fait. Certaines personnes vont te serrer la main et vont te respecter mais en fait les gens ils,

derrière en fait tu comprends que c'était un des premiers qui te taillait qui disait « ouais mais toi heu, mais elle, elle va pas y arriver » ou heu, « elle ira jamais loin quoi » ! Et heu, beaucoup, j'ai dû sûrement contredire leur, leur état de devin, tu vois ? Leur état de devin-sorcier quoi... Disons leur voyance mais...

J : Mais quoi, parce que tu penses qu'ils estiment qu'il n'y a pas de place pour les femmes là ?

Y : Ben y'en a j'entendais certaines, parce que je voyais des breakeuses qui venaient plus tard, qui venaient beaucoup plus tard tu vois, qui breakent qui tournent sur la tête tu vois et t'entends juste « ouais, ta place elle est à la cuisine, mais pourquoi t'écarte tes jambes ? ». Tu tournes sur la tête hum, voilà quoi ! Heu à l'époque c'était pas à ce point là. Mais heu, au départ c'est vrai que les « vite fait » ils veulent te draguer donc alors après si tu vas toute seule c'est un peu chiant par rapport à ça, et après évidemment si tu vas avec quelqu'un, ils te

respectent plus, parce que t'es avec un, un, un garçon tu vois ! Mais si tu vas avec deux meufs, d'office que ça va être un scandale, ils vont essayer de te draguer pendant tout le truc et après ils vont te traiter peut-être de pute à la fin tu vois. Mais j pense que, l'entrée, est stratégie, si tu veux rentrer avec des amis qui sont déjà là, par exemple à la Galerie Ravenstein...

J : Oui

Y : Après tu peux y aller seule, y'a pas de souci quoi ! Mais heu et j pense que le respect se donne aussi par rapport au travail que tu fais. Donc c'est pas parce que t'es une fille. Au départ ouais, ils rigolent, mais en même temps c'est chouette parce que d'une certaine manière ils rigolent mais c'est, c'est déclencheur quoi, ça te met en défi toi-même, en tant que meuf aussi quoi ! Et se dire, soit t'acceptes, t'acquiesce, « dire ouis j'ai, je... »

J : Je suis ? Pardon...

Y : « j'suis quelqu'un de faible... »

J : Ah oui

Y : Ou alors tu dis « ah, une taille ? ah mais j'vais lui montrer ! ». Mais après je le remercierais, parce que, s'il ne m'avait pas sorti ça, j'serais peut-être pas encore en train de continuer, d'une certaine manière. Donc en fait voilà, ça dépend de comment tu vas réagir, si tu veux que les choses rebondissent, que ce soit un catalyseur ou pas quoi. Et j pense que je l'ai pris en tant que catalyseur, après j'ai été vraiment focus sur le fait de VOULOIR, être bien avec moi-même ! Et donc là y'avait pas d'autre objectif qui pouvait me, faire obstacle, 'fin y'avait pas d'autre obstacle qui pouvait me faire détourner de cet objectif-là. Oui, les doutes, oui encore les doutes, mais, c'est toi et toi-même après, parce que ces doutes ils sont toujours là avec toi, même si tu dors ou quoi. Mais là c'est heu, c'est un vrai travail de se rencontrer, de se rencontrer soi-même d'une certaine manière. Mais j pense que j'ai pas eu trop de... Ouais peut-être des réactions genre « ah putain, pour une meuf heu... ! » tu vois ? Mais après t'en rigole un peu tu vois mais... J'entendais aussi y'avait une interview à l'époque, où y'avait une meuf qui, une journaliste du [nom du journal] qui était venue et elle avait interviewé une DJ, une MC, une danseuse, heu, une autre encore, une photographe heu... Féminines ! Tous, ils avaient un petit peu de, la DJ cool hein, elle a pas eu de problème, elle a dit qu'elle a pas eu de problème, mais tous, on lui avait posé des questions « est-ce que t'as eu des soucis, du fait que t'étais une meuf ? ». Y'en a qui se sont mis vraiment dans des états de victime disant « oui, c'était vachement dur pour moi, na na na... », ils ont fait, ils ont partagé

leur témoignage, j'observais très très fort et puis j'essayais de voir aussi, quand est-ce que je me suis plaint à l'époque... Quand est-ce que je me suis plaint de « ouais, ouais j'suis une meuf heu ». Mais en même temps, j'ai l'impression c'était très très court, parce que je leur ai, 'fin j'me suis prouvée à moi-même que je pouvais arriver à leur niveau, en un laps de temps de 6 mois donc heu, j'ai plus l'impression qu'il y a eu des difficultés. Parce que finalement après j'ai pas pris la mouche dans les blagues qui étaient piquantes aussi ! Et que t'arrive à te détourner et de faire « ah ben tiens, j'te lance aussi une blague » et d'arriver à avoir du répondant à la fin et grâce à la danse aussi, parce que ça te donne de l'assurance, donc heu, après tu vois pas que y'a eu une difficulté. Maintenant c'est, la difficulté c'est comment tu vas dépasser ton propre doute à toi quoi, je pense...

J : C'est ça... Oui...

Y : Je vois... Parce que voilà maintenant c'est chacun sa vie et ses peurs et ses doutes et son background éducatif et tout et heu... Y'en a où ils ont besoin d'un truc radical, extrême, y'en a qui ont besoin d'un tout petit peu pour aller mieux, y'en a qui ont besoin de 20 ans pour aller bien aussi. Maintenant tout dépend de la gravité de leurs blessures pour pouvoir aller vers ce côté confiance en eux quoi ! Moi j'pense que le fait de survivre ça ma permis de faire ouais... (geste de la main qui claque sur l'autre pour illustrer ce qui suit) à l'essentiel ! (d'aller à l'essentiel)

J : C'est ça...

Y : On fait pas la petite « aha... » qui va pas avancer quoi ! Là non ! Je résume souvent, ma fuite du Cambodge en disant, ben moi j'ai accouché, mon père il a attendu que je marche et alors il a fait « on court ! Et on se casse ! » (rire) Donc alors voilà, allez on y va, en action quoi ! Oui, cherche pas... Oui t'sais genre cherche pas, on y va ! Donc heu, y'a ça aussi quoi. Mais après le développement de ça c'est les cyphers qui m'a permis beaucoup. Les cyphers c'est les cercles, tu vois dans les soirées, parfois y'a un danseur qui s'emballe et puis tout à coup y'a plus personne et il est au milieu. Ça s'appelle un cypher.

J : Ok

Y : Le mec il s'est mis, Saturday Night Fever, tout seul ! Heu, ok, on va pas le mettre tout seul, moi aussi j'ai env'... Et à ce moment là t'es, tu sens les potes, qui savent que tu danses et qui te regardent, là t'as la pression « merde, ah merde, je sens que j'vais devoir y aller », tu vois le truc où parfois, en fin de cours on te dit « vas-y ! » et tu t'dis « hmmm » (voix

aigue), ce côté-là. Et on l'a tous hein, même encore aujourd'hui j'l'ai. Tu vois ! Parce que t'as envie de tuer... (rire)

J : Oui c'est ça... T'as le regard quand-même quoi !

Y : Et après le « t'as envie de tuer » après t'as le truc de « ouais, mais t'exagères pas trop, te la pètes pas tr... » « oui c'est vrai, oui oui mais en fait non, je devrais pas, mais qui je suis pour y aller ? », tu vois ? « J'veux partir vite... » Ou alors c'est, « allez j'me jette à l'eau quoi, fais le saut à l'élastique, bon saute, maaaaah », allez, je vais partager ma peur « maaahahaa, ah ça a été ? » ah, c'est super ! « Ah, en fait t'aime bien quand j'ai peur ? » (rire). Bon alors après tu te dis, bon ah ben je vais utiliser ce truc de prise de risque. En tout cas personnellement j pense que moi mon mental me travaille énormément qui fait que l'improvisation me met dans un stress mais ce stress me permet d'aller « vas-y » parce que t'as plein de choses à dire finalement. Et j'y vais et je sais pas ce que je fais et je laisse le mental de côté et, et la peur est plus là. Et le truc il peut exister, mais après quand je reviens, j'ai plein de doutes, quand je reviens de cette transe, hors plateau ça va c'était co', heu, j' sais pas c'que j'ai fait ! Heu, c'est, c'est ça aussi que je... 'Fin que je remarque en moi, c'est quand j'ai vraiment peur alors j'me lance et... Let the brain dead, le mental qui me bloque en fait, c'est le truc d'ego et tout et heu, les doutes, tout vient de là quoi mais sinon le corps il a toujours été là. Il fonctionne tout seul, le cœur qui bat tout seul, na na ni, il a toujours une su', il est sûr de lui et donc là j'aime bien écouter le corps, parce qu'il a son langage en fait. Et là, j pense que c'est pour ça que, j'ai pas peur ou truc, parce que là j'ai vraiment confiance en ce corps-là, il sait ce qui va être juste. Le mental heu, on dirait qu'il est manipulateur à mort parce qu'il va faire « ouais en fait tu vas faire ce mouvement-là, ça va être génial ». « En plus ça va applaudir, ah merde, y'a personne, merdre c'étaient les flamands ». J'rigole...

J'ai eu une vraie histoire de solo... promouvoir le solo, dans le côté flamand...

J : Ah ouais !

Y : Tu sais que le... On a fait des tournées en France, nickel hein, tu sais que tu fais juste ça et les gens vont éclater. (silence) Les mêmes tics, les mêmes skills du côté flamand, ça a-a-a-a-a ... rien fait du tout hein ! Donc t'es resté avec un moment de silence tout le temps, y'a pas des moments où les gens éclatent de rire. On n'a pas le même humour, on n'a vraiment pas le même humour quoi putain.

J : Non, ouais...

Y : Là, là j'ai senti des moments de « oh putain... », de honte-là ! De oulala, là, j'ai dansé, je sais pas pourquoi, pour qui, pour quoi j'ai dansé, toute seul quoi, tu t'sens... pffff ! Oui, ça arrive hein, c'est une expérience hein. Ça, ça m'a appris à me faire, « ben, tu peux pas avoir tout le temps le public heu, tu dois aussi t'adapter ». Là, là j'étais persuadée parce que je me suis dit, du côté français ça marche. Oui, mais ça a pas marché (son de la voix baisse et s'éteint).

J : Les flamands ça a pas marché...

Y : Oui, c'est comme y'a des blagues que tu les traduis heu, dans une autre langue ça ne fonctionne pas...

J : Mais l'humour c'est hyper culturel, c'est clair.

Y : Mais y'en a certains, où c'est vraiment, y'a un truc qui est universel de toute façon dans un humour, mais hum, faut l'trouver quoi ! Mais de toute manière c'est vrai, c'est soit des jeux de mots, na na ni na na na, ou soit les mimiques heu, des fois c'est genre heu, putain y'en a qui aiment pas les mimiques ! (rire) Les flamands sont particuliers hein !

J : Rire... Oui

Est-ce que ça t'arrive de retourner dans les endroits, où tu as justement dansé dans la rue ?

Y : Ouais !

J : Et qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

Y : Ouais... Heu ben, ça évoque plein plein plein d'aventures de l'époque, et de toutes les personnes qu'on a croisées aussi qui trav', qui vivent dans la rue aussi. Ou aussi des moments où heu on devait se partager, certains artistes genre « ouais heu, vous avez fini quand ? Après vous, c'est nous hein ! » tu vois ? Le partage de l'espace public était chouette. Les flics on les voyait pas souvent, après maintenant, au jour d'aujourd'hui t'as besoin d'autorisations énormes.

J : Ah oui ?

Y : Ouais, beaucoup d'autorisations, tu dois faire des auditions aussi pour pouvoir faire des trucs dans la rue, mais à l'époque y'en avait pas. Et c'était toujours dans, près de la bijouterie heu, derrière la Bourse, ça c'était un culte...

J : Oui, je vois...

Y : Le sol est magnifique surtout... Le marbre, en tant que breakeur, le marbre c'est le, le sol le plus agréable. Vraiment je ne sais pas pourquoi, peut-être que c'est parce que c'est pour montrer que le marbre ça peut être notre chez soi plus tard, j'en sais rien (rire). Mais hum, il est chaud, le public il est vraiment chouette, et y'a un rapport où tu parles avec le public et, tu peux faire vraiment tout, t'as un truc à l'aise quoi où t'as plus de peurs, y'a plus de barrière entre la personne qui est dans le public et toi quoi ! Tu fais aussi partie du public, mais tu partages l'espace public avec eux, donc en fait t'es un peu comme égal, mais après, tu leur proposes quelque chose quoi. Et si ils veulent rester, ils restent et c'est beau parce que beaucoup de gens restent.

J : Hum hum...

Y : Parce que l'animation est chouette d'une certaine manière. Et heu, les gens ils aiment bien hein, ces animations et ils sont toujours encore donneurs de, de thunes en tout cas quoi ! Même si l'euro heu... Même s'ils nous donnent des cuivres. Mais on leur avertit que les cuivres, si c'est embarrassant pour eux, c'est aussi embarrassant pour nous mais... Mais c'est toujours un plaisir de le faire dans la rue. Parce qu'il y a un truc de trac, de stress mais un stress heu, un stress qui t'amuse parce que tu sais tu vas le dépasser...

J : Hum hum

Y : Et que ça va bien se passer, les gens vont être très réceptifs en tout cas. Plus réceptifs qu'une audience de théâtre en tout cas. Des fois.

J : Du coup, y'a un dialogue quand-même qui s'installe quoi... ?

Y : Oui, et des sourires et des, et ça, c'est les sourires c'est, ce qui est beau, c'est le partage, c'est une belle énergie aussi. C'est très contaminatif en tout cas quoi ! Y'a des gens où t'essaie de persuader de, t'essaie de, t'essaie de le faire sourire, et finalement ça marche quoi ! Après, t'oublie de danser, t'es là, « ah ouais en fait on était là pour danser »... (petit blanc)

Question numéro 17 ?

J : (Rire) Je ne sais pas si c'est la 17 mais hum...

Y : (Rire) Heu, 117, pardon !

J : Si, j'sais pas moi mais si, une, j'dirais quand-même une nana veut se lancer hum, dans la rue, tu lui donnerais certains conseils ? Enfin, qu'est-ce que tu lui donnerais en fait comme conseils ?

Y : Vas-y !

J : *(Rire)*

Y : Mmh, j'dirais, vas-y ! Après heu...

J : *Elle pourrait tout faire ? J'veux dire en termes de mouvements ?*

Y : Ah ouais...

J : *Y'a des choses qui sont un peu heu...*

Y : Maintenant c'est vrai que, si tu me dis très très sommairement genre, je veux danser dans la rue, j'te dirais, ben vas-y ! Qui ? Tu peux. Bouge tes fesses, c'est déjà bon, allez, ça bouge déjà, tu vois ? Mais après, si elle veut vraiment spécifier en disant j'veux faire de la danse de rue, et heu... J'dirais ben écoute, va dans des endroits, par exemple la gare du Nord, où y'a autres danseurs qui sont là, où tu es libre, où tu n'as pas besoin d'être un maître, de maître, d'être disciple, tu vas être ton propre maître mais grâce aussi aux conseils des autres aussi quoi ! Et les autres sont aussi ton feed-back de ton évolution aussi quoi. Hum et à toi de voir, toi c'est toi, et face à toi, c'est toi qui est ton propre, qui sera ta, ta auto-discipline parce que c'est toi qui va te dire. Toute la pratique, c'est ça qui va te faire évoluer ou pas. Maintenant tout dépend, tu vas aller là-bas, tu vas, soit tu veux faire ça seule, attend pas que quelqu'un vienne t'aider, tu vois.

J : *Mmmh mmmh*

Y : Hum, les gens viendront te donner des petits trucs pour que tu puisses continuer tes trucs et travailler. Mais après, y'a pas un danseur qui va arrêter son entraînement pour faire toute sa soirée pour toi tu vois. Ça, ça j'pense que je pourrais leur avertir que après, c'est elle face à elle-même quoi tu vois. J'veux dire hum, maintenant jusqu'où tu veux te dépasser ? Jusqu'où la gêne de faire devant les autres ? Jusqu'où tu la mets ? Et dépasser ça aussi ! Parce qu'à un moment donné, si tu n'oses pas le faire là, où veux-tu le faire ? Si y'a quelqu'un, après, au moment où t'es dans cette faiblesse du fait que tu es en train de débiter, tu fais tes pas et que t'es ridicule, y'a des gens qui passent et qui te regardent, et tu te dis « merde, ils me regardent » jusqu'où tu vas te dépasser par rapport à ce regard-là aussi ? Pour pouvoir toi, soit te donner cette touche, outil de freiner toi-même, te freiner par rapport à ta pratique, soit te donner la force de continuer ta pratique. Genre, « non, moi je veux plus que le gars il passe et qu'il me voie comme ça », ou j'en sais rien. Et puis après, même si c'est pour les autres, tu

verras que, à l'intérieur, toi tu oublieras complètement le regard des autres quoi. Ce sera focus sur toi-même en fait.

J : Mmmh Mmmh

Y : Et hum, si elle arrive à ça, ce serait peut-être ça le conseil que je lui proposerais quoi ! Mais j'avoue que des bases, avoir des bases de danse c'est clair qu'c'est mieux tu vois. Parce que c'est vrai que là au jour d'aujourd'hui, on en parlait avec le new style, heu le new style ça peut être quelque chose où heu, t'as pas besoin de background quoi. Mais en fait, après finalement, tu, tu, je pense que effectivement, il faut quand-même une sorte de fondation de base de pas, pour pouvoir développer le new style. Parce que le new style, il vient d'une racine en fait.

J : Ben ouais...

Y : Et si tu oublies de passer par les, par le chemin des racines, ben ton mouvement il va pas être conscient, ce sera toujours inconscient quoi. Après, j'ai pas eu de formation heu, avec un prof par exemple le popping ou les trucs comme ça, j'ai juste observé donc maintenant c'est à toi de voir comment tu observes, et c'est dur hein, parce que les gens ils ont observé, ils se disent qu'ils ont reproduit et c'est pas du tout ça, tu vois, donc c'est... Ça c'est quand-même vachement dur aussi. Et comment, comment déterminer quand tu dois trouver la juste valeur dans le truc d'être équitable dans ce que tu vois, ce que toi tu te vois, ce que tu projettes et ce qui est dans la réalité...

J : Oui oui oui...

(Interruption, quelqu'un vient saluer l'interlocutrice).

J : Tu disais, comment se dépasser... 'fin ou comment heu...

Y : Si elle est, le dernier truc qu'on avait parlé c'était le conseil de « qu'est-ce... ? »

J : Oui

Y : Ben j'lui dirais de, jusqu'où tu peux te dépasser ? C'est ça le conseil...

J : Mais donc ça veut dire qu'il y a quelque chose à dépasser quoi...

Y : Oui, et j'crois vraiment, c'est soi-même, c'est face à soi-même quoi. La question que je poserais c'est par rapport à elle, tu vois. De jusqu'où elle veut aller dans sa danse jusqu'où elle veut se dépasser quoi. Parce que ouais, j'pense que c'est ça le truc, le truc que je lui conseillerais de voir et alors. Et le conseil c'est de se dépasser quoi, ouais, j'crois que c'est

ça, j'saurais pas dire d'autre et... Oui hum, peut-être avoir des bases de danse mais des bases de danse, non. Si tu veux aller heu, j'ai été à la galerie, j'ai appris les bases là quoi. En osant aller demander aux autres, genre et na na na, et puis tac et puis repartir et heu, repartir dans mon petit coin, devant une vitre et avoir un miroir et pouvoir te corriger un peu quoi. Et savoir poser sur le son quoi aussi...

J : Sur le son ?

Y : Sur le son, 'fin, parce que là y'a toujours de la musique donc autant commencer déjà à faire connaissance avec les codes, les codes de la danse de la rue et les rythmes qu'y a quoi. Mais c'est simple hein, de toute façon c'est boum tchak, boum tchak hein (rire).

J : Bon ça heu... c'est très personnel le simple...

Y : C'est vrai mais pour les dyslexiques c'est un peu chaud le boum tchak, c'est tchak boum tchak boum pour eux mais (rires)...

J : Oui... Oui donc par rapport aux endroits c'est un peu aussi ça, c'est, est-ce qu'il y a des endroits que tu as plus apprécié que d'autres pour danser ? Et si y'a peut-être d'autres endroits que tu n'aurais pas testé et que tu te dis, ça j'ai envie de faire.

Y : Je me suis retrouvée à découvrir tous les différents sols possibles, y'avait des graviers heu, les trucs super collés là tu vois, les granits j'sais pas quoi...

J : Oh oui !

Y : C'est un peu ça mais tout neuf ou heu, le truc où ça accroche pas du tout, hum c'était chouette parce que ça, c'est encore des trucs où, c'est maintenant c'est, comment tu places ta prise de risque, c'est comment tu places ta prise de risque maintenant mais là c'est par rapport au sol. Les différents espaces urbains, qui sont 'fin... Quand je fais le festival de rue, donc j'avais été dans un roof top, un, un comment, un dernier étage de la terrasse d'un immeuble donc c'était un truc de, y'avait le commissariat en bas, ou, c'était un truc communal. Et donc oui j'te dis c'est un endroit où c'était pas vraiment prévu quoi et donc c'était pas très chouette mais, t'as pas le choix, t'as pas de salle de truc et t'es obligé de le faire quand-même. T'as la prise de risque, la prise de risque c'est de le faire réellement et de jouer avec ce sol et d'adapter ta danse à ça aussi quoi. Donc moi ce que j'aime beaucoup, 'fin j'ai pas de préférence, j'aime beaucoup le marbre, ça c'est sûr, heu...

J : Mmmh Mmmh

Y : Par exemple la Galerie Ravenstein, y'a beaucoup d'espaces où y'a du marbre, c'est chouette parce que c'est glissant et c'est doux en même temps. Ces espaces là que j'aime beaucoup et hum... Et tu parles de la ville, à Bruxelles ou en dehors de Bruxelles ?

J : Ca peut être en dehors de Bruxelles hein, surtout si t'as pas grandi qu'à Bruxelles, tu as peut-être heu...

Y : Ce que j'ai aimé aussi c'était heum... Par exemple le Mont des Arts j'aime beaucoup aussi, parce que c'est espacé tu vois et au moins t'as l'impression de, 'fin tu vois l'horizon, y'a un truc heu, un truc où tu sens qu'il y a une grandeur avec toi quoi, 'fin un truc énorme. Donc je crois que, je me place dans un truc où heu, je peux conquérir le monde d'une certaine manière, j'en sais rien quoi. Mais heu, le sol il est bon, parce que tu sens que les gens, ils ont vraiment beaucoup marché dessus quoi. Et heu, y'a plein d'histoires là-dedans. 'Fin j'sais pas... Quand c'est sale, j'aime beaucoup quoi. Quand c'est propre tu te dis y'a encore rien qui a été vécu quoi, donc en fait, c'est par rapport à l'histoire que tu te fais, la relation que tu te fais avec le sol.

J : Mmmh Mmmh

Y : Donc en fait tous les espaces sont bons, maintenant ça ça dépend comment tu veux l'appriivoiser. Ou si c'est le sol qui t'appriivoises ou pas. La philosophie du sol... (Elle fait une grimace, nous rions)

J : Et donc y'a des endroits que tu voudrais encore découvrir ?

Y : Heu, le nouveau pavé de St-Gilles, ce serait pas mal

J : Ah oui...

Y : J'aimerais bien l'exploiter, le nouveau pavé aussi du côté de la chaussée d'Ixelles aussi, j'aimerais bien voir ce qu'ils vont faire, le bel espace-là, à la Porte de Namur là, où y'a beaucoup de vent, beaucoup de courants d'airs, de vent, là...

J : Ah oui oui, la petite place heu...

Y : Oui...

J : A côté de la bouche de métro ?

Y : Oui oui. Hum...

J : La place du Champ de Mars je crois que ça s'appelle...

Y : C'est ça le Champ de Mars ?

J : *J'crois oui...*

Y : Après heu, non... J'ai, non... Après oui, la Grand Place heu, la Grand Place, là où il y a le piétonnier quoi, le nouveau piétonnier. Donc ça c'est encore chouette, c'est un truc où ouais, là d'habitude on met un tapis, un tapis de danse, donc on danse sur ce truc mais danser sur ce sol, c'est chouette aussi, c'est chouette aussi. Parce que ça te permet de, ouais de, d'explorer autrement ta danse à chaque fois. Parce que moi j'aime bien glisser au sol. Donc moi ça m'évite d'aller glisser mais ça te permet de faire autre chose quoi, de, de trouver un style de... La fille elle va aller glisser mais en fait elle glisse pas, non j'rigole, j'plaisante. Non mais j'ai pas un espace particulier heu, j'crois que tant qu'j'suis bien dans mes baskets, c'est ça l'histoire. Après, voir le... (long silence)

J'essaie de voir parce un jour j'avais fait sur, sur de l'herbe mais il pleuvait et tout donc c'était bizarre aussi quoi. Et après, t'as pas envie d'être par terre parce que t'as pas envie de, d'être sale tu vois. Mais hum, la forêt c'est un truc que j'aimerais bien refaire un truc aussi. Ça c'est un truc heu, que j'ai jamais vraiment très exploité, que j'aimerais bien essayer en tout cas. Voilà, la forêt de Soignes !

J : *Ah ben oui...*

Y : J'avoue c'est pas un espace urbain, non héhéhé (rire).

J : Bah, 'fin ça fait partie de Bruxelles quand-même, 'fin en tout cas en partie mais hum...

Y : Non mais j'suis contente. Non mais là pour l'instant j'crois que j'ai dit ce que j'ai... Le mont des Arts, cet espace-là et tout ce qui avait du marbre. La galerie de la reine, tous ces bels espaces en tout cas quoi. Galerie Ra', heu ah oui aussi ouais, Galerie Agora quoi, mais bon c'est du marbre aussi. De toute façon là où tu verras du marbre, tu verras sûrement un danseur quelque part quoi. Tu lui poseras la question, « pourquoi tu es là ? Ah ben, y'a du marbre ».

J : Oui c'est ça, maintenant je sais. Je vais mieux regarder...

Y : Ah, ce krumper il aime pas le marbre... Le capoeiriste il aime bien ? Ah non. Pieds nus heu, c'est vrai que là si t'es pas adepte des baskets heu... ça va être chaud hein.

J : *Tu fais une différence entre ce que tu proposes en danse sur une scène et dans la rue ?*

Y : Je fais pas de différence...

J : *Non ?*

Y : Non. Heu, tout dépendra de la musique j'pense. Si c'est de la musique hip-hop évidemment ça me carotter et j'vais me sentir devoir aller dans les codes, mais après, parce que je le sens comme ça que j'me dis, non, j'vais aller ailleurs aussi quoi et je vais proposer ailleurs tu vois, et alors après j'vais essayer de raconter une histoire dans le sens où, soit tu développes la danse qui se développe quoi, d'un truc qui partait d'un truc hip-hop et après tu pars quelque part d'autre. Mais heu... tout dépendra du moment, parce que ce que j'aime beaucoup, c'est pas spécialement la proposition de mouvement, c'est la proposition d'incarnation. L'interprétation d'un truc, incarner quelque chose quoi ! Soit j'me dis, « ouah les gens », j'le sens parfois, je sens j'suis un peu tendue, parce que j'sens que le public est un peu dans un truc de jugement, par exemple. Ou alors heu, qu'ils sont fort dans... Ouais, les trucs qui sont un peu fous, donc alors j'vais proposer un personnage qui est très très fou, qu'ils se disent ouais, fou, mais après quand j'vais danser, j'vais danser avec cette folie-là en tout cas. Et hum, ben pour l'instant, tout va bien quoi. Ouais, par contre, moi j'suis pas à l'aise dans les battles, c'est surtout ça, oui. Mais avec le public, les contacts avec le public quand j'suis sur la scène, j'crois que j'suis vraiment dans mon élément donc heu... Y'aura, de toute façon de n'importe quoi je pourrai partir quelque part. Mais dans les trucs de battles c'est vraiment encore un truc de, concept de faire ça pour qui ? Je sais pas, gagner, 'fin la compétition c'est, j'ai encore du mal à, un rapport, parce que ça devient un peu plus du paraître. Et donc quand j'danse ça fait un peu bizarre de danser pour du paraître et donc alors, je sais pas encore me mettre dedans quoi heu... J'suis pas encore très sûre de moi dans ce truc. Au début oui, quand j'étais jeune ouais, parce que je me posais moins la question, mon cerveau n'était pas encore formé. (rire) J'aimais bien prendre le risque.

J : Oui, j'sais pas si c'est ça, mais...

Y : Oui, depuis que j'ai entendu, j'ai lu un article sur la formation du cerveau jusqu'à 28 ans, ça se forme. Le crâne et tout se ferme et tout et c'est de là qu'il y a la prise de conscience du risque, du danger.

J : 28 ans...

Y : Oui, plus ou moins oui. Donc là après, les yamakazis tu sais, ils sont en-dessous de 22 ans, hein ! Ils se jettent-là, ils ont pas peur parce que, leur cerveau, ne sont pas encore prêts quoi !

J : Et hum, quand tu t'es lancée, t'étais quand-même plutôt seule à danser ? Ou bien tu dansais quand-même avec d'autres ?

Y : Heu... Au tout départ évidemment je dansais un peu seule et avec mon petit copain...

J : Mmmh Mmmh

Y : Parce que on commençait ensemble, après heu mais, on dansait seul, on n'était pas spécialement seul parce qu'on était dans un endroit où il y avait d'autres danseurs.

J : Ok

Y : Ok, donc après c'est dispatché quoi, chacun son petit coin parce qu'ils veulent son petit truc de travail. Donc heu, c'est seul d'une certaine manière parce qu'à un moment donné quand tu dois t'entraîner t'es seul avec toi-même, et c'est ça qui est parfois dur parce que tu dois te dépasser en disant « ouais... », discipline quoi ! Continue ou heu, tu peux continuer à parler ou chiller, « oh merde la soirée, oh zut j'ai rien fait », ou alors, tu y vas quoi ! Et hum, sinon après, effectivement après 6 mois, quand j'étais avec S.O, I.B., S., y'avait L. mais L. ne danse plus maintenant, là, c'était chez I. et c'était presque tous les jours jusqu'à 1h-2h du mat' et c'était avec un groupe quoi et qui est devenu un crew quoi. Donc oui, après, après ces 6 mois de break, heu d'auto-discipline d'une certaine manière heu, dans un espace ouvert, là on a été en huis clos dans un immeuble où c'était vraiment, et où on a pu avoir l'opportunité de danser tout le temps avec ces mêmes personnes quoi. Et donc développer l'affinité heu et le langage et, et après heu, plus besoin de faire de choré parce qu'on se connaissait quoi, on pouvait faire un peu, t'sais un peu le système dans l'Capoeira, t'es pas obligé de faire des choré quoi tu vois, c'est un truc de feeling de, de savoir, de le connaître, puis tu sais qu'il va passer son pied là, tu peux le lancer... Et donc heu, y'a ça qu'on a développé quoi ! Donc oui après 6 mois, j'ai pas vraiment dansé seule quoi après. Mais je sais que maintenant quand je dois aller m'entraîner, j'vais pas attendre quelqu'un, j'vais y aller quoi, j'vais aller dans une s', pas dans une salle mais heu, si y'a une salle y'a une salle, j'vais j'prends mon espace et j'danse et on se retrouve dans un espace qui est collectif quoi. Pour un entraînement collectif et individuel aussi quoi. Mais, j'irais d'office dans un endroit où je suis sûre qu'il y a des danseurs parce que j'ai pas mon stéréo donc pour avoir un peu de musique aussi, alors j'vais à un endroit où j'peux aussi heu me mettre en condition quoi. Voilà, ça j'irais seule en tout cas, m'entraîner seule aussi. Et parfois à la fin quand il y a un cypher, alors on partage l'entraînement quoi, le fruit de l'entraînement on va dire. Donc ouais...

J : Hum, j pense que c'est la dernière question...

(Rires)

(Commentaires par rapport à ce qui se passe à côté de nous en terrasse)

J : Hum, oui, donc depuis que tu vis à Bruxelles, 'fin peut-être, bon, tu vis à Bruxelles, au jour d'aujourd'hui, on va dire une semaine type s'il y en a, ce serait réparti comment au niveau des localités ? Tu te déplaces où et comment ?

Y : Hhhha. Ok, tout tout dépend maintenant de la semaine, dans la semaine où j'ai pas mes enfants, c'est soit je suis en tournée avec la compagnie qui s'appelle « [Nom compagnie] » de [nom danseur- chorégraphe] et [nom danseuse – chorégraphe], c'est plus (mot incompréhensible) son nom mais elle est puissante hein. Et heu, on est sur la route, là on était dernièrement à... Châlons-en-Champagne donc on était souvent en France et la semaine dernière j'étais à Madrid donc j'me déplace en bus, en autocar avec la compagnie de, contemporaine mais avec le groupe [nom du groupe], eux ils sont un music band qui réside pour l'instant à Barcelone mais eux ils font tout le tour en Indonésie et trucs comme ça, aux Etats-Unis mais quand je bosse avec eux en danse, parce qu'ils ont besoin d'un danseur pour le live performance, c'est souvent en avion que je me déplace avec eux parce que c'est des endroits où c'est l'Espagne, l'Italie, c'est l'Irlande, c'est heu, l'Allemagne, là prochainement on est à Fusion festival mais j'dois pas le dire parce que c'est line up ou un truc comme ça mais là j'pars en avion, à 5h du mat' et pour leur dernière date de tournée quoi, ce sera avion. Sinon, quand je suis ici c'est voiture, vélo, pieds, heu et heu, j'suis plus maman quand j'suis à Bruxelles et là heu parfois j'ai des moments où j'ai des salles pour pouvoir m'entraîner sinon j'fais des trucs à la maison, mais plus la musique pour l'instant. Et sinon ouais, les semaines où je bosse, ben voilà je travaille donc c'est déjà intense donc j'ai pas besoin d'aller m'entraîner quoi. Parce que j'ai besoin de repos aussi.

J : Ben oui oui...

Y : Donc oui, voilà ça c'est heu, c'est ça comme ça que je me déplace.

J : Et t'entraîner heu, c'est chez pas toi ? Ou c'est chez toi ?

Y : Non j'ai pas de place chez moi

J : Mmmh Mmmh

Y : M'entraîner c'est au moment où je dois le faire en fait, maintenant. Là, ça fait 20 ans que, que j'danse donc heu, c'est comme si heu... Ben c'est comme si le corps il avait déjà cette mémoire et qui est déjà prêt en fait. Tu dois pas spécialement t'échauffer aussi, maintenant tu peux t'échauffer mentalement aussi, enfin, pour moi c'est mentalement aussi. Tu sais, quel exercice ou pas. Heu... J'vais pas le faire pour pouvoir m'entretenir parce que le break c'est pas un truc qui pourrait être entretenu j'dirais. Tu peux hein, mais j'ai plus besoin d'entretenir

ce truc en fait. Parce que... Parce que peut-être que je suis pas encore en train de faire un autre projet pour moi, personnel ou quoi. Ou parce que là pour l'instant c'est vraiment la musique qui me, qui me, que je focus donc je ne me mets pas, j'fais du yoga ou j'fais des trucs, des éch', 'fin des trucs de, de, de, de do-in, 'fin des auto-massages ou des trucs comme ça mais j'vais pas aller hum... J'vais pas aller me tuer, pas me tuer mais j'vais pas aller m'entraîner pour garder la forme parce que je garde la forme, 'fin j'ai l'impression que à force d'avoir développé et d'avoir tellement dansé que ton corps il s'est reprogrammé quoi en fait, tes cellules et tout. Et finalement t'es déjà... comment te dire heu, 'fin c'est différent, ton corps il est déjà prêt à, à être vif quoi, 'fin à être dans la dynamique de la danse en tout cas. Maintenant c'est une question de si tu fumes trop ou pas, ou quoi, cette condition est là, il faudrait peut-être une heure, une bonne heure pour pouvoir être échauffé, pour pouvoir faire un spectacle on va dire.

J : Oui

Y : Donc là maintenant ma, mon habitude, mon rythme c'est heu, je m'échauffe quand je dois aller faire le spectacle, en tout cas quoi. Ça, ça me prendra une heure de temps quoi et hum c'est des, c'est des choix de, d'échauffement spécifique aussi... Ou... Voilà...

J : Je ne sais pas si toi y'a autre chose que tu voudrais, heum, dire ?

Y : Roooo, tellement de choses hein dis ! On pourrait se voir pendant 3 jours quoi... (Rires)

(Blague) Ben écoute, une fois que j'ai fini mon mémoire... (rire)

Y : Et bonne merde hein en tout cas pour ça...

J : Merci, ben merci à toi pour ton temps...

Entretien 10 – Aurélien

A : Bah écoute j'te laisse heum... Comment on dit ça ? Prendre le... la barre...

J : Hum, mais disons que, tu me disais que tu habitais ici dans le centre en fait. Est-ce que tu as grandi... 'fin tu es bruxellois ?

A : Non, je suis jurassien à la base.

J : D'accord.

A : J'ai grandi dans le Jura, puis après j'ai fait des études d'ingé à... Besançon et Montpellier.

J : Ok

A : Et puis ça en Angleterre

J : Ingé ?

A : Gestion de l'eau, environnementaliste...

J : Ah oui

A : Et donc heu, j'ai fait mon stage de fin d'études ici, à Bruxelles et puis t'sais c'était pendant la crise, c'est genre 2010.

J : Ok

A : Genre en France tout le monde était hyper frileux... avec les jeunes diplômés quoi. Et donc, du coup j'ai travaillé à Anvers. Donc j'suis resté habiter à Bruxelles. Puis voilà, puis au bout de 5 ans j'ai démissionné pour faire juste... la danse. Danse, shiatsu, 'fin pratiques corporelles, du mouvement, en rapport avec le mouvement. Pour moi quoi, voilà, c'est un peu ça...

J : Ok et hum... Je vais revenir hein à la question du mouvement mais peut-être d'abord aussi... Donc tu vis ici dans le centre, et tu as toujours vécu dans le centre ou heu... ?

A : Hum oui, j'ai toujours vécu ici ouais. Donc une fois, une première fois heu, place du jardin aux fleurs, après j'suis allé dans les Marolles un an et demi, après j'suis allé dans les Marolles heu 3 ans

J : Ok

A : Puis là ça fait 2 ans que j'suis revenu heu, oui 2 ans que j'suis revenu place du jardin aux fleurs.

J : Et tes activités à Bruxelles se localisent comment ? Est-ce que tu as un peu une semaine un peu type heu ?

A : Oh non, ah non vraiment. Depuis que, parce que, alors quand j'ai arrêté heu, bon quand je travaillais, je faisais la navette soit jusqu'à Louvain, soit jusqu'à Anvers. Puis le soir j'allais à mes cours de contact ou heu, heu de contemporain à danscentrum Jette.

J : Ok. Dans le centre de Jette ?

A : Heu, non, danscentrum Jette.

J : Ah oui oui oui « danscentrum »

A : Tu connais ?

J : Mais de nom mais je n'y suis jamais allé.

A : Ouais, c'est vers Belgica.

J : Oui.

A : Et puis heu, depuis que, donc après quand j'ai démissionné, j'ai fait 6 mois de cursus à danscentrum Jette.

J : Ok

A : Et puis heu, depuis heu, j'suis heu...

(le serveur arrive à table avec la commande, commentaires)

A : Hum... Oui donc voilà, danscentrum Jette et puis après heu quand j'ai commencé plus à partir plus sur « bon je reste indépendant, j'vais heu aller chercher ce dont j'ai besoin, quand j'ai besoin, c'est moi qui décide », plutôt que de ingérer un peu le programme de danscentrum Jette. Qui était très bien pendant un moment mais après tu te dis, mmmh, j'commence déjà à sentir c'est quoi les directions que je veux, et puis ben, on te donne des cours et j'ai pas besoin de...

J : C'est ça... hum hum

A : Même si c'était très enrichissant pendant un moment heu...

J : Mais, mais c'était le... Pardon, c'était le soir ou c'était un cours, un cursus j'veux dire heu... ? De jour ou... ?

A : C'était le, non c'était heu le s', non, non c'était heu de jour surtout, surtout le matin et pour les cours professionnels.

J : Ok d'accord.

A : Ouais heu de... Ça dépendait des semaines mais soit c'était une fois 2h, soit c'était deux fois 1h30 avec deux profs différents. Et à chaque semaine, quasi chaque semaine c'était t'as, on changeait de choréographe.

J : D'accord...

A : Beaucoup d'influences, heu et je, très physique, ouais, c'est heu... Bruxelles heu, sur la scène contemporaine est un style quand-même très physique

J : Mmmh Mmmh

A : Parce que t'as, t'as quand-même deux grosses compagnies, tu vois, Rosas heu... Vandekeybus tout ça qui ont des trucs assez physiques, assez dans la forme, qui influencent assez la scène... Hum, tu dis ça en contraste heu, par exemple avec Berlin où ils sont beaucoup plus dans le somatique, beaucoup plus dans le conceptuel.

J : Mmmh Mmmh... Ok...

A : Puis ça reste assez physique hein, pour moi c'était aussi un peu too much parce que j'ai plus 20 ans et j'en avais 30 et que, voilà je venais d'un style de vie, devant bosser etc. Donc au bout de 6 mois j'étais quand-même un peu fatigué, même si (*manque de volume voix – bruits de fond*) et heu, donc j'ai arrêté. Je me suis blessé au genou parce que j'étais un peu heu... en sur-, en sur-entraînement quoi et donc du coup j'ai bien compris le message de mon corps et là j'ai commencé à faire de la méditation, j'ai repris mes études de shiatsu que en fait j'avais commencé bien avant, que j'avais interrompues parce que c'était trop avec le travail et donc j'ai repris mes études de shiatsu et là j'ai commencé vraiment à plonger dans le taoïsme...

J : Ok

A : dans le zen, dans toutes les cultures heu... néo-bouddhistes on va dire, d'Asie, aussi bien japonaises que chinoises heu...

J : Hum hum

A : Et heu, voilà toujours gardé le contact impro heu, pour heu, surtout dans des festivals heu... Ouais, surtout pour des festivals en fait. Je case pas tant de pratique régulière que j'ai en contact impro, pour moi c'est surtout pour aller faire des festivals.

J : Ok

A : Là on a vraiment une immersion, aussi sociale.

J : C'est ça

A : Donc on travaille sur le physique bien entendu, mais par le physique on va toucher l'émotionnel, le relationnel. Moi c'est quelque chose de très profond, et à chaque fois que je reviens d'un festival j'fais oh non, j'ai besoin d'un mois pour digérer, tu vois, truc... Toujours des pleurs, toujours des dramas... 'fin tu vois, c'est, c'est chouette parce que tu vas vraiment aller explorer tes limites, tes sensibilités et puis prendre conscience de pas mal de choses, oui... Sur tes, ouais, tes conditionnements, tes automatismes sociaux... Pourquoi certaines personnes te gênent, pourquoi d'autres t'attirent ? Enfin voilà c'est...

J : Et donc la danse contact tu en fais depuis longtemps ?

A : J'en fais... En fait j'ai commencé tout le package danse, en 2013. J'ai commencé le contemporain et le contact impro suite hum... au fait que je commençais à être un peu saturé des arts martiaux, 'fin de la façon dont on les pratique ici. Parce que j'ai pratiqué beaucoup d'arts martiaux, heu, depuis mon adolescence, mais vraiment en dilettante, tu vois, léger quoi,

J : Mmmh mmmh, oui.

A : temps en temps, la semaine, une fois par semaine. J'ai exploré beaucoup de choses, j'ai fait de l'aïkido, j'ai fait de hum... j'ai fait du karaté, j'ai fait du taekwondo heu... et puis j'ai fini par du kung fu. Et puis j'en avais marre de me battre. 'Fin j'en avais marre du côté martial en fait tu vois, du côté heu... Ben en fait tous tes mouvements sont fait soit pour te défendre, soit pour attaquer et heu, si tu ne le fais pas avec cette intention, ben tu vides le mouvement de... de son âme en fait, tu vois et donc heu et moi à un moment j'en avais marre de... Ma vie, j'ai pas envie que ce soit une lutte tu vois. C'est aussi un jeu tu vois, les gens qui vivent dans une lutte, qui se préparent à lutter si jamais ça arrive ou heu... Ou qui sont dans des luttes sociales ou tout ça. C'est un jeu quoi, faut avoir envie de vivre tout ça. Moi je me dis, ma vie ce sera pas un combat quoi, tu vois. Je veux pas vivre dans un monde de combat. J'suis pas sur cette fréquence-là tout simplement. Hum, même si ça m'a amusé à l'adolescence, à l'âge adulte, je comprends que oui c'est sympa comme jeu mais je veux pas faire ça toute ma vie. Et heu... donc le combat ça m'ennuyait mais j'aimais beaucoup le mouvement. Et je, je m'y retrouvais vraiment dans les formes tu vois parce que mon, tu retrouves quand-même des aspects chorégraphiques, tu explores ton corps et ça vraiment j'aimais bien. J'me dit, mais en fait, faut que je fasse de la danse. Et puis heu, vu que j'étais à

Bruxelles, un travail, ce qui veut dire aussi beaucoup de temps libre par rapport à quand j'étais étudiant et d'argent.

J : Ce qui n'est pas négligeable...

A : Ce qui n'est pas négligeable, il y en a, on va s'amuser ! Puis j'étais à Bruxelles, bon voilà, j'suis tombé dedans et puis c'est un peu ça qui a... J'suis allé sur cette scène-là quoi...

J : Et celle-là plutôt qu'une autre ? Y'a une raison heu, 'fin j'veux dire ces danses-là plutôt que d'autres heum...

A : Non

J : J'veux dire ton attirance pour heu le, oui ton intérêt pour le choix de la danse contemporaine, danse contact, c'était différent que pour autre chose ?

A : Hum...

J : 'Fin j'veux dire, ça a été un peu... évident ou ... ?

A : Oui c'est, oui c'est vraiment évident...

J : Oui

A : Le contemporain parce qu'il y a cet aspect de recherche vraiment. Et moi j'aime la recherche. J'étais chercheur en fait, j'étais pas ingénieur opérationnel, j'étais vraiment dans la recherche. Donc heu le contemporain c'est sans cesse des remises en cause, c'est sans cesse heu... c'est chercher son individualité tu vois, c'est pas comme en classique où tu cherches à faire des formes parfaites. Voilà et puis heu progressite dans le sens où la danse contemporaine a vocation aussi à intégrer, à intégrer toutes les pratiques dont elle peut se nourrir pour s'améliorer, heu que dedans t'as beaucoup de liberté, tu peux aussi bien viser l'esthétique, que viser la santé ou viser le bien-être, ça t'appartient ! Tu aussi bien viser heu... la forme que le fond. Alors que quand-même quand tu vas dans du ballet heu, tu vises la forme, y'a des techniques qui doivent être respectées et un style imposé heu et... Dans le hip-hop, moi je connais, j'ai jamais vraiment exploré le hip-hop mais y'a toute une sous-culture qui est plus, qui beaucoup plus codée que le contemporain. Qui en fait ne veut rien dire. Contemporain ça veut dire, actuel.

J : C'est ça...

A : Et actuel, il change tout le temps. Donc heu, ce qui est contemporain heu, voilà. C'est valable aussi pour le hip-hop hein mais, mais quand-même dans une moindre mesure je

trouve. Hum, voilà et la danse contact, heu... La danse contact j'y pense que le premier truc qui m'a attiré c'était hum que c'est une physicalité très organique. Qui a vraiment quand on regarde, ça a l'air vraiment très naturel. Comme des singes qui s'amuse en fait, tu vois ?

Et puis en essayant, ben tu t'aperçois que ça touche à beaucoup d'autres domaines. Comme j'te dis, comme le relationnel comme le... Tu vas beaucoup travailler sur ton corps émotionnel... Heu, sur lequel tu, 'fin... Que personnellement, je... Je ne peux pas toucher heu si je fais du contemporain je touche personne, même si on fait des chorégraphies où on doit rester en lien etc. Mais rien à voir. Les échanges sont beaucoup plus intenses quand tu vas carrément au contact quoi, pour moi. Oui et voilà... Et puis j'y pense qu'aussi hum, y' des vertus curatives en contact aussi, de manière assez prosaïque on pourrait dire que on passe son temps à se rouler dessus, c'est comme des massages tu vois, ça détend les facias, ça masse les muscles, ça, ça permet de circuler, hum... Et après t'as tout l'aspect énergétique qui vient se superposer à ça, aussi. Voilà, revenir, revenir d'un festival de contact, tu reviens toujours, moi je reviens toujours avec un corps à la fois délié et renforcé quoi. Alors que sortir d'une semaine de contemporain, c'est de l'exploration et des fois on va dans des directions qui sont un peu border-line, parce que, parce que c'est ça aussi la recherche, c'est se tromp', 'fin, aller dans des directions un peu plus lou', pour voir si y'a pas des trucs nouveaux qu'on n'a pas compris, hum... Bah, ce sont des courbatures heu, j'vais dire « oh, je vais m'arrêter de danser pendant 2-3 jours avant de m'y remettre », 'fin tu vois ? A faire ... (bruit de fond qui prend le dessus), c'est jamais ça, t'es toujours heu, toujours aligné avec heu, tes capacités, c'est ça le principe, c'est de se respecter, heu vraiment... Voilà...

Et puis pour ce qui est de la prat' de, de la performance de rue...

J : Oui !

A : En fait euh, c'était en 2014, en 2014 ? Ou en 2013... ? Oui 2014, en 2014 j'ai intégré une compagnie d'hommes amateurs, qui s'appelle [nom de la compagnie], je ne sais pas si tu connais ?

J : Non...

A : [nom de la compagnie]. Ils ont un site internet

J : ok

A : [renseigne le site internet]

J : Mmmh mmmh

A : Tu peux aller voir hein, ce qu'ils font

J : J'irai...

A : Et donc heu... Je sais plus combien ils s', je sais pas combien ils sont, je sais pas qui il y a encore dans cette compagnie, parce que moi je suis parti à un moment où ça se transformait.

J : Ok

A : L'année dernière, en début d'année... Et puis heu, donc c'est une compagnie d'amateurs, où en fait on se retrouvait plusieurs week-end par an, à peu près une fois par mois, ou deux fois par mois, heu... pour travailler sur des créations. Voilà, on en faisait à peu près une par an, en moyenne, pour faire simple. Et on les jouait dans des festivals, des festivals de rue.

J : De rue ?

A : Ouais

J : Ok

A : On l'a fait une fois dans une salle, à Zinnema

J : Mmmh mmmh

A : Pendant que moi j'étais là, sinon le reste c'était toujours dans la rue.

J : Ok et c'était où ?

A : C'était à Comte de Flandres par exemple

J : Ok

A : Là à Comte de Flandres, à l'esplanade. Heu, derrière la Bourse, entre l'église et, la petite église qui est derrière la bourse et la bourse. Heum, on a eu heu... Alors on a eu en Wallonie un festival de musique super connu dans un château là, un espèce de, un super grand domaine.

J : Hum... à Villers-la-ville ? Mais y'en a beaucoup alors...

A : C'est un festival en début du mois d'août

J : C'est peut-être bien celui-là alors mais y'en a plusieurs...

A : 5-6 août, dans un domaine heu...

J : Ou Seneffe ? Bon...

A : Voilà, ce genre de choses. Heu, où est-ce qu'on a été ? Ah oui, on a été à Charleroi, Charleroi dances, mais alors pas sur la scène... Mais heu... Je ne sais pas si tu y es déjà allé ? A Charleroi dances, aux écuries...

J : Non, malheureusement...

A : Donc en fait t'as une immense terrasse de toit

J : Mmmh mmmh

A : Eh ben là on a fait, pas sur là scène...

J : Ah ça c'est chouette

A : Ouais, heu, t'sais c'est beaucoup plus informel. Les spectateurs sont juste derrière, 'fin juste autour quoi.

J : Mais dans tous ces cas c'étaient des performances qui étaient annoncées, 'fin j'veux dire, le public savait qu'il allait y avoir une performance...

A : Bien sûr... Oui... Heu oui, sauf dans le cas de Bruxelles où les gens peuvent très bien passer derrière la Bourse et puis heu, être pas au courant qu'il y a un festival machin... et puis heu voilà...

Ça nous est arrivé de recruter des gens comme ça aussi.

J : Ah oui ?

A : Oui, des gens qui nous voient et disent « hum, j'peux venir danser avec vous ? ». Oui y'a un copain qui est maintenant encore un bon ami, il nous avait vu derrière la Bourse quoi, c'est comme ça qu'il est rentré à De Genoten et qu'on s'est connu et qu'on est devenus très amis.

J : C'est marrant...

A : Oui, c'est trop. C'est une très belle compagnie, c'est un groupe vraiment très généreux, il n'y avait pas du tout cet aspect compétition qu'on peut rencontrer dans la danse contemporaine en fait, dans la scène. Parce que c'est des gens qui, qui n'ont pas forcément les, qui n'ont pas les mêmes ambitions heu, que voilà, que les gens qui ont des objectifs à atteindre, professionnels, cet espèce de, de panique de se faire sa place tu vois. C'est pas du tout ça, c'était vraiment un groupe de personnes qui faisait ça parce qu'ils étaient passionnés, sur leur temps libre, qui avaient déjà un travail... Voilà après, à un moment donné je suis parti parce que le, dans mon chemin artistique je me retrouvais plus vraiment avec ce qu'ils faisaient. Heu parce que j'avais évolué quoi. Puis le leader, JH, qui gère son groupe vraiment

très très bien, était quand-même une forte personnalité. (rire) Et hum, il y a certaines choses qui m'ont fait réagir et je me suis dit, je voulais pas tomber dans du négatif, je suis juste parti. Il y avait aussi une composante relationnelle qui fait que je suis parti. Heu et puis moi j'aurais voulu aussi un mode de fonctionnement plus horizontal et là c'était très pyramidal et c'était du pyramidal non dit, si tu vois ce que je veux dire, du coup c'était encore plus gênant...

(coupure dû au contexte)

J : D'accord mais et toi, qu'est-ce que toi tu en ressors de cette expérience de danser dans la rue justement ? ça t'apporte quoi ?

A : Hum... Ben t'as, tu es plus en contact des éléments un petit peu quand-même. T'as le vent, t'as le soleil. Hum... La sensation d'énergie que tu peux avoir dans la rue est jamais la même que celle que t'as dans un studio. Parce que dans la rue tu te sens tout petit.

Parce que autant dans un studio qui soit pas forcément grand, tu peux vraiment occuper l'espace, embrasser l'espace, alors que dans la rue heu, c'est un petit machin qui tourne quoi, c'est... (rire). Et... Et donc du coup, ouais c'est une sensation différente quoi.

Et puis t'as aussi cette, des gens qui vont assister à la chose alors que, par hasard quoi, heu qu'elles l'ont forcément, des fois qui l'ont pas demandé et puis heu... 'fin j'sais pas c'est, je trouve ça trop chouette d'avoir aussi bien des gens qui s'arrêtent, les gens s'arrêtent par, oui ça peut être par curiosité, ça peut être parce que vraiment c'est des gens qui aiment la danse et qui veulent voir ce que c'est, hum, t'en a qui s'arrêtent longtemps, t'en a qui s'arrêtent juste 2 minutes puis qui se barrent. Alors tu te dis ils se barrent parce que soit ils ont autre chose à faire, soit parce que ça les intéresse pas quoi. Et puis t'as des gens qui font même pas attention quoi, j'trouve ça trop drôle. Tu vois de danser au milieu de... l'indifférence aussi, y'a un truc trop drôle quoi. Et puis dans ce... dans un peu cette jungle en fait on est 10-15 à se connaître super bien et à construire un truc collectif très soudé en fait. Je ne sais pas, c'est super beau de faire ça au milieu de tout le monde justement. Mmmh...

Faire ça dans la rue aussi tu as un rapport au sol qui est vraiment, qui est très différent du tapis de danse ; où le tapis de danse c'est lisse sans surprise, c'est propre, tu peux aller te rouler dessus alors qu'en rue, non. C'est accidenté, c'est des textures différentes, tu vas pas aller te rouler dessus, si tu le fais c'est, c'est juste un petit passage, c'est pas... tu vas pas aller développer quoi. Et puis t'as le ciel quoi, le ciel ouvert, ah c'est important. Ton rapport avec le rapport ciel- terre est en fait complètement différent du studio où le sol est, où le sol est

comment dire, très friendly et puis ben le ciel ben, il est très bas et un peu insipide quoi. Donc heu ouais, c'est vraiment autre chose.

J : Et j'sais pas moi, pour te lancer, ça fait quoi de te lancer justement pas dans une salle, te lancer heu, en mouvement dans cet espace urbain ? J'veux dire du fait qu'il y ait justement des gens qui passent, du fait que ce soit pas, que ce soit ouvert en fait ? Ça change quelque chose ?

A : Ben oui, oui parce qu'il y a des interférences, beaucoup. Ton état intérieur va être sans cesse poussé dans des directions assez différentes suivant les gens qui passent, suivant ce que tu regardes, il y a cette question là en fait, ... stimulation. Donc ça peut être très bien, ça peut aussi bien être facile que difficile d'entrer dans une danse. Alors après ça dépend si tu fais de l'improvisation, où là il n'y a aucun problème. Mais heu toute improvisation de toute façon se fait toujours dans un cadre et donc il y a quand-même une petite notion de choses entre guillemets à atteindre. Et heu, par exemple avec De Genoten, y'a des moments où on disait « ouais, on commence fort, où on donne tout » puis après enfin hein, on peut faire des oscillations d'énergie comme ça dans la pièce. Eh ben ouais là, là c'est un peu difficile, parce que tout le monde marche autour de toi, tout le monde heu... Si tu fais ça en juillet il fait chaud, le soleil heu... Ouais donc du coup heu, pour, tu pourras pas juste heu, dans la demi heure qui précède, tu seras en général déjà sur place, peut-être que tu vas pas t'échauffer comme tu, avec toute la liberté que tu peux avoir heu sur le, en studio où justement t'aime bien te « pffff » tout relâcher au sol, t'allonger heu, commencer doucement, les articulations tranquillou heu. Maintenant là t'es déjà heu, t'es déjà sur place avec les chaussures... Voilà puis t'es pas tout seul.

J : Ben oui

A : Et puis tu travailles avec des gens qui font ça entre guillemets pour le plaisir, ils ont, y'avait beaucoup d'agitation par exemple avant la pièce. Et donc pour s'échauffer tu dis non, mais moi j'ai besoin de, j'ai besoin qu'on me laisse tranquille, faut que je rentre dans mon corps, faut que je, je dois pouvoir ce qui doit être délié tout ça puis en fait tu peux pas le faire et tu commences la pièce d'un bloc, 'fin bref... hum... Mais c'est toujours super gratifiant quoi.

J : Gratifiant ?

A : Ah oui ! Je trouve de faire dans la rue...

J : A quel niveau ?

A : Ben parce que c'est quelque chose qui a peut-être impacté des gens, que tu le saches ou pas. Tandis que dans un studio que personne ne voit, l'impact c'est zéro quoi. Et le fait que des gens aient vus, ben tu donnes une place à la danse dans la société en fait, de facto. C'est un acte politique presque. Et puis inconsciemment les gens ils voient de la danse donc heu, ça aura peut-être aucun impact dans leur vie même peut-être sur l'inconscient ça aura un impact.

J : Sur l'inconscient ?

A : Ouais, inconsciemment heu... Ben tiens, y'a des gens dans la vie qui dansent. Ça existe quoi ! Tu vois ce que je veux dire ?

J : Oui oui

A : Des gens qui sont complètement déconnectés de ça... Tiens y'a des gens dans la vie qui ne sont pas occupés qu'à la survie, qu'à faire de l'argent ou heu... Qui sont là et qui font de l'art, ça sert à quoi l'art ? Ben à rien, c'est juste parce qu'on est humain et que voilà... Ce genre de choses, c'est ça qui est gratifiant quoi. Tu donnes une place à la danse dans la société quoi. Oui, c'est ça. Et puis t'as toujours des gens supers sympas qui à la fin viennent te dire que c'est génial, qui viennent te dire que c'est trop chouette de voir des gens qui entre guillemets ne savent pas danser mais entre guillemets osent parce que ça leur fait plaisir et qu'en fait au final c'est ça qui compte dans la danse. Donc ouais, ça c'est cool.

J : Mais du coup y'a des moments d'interactions, j'veux dire avec les gens qui regardent ? Est-ce qu'il y a... ?

A : Nous on l'a pas trop fait. Après, clairement parfois il y avait des intentions d'être face au public, de balayer du regard le public, ça oui. Mais pour le reste, ça restait assez libre ce qu'on faisait.

J : Ok

A : Après, je ne sais pas si, ce qu'ils ont fait depuis que je suis parti mais pendant que j'y étais c'était heu...

J : C'était en musique ?

A : Oui. En général c'est en musique. C'est vrai que sans musique dans l'espace urbain c'est... (silence) Ouais, c'est complètement différent parce que le fait de mettre de la musique eh ben ça, ça pose la chose quoi. C'est oh, on danse, tout le monde sait qu'on danse alors que si tu fais sans musique, ben tout de suite c'est beaucoup plus subtil. Toute la musicalité du

truc ne va vraiment émaner que du mouvement, donc c'est un truc qui est... c'est un truc super beau de faire sans musique mais c'est plus délicat, c'est plus subtil.

J : Mmmh mmmh. Oui c'est pour ça que je me demandais comme c'est aussi du mouvement contemporain, parfois c'est quand-même aussi, pas toujours en musique me semble-t-il.

A : Non, non c'est ça, des fois c'est pas toujours en musique. Oui c'est vrai. Et puis nous on ne faisait pas que du mouvement pur, on faisait aussi beaucoup de théâtre.

J : Ok

A : Du théâtre physique mais heu, des actions théâtrales quoi, avec un petit scénario, d'humour, on essaie d'avoir un peu d'humour, en faisant, de pas se prendre trop au sérieux non plus. Y'a eu plusieurs thèmes, y'a eu les supers héros, y'a eu hum... On a fait une pièce qui s'appellait Viva, donc c'était sur Vivaldi, les 4 saisons, voilà. Là on a fait ça avec un chorégraphe invité, AQ, voilà qu'on engageait, parce que la compagnie avait des subsides. Nous on faisait ça en tant que volontaires, on ne recevait rien mais on avait des subsides pour engager là et puis un peu d'argent pour louer les studios où on travaillait, rembourser des fois les frais de déplacement. A Hasselt, c'est à Hasselt qu'on a fait ça ?

J : A Hasselt...

A : Ah non, attends, De Warenten [après recherche => « De Warande »]. C'est à Hasselt ? Oui je pense c'est à Hasselt, le centre culturel de Hasselt. On a fait une résidence là-bas d'une semaine, puis après on a, oui tu vois genre, même à « De Warande », au centre culturel de Hasselt on a fait une résidence d'une semaine pendant l'été et on performé dans la cours. C'est le centre culturel qui avait commandé ça, on a performé dans la cours, dans l'espace public. On a tout le temps fait dans l'espace public (chuchote).

J : On a ?

A : On a tout le temps fait espace public. Et à chaque fois c'était avec des sono et tout, avec de la musique mais espace public.

J : Oui oui. Et vous étiez combien ?

A : Alors en tout quand, du temps où j'y étais, on était une quinzaine je crois.

J : Ok

A : 15-20 et donc du coup heu... On était 15-20 et donc du coup pendant les répétitions ou les pièces on était 10-15.

J : Ok

A : Des fois les gens ne pouvaient pas...

(coupure dû au contexte)

A : Ah c'est gai de reparler de tout ça quoi, ça faisait longtemps que j'en n'avais pas parlé.

J : C'était y'a longt... C'était en 2015 tu disais ?

A : Donc heu, je suis rentré heu... en septembre 2014 dans la compagnie, je suis resté 2015-2016, je suis parti 2017. En septembre 2014 ou 2013 ? 'Fin bref, je suis resté 2 à 3 ans. 3 ans, 3 ans je suis resté.

J : Donc c'était un groupe que d'hommes, hein c'est ça ?

A : Oui c'est ça le concept.

J : Oui c'est ça, il y a avait un but particulier que ce soit un groupe, que masculin ?

A : Mmmh... Non j pense que c'était simplement une posture assez artistique, il n'y avait pas d'affirmation tu vois intellectuelle particulière derrière. Heu, voilà, c'est juste un, c'est ça le concept... Et heu... Oui voilà, ça crée des choses intéressantes. Surtout en danse contemporaine, c'est rare en fait.

J : Mais oui

A : Surtout chez les amateurs. Parce que aussi bien en danse contemporaine professionnelle c'est trendy quoi d'avoir que des hommes, aussi bien chez les amateurs, ben pas trop en fait. T'as le majoritairement très largement des femmes, du coup ça donne un côté chouette quoi. Les jeunes, 'fin des hommes qui dansent le contemporain de façon amateur.

J : Et du coup dans l'espace public, toi tu as eu l'impression que tu pouvais tout faire en termes de mouvements ?

A : Les passages au sol qui étaient pas possibles, la prise de risque est aussi moindre j pense quand on, tu vois si on commence à faire de petits portés, des trucs comme ça. Tomber par terre c'est pas comme si on tombait sur un tapis de danse flottant. Après, tu glisses pas aussi forcément sur tout, 'fin ça dépend de la surface aussi, tu vois ça glisse, tu peux tourner, parce que j'aime beaucoup tourner en fait quand je danse, donc là tu peux tourner beaucoup, mais si tu vas direct sur les pavés, tu vas pas tourner en fait. C'est la texture du sol qui va restreindre quand-même les possibilités chorégraphiques. Dans cette restriction il y a encore une infinité des possibilités.

J : Il y a des endroits que tu voudrais encore tester dans l'espace public ? Où tu te dis « tiens là, j'ai envie de tester quelque chose » ?

(coupure dû au contexte)

J : Du coup, il y avait d'autres endroits que tu avais envie de tester ?

A : (rire) Ah oui pardon, j'avais complètement oublié... Hum... Non, maintenant je suis plus, en ce moment je suis plus dans l'espace naturel. C'est plus ça qui m'intéresse sur le plan personnel. Là on était dans le milieu urbain. Donc heu... Ouais maintenant ce qui m'intéresse c'est l'espace naturel. Du coup qui serait plutôt heu, qui donnerait plutôt une création vidéo. Parce que, 'fin, tu vas danser en forêt, c'est pas comme si t'avait du public qui allait passer ici par hasard...

J : Peut-être en été...

A : Peut-être en été... Heu... Voilà avec L. une fois on a dansé dans la galerie Ravenstein

J : Ok

A : C'était chouette parce que c'est magnifique en fait. En haut y'a une énorme coupole, sublime, à la fois ça protège de la pluie et à la fois ça laisse passer beaucoup de lumière. Heu, le sol est super. Ce truc là, du coup niveau possibilités, ben c'est comme un studio, parce que c'est du marbre lisse, à la fois t'as, ça agrippe et à la fois tu peux glisser et aussi, tu peux faire des passages au sol comme tu le ferais dans un studio. Donc c'est comme un stu', là c'est un studio public tu vois, clairement, pour moi ça heu... ça c'est, c'est chouette. Mais y'a pas beaucoup d'endroits comme ça. Ici là, là à l'intérieur tu peux faire ça (il montre les Halles St-Géry) mais t'as pas cet espace vide

J : Oui

A : Parce que Galerie Ravenstein c'est vraiment spécial parce que t'as des gens heu... T'as les escaliers qui montent là sur les côtés, et puis là t'as un espace immense où en fait y'a très peu de gens qui vont, t'as des petits magasins là, et puis ils passent là et en fait toi si tu t'accapares l'espace, en fait les gens ils s'en foutent ils passent sur les côtés hum... Et puis voilà, c'est trop bien, voilà...

J : Et tu retournes parfois dans les lieux où tu as dansé justement dans l'espace public ?

A : Hum... Non, non...

J : Y'a une raison, spécifique ?

A : Ben c'est pas tant le lieu qui me marque en fait dans mes expériences. C'est pas le lieu, c'est vraiment les interactions qui se passent avec le public. Le lieu en soi pour moi est pas, ça ne me laisse pas une trace quoi... Oui...

Oui c'est vrai je passe derrière la Bourse, j'y pense pas quoi qu'on a dansé là, c'est vrai.

(silence)

J : Et hum, si tu devais, comment, présenter Bruxelles à quelqu'un qui ne vient pas de Bruxelles, heu, tu, tu... Enfin, pas juste présenter Bruxelles mais quelle serait « ta » Bruxelles ?

A : Hein ?

J : Quels seraient les lieux qui toi, que toi t'aurait envie de faire découvrir à quelqu'un, de Bruxelles, mais qui sont importants pour, important ou qui toi te plaisent en tout cas ? Que toi tu trouves agréable ?

A : Mmmh, en fait je penserais pas trop à l'agréable pour faire visiter Bruxelles, j'penserais plutôt à l'émblématique ou à ce qui permet plutôt de capter l'âme de Bruxelles, tu vois, ce côté très mélangé, ce côté heu... ce côté Zinneke quoi ! Pour quelqu'un qui ne vient pas de Bruxelles, tu lui expliques le Zinneke, le concept. (rire) Heu, je lui montre la Grand Place qui est aussi bien, que c'est une abondance de richesse, d'esthétique baroque, voilà. Et que j'attirerais son attention sur le fait que juste à côté c'est l'anarchie urbanistique, aucune cohérence, c'est la dysharmonie entre les bâtiments, c'est un machin un peu cossu etc. et à côté d'un bloc de béton et puis juste à côté encore un truc cossu heu. Voilà, pour moi, c'est ça, c'est le mélange un peu chaotique, Zinneke, donc c'est plus le... Ouais, j'essaierais plus de faire sentir l'âme, la vibration de Bruxelles plutôt que de lieux agréables. Donc j'ferais voir la Grand Place, heum, j'irais faire voir Ste Catherine, le côté hype heu, le côté heu... flamand, hypster etc. Le côté Marolles plus pour le côté bruxellois, tu vois traditionnel, voilà, avec resto bière, tout ça, 'fin les trucs de traditions quoi. D'antan, un peu la carte postale heu, le bruxellois d'antan. Et puis hum, et puis montrer par exemple l'avenue Louise pour le côté bourgeois, après t'as Schuman pour le côté UE, après t'as rue de Stalingrad pour le côté Maroc, 'fin tu vois, j'essaierais plutôt de présenter Bruxelles de cette façon là. Voilà hum...

Voilà, de dire que Molenbeek, que tout le monde connaît en fait, ben ça vient de moulin, molen c'est le moulin et donc le long du canal c'est pour ça qu'ils ont mis des petits moulins. Que Molenbeek c'est pas, que c'est pas non plus tu vois, on y vit bien aussi quoi. Tu vois, danscentrum Jette c'était à Molenbeek, ils ont arrêté un mec trois rues plus loin. Nous dans la

vie quotidienne, j'y allais tous les jours. T'as pas, t'as pas le sentiment que les gens t'agressent parce que t'es... 'fin j'sais pas, j'ai jamais senti de truc, de vibration comme ça en me promenant dans la rue, 'fin tu vois ce que je veux dire. Les gens sont plutôt sympas, tu vois dans les commerces ils sont sympas...

(coupure dû au contexte)

J : Mais donc tous ces endroits, toi tu t'y sens bien toi dans Bruxelles ?

A : Oui après, j'aime, j'aime l'esprit bruxellois.

J : Oui

A : Y'a une chose qui me gêne et c'est une chose de taille, c'est la raison pour laquelle je vais peut-être pas y rester ad vitam aeternam, c'est que, c'est qu'il y a pas de place laissé au vert. Les espaces verts sont trop brimés, le peu qui nous reste on les souille pour mettre des bâtiments dessus, c'est ce qui se passe au parc Fontainas. C'est un immense champ, on aurait pu juste l'améliorer et au lieu de ça, ils vont bétonner la majeure partie de la surface, faire des bâtiments etc. Et donc les gosses qui, 'fin tu vois c'est juste ça s'embourgeoise quoi, les gosses de quartier qui allaient jouer là-bas ne pourront plus y aller.

Et puis on n'arrête pas de me dire que Bruxelles oui, c'est la ville la plus verte, non mais n'importe quoi ! N'importe quoi ! C'est pas parce que y'a tout au dessus un gros bois que ça y est tout de suite, c'est la ville la plus verte d'Europe quoi, la capitale verte machin. Non, quand on habite au centre, on manque cruellement de parcs. Le parc royal pour moi c'est pas un parc.

J : Oui

A : Tu vois pour moi un parc, c'est les parcs que tu vois, genre heu, parc Duden c'est un parc, le parc de Forest ça c'est un parc, mais le parc Royal, c'est pas un parc.

J : C'est un espace vert...

A : Ouais, c'est un espace vert. Mais même ça tu vois, genre le piétonnier, hum, ben c'est gris. Ils ont fait des petits bacs là pour mettre une petite table avec tout... Putain, moi j'ai besoin d'arbres quoi, respirer quoi, la qualité de l'air est super dégueulasse et (fin de phrase incompréhensible – environnement trop bruyant) ... des pavés.

Non je, j'aime pas ce côté-là, ce côté de tout minéraliser, encore, le côté sale, ouais, je pourrais faire l'impasse mais le côté de pas vouloir laisser d'espaces verts, ça ça me gêne vraiment.

J : Oui, je comprends

A : ça me manque, ça me, voilà c'est juste c'est pas pareil quoi, même l'hiver quoi. Moi j'ai grandi dans le Jura quoi, c'est ultra vert quoi, donc heu...

J : Mais y'a des communes, 'fin, c'est peut-être parce que tu habites dans le centre aussi, y'a quand-même des communes qui sont un petit peu plus vertes. Plus en bordure tu vois de Bruxelles, mais bon, je comprends hein... C'est vrai que ça peut être heu...

I : C'est pas faux, mais, mais, y'a une façon de faire avec les espaces verts qu'on ne fera pas à Berlin, qu'on ne fera pas à Toulouse. Tu vois Toulouse heum... Je sais pas c'est comme si tu te sentais gêné par un arbre qui prenait ses aises ou heu, tu vois Bruxelles c'est un peu ça. C'est comme si tu te sentais gêné par, dans la ville, une parcelle d'herbe qui prenait ses aises, où y'aurait un peu des plantes qu'on sait pas c'est quoi ou, non il faut que ce soit de l'herbe, c'est coupé, 'fin tu vois... J'ai vraiment cette sensation à Toulouse qu'il y avait beaucoup plus de laisser faire vis-à-vis du vert tu vois. Et puis aussi ce qui manque aussi ici, c'est d'avoir une vraie, un vrai ... Donc en fait pour moi ce qui manque à Bruxelles c'est le, la place qu'on laisse à la nature est trop petite, pour moi c'est déséquilibré, dans le sens humain. Je ressens pas ça à Berlin, je ressens pas ça dans d'autres villes de France.

J : Oui

A : C'est personnel...

J : Oui Oui

A : Mais c'est vrai que... Par exemple, tu habites à St-Gilles ? C'est vrai que t'as le parc de Forest... Mais, si tu regardes rue par rue, quartier par quartier, c'est trop aride, c'est trop heu... Alors oui je veux bien qu'on laisse de points de... Mais en fait ça doit juste être dilué hein, il doit y en avoir partout. Et pas juste des pots de la taille de ton (mot incompréhensible – bruit de fond), vraiment un arbre en terre ou quoi parce que même sur les gens, ça impacte, ça les calme, c'est important quoi !

J : Je vais vérifier si je n'ai pas d'autre question mais à priori je pense pas...

A : Ah mais non, si, pour l'espace public, là où j'aimerais faire un truc, où là je me dis que ce serait chouette mais je pense pas que ce serait autorisé, c'est à l'aéroport.

J : Dans l'aéroport ?

A : Oui, dans l'aéroport, t'as des espaces immenses, t'as des sols impeccables, et ça c'est inspirant quoi. À chaque fois que je passe à l'aéroport, je me dis, mais putain, je ferais trop une performance quoi. Ouais, l'aéroport. Mais vu que maintenant c'est un peu heu, ils sont un peu en panique heu...

J : Oui, c'est ça... C'est pas gagné avant qu'ils acceptent ça.

A : Ouais, c'est clair

J : Ou alors il faut le faire de manière spontanée, rien demander.

A : C'est ça, et après tu sais pas ce qui t'arrive... haha (rire)

J : Mais après tu sais que tu vas te faire arrêter mais au moins t'aura essayé...

A : C'est vrai, c'est peut-être ça la technique

J : Je ne sais pas...

A : Oui l'aéroport, j'trouve ça intéressant. Oui dans l'espace public en fait c'est pas tant le contemporain qui m'intéresserait de montrer, c'est de, vraiment la danse contact

J : Oui

A : Parce que sur le plan sociétal, ça casse beaucoup plus de choses, si tu veux, ça, ça, on propose un dialogue par le toucher. On est dans une société où on est déconnecté du physique, et donc du toucher. Et donc heu, je trouverais que ça ferait, que ça ouvrirait beaucoup plus de choses que de voir des gens juste danser tout seul.

J : Donc tu te verrais dans une idée participative alors ?

A : Dans une idée de faire découvrir une pratique.

J : C'est ça

A : Ouais, c'est-à-dire des danseurs de contact qui viendraient à un endroit donné. Ça peut être dans un parc, ça peut être devant la Bourse, ça peut être là, sur le, au milieu là, et qui se mettraient à faire du contact. Mais de manière spontanée tu vois, c'est sans... Le mieux ce serait avec un musicien, musicien live. Et donc là encore une fois avec la musique, ça rend la chose très puissante et ça crée l'espace de facto. On entre très facilement dans l'espace public avec la musique. Ça facilite, ça crée l'espace. Alors qu'en tant que danseur, si t'as pas la

musique, ben tu, tu, ouais, tu dois vraiment le créer de toi-même hum donc du coup... C'est pas pareil.

Mais je sais pas parce que j'ai vu heu, j'ai entendu dire que, à Bruxelles les artistes de rue c'est réglementé, non ?

J : Mais écoute j'ai appris récemment qu'effectivement, non seulement, 'fin réglementé je savais un peu mais apparemment maintenant il y a même des auditions pour pouvoir heu...

A : Oui je sais j'ai vu ça l'autre jour, mais n'importe quoi !

J : J'ignorais, j'ai vraiment appris ça y'a une dizaine de jour quoi 'fin...

A : Ah moi j'ai vu ça y'a pas longtemps et c'est genre juste une fois par an et puis genre ils acceptent sur base de quoi t'sais heu...

J : Oui et puis ils acceptent et puis après tu peux aller où ? J pense qu'en plus c'est, y'a aussi une question de lieu. 'Fin j'sais pas très bien...

A : C'est bizarre

J : Oui et puis, 'fin, je me dis, comment est-ce qu'ils pourraient même, 'fin est-ce qu'ils vont vérifier ça ? C'est étrange quand-même...

A : Ouais

J : J'sais pas

A : Du coup heu...

J : Du coup ça vaut peut-être la peine de s'intéresser à cette législation

A : De s'intéresser à ça... Parce que ça c'est, moi j'étais là mais « de quel droit quoi » j'veux dire, mais c'est quoi cette dictature, c'est de la censure, c'est, est-ce qu'on est en Chine ? 'fin tu vois ce que je veux dire heu ?

J : Oui... oui c'ets vrai, l'accès à l'espace public.

A : Oui et puis même, 'fin c'est de l'art, j'veux dire, en quoi est-ce que ça pourrait être gênant ? J'vois ni l'intérêt de réguler ça, tu vois, ce que ça peut apporter et je vois pas non plus de quoi ils essaient de se protéger, tu vois. Ni dans un sens ni dans l'autre, je comprends pas. Hum, non.

J : Non, je ne sais pas non plus...

A : C'est pénible hein quand-même. Mais il me semble qu'à Paris c'est ça aussi hein.

J : Je ne sais pas...

A : Du coup, c'est peut-être lié au fait d'avoir des revenus...

(petite coupure dû au contexte)

J : Paris je ne sais pas, c'est possible que ce soit comme ça aussi... Je vais stopper, c'est bon hein ?

A : Oui, ça va...